



De l'histoire du conservatisme étatsunien au XXe siècle à l'histoire culturelle de l'Atlantique français aux XVIIe et XVIIIe siècles : itinéraire de recherche “ indiscipliné ”

Aurélie Godet

► To cite this version:

Aurélie Godet. De l'histoire du conservatisme étatsunien au XXe siècle à l'histoire culturelle de l'Atlantique français aux XVIIe et XVIIIe siècles : itinéraire de recherche “ indiscipliné ”. Histoire. Université Toulouse 2 Jean Jaurès, 2025. <tel-04984600>

HAL Id: tel-04984600

<https://hal.science/tel-04984600v1>

Submitted on 10 Mar 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



11^{ème} section du Conseil national des universités (CNU)
Langues et littératures anglaises et anglo-saxonnes

Mme Aurélie Godet

Maîtresse de conférences à Nantes Université
Membre junior de l'Institut universitaire de France

**Dossier présenté le 7 février 2025 en vue de l'obtention de
l'habilitation à diriger des recherches (HDR)**

Volume 1. Mémoire de synthèse

**De l'histoire du conservatisme étatsunien au XX^e siècle à l'histoire
culturelle de l'Atlantique français aux XVII^e et XVIII^e siècles :
itinéraire de recherche « indiscipliné »**

Jury composé de :

Mme Nathalie Dessens

Professeure de civilisation américaine, Université Toulouse Jean Jaurès, garante

Mme Françoise Coste

Professeure de civilisation américaine, Université Toulouse Jean Jaurès, rapportrice

M. Yann Lignereux

Professeur d'histoire moderne, Nantes Université, rapporteur

M. Bertrand Van Ruymbeke

Professeur d'histoire et de civilisation des États-Unis, Université Paris 8 Vincennes
Saint-Denis, rapporteur

M. Gilles Havard

Directeur d'études en études nord-américaines à l'EHESS, examinateur

Mme Marie-Jeanne Rossignol

Professeure émérite d'études nord-américaines, Université Paris Cité, examinatrice

Sommaire

Table des illustrations	4
Remerciements	5
Introduction.....	7
1. Le conservatisme étatsunien, du monde des idées aux mobilisations de terrain	10
1.1. <i>La circulation transatlantique des idées conservatrices</i>	<i>11</i>
1.2. « Néos » et « paléos ».....	14
1.3. Le mouvement Tea Party.....	17
1.4. Bilan.....	20
2. Le paysage institutionnel étatsunien : transformations, représentations, représentativité	22
2.1. Perspectives sur l'« empire de l'exécutif »	22
2.2. Le « rêve américain » des présidents étatsuniens.....	22
2.3. L'élection présidentielle de 2012	23
2.4. Le pouvoir politique en représentation.....	24
2.5. Les deux corps du président.....	26
2.6. La (lente) féminisation des institutions politiques étatsuniennes.....	27
2.7. Bilan.....	31
3. Les « objets politiques non identifiés ».....	32
3.1. De la politique à l'infra-politique.....	32
3.2. Le « parc présidentiel » comme espace biopolitique	33
3.3. L'héritage foucaldien aux États-Unis.....	37
4. Politisation du carnaval à La Nouvelle-Orléans	41
4.1. Carnaval et conservatisme pendant la Reconstruction.....	42
4.2. Carnaval et résilience après Katrina	44
4.3. Carnaval et créolisation.....	47
4.4. Carnaval et brouillage des frontières raciales	49
4.5. Incursions dans les champs de l'anthropologie et de la sociologie	51
4.5. Bilan.....	54
5. Fête et pouvoir aux États-Unis et au-delà	58
5.1. Les États-Unis en fêtes.....	58

5.2. Carnaval et politique en Europe et dans les Amériques.....	59
5.3. Le Journal of Festive Studies ou la consolidation d'un champ d'études	61
5.4. La fête dans tous ses É/états	62
5.5. Bilan.....	67
6. La joie en contexte colonial : pour une histoire culturelle de la Louisiane française	68
7. Surmonter la segmentation des savoirs liée à l'hyperspécialisation.....	74
7.1. L'enseignement comme terrain d'expérimentation interdisciplinaire	74
7.2. Organiser le décroisement de l'enseignement supérieur	76
7.3. Transmettre les savoirs en dehors de l'université	79
7.4. Bilan.....	81
8. Programme d'activités pour la période 2025–2028	82
8.1. Encadrement de la recherche.....	82
8.2. Projets de publications	86
8.3. Mise en œuvre du volet collectif de mon projet de recherche IUF.....	89
8.4. Projet de séminaire interdisciplinaire : « La force des émotions »	90
Conclusion : pour une histoire culturelle du politique, pour une histoire politique du culturel.....	92
Liste des travaux cités	95
Annexe 1 : Curriculum vitae détaillé.....	110

Table des illustrations

Illustration 1. Couverture de mon ouvrage sur le mouvement Tea Party, sorti en 2012 aux éditions Vendémiaire.....	18
Illustration 2. Affiche du colloque international « Carnaval et politique », organisé avec l'historienne Maria Laura Reali à l'Université Paris Diderot en février 2015.....	59
Illustration 3. Affiche d'une journée d'études sur la fête organisée avec Yann Lignereux à Nantes Université en octobre 2023	66
Illustration 4. Affiche du colloque international « France/Louisiane : une 'relation spéciale' ? », organisé avec Nathalie Dessens et Stéphanie Durrans à l'université Bordeaux Montaigne en juin 2023	89

Remerciements

S'engager dans un processus d'habilitation à diriger des recherches est parfois décrit comme le prolongement inévitable, voire le « couronnement naturel », d'un parcours d'enseignant-chercheur entamé de plus ou moins longue date. Pour ma part, je n'ai jamais considéré cette décision comme allant de soi et je ne mesure que trop bien aujourd'hui l'importance de trois critères dans la réalisation d'un tel projet : la sagesse d'un mentor expérimenté, le soutien d'un entourage compréhensif, et surtout, du temps pour faire mûrir des hypothèses de recherche, se plonger dans les archives, venir à bout d'une bibliographie foisonnante et, au final, écrire.

Lorsque j'ai sollicité Nathalie Dessens pour être ma garante à la fin de l'année 2017, mon projet d'ouvrage était assez différent de celui que je soumetts à l'appréciation du jury aujourd'hui, et j'étais encore loin de me sentir légitime dans le champ des études louisianaises, dont elle est la meilleure spécialiste en France. Pour autant, Nathalie a perçu (peut-être mieux que moi, d'ailleurs) l'intérêt de mes recherches et a suivi pas à pas les reformulations successives de mon objet, de mes méthodes, de mon corpus et de mon plan. Du dernier trimestre de l'année 2023 jusqu'à la fin de l'année 2024, elle a relu avec rigueur chacun de mes chapitres, répondu à chacune de mes questions avec une rapidité déconcertante et distillé ses conseils avisés avec une bienveillance jamais démentie. Plus généralement, son énergie et son enthousiasme m'ont permis de dominer mes inquiétudes et d'envisager l'exercice de l'HDR comme un authentique moment de partage intellectuel. La façon dont j'envisage aujourd'hui l'encadrement de travaux de recherche lui doit énormément.

Si j'ai tâché, autant que possible, de décliner les propositions trop chronophages ces dernières années, j'ai tout de même travaillé à la constitution d'un réseau de chercheurs sur les pratiques festives (H-Celebration), puis participé à la création d'une revue (le *Journal of Festive Studies*) qui, au fil des numéros, s'est imposée comme la publication de référence dans le champ interdisciplinaire des « études festives ». Je voudrais remercier ici mes collègues Ellen Litwicki, Isabel Machado et Andrew Snyder, auprès desquels j'ai acquis de précieuses compétences éditoriales et d'animation de la recherche. Mes travaux se sont par ailleurs considérablement enrichis à leur contact.

L'obtention d'une bourse de la Commission franco-américaine (2018), d'une bourse conjointe de la Société des anglicistes de l'enseignement supérieur et de l'Association française d'études américaines (2018), d'une délégation CNRS (2018-2019), d'une bourse de la Historic New Orleans Collection (2023) et, enfin, d'une délégation à l'Institut Universitaire de France (2023-2028) m'ont permis d'atteindre l'équilibre que je recherchais entre enseignement, recherche et responsabilités pédagogiques ou scientifiques. Je suis extrêmement reconnaissante aux jurys de ces institutions d'avoir sélectionné ma candidature et d'avoir rendu possible une immersion durable dans les archives et sur le terrain, indispensables à la rédaction du manuscrit inédit qui accompagne cette note de synthèse.

Je tiens également à remercier chaleureusement Françoise Coste, Gilles Havard, Yann Lignereux, Marie-Jeanne Rossignol et Bertrand Van Ruymbeke de s'être associés à cette étape importante de ma vie professionnelle et d'avoir consacré un temps non négligeable à la lecture et à l'évaluation de mon dossier d'HDR, au milieu d'un emploi du temps que je sais très chargé.

Je souhaite, enfin, remercier du fond du cœur mon mari, Jérémie, et nos deux filles Gabrielle et Julia pour leur soutien indéfectible ces dernières années. Nos séjours répétés à La Nouvelle-Orléans leur ont, je crois, permis de mieux saisir mon intérêt pour « le sens de la fête »

et pour l'histoire complexe, mais ô combien passionnante, de la Louisiane. Pour autant, je devine chez eux une hâte compréhensible que cette phase particulièrement intense de ma carrière s'achève (si possible de manière festive).

Introduction

« [L]e mémoire de synthèse joue de manière coutumière un rôle particulier, qu'il est difficile de ne pas considérer comme disciplinaire, à tous les sens du terme. Il est en effet le lieu où le candidat doit formuler son rapport à la discipline qu'il pratique, mais le faire d'une manière qui soit elle-même disciplinée, c'est-à-dire qui intègre d'emblée les limites tacites fixées à son discours ». Étienne Anheim¹

Comme le relevait récemment l'historien Patrick Garcia, l'« objet mal identifié » qu'est le mémoire d'Habilitation à diriger des recherches se prête aisément à la critique². Certains universitaires, citant la célèbre mise en garde de Pierre Bourdieu contre les pièges de l'« illusion biographique »³, lui reprochent de conférer une cohérence illusoire à un parcours de recherche dont on cacherait les errances et les improvisations. D'autres estiment qu'il s'agit là d'un exercice fondamentalement narcissique, immodeste et impudique. Plus rarement, des chercheurs comme Étienne Anheim s'insurgent contre ce qu'ils considèrent comme un exercice « disciplinaire » qui laisse peu de place au doute, aux opinions dissidentes ou à l'évocation de l'échec intellectuel ou institutionnel.

Nonobstant ces accusations, il me semble que le texte de cadrage élaboré par les bureaux de l'Association des anglicistes de l'enseignement supérieur et de l'Association française d'études américaines (et approuvé en 2008 par la 11^{ème} section du Conseil National des Universités) offre une marge d'interprétation confortable aux impétrants. S'agissant du « document de synthèse », tout juste est-il précisé qu'il doit « permettre au/à la candidat.e de développer son aptitude à diriger des recherches dans toute l'étendue de son champ scientifique à partir d'une position méthodologique et critique ». Dans ces conditions, pourquoi ne pas envisager de mettre « un peu de jeu et de je [dans] l'exercice »⁴ ?

En ce qui me concerne, je vois surtout dans ce mémoire l'occasion d'un retour réflexif sur les choix épistémologiques et thématiques que j'ai effectués depuis ma soutenance de thèse en 2009, ceci afin d'éclairer le chemin qu'il me reste à accomplir. Là où certains collègues se sont aventurés du côté de l'expérimentation littéraire⁵, voire de l'exploration intime des mécanismes

¹ Étienne Anheim, « Sociologie historique de la culture en Occident (XIII^e-XV^e s.), mémoire d'HDR, 2015, p. 16. Ce mémoire a été publié en 2018 sous le titre *Le Travail de l'histoire* dans la collection « Itinéraires » des Éditions de la Sorbonne, fondée par l'historien Patrick Boucheron.

² Patrick Garcia, « Un objet mal identifié. Le mémoire de synthèse saisi à travers les pratiques d'écriture », in Caroline Galland et Vincent Heimedinger (dir.), *Histinéraires. La fabrique de l'histoire telle qu'elle se raconte. Une enquête sur les historiens contemporains*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2024. Cette enquête a été menée dans le cadre du projet « Histinéraires » financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR) de 2014 à 2018.

³ Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales* 62-63 (1986), pp. 69-72. Le numéro spécial dont ce texte est issu portait le même titre.

⁴ Emmanuelle Retaillaud, « Modernité, transgressions, cultures : un parcours entre histoire sociale et histoire culturelle (XIX^e-XX^e siècle) », mémoire d'HDR, 2016.

⁵ Claire Zalc, *Z ou souvenirs d'historienne*, Paris, Éditions de la Sorbonne, coll. « Itinéraires », 2021.

(plus ou moins rationnels) qui ont guidé leur recherche⁶, j'ai surtout souhaité faire de l'exercice un plaidoyer pour le décloisonnement disciplinaire. Ceci s'explique en grande partie par ma longue pratique du « butinage intellectuel ». À titre d'exemple, avant de préparer l'agrégation externe d'anglais en option « civilisation » en 2003 puis d'obtenir un DEA en « histoire et civilisations » à l'Université Paris Est Créteil en 2004-2005, j'ai suivi un cursus à dominante littéraire à l'ENS Lyon, travaillant notamment sur le « genre » du roman policier au travers d'une étude des romans policiers au féminin. Cela tient également à la nature pluridisciplinaire de la section 11 du CNU, au sein de laquelle exercent, entre autres, des spécialistes de littérature, de linguistique, des sociologues, des historiens et des anthropologues. Comment se contenter de la lecture d'ouvrages d'histoire politique lorsque l'on côtoie tous les jours, au sein de son propre département d'anglais, des collègues aux centres d'intérêt si passionnants et aux méthodes d'enquête si variées ? Cela résulte, enfin, de ma propre réorientation thématique, de l'histoire du conservatisme étatsunien au XX^e siècle à l'histoire culturelle de l'Atlantique français aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Depuis l'obtention de mon doctorat en 2009, mes recherches ont, de fait, glissé de l'histoire des idées et des mouvements sociaux conservateurs vers l'étude des « objets politiques non identifiés »⁷, pour aujourd'hui s'inscrire fermement dans le champ de l'histoire culturelle du monde atlantique. Le présent mémoire met en perspective cette évolution en revenant sur le traitement in(ter)disciplinaire que j'ai appliqué à différents objets comme l'institution présidentielle ou le carnaval de La Nouvelle-Orléans et sur la façon dont je n'ai cessé, au cours des quinze dernières années, d'élargir le cadre méthodologique, spatial et temporel de mes travaux.

Ce texte est à lire en parallèle du second volume de ce dossier, qui réunit 17 publications illustrant 2 axes majeurs de ma production scientifique : 1. Mouvements conservateurs, transformations institutionnelles et « objets politiques non identifiés » aux États-Unis depuis les années Roosevelt (8 travaux ; env. 200 p.) ; 2. La politisation de la fête aux États-Unis et au-delà (XVIII^e-XXI^e siècles) (9 travaux ; env. 300 p.).

Quant au manuscrit d'environ 700 pages qui accompagne ces deux documents, il illustre le tournant historique, atlantique et moderniste de ma recherche la plus récente. Il s'agit là d'une contribution à l'histoire du premier empire colonial français dont l'originalité est de mettre en avant le rôle des émotions dites « positives » et des pratiques de type festif dans la construction d'une « culture atlantique » singulière, faite tout à la fois de métissage et d'exclusion, de « concurrence spectaculaire » et d'imprégnation mutuelle. Sur la base d'une relecture intégrale du corpus de sources primaires concernant la Louisiane, d'une comparaison systématique avec d'autres espaces coloniaux et de méthodes plus « obliques » telle que l'approche régressive à partir d'un matériau plus tardif, ma monographie met en lumière des aspects peu étudiés de l'expérience française, autochtone et africaine sur le territoire louisianais (la fête, le jeu, la musique, la danse, le boire, le manger, le rire) et montre comment ces pratiques – quotidiennes ou exceptionnelles, exclusives ou populaires, encouragées ou réprimées – se sont transformées entre les années 1670 et les années 1770. Si mon livre suggère que l'expérience de la joie partagée a pu bousculer des identités de groupes plus anciennes et générer de nouvelles solidarités, il montre également que les cérémonies et les fêtes ont pu servir d'« instruments d'empire », qu'elle ont pu creuser les inégalités sociales et indirectement alimenter les révoltes et les conflits.

⁶ Ludvine Bantigny, *L'Œuvre du temps. Travail de l'histoire, parole publique et sensibilité politique*, Paris, Éditions de la Sorbonne, coll. « Itinéraires », 2019.

⁷ Denis-Constant Martin (dir.), *Sur la piste des OPNI (Objets politiques non identifiés)*, Paris, Khartala, 2002.

Bien que fermement ancré dans la démarche historique, mon livre s'est nourri de toutes mes expérimentations méthodologiques et thématiques précédentes. Au total, ce dossier d'HDR peut donc se lire comme un plaidoyer pour une imbrication du culturel et du politique dans les études historiques ainsi que pour une conception élargie des études anglophones et, plus largement, des études dites « aréales », autrement dit comme un encouragement à pratiquer plus systématiquement l'interdisciplinarité et le jeu d'échelles. En proposant un certain nombre de pistes de recherches collectives, dont certaines sauront, je l'espère, intéresser de futurs doctorants, j'entends par ailleurs faire en sorte que le dialogue interdisciplinaire se poursuive dans les décennies à venir.

1. Le conservatisme étatsunien, du monde des idées aux mobilisations de terrain

Convaincue (sans doute en raison de ma formation littéraire) que « la politique, ce sont [avant tout] des idées »⁸ et qu'une compréhension du corpus intellectuel conservateur était nécessaire à la compréhension de la « révolution conservatrice » aux États-Unis, dont l'actualité bouillonnante des années 2000 confirmait la durabilité et le potentiel transformateur, j'ai consacré mes premiers travaux de recherche en « civilisation américaine »⁹ à l'histoire des idées conservatrices, et notamment au rôle de la guerre du Viêt Nam dans l'avènement du courant de pensée néoconservateur en politique étrangère, inspirée en cela par les travaux de Christophe Charle, Pascal Ory, Jean-François Sirinelli et Michel Winock en France, et par ceux de Thomas Bender, John Ehrman, Robert Tomes et Tevi Troy aux États-Unis¹⁰.

Afin d'éviter l'écueil d'une histoire désincarnée, où les idées flottent en dehors des individus qui les portent, je me suis par la suite intéressée aux parcours de vie de ces intellectuels, universitaires et activistes politiques, dont beaucoup avaient commencé leur carrière dans les milieux trotskistes. L'aventure de la biographie collective était tentante¹¹, mais c'est finalement sur la figure d'Irving Kristol (1920–2009) que mon choix s'est porté en thèse, ceci pour plusieurs raisons : Kristol était le seul individu à avoir joué un rôle crucial durant « les trois âges du néoconservatisme »¹² ; sa production écrite était sans commune mesure avec celle de ses contemporains (650 articles publiés entre 1942 et 2006) ; il était reconnu par ses pairs comme « le parrain » intellectuel du groupe.

À partir d'archives, d'entretiens et de micro-analyses textuelles, j'ai montré dans mon travail de doctorat (dirigé par l'historienne Catherine Collomp à l'Université Paris Diderot) que l'appartenance d'Irving Kristol au milieu cosmopolite des « *New York Intellectuals* » dans les années 1940–1950 avait joué un rôle crucial dans son glissement progressif vers le conservatisme culturel, économique, puis politique.¹³ J'ai ensuite démontré que le cheminement intellectuel et

⁸ Albert Thibaudet, *Les Idées politiques de la France*, 1932, Paris, Stock, p. 7.

⁹ Pour une description de ce que « font » concrètement les chercheurs que l'on a longtemps appelés « civilisationnistes » et qui, aujourd'hui, rejettent en masse l'appellation, voir Nathalie Caron et Caroline Rolland-Diamond, « Des sciences sociales en filière LLCER ou pourquoi le mot 'civilisation' ne convient plus en études étrangères », *The Conversation*, 26 août 2018, <https://theconversation.com/des-sciences-sociales-en-filiere-llcer-ou-pourquoi-le-mot-civilisation-ne-convient-plus-en-etudes-etrangeres-94061> (consulté le 30 octobre 2024).

¹⁰ Aurélie Godet, « Le rôle de la guerre du Viêt-Nam dans l'émergence du mouvement néoconservateur », mémoire de DEA, Université Paris-Est Créteil, 2005 ; Christophe Charle, *Naissance des « intellectuels » (1880–1900)*, Paris, Minuit, 1990 ; Michel Winock, *Le Siècle des intellectuels*, Paris, Seuil, 1997 ; Jean-François Sirinelli et Pascal Ory, *Les Intellectuels en France de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Perrin, coll. « Tempus », 2004 ; Thomas Bender, *Intellect and Public Life. Essays on the Social History of Academic Intellectuals in the United States*, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1989 ; John Ehrman, *The Rise of Neoconservatism. Intellectuals and Foreign Affairs, 1945–1994*, New Haven, Yale University Press, 1995 ; Robert Tomes, *American Intellectuals and the Vietnam War, 1954–1975*, New York, New York University Press, 1998 ; Tevi Troy, *Intellectuals and the American Presidency: Philosophers, Jesters, or Technicians ?*, New York, Rowman & Littlefield, 2002.

¹¹ Pour une description de cette approche, lire Christophe Charle, *Homo Historicus. Réflexions sur l'histoire, les historiens et les sciences sociales*, Paris, Armand Colin, 2013, Chapitre 5, « La Prosopographie ou biographie collective. Bilan et perspectives », pp. 94–108 ; Sabrina Loriga, *Le Petit x. De la biographie à l'histoire*, Paris, Seuil, 2010.

¹² Justin Vaïsse, *Histoire du néoconservatisme aux États-Unis*, Paris, Odile Jacob, 2009.

¹³ Aurélie Godet, « Le parrain du néoconservatisme : pour une biographie intellectuelle d'Irving Kristol (1920–2009) », thèse de doctorat, Université Paris 7, 2009. Pour une présentation vidéo de mon travail au début de mon doctorat, voir Aurélie Godet, « Conservatism in American Political Culture : The Example of Irving Kristol », *La*

politique du « parrain du néoconservatisme », loin de se réduire à un simple basculement gauche/droite, se définissait avant tout comme une série de ruptures (avec le trotskisme, le socialisme, puis le libéralisme) et de réconciliations (avec la judaïté, le capitalisme, puis le christianisme), ainsi que d'allers-retours entre des positions diamétralement opposées (réalisme/idéalisme en politique étrangère, laisser-faire/intervention de l'État). J'ai également suggéré que la pensée de Kristol telle qu'elle s'était développée entre 1942 et 2006, si elle faisait bien apparaître quelques constantes (respect de l'autorité, patriotisme, défense des acquis du New Deal), n'en conservait pas moins un caractère inachevé, parcellaire, qui, pour l'historien des idées, était gage d'intérêt autant que de frustration. J'ai, finalement, avancé que c'était dans la sphère de l'action que le rédacteur en chef de la revue *The Public Interest* avait laissé l'empreinte la plus durable. Éminence grise des présidents Nixon, Ford puis Reagan, il était parvenu, grâce à ses contacts dans le milieu des affaires et de la philanthropie, à constituer un *establishment* conservateur dont l'influence n'avait cessé de croître à partir des années 1970 ainsi qu'à modifier la position des Partis démocrate et républicain sur certaines questions essentielles (imposition, aides sociales, censure, etc.). Au vu de ces résultats, le vocable d'« entrepreneur d'idées », caractérisant ceux qui mobilisent et combinent des ressources en provenance d'univers différents pour animer la vie culturelle, m'a semblé devoir se substituer à l'appellation, plus large, d'« intellectuel ».

Entre l'année 2010, qui a vu ma prise de poste à l'Université Bordeaux Montaigne, et l'année 2013, qui a vu ma mutation à l'Université Paris Diderot, j'ai continué d'enquêter sur l'histoire des idées conservatrices au vingtième siècle via l'étude de la revue anticomuniste *Encounter* et des débats sur l'enseignement de la théorie de l'évolution au vingtième siècle, mais j'ai également élargi mon approche du phénomène conservateur en étudiant les mobilisations de terrain consécutives à l'élection de Barack Obama. Il me semblait, en effet, important de confronter le discours « rationnel » des théoriciens du conservatisme à la réalité émotionnelle du terrain.

1.1. La circulation transatlantique des idées conservatrices

À l'invitation d'Anne Ollivier-Mellios, spécialiste des réseaux intellectuels transatlantiques¹⁴ que j'avais rencontrée lors d'un séminaire d'histoire intellectuelle animé par Ann Thomson à l'Université Paris 8 en 2010, je suis d'abord revenue sur l'importance du Congrès pour la liberté de la culture (organisation anticomuniste fondée à Paris en 1950 et dont Irving Kristol avait été l'une des chevilles ouvrières) dans l'émergence d'un « libéralisme

Clé des Langues, mai 2007, <https://cle.ens-lyon.fr/anglais/civilisation/domaine-americain/les-grands-courants-politiques/conservatism-in-american-political-culture-the-example-of-irving-kristol> (consulté le 12 octobre 2024).

Sur l'influence considérable exercée par ce groupe d'intellectuels et écrivains sur la vie culturelle étatsunienne, lire Alexander Bloom, *Prodigal Sons : The New York Intellectuals & Their World*, New York, Oxford University Press, 1986 ; Neil Jumonville, *Critical Crossings. The New York Intellectuals in Postwar America*, Berkeley, University of California Press, 1991 ; Hugh Wilford, *The New York Intellectuals. From Vanguard to Institution*, Manchester, Manchester University Press, 1995 ; Joseph Dorman, *Arguing the World : The New York Intellectuals in Their Own Words*, Chicago, University of Chicago Press, 2001 ; Alan M. Wald, *The New York Intellectuals, Thirtieth Anniversary Edition. The Rise and Decline of the Anti-Stalinist Left from the 1930s to the 1980s*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2017.

¹⁴ Anne Ollivier-Mellios, « Waldo Frank et Europe : un Américain et l'Europe », *Revue Française d'Études Américaines* 87, no. 1 (2001), pp. 17-37. Numéro spécial sur « Le Politique, la politique », dirigé par Hubert Perrier ; Anne Ollivier-Mellios, « Intellectual Origins of the New Left : the Legacy of the 'Lyrical Left' », in Hélène Le Dantec-Lowry & Ambre Ivoll, dir. *Generations of Social Movements : Remembering the Left in the US and in France*, New York, Routledge, 2016, pp. 87-99.

internationaliste de combat » qui a plus tard été rebaptisé « néoconservatisme » par ses opposants¹⁵. Je me suis notamment replongée dans les archives de la revue mensuelle *Encounter*, créée à Londres sous l'égide du Congrès en 1953 dans le cadre d'un effort de diplomatie culturelle visant à contrer l'influence des idées communistes dans les milieux culturels européens¹⁶.

Dans la première partie de l'article qui a résulté de ce travail (**reproduit dans le volume de publications ci-joint, pp. 7-45**), j'ai retracé les grandes étapes de la création du mensuel, basé à Londres mais ciblant un public international large d'intellectuels anglophones aux États-Unis, en Inde, et même en Scandinavie. J'ai surtout montré comment, en dépit de leurs personnalités on ne peut plus différentes, Irving Kristol et Stephen Spender (rejoints temporairement par Dwight Macdonald en 1956) étaient rapidement parvenus à attirer de nombreux écrivains, poètes, critiques, intellectuels, experts en politique étrangère, sociologie et économie britanniques et étatsuniens, donnant l'impression qu'une véritable communauté intellectuelle transatlantique, renforcée par des dîners œcuméniques réguliers, était en train de se constituer. Si cette « relation spéciale » anglo-américaine n'était certes pas à l'abri d'une forme de condescendance mutuelle ou de malentendus transatlantiques, j'ai néanmoins conclu que les désaccords éditoriaux qui avaient émaillé les premières années de la revue n'avaient jamais éclipsé la cause transnationale de la lutte contre le communisme ou le projet (plus ou moins avoué) d'américanisation de la Grande-Bretagne.

Sur la base d'une analyse détaillée des soixante premiers numéros de la revue (1953-1958), j'ai ensuite montré la façon dont *Encounter* avait organisé dans les années 1950 un « flux bidirectionnel d'idées », popularisant en Grande-Bretagne certains concepts développés aux États-Unis, comme ceux de « libéralisme du centre vital »¹⁷ et de « la fin des idéologies »¹⁸, et diffusant à l'inverse la pensée politique (conservatrice) britannique ainsi que le modernisme artistique européen aux États-Unis. Ce faisant, j'ai mis en lumière les dynamiques d'hybridité et de circulation qui régissaient le fonctionnement d'*Encounter* et le rôle du mensuel dans l'émergence d'une « culture transatlantique de guerre froide ». Surtout, j'ai montré comment *Encounter* et, plus largement, le *Congress for Cultural Freedom* (CCF), avaient posé les bases de l'essor du néo-conservatisme aux États-Unis et ouvert la voie à des partenariats ultérieurs entre Ronald Reagan et Margaret Thatcher et George W. Bush et Tony Blair, ceci en dépit des révélations sur le financement d'*Encounter* et du Congrès par la CIA à partir de 1966.

Si la maladie puis le décès d'Anne Ollivier-Mellios en 2016 ont un temps compromis la publication de ce texte, l'anthologie dont il fait partie a finalement paru en 2019 grâce aux efforts déployés par Hans Bak et Céline Mansanti, auteurs respectivement d'un chapitre sur l'ambivalence des intellectuels néerlandais vis-à-vis de la littérature et de la culture étatsunienne

¹⁵ Sur l'histoire du Congrès, lire Pierre Grémion, *Intelligence de l'anticommunisme. Le Congrès pour la liberté de la culture à Paris, 1950-1975*, Paris, Fayard, « Pour une histoire du XXe siècle », 1995.

¹⁶ Aurélie Godet, « Cradle of Transatlantic Anti-Communism : The Early Years of *Encounter* (1953-1958) », in Céline Mansanti et Hans Bak (dir.), *Transatlantic Intellectual Networks from the Early 20th Century to the 1960s*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Press, 2019, pp. 107-39.

¹⁷ Arthur M. Schlesinger, Jr., *The Vital Center: The Politics of Freedom* [1949] (New Brunswick: Transaction Publishers, 1998).

¹⁸ Edward Shils, « The End of Ideology ? », *Encounter* 26, novembre 1955, pp. 52-68 ; Seymour Martin Lipset, « The End of Ideology ? », in *Political Man*, New York, Doubleday, 1960 ; Daniel Bell, « The End of Ideology in the West », in *The End of Ideology*, New York, The Free Press, 1960.

dans la première moitié du vingtième siècle et sur la réception étatsunienne du modernisme artistique et littéraire européen comme prélude à sa « transatlantisation »¹⁹.

Dans l'intervalle, le projet qui était le mien de « désexceptionnaliser » l'histoire du conservatisme étatsunien a trouvé sa traduction dans un stimulant volume dirigé par Jean-Christian Vinel et Clarisse Berthézène, *Conservatismes en mouvement. Une approche transnationale au XX^e siècle*²⁰. Désireux de proposer une comparaison transnationale et historique du conservatisme en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis du XIX^e siècle aux années 2010, ces deux collègues ont mobilisé des chercheurs de chacun de ces pays afin de dépasser l'approche nationale ou présentiste de l'« outillage mental » conservateur. Ils ont retracé avec soin l'évolution de la catégorie « conservatisme » d'une philosophie du changement incarnée par Edmund Burke, Benjamin Disraeli ou Auguste Comte, faite d'un attachement au passé, d'une méfiance à l'égard des approches théoriques de la société et d'une volonté de préserver l'ordre social, de défendre les corps intermédiaires et les particularismes locaux, à la « révolution conservatrice » des années 1980, anti-étatique et adepte du marché libre, incarnée par Ronald Reagan aux États-Unis et Margaret Thatcher en Grande-Bretagne.

Si j'ai apprécié dans cet ouvrage le refus de Vinel et Berthézène de définir en surplomb ce que les acteurs politiques désignent sous le vocable « conservatisme » et leur insistance sur la nécessité de comprendre les conditions et les raisons pour lesquelles certaines représentations et pratiques peuvent être désignées comme étant « conservatrices », j'ai malgré tout regretté l'absence de perspective réellement comparatiste et, de manière plus problématique, l'absence d'articles portant sur la circulation des idées conservatrices par-delà les frontières nationales. Si des intellectuels aussi divers qu'Edward Shils aux États-Unis, Otto Bruner en Allemagne, Richard Crossman en Grande-Bretagne, et Roger Quilliot en France étaient parvenus entre 1955 et 1960 à s'accorder sur la pertinence du concept de « fin des idéologies » dans les pages d'*Encounter* et lors des conférences du CCF, c'est-à-dire à imaginer l'extinction prochaine des conflits idéologiques et le début d'une nouvelle ère, celle du « consensus libéral », n'était-ce pas la preuve qu'un certain nombre de croyances et de représentations (parmi lesquelles, le mythe de l'inégalité vaincue grâce à un capitalisme subordonné à la puissance étatique) circulaient de manière fluide entre l'Europe de l'Ouest et les États-Unis ?

De ce fait, je pense qu'une histoire transatlantique du conservatisme, qui fasse la part belle aux réseaux intellectuels forgés dans le creuset de la guerre froide, mais également à la période dite du *gilded age* (1877-1896) et à l'ère « progressiste » (1896-1916), moments où les élites économiques, culturelles et politique étatsuniennes et ouest-européennes se côtoyaient de très près²¹, reste encore à écrire²². Celle que prépare l'historienne Lisa McGirr, autrice d'un ouvrage

¹⁹ L'anthologie s'ouvre sur un bel hommage à notre collègue, dont les travaux ont par ailleurs été synthétisés dans l'article suivant : Claire Parfait et Frédéric Sylvanise, « Anne Ollivier-Mellios (1964-2016) », *Revue française d'études américaines* 155 (2018/2), pp. 19-27.

²⁰ Clarisse Berthézène et Jean-Christian Vinel (dir.), *Conservatismes en mouvement. Une approche transnationale au XX^e siècle*, Paris, Éditions EHESS, coll. « En temps et lieux », 2016.

²¹ Sur la circulation des élites et de leurs idées économiques dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, voir notamment Gabriele Kolko, *The Triumph of Conservatism : A Reinterpretation of American History, 1900-1916*, New York : Free Press, 1963 ; Ian Tyrell, « Connections, Networks, and the Beginnings of a Global America in the Gilded Age and Progressive Era », in Christopher McKnight Nichols et Nancy C. Unger (dir.), *A Companion to the Gilded Age and Progressive Era*, Chichester, John Wiley & Sons, 2017, pp. 381-399.

²² Quelques études allant dans ce sens doivent cependant être notées : Bernard Walpen, *Die Offenen Feinde und ihre Gesellschaft: Eine Hegemonietheoretische Studie zur Mont Pelerin Society* (La société ouverte et ses ennemis : une étude de l'hégémonie théorique de la Société du Mont Pèlerin), Hamburg, VSA Verlag, 2004 ; Jennifer Butler, *Born Again: The Christian Right Globalized*, London, Pluto Press, 2006 ; Martin Durham et Margaret Power (dir.), *New Perspectives on the Transnational Right*, New York, Palgrave Macmillan, 2010 ; Philip Mirowski et Dieter Plehwe (dir.), *The Road from Mont Pelerin: The Making of the Neoliberal Thought Collective*, Cambridge, Harvard University

important sur la montée du conservatisme dans les banlieues cossues du comté d'Orange County (Californie) au moment de la campagne de Barry Goldwater en 1964²³, aura le mérite de s'inscrire dans la longue durée, mais me semble encore trop dominée par le paradigme national²⁴. Je pense par ailleurs que le rôle structurant des revues comme *The National Review*, *The Public Interest*, *Commentary*, *The National Interest*, dans l'ascension du conservatisme des années 1950 aux années 1980 (avant que des émissions radiophoniques et des chaînes de télévision explicitement conservatrices ne prennent le relais²⁵) mériterait d'être étudié plus en détail. Je n'hésiterai donc pas à orienter des jeunes chercheurs vers ces deux thèmes s'ils témoignent d'une appétence pour l'histoire politique et intellectuelle étatsunienne à la période contemporaine.

1.2. « Néos » et « paléos »

En m'intéressant d'aussi près à la figure d'Irving Kristol et à son entourage intellectuel proche (les sociologues Daniel Bell, Seymour Martin Lipset, Daniel Patrick Moynihan, Nathan Glazer et Norman Podhoretz, etc.), je voulais avant tout comprendre la façon dont on « devient conservateur » ou, plus largement, dont les individus peuvent délibérément et publiquement se repositionner sur l'échiquier politique au cours de leur existence²⁶. Je voulais également mettre à l'épreuve l'hypothèse communément admise selon laquelle le courant de pensée néoconservateur, à la suite des efforts menés par William Buckley et Frank Meyer dans les années 1950, aurait permis de réaliser la « fusion » entre les politiques américaines libérales et les anciennes doctrines conservatrices anglaises par le biais de l'anticommunisme. Au terme de mon travail de thèse, il m'est apparu que cette soi-disant « fusion » intellectuelle relevait plus du slogan et d'une alliance tactique que d'un authentique travail de synthèse programmatique. Entre 2011 et 2013, j'ai approfondi mon étude des divisions internes à la galaxie intellectuelle conservatrice en analysant le positionnement public des « néos » et des « paléos » sur deux thèmes particulièrement clivants : l'enseignement de la théorie de l'évolution et l'immigration.

Mon intérêt pour les théories darwiniennes et leur enseignement n'était pas nouveau. En 2005, j'avais consacré ma toute première communication scientifique à l'usage du droit dans les débats opposant créationnistes et évolutionnistes aux États-Unis, communication qui avait

Press, 2009. On signalera également la tenue prochaine à Oxford University d'une conférence sur l'émergence du mot « conservatisme » dans le vocabulaire politique britannique, étatsunien et latino-américain à l'âge des révolutions. « Conservatism in an Age of Atlantic Revolutions, 1830–1880 », été 2025, Université d'Oxford, <https://royalhistsoc.org/calendar/conservatism-in-an-age-of-atlantic-revolutions-1830-1880-call-for-papers/> (consulté le 5 novembre 2025)

²³ Lisa McGirr, *Suburban Warriors : The Origins of the New American Right*, Princeton, Princeton University Press, 2001.

²⁴ Lisa McGirr, *Garrison Nation : The American Right, the Republican Party, and the Origins of Trumpism* (en préparation). L'ouvrage prendra les années 1920 comme point de départ de la montée en puissance des idées conservatrices aux États-Unis.

²⁵ Anthony Nadler et A. J. Bauer (dir.), *News on the Right : Studying Conservative News Cultures*, New York, Oxford University Press, 2019 ; Sébastien Mort, *Ondes de choc : Histoire médiatique et politique de la radio conservatrice aux États-Unis*, Bruxelles, Presses de l'Université de Bruxelles, 2024.

²⁶ Sur les récits de conversion politique aux États-Unis, voir notamment Don Waisanen, *Political Conversion. Personal Transformation as Strategic Public Communication*, New York, Lexington Books, 2018. Pour une des rares étude sur le changement d'affiliation partisane aux États-Unis, malheureusement cantonnée à l'enceinte du Congrès, voir Antoine Yoshinaka, *Crossing the Aisle. Party Switching by US Legislators in the Postwar Era*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.

abouti à la publication d'un article dans la revue d'études anglophones *Cercles*²⁷. Je m'étais ensuite intéressée à la généalogie intellectuelle et à la sociologie des mobilisations créationnistes, prenant comme point de départ l'ouverture en 2007 d'un Musée de la Création (*Creation Museum*) de Petersburg, dans le Kentucky. Ce travail avait donné lieu à un nouvel article, publié dans une anthologie dirigée par Romain Huret et intitulée *Les conservateurs se mobilisent* (2008)²⁸, ainsi qu'à l'écriture d'une notice encyclopédique sur le créationnisme pour l'*Encyclopedia of Global Religion* dirigée par Wade Clark Roof et Mark Juergensmeyer (2011)²⁹. Afin de nuancer l'idée d'une adéquation totale entre conservatisme en anti-darwinisme, je me suis intéressée après ma thèse à la façon dont l'adhésion aux théories darwiniennes pouvait diviser jusque dans le camp conservateur.

Dans un texte paru en 2011, **reproduit dans le volume de publications ci-joint (pp. 46–67)**, j'ai mis en lumière l'existence d'un groupe d'intellectuels méconnu, les « *Evol-cons* », qui ont mis à mal, dans les années 1990, le front commun contre le darwinisme qui s'était constitué dès les années 1870 aux États-Unis³⁰. Comme je l'ai expliqué, ces intellectuels (parmi lesquels les néoconservateurs James Q. Wilson et Francis Fukuyama, le professeur de sciences politiques Larry Arnhart et le théoricien du « réalisme démocratique » Charles Krauthammer) ont tenté d'élaborer une voie alternative à l'*Intelligent Design* et à la « gauche darwinienne », auxquels ils reprochaient, pour l'un, de recourir à des explications surnaturelles pour expliquer l'émergence de la morale alors que la biologie darwinienne suffisait à fonder les valeurs conservatrices, pour l'autre, de croire que l'esprit humain peut s'affranchir des processus biologiques. Dans la deuxième partie de l'article, j'ai identifié un certain nombre de contradictions logiques dans le « conservatisme darwinien » tel que théorisé par le politologue Larry Arnhart et émis l'hypothèse que ces failles pouvaient expliquer, au moins en partie, la tiédeur de l'accueil qui avait été réservé à l'ouvrage *Darwinian Conservatism* en 2005. De l'échec des conservateurs darwiniens à fonder une morale explicitement conservatrice sur le modèle biologique darwinien, j'ai conclu qu'il était probable que la science de l'évolution continue à diviser, tel un « coin » (le fameux « *wedge* » du titre), la coalition conservatrice construite au cours du XX^e siècle.

Dans le deuxième texte, issu d'un ouvrage collectif honorant la contribution significative de Catherine Collomp aux champs de l'histoire ouvrière, de l'histoire des migrations et de l'histoire de la diaspora juive aux États-Unis au moment de son départ en retraite en 2010³¹, je me suis attachée à dévoiler l'envers de la position pro-immigration des intellectuels dits

²⁷ Aurélie Godet, « 'In Dubious Battle' : droit et usages du droit dans la controverse opposant créationnistes et évolutionnistes aux États-Unis », *Cercles : revue pluridisciplinaire du monde anglophone* 17, mars 2007, pp. 62–77. <http://www.cercles.com/n17/godet.pdf> (consulté le 12 octobre 2024).

²⁸ Aurélie Godet, « La croisade des militants créationnistes aux États-Unis : une histoire sans fin ? », in Romain Huret (dir.), *Les conservateurs se mobilisent. L'autre culture contestataire*, Paris, Autrement, 2008, pp. 116–29.

²⁹ Aurélie Godet, « Creationism », in Wade Clark Roof et Mark Juergensmeyer (dir.), *The Encyclopedia of Global Religion*, Londres, Sage Publishers, 2011, pp. 263–4.

³⁰ Aurélie Godet, « 'The Wedge of Darwinism' : les conservateurs américains divisés face à la théorie de l'évolution », in Michel Prum et Sophie Geoffroy (dir.), *Darwin dans la bataille des idées*, Paris, L'Harmattan, 2012, pp. 133–50.

³¹ On peut mesurer l'importance des travaux de Catherine Collomp en lisant les ouvrages suivants : Catherine Collomp, *Entre classe et nation. Mouvement ouvrier et immigration aux États-Unis*, Paris, Belin, 1998 ; Catherine Collomp et Mario Menedez (dir.), *Exilés et réfugiés politiques aux États-Unis, 1789–2000*, Paris, CNRS éditions, 2003 ; Catherine Collomp, *Résister au nazisme. Le Jewish Labor Committee, New York, 1934–1945*, Paris, CNRS éditions, 2016.

néoconservateurs en analysant la dimension proprement « réactionnaire » de leurs écrits sur le multiculturalisme, l'*affirmative action* et le « politiquement correct »³².

Après un bref rappel de la façon dont « paléos » et « néos » ont pu s'opposer sur les questions religieuses et économiques³³, je me suis attachée à la façon dont, prenant le contre-pied d'intellectuels comme Samuel Francis, John Attarian ou Hans-Hermann Hoppe sur la question migratoire, Irving Kristol, Nathan Glazer et Norman Podhoretz (eux-mêmes enfants d'immigrés) avaient développé un argumentaire économique, philosophique et politique en faveur d'une réforme de l'immigration permettant la régularisation de milliers d'individus et l'accueil de réfugiés.

J'ai ensuite dévoilé l'envers de cette position souple sur les questions migratoires, à savoir une insistance répétée sur le paradigme de l'assimilation et un rejet ferme du multiculturalisme, accusé d'encourager la surenchère ethnique et de fragmenter l'identité étatsunienne. Après avoir décrit les efforts de l'Institute for Educational Affairs (fondé en 1978 par Irving Kristol et William Sison, ancien ministre des Finances de Gerald Ford) pour décrédibiliser le « politiquement correct », les programmes d'*affirmative action* et les départements d'études africaines américaines ou de *women's studies* sur les campus américains, j'ai proposé une analyse de deux textes de Kristol (« The Tragic Error of Affirmative Action » et « The Tragedy of Multiculturalism ») au prisme de l'ouvrage *Deux siècles de rhétoriques réactionnaire* d'Albert Hirschman. Dans ce livre publié en 1991, Hirschman avait proposé une étude longitudinale des discours avancés en France entre la Révolution française la création de l'État-providence pour combattre les réformes politiques et sociales³⁴. Alors que, sur une période aussi longue, on se serait attendu à une forte hétérogénéité des arguments, il avait repéré un certain nombre de constantes, dont l'utilisation de trois arguments majeurs : celui de l'effet pervers (*perversity*), celui de l'inanité (*futility*) et celui de la mise en péril (*jeopardy*). Bien que ces arguments n'appartiennent pas en propre au conservatisme, de nombreuses études ont confirmé leur plus grande récurrence dans la rhétorique de droite, peut-être parce que leur aboutissement logique (le refus d'agir) s'accorde mieux avec le fatalisme de la pensée conservatrice qu'avec la croyance au progrès qui alimente le discours de gauche depuis le XIX^e siècle. Ce qui m'a intéressée dans le rapprochement entre les analyses d'Hirschman et la rhétorique des néoconservateurs sur le multiculturalisme, c'est la façon dont il pouvait permettre de pointer du doigt les contradictions du projet intellectuel néoconservateur.

D'un côté, les néoconservateurs affirmaient qu'ils voulaient produire un conservatisme différent, tourné vers l'avenir. De l'autre, Irving Kristol et ses collègues présentaient les programmes d'*affirmative action* comme portant atteinte à la liberté académique par une recherche abusive de l'égalité (argument de la mise en péril), comme démoralisant les étudiants concernés au lieu de les aider (argument de l'effet pervers), et comme n'ayant aucun effet sur la

³² Aurélie Godet, « Entre défense de l'immigration et rejet du multiculturalisme : les ambiguïtés du néoconservatisme », in Bénédicte Deschamps et Isabelle Richet (dir.), *Immigration et travail aux États-Unis*, Paris, L'Harmattan, 2013, pp. 215-38.

³³ En bref, les néoconservateurs développaient une vision utilitariste de la religion comme garante de la stabilité sociale, là où des intellectuels traditionalistes comme Russell Kirk faisaient de la croyance en un ordre transcendant un préalable à tout engagement politique. Pour Kirk et ses pairs, le capitalisme était l'expression d'un « tempérament moderne » qui « ignorait les désirs de l'humanité », là où Kristol voyait dans le capitalisme le seul système économique capable d'entretenir une croissance économique sans laquelle aucune stabilité sociale n'était possible. Son but avoué était de « rediscipliner » l'*homo economicus*, de le réinsérer dans une trame solide de relations sociales, en d'autres termes de réconcilier capitalisme et défense des valeurs « bourgeoises ». Russell Kirk, *The Conservative Mind : From Burke to Santanaya*, Chicago, Henry Regnery, 1953 ; Irving Kristol, *Reflections of a Neoconservative : Looking Back, Looking Ahead*, New York, Basic Books, 1983.

³⁴ Albert O. Hirschman, *The Rhetoric of Reaction. Perversity, Futility, Jeopardy*, Cambridge, Harvard University Press, 1991.

réussite universitaire de ces étudiants (argument de l'inanité). De telles contradictions n'ont pas échappé aux concurrents directs des néoconservateurs à droite, les « paléos ». En 1994, Lawrence Auster s'est ainsi étonné dans la *National Review* que l'on puisse d'un côté défendre le principe d'une « frontière ouverte » et de l'autre dénoncer les effets pervers du multiculturalisme, comme s'il n'existait aucun rapport entre les deux. À gauche aussi, on a eu du mal à comprendre le raisonnement néoconservateur. Comment, en effet, accepter le principe d'une immigration massive sans s'interroger sur la construction d'une citoyenneté américaine correspondant aux exigences du temps et détachée des vieux paradigmes de « valeurs américaines », de « creuset » et d'« assimilation » ?

Ainsi, l'étude de la position néoconservatrice sur l'immigration m'a permis de mettre au jour de singulières contradictions programmatiques. Sur cette base, j'ai émis l'hypothèse selon laquelle le néoconservatisme relevait avant de tout de la « réaction » et se voyait en tant que tel condamné à s'effacer progressivement devant d'autres mouvements conservateurs utilisant les mêmes ressorts rhétoriques. Je ne croyais pas si bien dire, puisque l'année suivant la rédaction de ce texte a vu l'entrée en scène d'un mouvement qui a vite éclipsé son prédécesseur, à savoir le mouvement Tea Party.

1.3. Le mouvement Tea Party

Dans un ouvrage écrit durant l'été 2011 et publié en janvier 2012, j'ai tâché de proposer une analyse « à chaud » de ce qui avait jusque-là été présenté comme une « simple » révolte fiscale. L'exercice ne m'a pas été facile, ceci pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il m'a fallu naviguer entre les demandes « présentistes » de mon éditeur et l'approche historique dans laquelle je me sentais plus légitime. Il a ensuite fallu renoncer à une grande partie de l'appareil critique que je voulais initialement inclure et accepter une présentation supposément plus « accrocheuse » de mes idées. (L'intitulé initialement prévu, à savoir *Les nouveaux populistes : radiographie du mouvement Tea Party aux États-Unis*, a ainsi été remplacé par un titre dont j'ai toujours regretté la tonalité moralisatrice³⁵). Enfin, la nécessité d'écrire vite (l'ouvrage devait sortir à temps pour le lancement officiel de la campagne présidentielle en janvier 2012) ne m'a pas permis de réaliser l'enquête de terrain multi-située dont je rêvais.



³⁵ Aurélie Godet, *Le Tea Party. Portrait d'une Amérique désorientée*, Paris, Vendémiaire, 2012.

Illustration 1. Couverture de mon ouvrage sur le mouvement Tea Party, sorti en 2012 aux éditions Vendémiaire.

Dans la première partie de l'ouvrage, je suis revenue sur la chronologie du mouvement, de son entrée en scène spectaculaire en février 2009 à l'amorce de son déclin à l'été 2011 et à son remplacement par le mouvement *Occupy Wall Street* dans l'espace médiatique. J'ai également tenté de relativiser la nouveauté de cette révolte en l'inscrivant dans une histoire plus longue de la droite états-unienne. Dans une deuxième partie, j'ai montré comment la tonalité populiste du mouvement³⁶ avait permis de rassembler libertariens et conservateurs (pourant opposés sur bien des sujets) au sein d'une même constellation ancrée localement mais disposant de relais puissants à Washington et se soumettant avec une relative bonne grâce à l'exercice du pouvoir. Je me suis ensuite intéressée aux représentations des militants Tea Party dans les médias et la culture populaire, et ai tâché de montrer que le portrait-robot du militant-type n'était guère différent de celui que Melissa Deckman avait proposé dans les années 1990 pour les militants de la droite chrétienne qui s'opposaient à l'enseignement de l'évolution, à savoir « des hommes blancs en colère »³⁷. J'ai néanmoins souligné le rôle opérationnel majeur joué par les femmes au sein du mouvement, que j'ai interprété comme une conséquence de sa décentralisation et de son contournement des élites washingtoniennes. De fait, la structuration du mouvement et les formes de la contestation adoptées par les militants (leur utilisation, par exemple, des réseaux sociaux³⁸ et de méthodes d'organisation communautaires héritées de la gauche radicale) étaient, à mes yeux, les aspects les plus novateurs et intrigants de la mobilisation Tea Party. Dans le dernier tiers de l'ouvrage, je me suis attachée à examiner le rapport de force instauré par le mouvement avec les instances du Parti républicain, et ai analysé l'échec de ces dernières à canaliser la colère sociale qui sous-tendait le mouvement. Dès l'été 2010, il était clair que les tenants de positions plus centristes au sein du « parti de l'éléphant » étaient condamnés, soit à droitiser leur discours pour espérer se maintenir, soit à être vaincus dans les urnes. La suite des événements a montré que ce qui devait n'être qu'un éphémère coup de barre à droite s'est transformé en une polarisation accentuée et durable du paysage politique étatsunien, faisant ressurgir le spectre de l'ingouvernabilité du pays³⁹.

En relisant ce texte aujourd'hui, je suis frappée de ses défauts, bien sûr (un manque de prudence occasionnel ; des pronostics qui, pour certains, ont mal vieilli), mais il me semble que mon analyse des racines de la contestation « Tea Party » et de ce qui en a fait le succès ou l'originalité par rapport à des mouvements sociaux antérieurs reste globalement juste, et permet par ailleurs de mieux comprendre le succès actuel du mouvement *Make America Great Again* (MAGA), qui a conservé du Tea Party la décentralisation organisationnelle et une rhétorique

³⁶ Comme Pierre Rosanvallon, je définis le populisme en termes de « simplification » politique (peuple/élites), institutionnelle (hostilité aux corps intermédiaires) et sociale (nous/eux). Voir Pierre Rosanvallon, « Penser le populisme », *Vie des idées*, 27 septembre 2011.

³⁷ Melissa Deckman, *School Board Battles : The Christian Right in Local Politics*, Washington, DC, Georgetown University Press, 2004.

³⁸ J'avais déjà abordé cette question de l'investissement pionnier du cyberspace par la droite étagunienne dans une communication de 2009 publiée en 2011. Aurélie Godet, « The 'Other Netroots' : A Study of Online Conservative Activism from 1998 to 2010 », in Elisabeth Boulot (dir.), *Politique, démocratie et culture aux États-Unis à l'ère du numérique*, Paris, L'Harmattan, 2011, pp. 17-40.

³⁹ Selon le philosophe Grégoire Chamayou, cette ingouvernabilité était au moins aussi grande dans les années 1960, et elle a directement conduit à la mobilisation des élites économiques en faveur d'un nouvel ordre néo-libéral mêlant État fort et libéralisation des marchés. Grégoire Chamayou, *The Ungovernable Society. A Genealogy of Authoritarian Liberalism*, London, Polity Press, 2021.

ouvertement xénophobe⁴⁰, mais a compensé l'absence de leader (dommageable en termes électoraux) par une personnalisation extrême du pouvoir.

La publication de mon livre en 2012 a été suivie de nombreuses sollicitations médiatiques et institutionnelles, chose que je n'avais pas vraiment anticipée mais qui s'est révélée riche d'enseignements. En janvier 2012, je suis ainsi intervenue pour la première fois à la radio, sur les ondes de France Culture⁴¹. J'ai par la suite présenté mon livre au Kiosque citoyen de Rennes et à la librairie Mollat de Bordeaux, où il a fait l'objet d'une séance de dédicaces. En octobre 2012, j'ai participé à une table-ronde sur « le populisme comme revers de la démocratie » aux Rendez-vous de l'histoire de Blois en compagnie de Jean-Pierre Deschodt (professeur d'histoire contemporaine), Christine Manigand (professeure d'histoire contemporaine) et Pascal Perrineau (alors directeur du Cevipof de Sciences Po). À la suite de cet événement, j'ai été contactée par l'Institut français des relations internationales (IFRI) pour la rédaction d'un rapport sur la situation du Parti républicain au lendemain de la défaite de Mitt Romney⁴², ce qui m'a amenée à ultérieurement à participer à un déjeuner de travail au Quai d'Orsay avec la direction « Amériques » du ministère des Affaires étrangères ainsi qu'à la conférence annuelle de l'institut en compagnie du sondagiste John Zogby, de Michael Tomasky, rédacteur en chef de la revue *Democracy*, et de Laurence Nardon, responsable du programme États-Unis à l'IFRI. En janvier 2013, j'ai procédé à un état des lieux similaire devant les responsables de la direction générale de France Télévisions ainsi que devant les directeurs de plusieurs chaînes du groupe (France 2, France 3, France 5 et France Ô). Grâce à ces interventions successives devant des publics variés, j'ai appris à extraire la « substantifique moëlle » de mes travaux de recherche, à adapter mon discours à mon public et à sortir de la posture excessivement pédagogique qui pouvait être la mienne au départ. Ce faisant, j'ai acquis la conviction qu'il manque à la formation des chercheurs en sciences humaines et sociales un entraînement spécifique à la prise de parole en public et, plus largement, à la médiation scientifique. Si quelques universités se sont récemment emparées du sujet (l'Université Fédérale Toulouse Midi-Pyrénées, par exemple, offre des cours de « *media training* » à destination de ses enseignants-chercheurs⁴³ ; Aix Marseille Université propose des formations à la médiation scientifique à tous ses enseignants chercheurs, ingénieurs de recherche, chercheurs et doctorants⁴⁴), je trouve regrettable que l'apprentissage « sur le tas » soit encore la règle et que les écoles doctorales ainsi que les laboratoires de recherche ne rendent pas ce type formation obligatoire dans le cadre plus large des programmes de « Science ouverte » dans lesquels ils sont souvent engagés⁴⁵. J'aimerais, dans les années à venir, faire en sorte que les instances de mon université s'emparent plus activement de cette question.

⁴⁰ Pour une discussion statistiquement informée de l'importance du racisme et de la xénophobie au sein du mouvement Tea Party et de ses sympathisants, voir Matt A. Barreto et Christopher S. Parker, *Change They Can't Believe In : The Tea Party and Reactionary Politics in America*, Princeton, Princeton University Press, 2013.

⁴¹ Je suis par la suite revenue plusieurs fois dans l'émission « Cultures Monde » de Florian Delorme et Julie Gacon pour aborder des sujets bien différents (carnaval et politique en mars 2014, les territoires de la fête en mars 2017 et la politisation de la tradition festive *Black Indian* à La Nouvelle-Orléans en février 2024).

⁴² Aurélie Godet, « La crise idéologique du Parti républicain », *Potomac Papers* 17, Paris, Institut français des relations internationales (IFRI), juin 2013, 43 p. <https://www.ifri.org/fr/publications/notes-de-lifri/potomac-papers/crise-ideologique-parti-republicain> (consulté le 12 octobre 2024).

⁴³ Université Fédérale Toulouse Midi Pyrénées, « Réussir ses prises de parole dans les médias, » <https://exploreur.univ-toulouse.fr/sites/default/files/2022-01/8-reussir-prises-parole-medias-2022.pdf>

⁴⁴ Aix Marseille Université, « Formation à la médiation scientifique, » 29 juin 2021, <https://www.univ-amu.fr/en/node/6338> (consulté le 12 octobre 2024).

⁴⁵ Pour rappel, les démarches dites de « science ouverte » englobent des pratiques telles que la publication en accès ouvert et une large communication des connaissances scientifiques.

Parallèlement à ce travail de médiation scientifique réalisé en 2012–2013, j’ai continué d’approfondir ma connaissance de l’« éco-système » Tea Party et de réfléchir aux catégories qui étaient les plus à même de le décrire dans les pages de la revue européenne de géopolitique *Outre-Terre*⁴⁶ ainsi que dans divers séminaires de recherche. Je conserve, notamment, un excellent souvenir de mes échanges avec les membres du Centre d’études politiques et sociales de l’Université de Montpellier (parmi lesquels David Gouard, Jean-Yves Dormagen, Jean Joana et William Geniyès, qui travaillait alors sur un ouvrage intitulé *A Government of Insiders. The People Who Made the Affordable Care Act Possible*⁴⁷) autour des catégories de « populisme » et de ses déclinaisons transnationales.

Un colloque sur le leadership politique organisé par Agnès Alexandre-Collier et François Vergniolle de Chantal à l’Université de Bourgogne en novembre 2012 m’a permis d’examiner plus en détail la question complexe de l’efficacité du mouvement Tea Party et, plus largement, de revenir sur la thèse développée par Ori Brafman et Rod Beckstrom dans *The Starfish and the Spider* (2006)⁴⁸ selon laquelle les structures décentralisées étaient plus à même de s’adapter et, ainsi, de survivre aux crises, que les structures hiérarchiques. À contrepied de cette assertion, j’ai suggéré qu’une structure décentralisée, si elle pouvait permettre à un mouvement social d’atteindre les portes du pouvoir de manière relativement rapide, devait se doubler d’un leadership idéologique et opérationnel clair si ce mouvement avait pour objectif de peser ensuite dans l’arène législative et de transformer le paysage politique. À mon sens, l’absence de personnalité charismatique au sein du groupe parlementaire étiqueté « Tea Party » à la Chambre des représentants après 2010, ainsi que la dilution de son message de responsabilité fiscale dans une pluralité de slogans tous-azimuts avait empêché le mouvement de s’inscrire dans la durée. D’une certaine façon, Donald Trump est venu combler ce vide à partir de 2016, même si j’étais à mille lieues de l’imaginer au moment de la parution de mon texte en 2015⁴⁹. Le paradoxe, c’est qu’aujourd’hui le mouvement MAGA fait face à un problème rigoureusement inverse, à savoir une dépendance extrême à un leader charismatique qui, lorsqu’il s’effacera de la scène politique étatsunienne, laissera derrière lui une immense tâche de reconstruction organisationnelle et de reconstruction intellectuelle pour la droite étatsunienne.

1.4. Bilan

L’intérêt des historiens et des politistes pour le conservatisme américain ne se dément pas depuis les années 2000. En France, le sujet a fait son entrée dans le programme de l’agrégation externe d’anglais en 2016–2018 au travers de la question « Les Républicains, de Dwight D. Eisenhower à George W. Bush (1952–2008) ». Bien qu’un peu frustrée de n’avoir pas pu préparer d’étudiants à cette question (j’étais à l’époque titulaire dans un département de Langues étrangères appliquées à l’Université Paris Diderot), mon appartenance au jury m’a amenée à concevoir plusieurs sujets de concours possibles, dont l’un a été choisi pour l’épreuve de

⁴⁶ Aurélie Godet, « L’ascension et le déclin du mouvement Tea Party (2009–2013) : un défaut de leadership ? », *Outre-Terre : Revue européenne de géopolitique* 38 (janvier-mars 2014), pp. 106–30.

⁴⁷ William Geniyès, *A Government of Insiders. The People Who Made the Affordable Care Act Possible*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2024.

⁴⁸ Ori Brafman et Rod A. Beckstrom, *The Starfish and the Spider : The Unstoppable Power of Leaderless Organizations*, Londres, Penguin, 2006.

⁴⁹ Aurélie Godet, « The (Seeming) Power of (Seemingly) Leaderless Movements: The Tea Party Movement as a Case Study », in Agnès Alexandre-Collier et François Vergniolle de Chantal (dir.), *Leadership and Uncertainty Management in Politics. Leaders, Followers and Constraints in Western Democracies*, Londres, Palgrave Macmillan, 2015, pp. 179–200. Le chapitre est reproduit dans le volume de publications ci-joint, pp. 68–96.

commentaire de texte à l'écrit. La rédaction du corrigé (lisible sur le site de la Société des anglicistes de l'enseignement supérieur⁵⁰) m'a permis, je crois, de transmettre à un public plus large les conclusions que j'avais pu élaborer au cours des années 2005–2013 dans diverses revues et volumes collectifs en français, anglais et italien⁵¹.

Alors que, comme je l'explique dans la suite de cette synthèse, je me suis progressivement éloignée du champ de l'histoire du conservatisme après 2013, je me réjouis de voir des collègues comme Françoise Coste (Université Toulouse Jean Jaurès), Marion Douzou (Université Lyon 2), Amélie Ribieiras (Panthéon Assas Université), Éric Rouby (Université de Bordeaux), Agnès Trouillet (Université Paris Nanterre), Alix Meyer (Université Clermont Auvergne) et Aurore Portet (Sciences Po Lyon) poursuivre leur exploration de la galaxie conservatrice de ce côté-ci de l'Atlantique⁵². Leur pratique du « jeu d'échelles » pour prendre la mesure de la droitisation du paysage politique étatsunien depuis les années 1970 me paraît, notamment, très fructueuse⁵³. Le travail en cours de Sébastien Mort sur le rôle de la colère et de la « frustration relative » dans l'émergence d'un « conservatisme autoritaire » depuis 2010 me semble également important⁵⁴. Comme le suggère en creux la définition qu'Irving Kristol avait donnée du néoconservatisme en 2003 (« Le néoconservatisme est plein d'espoir, et non mélancolique ; tourné vers l'avenir, et non nostalgique ; sa tonalité générale est enjouée, et non sinistre ou atrabilaire »⁵⁵), les émotions collectives comme la nostalgie, la déception, mais aussi l'espoir et la joie, jouent un rôle moteur en politique, et ce rôle doit à mon sens être étudié de manière plus fine en prenant en compte les particularités culturelles et historiques des sociétés dans lesquelles elles s'expriment⁵⁶.

⁵⁰ Aurélie Godet, « Commentaire de texte en anglais, » in Françoise Bort (dir.), *Rapport de jury de l'agrégation externe, section Langues vivantes – Anglais, 2017*, 2017, pp. 38–61. <https://saesfrance.org/wp-content/uploads/2017/11/rapport-agreg-externe-2017.pdf> (consulté le 12 octobre 2024).

⁵¹ En 2012, j'ai été invitée à résumer le contenu de ma thèse dans un long article pour la revue d'histoire contemporaine italienne *Contemporanea*. Aurélie Godet, « 'Il Padrino' (1920-2009): Irving Kristol e l'ascesa del conservatorismo negli Stati Uniti », *Contemporanea. Rivista di storia del '800 e del '900* 15 : 1, janvier 2012, pp. 43–75. <https://www.rivisteweb.it/doi/10.1409/36297> (consulté le 12 octobre 2024).

⁵² Une conférence rassemblant certains d'entre eux a eu lieu le 15 octobre 2024 à l'Université Lyon 2 à l'initiative de Maxime Dafaure, Pierre Moutier et Gabriel Solans, trois doctorants en sciences politiques, sociologie politique et civilisation américaine : <https://afea.us13.list-manage.com/track/click?u=e35d10cd20000c9fd0e50b584&id=37987a21f2&e=bcc60f0abf> (consulté le 12 octobre 2024).

⁵³ Sur la structure éminemment feuilletée du politique, voir Jacques Revel, « Présentation », in Jacques Revel (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard et Le Seuil, 1996.

⁵⁴ Sébastien Mort, « Entrechoquements axiologiques et sentiment de 'frustration relative' : l'expression publique de la colère anti-médias des partisans de Donald J. Trump pendant la campagne présidentielle de 2016 », *Politique américaine* 32 (2019/1), pp. 153–186.

⁵⁵ Irving Kristol, « The Neoconservative Persuasion », *Weekly Standard* 8, no. 47, 25 août 2003, p. 1, <https://ciaotest.cc.columbia.edu/pbei/aei/oti/kri03/kri03.pdf> (consulté le 12 octobre 2024).

⁵⁶ Quelques travaux récents témoignent de la prise en compte croissante des émotions en sciences politiques : Paul Hoggett, Simon Clarke, Simon Thompson (dir.), *Emotions, Politics and Society*, Cham : Palgrave Macmillan, 2006 ; Karin Wahl-Jorgensen, *Emotions, Media and Politics*, Cambridge, Polity Press, 2019 ; Nicolas Demertzis, *The Political Sociology of Emotions. Essays on Trauma and Ressentiment*, Londres, Taylor & Francis, 2020 ; Thom Brooks (dir.), *Political Emotions : Towards a Decent Public Sphere*, Cham : Palgrave Macmillan, 2022 ; Ute Frevert et Kerstin Maria Pahl et al., *Feeling Political. Emotions and Institutions since 1789*, Cham, Palgrave Macmillan, 2022.

2. Le paysage institutionnel étatsunien : transformations, représentations, représentativité

En parallèle de mes recherches sur le conservatisme, j'ai exploré différentes facettes du paysage institutionnel étatsunien entre 2006 et 2016, publiant des textes sur le concept de « présidence impériale », sur les représentations de la présidence à l'écran, sur les usages du « rêve américain » dans la rhétorique présidentielle depuis les années 1930, sur les enjeux constitutionnels de la maladie présidentielle et sur les effets de la féminisation (toute relative) du Sénat. Ce faisant, j'ai acquis une connaissance plus fine du jeu politique étatsunien et de ses acteurs. J'ai par ailleurs appris à mieux articuler données quantitatives (analyses statistiques) et qualitatives (témoignages oraux, analyses de discours) dans mes recherches.

2.1. Perspectives sur l'« empire de l'exécutif »

En 2008, lorsque la question de « l'empire de l'exécutif de Franklin D. Roosevelt à George W. Bush (1933–2006) » a été mise au programme de l'agrégation externe d'anglais à l'initiative du politiste Vincent Michelot, Jean-Christian Vinel m'a invitée à contribuer au manuel de préparation publié par les éditions Atlande. J'ai alors rédigé 2 notices biographiques (« J. William Fulbright » et « Newt Gingrich ») et 7 chapitres sur les thèmes suivants : « Les conceptions présidentielles de l'exécutif de Franklin D. Roosevelt à George W. Bush », « Conservatisme et présidence depuis Roosevelt », « La présidence et l'opinion publique », « La présidence et les groupes d'intérêt », « La présidence et les médias », « Les lieux de l'empire : géographie physique, symbolique et mémorielle de la présidence » et « Les représentations de la présidence à l'écran et dans la littérature américaine »⁵⁷. Ces chapitres devaient s'intégrer de manière fluide à l'architecture globale du manuel, ce qui n'a pas été une mince affaire tant les styles d'écriture des cinq auteurs du manuel différaient.

Cette expérience d'écriture collaborative en temps très limité (3 mois) a été très formatrice en ce qu'elle m'a fait prendre conscience de la nécessité d'une communication claire et fluide entre auteurs pour que le résultat soit à la hauteur des attentes d'un lectorat exigeant. La bibliographie conséquente que j'ai constituée pour ce travail de synthèse pédagogique m'a par ailleurs beaucoup servi ultérieurement, que ce soit pour mes cours de Master sur « Démocratie et société civile aux États-Unis » à l'Université Paris Diderot ou pour diriger des mémoires de recherche sur des thématiques ayant trait aux institutions étatsuniennes. Récemment, j'ai ainsi pu diriger sereinement le travail de l'un de mes étudiants sur le rituel de la visite d'État à la Maison-Blanche comme outil diplomatique pendant la guerre froide⁵⁸.

2.2. Le « rêve américain » des présidents étatsuniens

En 2010, pour les besoins d'un cycle de conférences dans diverses entreprises de la région parisienne sous l'égide du programme « Culture & Sens » initié par Alban-Lionel Sarvonat⁵⁹, je

⁵⁷ Anne Deysine, Aurélie Godet, Jacques Portes, Alexandre Rios-Bordes et Jean-Christian Vinel, *L'empire de l'exécutif : la présidence des États-Unis de Franklin Roosevelt à George W. Bush (1933–2006)*, Paris, Atlande, 2008.

⁵⁸ Enzo Chopin, « 'Diplomacy is No Gala Dinner,' Or Is It ? The Diplomatic Role of White House State Dinners in the Cold War Period (1954–1991) », mémoire de Master, Nantes Université, juillet 2024.

⁵⁹ On trouvera une description de ce programme à l'adresse suivante : <https://www.culture-sens.fr/qui-sommes-nous/notre-concept> (consulté le 22 octobre 2024).

me suis intéressée aux usages du concept de « rêve américain » dans la rhétorique présidentielle depuis les années Roosevelt. J'en ai tiré un article pour la revue pédagogique *Clé des langues*, basée à l'ENS Lyon⁶⁰. Sur la base d'une étude statistique des discours répertoriés sur le site de l'American Presidency Project, j'ai commencé par souligner à quel point la popularité du concept s'était accrue depuis sa première occurrence en 1937. J'ai avancé cinq grandes raisons pour expliquer ce succès : la popularité grandissante de l'expression suite à la publication du livre de James Truslow Adams *The Epic of America* en 1931, puis au discours « *I Have a Dream* » de Martin Luther King en 1963 ; les contraintes rhétoriques propres aux discours présidentiels, qui poussent le chef de l'exécutif à reprendre des formules héritées de ses prédécesseurs afin de renforcer sa légitimité ; une propension de plus en plus marquée à l'abstraction rhétorique, qui se traduit par l'émergence d'un style épideictique ; la nécessité d'unifier une nation de plus en plus diverse du fait de l'immigration ; le besoin, enfin, de redonner confiance à une population échaudée par les scandales politiques et consciente du renforcement des inégalités sociales et économiques depuis les années 1970.

Dans la seconde partie de l'article, je me suis attachée à décrire de manière plus détaillée le contenu du rêve tel qu'évoqué par les présidents américains depuis Roosevelt. J'ai alors observé qu'en dépit de son apparente neutralité idéologique, le concept masquait des tensions fortes entre liberté et égalité, entre individualisme et collectivisme, entre matérialisme et moralisme. Tandis que Richard Nixon et Ronald Reagan avaient insisté sur son aspect matériel et individuel, Lyndon Johnson et Bill Clinton avaient plutôt mis en avant sa dimension égalitaire et collective, par exemple. Ces observations m'ont conduite à émettre l'hypothèse d'un conflit entre deux grandes versions du rêve américain : une version démocrate et une version républicaine.

La distance séparant le « rêve démocrate » du « rêve républicain » s'étant cependant atténuée au fil du temps, j'ai montré dans la troisième et dernière partie de ce texte que la référence présidentielle à l'« *American dream* », plus qu'un moyen de réaffirmer l'identité partisane du chef de l'exécutif, constituait avant tout un moyen d'accentuer l'avantage politique du président au sein d'un système gouvernemental devenu de plus en plus complexe et compétitif. Je me suis donc attachée à relier l'histoire des usages présidentiels du « rêve américain » à l'histoire de l'institution elle-même, et notamment au tournant plébiscitaire qui la marque depuis les années 1960.

Ce travail, bien que mineur dans ma bibliographie, a néanmoins joué un rôle non négligeable dans la suite de ma carrière puisque c'est sur cette base que j'ai été invitée à siéger au jury de thèse d'Elsie Demarchelier-Péan à l'Université Paris Sorbonne en 2020 et que j'ai donc pu m'initier à l'exercice délicat du compte-rendu d'un travail de doctorat⁶¹. Il a également alimenté la première séance d'un cours d'agrégation sur « Les années Roosevelt, 1932-1945 » que j'ai dispensé à l'ENS Lyon en 2013-2015.

2.3. L'élection présidentielle de 2012

En 2012, j'ai été invitée par Vincent Michelot à couvrir la campagne et l'élection présidentielle de 2012 dans une série d'articles publiés sur le site internet du magazine *L'Express*.

⁶⁰ Aurélie Godet, « Le rêve américain dans la rhétorique présidentielle américaine moderne (1937-2010) », *La Clé des Langues*, août 2010, <https://cle.ens-lyon.fr/anglais/civilisation/domaine-americain/le-reve-americain/le-reve-americain-dans-la-rhetorique-presidentielle-americaine-moderne-1937-2010> (consulté le 10 octobre 2024).

⁶¹ Elsie Demarchelier-Péan, « Le rêve américain dans le discours politique depuis les années 1960 : crises et ruptures », thèse de doctorat, Université Paris Sorbonne, 2020. Membres du jury : Olivier Frayssé (directeur) Andrew Diamond (président), Bernard Genton (rapporteur), Luc Benoît à la Guillaume (rapporteur), François Vergniolle de Chantal et moi-même.

J'ai tâché d'aborder une variété de thèmes (l'usage croissant des publicités négatives, le virage conservateur de Romney dans les derniers mois de la campagne, la pratique du « *fact-checking* » dans les médias étatsuniens) tout en revenant régulièrement à mes sujets d'expertise (l'héritage du mouvement Tea Party, le durcissement des lignes partisans à Washington). J'ai par ailleurs été interviewée par des journalistes de la Radio-télévision belge francophone (RFTBF), du magazine suisse-romand *L'Illustré* et de l'hebdomadaire français *VSD* pour commenter « sur le vif » l'actualité politique étatsunienne (en l'occurrence, la convention nationale républicaine, le rôle de la Première Dame en campagne, le bilan de la présidence Obama, etc.). Le soir de l'élection présidentielle elle-même, j'ai animé un « Café de l'histoire » spécial « États-Unis » à la librairie Mollat avant de me rendre à l'Institut de journalisme de Bordeaux (IJB) pour commenter les dernières heures de la campagne, puis les résultats de l'élection, aux côtés du consul américain Joel Marbury. Ce fut une expérience, certes fatigante, mais également enthousiasmante car le public (très nombreux) avait beaucoup de questions à nous poser sur ce qui séparait les deux candidats Mitt Romney et Barack Obama en termes de politique fiscale, économique, sociale, environnementale, etc.

2.4. *Le pouvoir politique en représentation*

En 2012 toujours, je me suis de nouveau intéressée aux représentations de la présidence à l'écran en publiant un article sur la mini-série *John Adams* (HBO, 2008, 7 épisodes) dans la toute nouvelle revue *TV/Series* co-dirigée par Ariane Hudelet (Université Paris Cité) et Sarah Hatchuel (Université Paul Valéry-Montpellier 3). J'ai analysé cette production télévisuelle, non comme une simple entreprise de réhabilitation du second président des États-Unis⁶², mais comme une réflexion plus large sur la mise en récit de l'histoire de la Jeune République américaine et le processus de mythification dont font l'objet les Pères fondateurs depuis les années 1820.

L'article, reproduit dans le volume de publications ci-joint (pp. 97–122), est d'abord revenu sur les conditions de production de la série et l'implication conjointe de l'historien David McCullough (1933–2022), auteur en 2001 d'une biographie primée de John Adams, de Tom Hanks, acteur et producteur très investi dans le genre de la fiction historique depuis sa participation aux projets *Saving Private Ryan* et *Band of Brothers*, du scénariste Kirk Ellis et du réalisateur Tom Hooper. J'ai ensuite analysé le traitement délibérément sombre et « anti-romantique » (la journaliste Heather Havrilesky a parlé de « *realism through a dirty window* »⁶³) de la Révolution américaine, très loin de *The Patriot* de Roman Emmerich (2000) ou même, plus récemment, de la comédie musicale *Hamilton* (2015). Dans l'une des scènes les plus frappantes de l'épisode 1, par exemple, l'on voit une foule attaquer violemment un douanier britannique, lui arracher ses vêtements, verser du goudron chaud sur son corps nu puis le promener sur un rail à travers la ville. De même, le processus d'indépendance n'est décrit, ni comme inéluctable, ni comme particulièrement glorieux. Au terme du second Congrès continental, on voit notamment les représentants des treize colonies voter (certains timidement, d'autres plus fermement) en faveur de l'indépendance, et la réaction qui se lit sur les visages au moment du dépouillement suggère la stupéfaction et l'inquiétude (« qu'avons-nous fait ? ») plutôt que le soulagement ou la joie. L'utilisation astucieuse des angles et des mouvements de caméra (alternance de plans moyens et de gros plans, de panoramiques et de zooms) rappelle au public

⁶² Jusqu'à la parution en 2001 du *John Adams* de David McCullough (1933–2022), l'homme d'État n'avait guère la faveur des historiens, c'est peu de le dire. David McCullough, *John Adams*, New York, Simon & Schuster, 2001.

⁶³ Heather Havrilesky, « Forefather Knows Best », *Salon.com*, 13 mars 2008.

http://www.salon.com/entertainment/tv/review/2008/03/13/john_adams (consulté le 12 octobre 2024).

que les Pères fondateurs ont pris de grands risques personnels pour une cause dont le succès n'était en rien garanti.

Dans la deuxième moitié de l'article, je me suis interrogée sur les mérites et les limites de l'approche biographique pour analyser la période révolutionnaire. Si le coup de projecteur sur la relation unissant John Adams à son épouse Abigail ainsi que sur l'amitié contrariée de John Adams avec Thomas Jefferson permettaient d'humaniser l'une des figures fondatrices de la république états-unienne et de rappeler que le personnel a toujours influencé le politique dans l'histoire, le propos général du quatuor McCullough-Hanks-Ellis-Hooper, qui semblait être que John Adams avait profondément influencé la destinée de son pays pendant quelques années mais avait par la suite été marginalisé, laisse à penser qu'un recentrage de la série sur d'autres figures, lieux, événements, aurait permis de mieux comprendre la période 1800-1826. Une approche moins ouvertement biographique aurait par ailleurs permis de reconstituer la chronologie révolutionnaire de manière plus claire (la série telle qu'elle s'offre aux téléspectateurs ne mentionne ni la *Boston Tea Party*, ni la convention constitutionnelle de Philadelphie, durant laquelle Adams était en France). J'ajoute à ceci qu'en dépit de sa volonté de ne pas céder à l'hagiographie, la série tend à peindre John Hancock, Samuel Adams, Benjamin Franklin, George Washington, Jefferson, Alexander Hamilton et John Dickinson sous des traits peu sympathiques, qui font du même coup apparaître Adams comme l'incarnation de la raison et de la modération. Sa décision de soutenir les *Alien and Sedition Acts* alors qu'il était président est à peine mentionnée dans l'épisode 6, et la faute en est rejetée sur Abigail, par exemple. Ainsi, la série n'échappe pas tout à fait aux codes du « *Founders chic* » tel que défini par David Waldstreicher en 2002⁶⁴.

Dans la dernière partie de l'article, j'ai tâché de montrer qu'en dépit d'un certain conservatisme formel, les libertés prises par Kirk Ellis avec la chronologie et la « vérité » historique faisaient de la série *John Adams* un point de départ intéressant pour une réflexion sur les codes qui régissent la profession d'historien et sur la place qui peut/doit être faite à la « licence poétique » (*poetic license*) dans la démarche historique. Si certains choix narratifs opérés par le scénariste pouvaient aisément se justifier selon moi (mêler les éléments de deux procès auxquels Adams a participé ou de deux voyages en France qu'il a pu effectuer afin d'éviter les redondances), d'autres étaient plus discutables d'un point de vue historiographique (par exemple, l'invention d'un vote décisif de John Adams en faveur du traité de Jay, la résurrection du médecin Benjamin Rush pour réaliser une mastectomie sur la fille de John Adams, la présence de Sally Hemings au chevet de Jefferson peu avant son décès, et l'inclusion régulière de propos apocryphes). On comprend, de ce fait, les avis partagés qu'a pu susciter la série au sein de la communauté historienne états-unienne. Pour autant, vouer les fictions historiques aux gémonies n'a guère de sens à l'heure où l'on se plaint régulièrement de l'intérêt déclinant du grand public pour l'histoire. J'ai ainsi plaidé en conclusion pour un dialogue productif et serein entre représentants de la communauté historienne et de la communauté artistique afin que « vérité historique » et « vraisemblance dramatique » ne soient plus nécessairement vues comme antithétiques⁶⁵.

Si je n'ai pas creusé plus avant la question des représentations de la figure présidentielle dans la fiction littéraire ou cinématographique étatsunienne, je continue de m'intéresser au medium filmique/sériel dans ses rapports à l'histoire et n'exclus pas d'y consacrer un cours (et, peut-être, un article) dans les années à venir, tant le matériau s'est enrichi ces vingt dernières

⁶⁴ David Waldstreicher, « Founders Chic as Culture War, » *Radical History Review* 84 (automne 2002), pp. 185-194 (consulté le 12 octobre 2024).

⁶⁵ La création, en 2022, d'un Prix du Film de fiction historique aux Rendez-vous de l'histoire de Blois incarne à merveille ce dialogue.

années – on en voudra pour preuves les très réussis *Deadwood* (2004–2006), sur l'évolution du front pionnier dans le Dakota du Sud dans les années 1890 ; *Lincoln* (2012), sur les débats qui ont amené Abraham Lincoln à signer le décret présidentiel d'émancipation des esclaves du 1^{er} janvier 1863 ; *Mrs America* (2020), sur le rôle de Phyllis Schlafly dans l'émergence d'un conservatisme au féminin aux États-Unis dans les années 1970 ; *The Gilded Age* (2022–2025), sur la « lutte des places » entre aristocratie new-yorkaise et nouveaux riches à la fin du dix-neuvième siècle.

2.5. Les deux corps du président

En 2014, suite à l'annonce d'une journée d'études intitulée « Maladie(s) du pouvoir : dialogue du pathologique et du politique » organisée par les historiens Stanis Perez et Xavier Le Person, j'ai proposé à Françoise Coste (qui rédigeait à l'époque une biographie politique de Ronald Reagan destinée à prendre place dans son dossier d'HDR⁶⁶), une communication à deux voix sur le thème de la maladie présidentielle aux États-Unis et de ses enjeux politiques, éthiques et constitutionnels. C'était, pour ma part, la première fois que je tentais l'expérience de l'écriture à quatre mains, et cette collaboration a été, non seulement agréable humainement, mais (il me semble) probante scientifiquement. Le texte que nous en avons tiré, **reproduit dans le volume de publications ci-joint (pp. 123–158)**, remet le corps du chef de l'État (souvent mis en scène et idéalisé, mais rarement étudié dans sa dimension purement physique⁶⁷) au premier plan des études présidentielles et montre comment le spectre de la maladie en dit long sur les tabous et les croyances d'une époque, les flous de la Constitution étatsunienne et le rôle de la communication dans l'exercice du pouvoir⁶⁸.

Françoise Coste et moi avons commencé par rappeler que la dichotomie entre la puissance que le système institutionnel étatsunien confère au chef de l'exécutif et l'éventuelle fragilité de la personne qui est élue pour occuper cette responsabilité peut aboutir à des situations très complexes. C'est particulièrement le cas lorsque le président est « empêché » de manière temporaire ou durable (« *impaired* », dans les textes). Nous sommes ensuite revenues sur l'historiographie de la santé présidentielle, que nous avons catégorisée en cinq grands thèmes : l'impact de la fonction présidentielle sur la santé mentale et physique de ceux qui l'exercent ; l'impact de la maladie sur la personnalité et la prise de décision du leader ; la relation entre le chef de l'exécutif et le corps médical ; la diffusion (ou, plus exactement, la dissimulation) des informations liées à la santé du chef de l'exécutif ; et, enfin, la question juridiquement complexe de la succession présidentielle.

Le reste de l'article a consisté en une présentation en miroir de deux « patients » en apparence fort différents : Franklin Roosevelt, dont le handicap et les problèmes de santé ont été tus tout au long des années 1932–1945, et Ronald Reagan, dont la vigueur physique a été abondamment soulignée dans les années 1980–1988 alors même que sa santé mentale déclinait

⁶⁶ Celle-ci a par la suite fait l'objet d'une publication récompensée par le Grand prix de la biographie politique du Salon du livre du Touquet. Françoise Coste, *Reagan*, Paris, Perrin, 2015.

⁶⁷ On mentionnera cependant les travaux suivants : Thomas Snégaroff, *L'Amérique dans la peau. Quand le président fait corps avec la nation*, Paris, Armand Colin, 2012 ; Catherine Achin, Elsa Dorlin et Juliette Rennes, « Capital corporel identitaire et institution présidentielle : réflexions sur les processus d'incarnation des rôles politiques », *Raisons politiques* 31 (2008/3), pp. 5–17.

⁶⁸ Aurélie Godet et Françoise Coste, « When the President is the Patient : réexamen d'un tabou historiographique à partir de deux études de cas (Franklin D. Roosevelt et Ronald Reagan) », in Stanis Perez et Xavier Le Person (dir.), *Maladies diplomatiques : souverains et puissants face à la maladie de l'Antiquité à nos jours*, Lyon, Jacques André, 2018, pp. 183–211.

rapidement. Pour ce qui est du « cas Roosevelt », j'ai proposé deux nouvelles pistes explicatives au silence médiatique entourant la santé physique du chef de l'exécutif : (1) l'utilisation efficace de la métaphore thérapeutique par le président lui-même (en se présentant comme un médecin au chevet de la nation étatsunienne, Roosevelt a anticipé et désamorcé les critiques visant son état physique) ; (2) l'insistance des adversaires de Roosevelt sur la soi-disant « soif pathologique de pouvoir » du président, qui a pu faire oublier aux Américains sa faiblesse physique. Dans son exploration du « cas Reagan », Françoise Coste a montré que les conseillers du président avaient joué un rôle actif dans la dissimulation de la fragilité, puis du déclin cognitif, de leur employeur, et que la question de l'incapacité présidentielle (l'article 6 de la Constitution parle d'« *Inability to discharge the Powers and Duties of the ... Office [of President]* ») n'avait jamais été débattue explicitement (et encore moins publiquement), pas même lorsque Reagan avait subi une opération lourde après une tentative d'assassinat en mars 1981. Pris ensemble, il nous a semblé que ces deux cas étaient indicatifs de la façon dont le tabou de la pathologie physique présidentielle, encore très fort dans les années 1930 et 1940, avait laissé place au tabou de la pathologie neuro-dégénérative dans les années 1980, et de la façon peu satisfaisante dont les institutions politiques gèrent ce type de situation.

Bien plus qu'une question médicale, la maladie du leader est, de fait, une question fondamentalement institutionnelle, indissociable par là-même de la nature du régime politique. En dépit des efforts du XXV^e amendement à la Constitution (adopté en 1967) pour clarifier le processus de succession, force est de constater que le système politique étatsunien ne sait pas bien réagir à l'incapacité subite du président. Sous couvert d'anticiper une éventualité plausible, l'amendement donne au vice-président, s'il a l'appui d'une majorité de ministres, le droit de déclarer le président incompetent et de lui succéder à la tête de l'exécutif. Mais comment le vice-président et les ministres peuvent-ils arriver à la conclusion que le président est trop malade pour gouverner ? Pourquoi l'amendement ne prévoit-il pas le recours à des experts médicaux ? Et, quand bien même il le ferait, comment s'assurerait-on de leur totale objectivité, tant médicale que politique ? Enfin, comment éviter, si cette section est un jour invoquée par un vice-président, l'apparence de procéder à un coup d'État constitutionnel ? L'actualité récente, en l'occurrence le passage de témoin entre Joe Biden et Kamala Harris après plusieurs mois de spéculations concernant le déclin cognitif du 46^e président des États-Unis, et les soupçons identiques dont a fait l'objet Donald Trump pendant la campagne présidentielle de 2024⁶⁹, montrent que l'on touche là au cœur même du problème, qui est que « la maladie présidentielle met en jeu des mécanismes si tragiquement humains (et, par là-même, irrationnels) que la Constitution ne peut, à elle seule, y parer »⁷⁰.

2.6. La (lente) féminisation des institutions politiques étatsuniennes

Après avoir consacré un certain nombre de travaux à la présidence étatsunienne, fonction occupée exclusivement par des hommes jusqu'à aujourd'hui, j'ai trouvé intéressant de mesurer le degré de féminisation du paysage politique étatsunien et la façon dont le champ disciplinaire de la science politique avait intégré (ou pas) les questionnements issus du courant féministe de deuxième vague (sur les effets et les limites de la représentation, sur le vécu des élues, sur le codage genré des rituels et des lieux politiques, etc.). C'est ainsi que j'ai soumis en 2015 un projet

⁶⁹ Peter Baker et Dylan Freedman, « Trump's Speeches, Increasingly Angry and Rambling, Reignite the Question of Age », *New York Times*, 6 octobre 2024, <https://www.nytimes.com/2024/10/06/us/politics/trump-speeches-age-cognitive-decline.html> (consulté le 12 octobre 2024).

⁷⁰ Godet et Coste, « When the President is the Patient », p. 211.

de dossier sur « Femmes et/en politique » au comité de rédaction de la revue *Politique américaine* (que j'ai par la suite rejoint).

Dans l'introduction de ce numéro, je suis partie de la (seconde) candidature d'Hillary Clinton à la présidence des États-Unis pour rappeler qu'il s'agissait là, à bien des égards, de « l'arbre qui cach[ait] la forêt ». L'ascension de celle qui fut un temps Première Dame peinait à masquer, voire révélait par contraste, la sous-représentation chronique des femmes dans les trois branches du gouvernement états-unien (elles n'occupaient en 2016 qu'entre 17 et 24 % des sièges électifs dans les États fédérés, et entre 17 et 20 % des sièges électifs au niveau fédéral). J'ai rappelé quelques-uns des facteurs explicatifs de cette sous-représentation, parmi lesquels les carences d'un système politique qui, historiquement, avait exclu ou minorisé les femmes, la socialisation politique des jeunes filles, l'instrumentalisation de la différence des sexes ou encore le système de recrutement des partis politiques, qui dissuade de nombreuses femmes de se lancer dans la course.

J'ai cependant rappelé que la question de la sous-représentation des femmes dans les lieux du pouvoir politique, si essentielle soit-elle, n'épuisait pas le sujet de leur participation à la vie politique américaine. Depuis longtemps, celle-ci emprunte en effet des voies moins conventionnelles que la voie électorale (militantisme associatif, réseaux féministes, mouvements sociaux). Par ailleurs, il faut se départir de l'idée communément admise selon laquelle la mobilisation politique des femmes et leur présence dans les lieux du pouvoir politique se traduisent nécessairement par le vote de lois favorables à leur « émancipation ». C'est là toute l'ambiguïté du concept de représentation tel que théorisé par Hanna Pitkin : la ressemblance physique ou morale qui unit un élu à son électorat, si elle peut fonder le sentiment d'être représenté (Pitkin parle alors de « ressemblance descriptive »), ne fait pas automatiquement de cet élu le dépositaire de l'intérêt de la communauté dont il est issu (« représentation symbolique »)⁷¹. « Sur-sélectionnées » socialement par rapport à l'ensemble des femmes et au mouvement des femmes en particulier (elles sont plus souvent blanches, issues des couches moyennes et supérieures, plus âgées et plus diplômées), les femmes qui exercent des responsabilités au sein d'organisations politiques ou de la bureaucratie fédérale peuvent ainsi être aveugles à la dimension systémique de l'oppression de sexe ou à la façon dont elle s'articule avec d'autres rapports de pouvoir (tels que les rapports de classe et de race), voire choisir d'ignorer cette dimension pour des raisons idéologiques, électorales ou partisans. Le combat des femmes du mouvement Tea Party dans les années 2010 était intéressant de ce point de vue en ce qu'il s'inspirait du lobbying des organisations suffragistes tout en brandissant la bannière de l'antiféminisme et en glorifiant la mère au foyer, rebaptisée « maman grizzli » pour l'occasion.

Outre cette introduction, j'ai rédigé pour le numéro un article sur la féminisation d'une institution peu étudiée du paysage politique étatsunien, à savoir le Sénat (**reproduit dans le volume de publications ci-joint, pp. 159–192**⁷²). Hormis François Vergniolle de Chantal, personne en France n'a étudié la Chambre haute étatsunienne de manière poussée, et ceux qui le font aux États-Unis ou au Canada le font quasi exclusivement sous l'angle de la politique étrangère.⁷³ J'ai d'abord passé en revue les facteurs susceptibles d'expliquer la sous-représentation

⁷¹ Hanna Fenichel Pitkin, *The Concept of Representation*, Berkeley, University of California Press, 1967.

⁷² Aurélie Godet, « Madame Smith au Sénat : l'impact des femmes sur la Chambre haute du Congrès », *Politique américaine* 27 (2016/1), pp. 33–61.

⁷³ François Vergniolle de Chantal, *L'impossible Présidence impériale. Le contrôle législatif aux États-Unis*, Paris, CNRS Éditions, 2016 ; Bruce Oppenheimer et Frances Lee, *Sizing Up the Senate : The Unequal Consequences of Equal Representation*, Chicago, University of Chicago Press, 1999 ; C. James DeLaet et James M. Scott, « Treaty Making and Partisan Politics : Arms Control and the U.S. Senate, 1960–2001 », *Foreign Policy Analysis* 2 (2006), pp. 177–200 ; David P. Auerswald et Forrest Maltzman, « Policymaking through Advice and Consent : Treaty

particulière marquée des femmes à la Chambre haute sur l'ensemble de la période 1789–2015⁷⁴, à savoir : l'obtention (relativement) tardive du droit de vote par les Américaines, eu égard aux principes fondateurs de la Jeune république américaine⁷⁵, la rareté des candidatures féminines, le manque d'expérience politique, la persistance de certains stéréotypes au sein de l'électorat ainsi que certaines caractéristiques institutionnelles propres au système électoral étatsunien (choix durable du scrutin majoritaire aux dépens du scrutin proportionnel, réticence à l'introduction de quotas) ainsi qu'au Sénat lui-même (la plus grande taille des circonscriptions sénatoriales, par exemple, nécessite de lever des fonds plus importants et favorise les candidats déjà bien établis). Après avoir mesuré l'importance relative de ces facteurs, j'ai abouti à la conclusion que les femmes ne perdaient pas nécessairement les élections sénatoriales parce qu'elles étaient des femmes, mais surtout parce qu'elles manquaient de l'expérience politique susceptible de rendre leur candidature plus compétitive.

J'ai ensuite tenté de dépasser la question de la représentation descriptive pour me pencher sur celle, autrement plus complexe, de l'influence des élues féminines sur l'institution sénatoriale depuis 1922, date de la prestation de serment de Rebecca Latimer Felton. À la question de savoir si les sénatrices sont plus susceptibles de prendre position sur ce que l'on appelle les « *women's issues* »⁷⁶, j'ai répondu par la positive. Des études (certes fragmentaires) montrent qu'elles sont plus susceptibles de prendre l'initiative (autrement dit, de rédiger des propositions de loi, de mener les débats en séance plénière ou en commission, ou de simplement prendre la parole) sur des sujets considérés comme proches des préoccupations de l'électorat féminin. À la question de savoir si leur comportement législatif est intrinsèquement différent de celui de leurs collègues masculins ou s'il s'inscrit avant tout dans la ligne idéologique définie par leur parti, les études existantes pointent une tendance plus grande chez les sénatrices à rompre avec la discipline partisane et à rechercher le compromis en créant des alliances avec leurs collègues femmes issus du parti adverse. Pour autant, les chercheurs qui se sont penchés sur le vote des sénatrices ont largement démenti le mythe d'un lien automatique entre sexe et comportement politique. Le *gender gap*, autrement dit la tendance des femmes à voter plus à gauche que leurs collègues masculins, ne se vérifie pas dans toutes les élections aux États-Unis, loin de là.

À la question de savoir si les sénatrices sont des parlementaires efficaces, j'ai rappelé que les politologues ne s'entendaient pas nécessairement sur le sens de ce terme, et que leurs réponses dépendaient de leur angle d'approche (nombre de propositions de lois menées jusqu'au vote, taux d'adoption des amendements déposés, etc.). Pourtant, la capacité des femmes à construire

Consideration by the United States Senate », *Journal of Politics* 65 (2003), pp. 1097–110 ; James M. Scott et Ralph G. Carter, traduit par Anne Gaborit, « Un spectateur ou un décideur ? Le Sénat dans la politique étrangère américaine contemporaine », *Politique américaine* 22 (2013/2), pp. 117–153 ; Frédéric Gagnon, *Les Sénateurs qui changent le monde. Le président de la Commission sur Sénat américain sur les relations extérieures et la politique étrangère des États-Unis après 1945*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2013.

⁷⁴ En 2015–2016, 20 femmes siégeaient au Sénat, contre quatre-vingts hommes. Elles sont aujourd'hui vingt-cinq. Sur l'ensemble de la période 1789–2015, les femmes ne représentaient que 2,34 % des 1 963 sénateurs élus (ou nommés suite à un décès, comment cela fut le cas pour huit sénatrices entre 1922 et 2002).

⁷⁵ Dans la chronologie mondiale de l'obtention du droit de vote des femmes, les États-Unis apparaissent à la 24^{ème} place, derrière l'île de Man (1881), la Nouvelle-Zélande (1893), les îles Cook (1893), l'Australie (1894), la Finlande (1906), la Norvège (1913), le Danemark (1915), l'Union soviétique (1917), l'Autriche, le Canada, la Tchécoslovaquie, l'Estonie, l'Allemagne, la Hongrie, la Lettonie, la Lituanie, le Luxembourg, la Pologne, le Royaume-Uni (1918), les Pays-Bas, la Rhodésie, la Suède (1919), la Belgique et l'Islande (1920).

⁷⁶ De multiples définitions de ce terme existent. *A minima*, il fait référence aux droits des femmes ainsi qu'aux questions économiques, médicales et sociales qui les concernent au premier chef. Parfois, il renvoie aux questions liées aux enfants, à l'éducation, à l'aide sociale et à l'environnement. Certains chercheurs, enfin, donnent à ce terme une dimension plus explicitement féministe en désignant par *women's issues* la défense du droit à l'avortement et l'accès à la contraception.

des coalitions autour de certains textes a, là encore, été soulignée comme une caractéristique-clé de leur action législative.

J'ai, en revanche, identifié un angle mort des recherches en sciences politiques, à savoir la question de l'impact des femmes sur l'institution sénatoriale. D'un côté, les femmes peuvent se vanter d'être investies de responsabilités de plus en plus importantes au Sénat. Au cours de la 113^e session du Congrès (2013-2014), par exemple, six des vingt commissions permanentes et deux des commissions spéciales étaient dirigées par des femmes. D'un autre côté, il faut bien reconnaître que la progression des femmes au sein du Sénat est souvent le résultat d'une intervention masculine au plus haut niveau. Betty K. Koed, l'actuelle historienne officielle du Sénat, rappelle ainsi que la promotion de certaines femmes à des comités plus prestigieux en 1992 a largement été l'œuvre des leaders du Sénat, désireux de faire oublier le traitement scandaleux réservé à Anita Hill lors des auditions pour la confirmation de Clarence Thomas à la Cour suprême en 1991. On ne peut donc pas écarter l'hypothèse selon laquelle le renforcement apparent de leur rôle en politique serait un palliatif créé par les élites sénatoriales afin de surmonter la crise de la représentation à laquelle font face les institutions américaines. Par ailleurs, un examen rapide de la répartition des postes dans les commissions montre qu'en dépit du nombre croissant de sénatrices, ces dernières continuent, à ancienneté égale, de siéger dans des commissions moins prestigieuses que leurs collègues masculins. L'accès aux commissions ayant trait à la politique étrangère ou aux forces armées, notamment, reste difficile pour les sénatrices. L'accès des femmes aux postes de direction des deux grands partis au Sénat n'est guère plus aisé.

Par ailleurs, si les femmes ont bien la capacité de transformer les institutions américaines, elles peuvent également être transformées par ces mêmes institutions et, plus généralement, par l'environnement politique dans lequel elles évoluent. Cette relation causale réciproque complexifie d'autant le travail des chercheurs qui désirent mesurer l'impact de la représentation des femmes au Sénat. L'hypothèse selon laquelle l'augmentation du nombre de femmes à la Chambre haute affecterait l'institution législative d'une manière observable et substantielle manque toujours, pour l'heure, de substrat empirique.

Mon article, dont l'ambition était de revenir sur l'histoire de la féminisation (toute relative) du Sénat, synthétiser la littérature existante sur l'impact législatif et institutionnel des femmes à la Chambre haute des États-Unis et suggérer quelques pistes pour de futures recherches, a pris place aux côtés de ceux d'Élisabeth Vallet, Claire Delahaye, Fatma Ramdani, Pauline Delage dans un numéro qui me semble, aujourd'hui encore, de bonne tenue. J'en ai fait la promotion en octobre 2016 lors d'une table-ronde à Sciences Po Paris, à l'invitation d'une ancienne étudiante de l'ENS Lyon qui préparait alors le concours de l'ENA : Caroline Miller. Et c'est sur cette base que j'ai été invitée en 2021 à rejoindre le comité scientifique d'une journée d'études sur « Le personnel politique étatsunien dans une perspective franco-américaine », organisée par Hugo Bouvard et Noémie Favrat à l'Université d'Avignon en mars 2022⁷⁷. Bien que m'étant éloignée entre-temps des problématiques de représentation et représentativité au sein des institutions étatsuniennes, j'ai eu beaucoup de plaisir à écouter et commenter les interventions de collègues comme Marion Marchet, Clément Petitjean, Marie Ménard et Sean Demoranville. J'ai également fait la rencontre d'une brillante doctorante, Clara Sébastiani, dont j'ai intégré en

⁷⁷ Les actes de cette journée ont été publiés en 2023 dans les pages de la revue *Politique américaine*. Voir Hugo Bouvard et Noémie Favrat, « Qui sont les élu.es américain.es ? Carrières et présentation de soi du personnel politique local, », *Politique américaine* 40 (2023/1), pp. 11-8. Numéro spécial « Personnel politique local. Représentation et représentativité – Identités stratégiques – Minorités »

2023 le comité de suivi individuel (CSI)⁷⁸. Cette dernière expérience me conforte dans l'idée que je suis en mesure d'encadrer des doctorants, de veiller au bon déroulement de leur cursus et à l'avancée de leurs recherches.

2.7. Bilan

Au final, il me semble que mes travaux sur les institutions étatsuniennes ont été largement dominés par la question (éminemment polysémique) de la représentation. En analysant le discours visuel de la série *John Adams*, j'ai mis en lumière la façon dont l'imaginaire de la Jeune République, et notamment la révérence que les Américains éprouvent pour les Pères fondateurs, avait pu guider le projet, y compris en forçant la série à prendre le contre-pied du ton hagiographique propre aux biographies traditionnelles. Lorsque j'ai travaillé sur la maladie présidentielle en compagnie de Françoise Coste, je suis revenue sur la dimension performative de la fonction présidentielle. Être président, c'est avant tout incarner la fonction, ce qui suppose une maîtrise de certains codes communicationnels, corporels en particulier. La maladie met à mal toute cette mise en scène, ce qui explique pourquoi elle a fait l'objet de nombreuses tentatives de dissimulation et demeure un sujet relativement tabou (y compris au sein du champ des « *presidential studies* »). Aborder, enfin, la question de la représentativité des institutions m'a amenée à déconstruire le concept même de représentation et à distinguer, comme l'avaient fait d'autres chercheurs avant moi, entre représentation descriptive, représentation symbolique et représentation substantielle de l'électorat. Pour qu'un candidat soit décrit comme représentatif, il doit correspondre à la façon dont un groupe se perçoit lui-même, qui est elle-même susceptible d'évoluer. C'est cette performativité des institutions, et de la vie politique en général, que je trouve particulièrement intéressante. De ce fait, je dirais que mon approche du politique est largement informée par le champ des *performance studies* et des *cultural studies*⁷⁹. Ma définition du « politique » s'est d'ailleurs élargie au cours du temps, jusqu'à inclure des objets et des espaces traditionnellement considérés comme extérieurs à la sphère politique, comme les jardins ou la fête.

⁷⁸ Clara Sébastiani travaille, sous la direction de François Vergniolle de Chantal et d'Olivier Richomme, sur la pratique du financement participatif (*crowdfunding*) dans le cadre des campagnes législatives aux États-Unis depuis 2016.

⁷⁹ Les *cultural studies* au sens strict sont nées en 1964 à l'université de Birmingham sous l'impulsion de trois pères fondateurs : Richard Hoggart (1918–2014), Raymond Williams (1923–1988) et Edward Thompson (1924–1993). Ces auteurs se sont inscrits dans le cadre de la renaissance des analyses marxistes et étaient proches du courant politique de la *New Left*. Ils se proposaient d'analyser comment les artefacts culturels diffusés et produits en masse médiatisaient les rapports de force entre les classes sociales. En examinant comment la culture est utilisée et transformée par des groupes sociaux « ordinaires » ou « marginaux », les *cultural studies* contemporaines les considèrent non plus simplement comme des consommateurs, mais comme des producteurs potentiels de nouvelles valeurs et de langages culturels. Sur l'histoire, l'intérêt et les limites des *cultural studies*, lire Stéphane Van Damme, « Comprendre les *cultural studies* », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 51, no 4, pp. 48–58 ; Armand Mattelart et Erik Neveu (dir.) *Introduction aux Cultural Studies*, Paris, La Découverte, 2003 ; André Kaenel, Catherine Lejeune et Marie-Jeanne Rossignol (dir.), *Cultural Studies. Études culturelles*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2003.

3. Les « objets politiques non identifiés »

3.1. De la politique à l'infra-politique

En 2002, l'anthropologue spécialiste de l'Afrique Denis-Constant Martin a dirigé un ouvrage dont la lecture dix ans plus tard a largement influencé ma conception du politique : Sur la piste des OPNI (objets politiques non identifiés). Il y invitait ses collègues des sciences humaines et sociales à cesser de définir la politique comme « un ensemble de relations nouées autour du pouvoir, et de son exercice, se déployant sur des hommes, le plus souvent inscrit dans un espace, généralement institutionnalisé et défini par des règles explicites ou implicites »⁸⁰, pour débusquer le politique dans des objets communément perçus comme extérieurs à la sphère du pouvoir, comme la chanson, la cuisine, la fête, le sport, la chasse, etc. La position de Martin n'était pas très éloignée de celle de James C. Scott, anthropologue et politiste décédé en 2024, dont l'ouvrage *Domination and the Arts Of Resistance : Hidden Transcripts* (1990) avait proposé de lire certaines pratiques culturelles (la propagation de rumeurs, le braconnage, la désertion, le carnaval, etc.) comme des façons de faire de la politique de manière détournée en situation de domination⁸¹. Pour désigner cette lutte circonspecte menée quotidiennement par des groupes subalternes, Scott avait forgé le terme d'« infra-politique » :

Dans le domaine des sciences sociales où les néologismes sont déjà légion, d'aucuns diraient envahissants, on hésite à en inventer un de plus. Le terme *infra-politique*, cependant, semble être approprié pour évoquer l'idée que nous avons affaire à un domaine discret de la lutte politique. Pour des sciences sociales habituées aux politiques relativement transparentes des démocraties libérales et aux contestations, manifestations et rebellions bruyantes qui font la une des journaux, la lutte circonspecte menée quotidiennement par des groupes subalternes se situe, tels des rayons infrarouges, au-delà du spectre visible. C'est en grande partie à dessein, comme nous l'avons vu, que cette lutte est invisible : elle correspond à un choix tactique né d'une conscience prudente de l'équilibre des pouvoirs⁸².

Aujourd'hui, l'idée qu'une multiplicité d'objets, d'espaces, de discours puissent faire l'objet de processus de politisation (ou, au contraire, de dépolitisation) est devenue monnaie courante en sciences sociales⁸³. Un numéro spécial de la *Revue française d'études américaines* dirigé par Guillaume Marche et consacré à la portée heuristique du concept d'« infrapolitique » (2012) a ainsi ajouté à la liste de Scott la pratique clandestine du graffiti à New York, l'excentricité vestimentaire des « zoot suiters » dans le Los Angeles des années 1940, la pratique du jardinage illégal (*guerilla gardening*) dans le Bronx, la musique punk-rock dite « taqwacore » des ghettos musulmans et la consommation dite « éthique » promue sur les campus étatsuniens dans la deuxième moitié des années 1990⁸⁴. En 2015, le sociologue Lionel Arnaud et la politiste

⁸⁰ Martin (dir.), *Sur la piste des OPNI*.

⁸¹ James C. Scott, *Domination and the Arts of Resistance : Hidden Transcripts*, New Haven, Yale University Press, 1990, Chapitre 7.

⁸² James C. Scott, « Infra-politique des groupes subalternes » *Vacarme* 36, 2006. Traduit de l'américain par Pascale Guy. <https://vacarme.org/article675.html> (consulté le 28 octobre 2024).

⁸³ Sur les phénomènes de politisation et dépolitisation du discours, lire par exemple Thibaut Rioufreyt, « Ce que parler politique veut dire. Théories de la (dé)politisation et analyse du discours politique », *Mots* 115 (2017), pp. 127-44, <https://journals.openedition.org/mots/22907?lang=en> (consulté le 28 octobre 2024).

⁸⁴ Guillaume Marche (dir.), « Infrapolitics and Mobilization / Infrapolitique et mobilisations », *Revue française d'études américaines* 131 (2012/1).

Christine Guionnet ont quant à eux dirigé un ouvrage passionnant sur « les frontières du politique » dans lesquels ils se sont interrogés, études de cas et enquêtes de terrain à l'appui, sur les conditions susceptibles de faire passer un objet de la sphère apolitique (ou du moins perçue comme telle) vers la sphère discrète de l'infra politique ou vers celle, plus visible, de la politique⁸⁵. Ces travaux m'ont convaincue qu'une revue comme *Politique américaine*, dont j'avais rejoint le comité de rédaction en 2019, devait élargir son champ d'expertise pour inclure des réflexions sur la politisation des objets et des pratiques du quotidien aux États-Unis. C'est ainsi que j'ai proposé à Alice Béja, maîtresse de conférences en études américaines à l'IEP de Lille, de coordonner un dossier sur « Alimentation et politique aux États-Unis » pour le numéro 39 de la revue⁸⁶.

Dans l'éditorial que j'ai rédigé pour ce numéro, je suis revenue sur les réactions politiques à la pénurie de lait maternisé qu'ont connue les États-Unis de février à juillet 2022. Selon moi, cet épisode a montré qu'en temps de crise (environnementale, agricole, industrielle), le sujet de l'alimentation était voué à faire l'objet de réappropriations partisans. Il a également indiqué que les Américains sont nombreux à se préoccuper de leur dépendance alimentaire vis-à-vis de conglomérats supranationaux ou de riches propriétaires et à souhaiter un retour à une forme d'autonomie ou de souveraineté dans ce domaine. En parallèle de cette inquiétude et de ces revendications, j'ai rappelé que le modèle alimentaire étatsunien suscite aujourd'hui de nombreux questionnements. Ainsi, des universitaires comme Julie Guthman ou Charlotte Biltekoff se demandent si l'alimentation « biologique » ou locale est vraiment une panacée contre les problèmes de santé d'origine alimentaire et la malbouffe auquel on associe souvent (et trop rapidement) les États-Unis⁸⁷. D'autres, comme Esther Rothblum et Sonda Solovay, se demandent si la guerre contre la soi-disant épidémie d'obésité aux États-Unis n'engendre pas de nouvelles discriminations⁸⁸. Un autre point de crispation concerne le rôle que doivent jouer les acteurs étatiques et non-étatiques dans la promotion d'un certain type d'agriculture, de certaines normes ou de certains comportements alimentaires⁸⁹.

Dans leurs textes respectifs, les six chercheurs réunis par Alice Béja ont conduit la réflexion interdisciplinaire menée au sein des *food studies* aux États-Unis et en France depuis une vingtaine d'années sur un terrain plus clairement politique, analysant l'alimentation dans sa double nature de pratique « incorporée » – faisant l'objet d'un investissement différencié selon certains critères d'appartenance individuels ou collectifs – et de norme perpétuellement négociée entre une pluralité d'acteurs (militants, chercheurs, producteurs et consommateurs).

3.2. Le « parc présidentiel » comme espace biopolitique

Pour ma part, c'est dans les jardins de la Maison-Blanche que j'ai trouvé un terrain d'enquête fructueux pour explorer les mécanismes de politisation et dépolitisation.

⁸⁵ Lionel Arnaud et Christine Guionnet, *Les Frontières du politique. Enquêtes sur les processus de politisation et de dépolitisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

⁸⁶ Alice Béja (dir.), « Alimentation et politique aux États-Unis », *Politique américaine* 39 (2022/2). Alice Béja travaille actuellement sur les mobilisations sociales autour des politiques de l'alimentation, le rôle de la nourriture dans les sociabilités militantes et les questions de genre associées à l'alimentation.

⁸⁷ Julie Guthman, *Agrarian Dreams : The Paradox of Organic Farming in California*, Berkeley, University of California Press, 2004; Charlotte Biltekoff, *Eating Right in America : The Cultural Politics of Food and Health*, Durham, Duke University Press, 2013.

⁸⁸ Esther Rothblum et Sonda Solovay (dir.), *The Fat Studies Reader*, New York, New York University Press, 2009 ; Michael Gard, Darren Powell and José Tenorio (dir.), *The Routledge Handbook of Critical Obesity Studies*, New York, Routledge, 2021.

⁸⁹ Alison Alkon et Julie Guthman (dir.), *The New Food Activism: Opposition, Cooperation, and Collective Action*, Berkeley, University of California Press, 2017.

Contrairement à la demeure présidentielle elle-même, à la forteresse volante *Air Force One* ou aux animaux domestiques du chef de l'exécutif étatsunien⁹⁰, le « parc présidentiel » (désignation officielle des quelque 1 842 m² qui entourent la demeure du chef de l'État depuis 1791) est un espace largement délaissé par les historiens ou les politistes. Seuls *The White House Garden* de William Seale (1996), *A Garden for the President : A History of the White House Grounds* de Jonathan Pliska (2016), ouvrages abondamment illustrés mais dont l'approche est plus descriptive qu'analytique, *All the Presidents' Gardens* de Marta McDowell (2016), qui voit dans les jardins de la Maison-Blanche un espace fondamentalement apolitique⁹¹, et *Founding Gardeners* d'Andrea Wulf (2011), qui s'interroge sur le rapport à la nature entretenu par les présidents de la jeune république américaine et se cantonne par conséquent à la période 1780-1820, empêchent de parler de point aveugle⁹².

Lors d'un colloque international sur « Le jardin et ses mythes aux États-Unis et en Grande-Bretagne » organisé par Emmanuel Verdanakis, Jean-Michel Yvard et Gelareh Yvard-Djahansouz à l'Université d'Angers les 29 et 30 novembre 2012, j'ai présenté une typologie des usages qui ont été faits de cet espace par l'ensemble des présidents étatsuniens depuis John Adams (premier résident du 1600 Pennsylvania Avenue). J'ai notamment rappelé que, pour certains présidents, le jardin était avant tout une source de plaisir esthétique lié à l'impact visuel de son ordonnancement, tandis que d'autres l'ont conçu plutôt comme un lieu de méditation ou, au contraire, de réception, destiné à mettre en avant leur statut sur la scène nationale et internationale (c'est ce qui a, par exemple, poussé John Kennedy à revoir entièrement le plan de la roseraie en 1961). Tous ont, cependant, fait un usage politique des jardins, au sens où ils ont pu s'en servir pour accueillir des chefs d'État étrangers, pour s'adresser directement aux Américains ou pour démontrer leur intérêt pour la sauvegarde de l'environnement. La stratégie dite « de la roseraie » (*Rose Garden strategy*), qui désigne le refus par les présidents en exercice de faire campagne de manière active ou de prendre des décisions trop ouvertement partisans⁹³, témoigne bien de la nature métonymique des jardins, qui, tout comme la Maison-Blanche, en sont venus à incarner le pouvoir présidentiel dans ce qu'il a de plus consensuel. La conclusion de mon intervention était que les jardins de la demeure présidentielle, que ce soit dans leur agencement le plus solennel ou le plus décontracté, ont contribué, au même titre que d'autres lieux de pouvoir /mémoire (le Bureau ovale, la résidence secondaire de Camp David, les bibliothèques et les mémoires présidentiels), à la mythification du président américain en lui

⁹⁰ Michael John Burton, "The 'Flying White House' : A Travel Establishment within the Presidential Branch", *Presidential Studies Quarterly*, 36, no. 2 (2006), pp. 297-308 ; Forrest Maltzman, James. H. Lebovic, Elizabeth. N. Saunders et Emma Furth, "Unleashing Presidential Power : The Politics of Pets in the White House", *PS : Political Science and Politics* 45, no. 3 (2012), pp. 395-400.

<http://home.gwu.edu/~esaunder/UnleashingPresidentialPower.pdf> (consulté le 24 octobre 2024).

⁹¹ Citant les propos d'un ancien jardinier-en-chef de la Maison-Blanche (« *What's great about the job is that our trees, our plants, our shrubs, know nothing about politics* »), elle affirme avoir voulu écrire une histoire résolument apolitique des jardins présidentiels (« *I have attempted to emulate the politics of plants. Because whether gardeners lean right or left, blue or red, we are united by a love of green growing things and the land in which they grow* »). Marta McDowell, *All the Presidents' Gardens : Madison's Cabbages to Kennedy's Roses : How the White House Grounds Have Grown with America*, Portland, Timber Press, 2016, p. 8.

⁹² William Seale, *The White House Garden*, Washington, DC, White House Historical Association, 1996 ; Andrea Wulf, *Founding Gardeners : The Revolutionary Generation, Nature, and the Shaping of the American Nation*, Londres, William Heinemann, 2011 ; Jonathan Pliska, *A Garden for the President : A History of the White House Grounds*, Washington, DC, White House Historical Association, 2016.

⁹³ Keith Ericksen et Wallace Schmidt, « Presidential Political Silence : Rhetoric and the Rose Garden Strategy, » *Southern Speech Communication Journal* 47, no. 4 (1982), pp. 402-21.

conférant le statut d'« intendant en chef » (*steward-in-chief*) du domaine national⁹⁴. L'article tiré de cette communication a pris place dans une anthologie parue en 2017, dont la deuxième partie était consacrée au « Jardin entre esthétique et idéologie aux États-Unis ». **Celui-ci est reproduit dans le volume ci-joint, pp. 193–210⁹⁵.**

Un an plus tard, alors que je venais d'obtenir ma mutation à l'Université Paris Diderot (plus proche en train de mon domicile nantais que l'Université Bordeaux-Montaigne), j'ai prolongé ma réflexion sur la dimension politique des jardins de la Maison-Blanche en analysant un épisode récent de l'histoire du « parc présidentiel », à savoir la conversion d'une portion de pelouse située au sud de la Maison-Blanche en jardin potager par le couple Obama en 2009. Plus précisément, j'ai tâché de montrer comment cette initiative d'apparence consensuelle avait contribué à construire une relation entre le couple présidentiel et la communauté nationale (et peut-être plus particulièrement afro-américaine ?) qui relevait du « gouvernement des corps » tel que l'avait théorisé Michel Foucault.

Je suis, dans un premier temps, revenue sur la généalogie du projet, et notamment sur le rôle-clé joué par le militant écologiste Michael Pollan, auteur du best-seller *The Omnivore's Dilemma* (2006), la restauratrice Alice Waters et Roger Doiron, fondateur de l'association à but non lucratif Kitchen Gardeners International. Dans les jours qui ont suivi la victoire électorale de Barack Obama en novembre 2008, tous trois ont pris contact avec le président et son épouse afin de recommander la création d'un comité spécial (« *Kitchen Cabinet* » en anglais, avec un jeu de mots difficile à rendre en français) chargé de sélectionner le cuisinier officiel de la Maison-Blanche. Ce dernier, selon eux, devrait être une personne désireuse de promouvoir une agriculture locale et respectueuse de l'environnement. Peu de temps après la cérémonie d'investiture de janvier 2009, Doiron s'est assuré le soutien de la Première Dame et du ministre de l'Agriculture Tom Vilsack en faveur de la création d'un jardin potager d'environ 100 m² sur la pelouse sud de la Maison-Blanche.

Dans la deuxième partie de mon texte, j'ai présenté ce jardin comme un dispositif utilitaire visant à alimenter la Maison-Blanche en produits frais toute l'année, et ceci à moindre coût, mais également comme un dispositif commémoratif. Pour Michelle Obama, il s'agissait d'honorer une tradition familiale, de s'inscrire dans la tradition patriotique des « jardins de la liberté » et des « jardins de la victoire » (*Liberty Gardens*, *Victory Gardens*) initiée par Edith Wilson et Eleanor Roosevelt, et de perpétuer le mythe pastoral jeffersonien, autrement dit la vision nostalgique d'une agriculture de subsistance, subordonnant les considérations économiques à un souci de la qualité de vie et à des priorités politiques telles que la justice et la construction d'une société plus égalitaire.

Dans une troisième partie, j'ai souligné le caractère proprement « spectaculaire » du jardin potager de Michelle Obama (visible par les passants se promenant sur E Street). Dans le contexte des débats sur les paradoxes de l'abondance aux États-Unis (déserts alimentaires d'un côté, gaspillage de l'autre), celui-ci devait faire figure d'exemple, de modèle à suivre, de lieu d'expertise censé guider et diriger les idées et les actions du grand public sans pour autant basculer dans la coercition ou la menace de sanctions disciplinaires. En d'autres termes, il incarnait à merveille l'éthique de la « gouvernementalité libérale », qui cherche à réguler les conduites des citoyens

⁹⁴ Dans *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard, 1957, l'anthropologue Mircéa Éliade avait désigné le jardin comme l'un des espaces principaux où s'incarnait le mythe.

⁹⁵ Aurélie Godet, « For the President's Eyes Only ? The White House Gardens as Myth-Making Machines », in Emmanuel Verdanakis, Jean-Michel Yvard et Galreh Yvard-Dajahansouz (dir.), *Le Jardin et ses mythes en Grande-Bretagne et aux États-Unis*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017, pp. 109–33. Une recension de l'ouvrage par Pierre-François Peirano dans la revue *Cercles* peut être lue ici : <http://www.cercles.com/review/r82/Yvard.html> (consulté le 12 octobre 2024).

tant dans la sphère publique que dans la sphère privée, tout en maintenant une distance en promouvant l'autonomie et en insistant sur la nécessité de l'autorégulation et de la responsabilité individuelle.

Après un bref rappel de la généalogie du concept de biopolitique dans l'œuvre de Michel Foucault, je me suis penchée sur autre expérience de « gouvernements des corps » lancée depuis la Maison-Blanche peu après la création du jardin potager : la campagne *Let's Move* (2010-2014), dont l'objectif était de s'attaquer à l'épidémie d'obésité infantile aux États-Unis en introduisant une alimentation plus saine dans les écoles publiques ainsi que dans les communautés urbaines et rurales, tout en encourageant les enfants à pratiquer une activité physique. J'ai montré ici que, si les Obama avaient été capables de disséminer un vocabulaire biopolitique, c'est parce qu'ils étaient vus comme représentants d'un idéal culturel, un idéal qui, s'il était imité, amènerait la population à combler le fossé qui séparait leur subjectivité existante de leur soi idéal. Autrement dit, le caractère performatif du dispositif était au moins aussi important que son enracinement dans une rationalité de type pédagogique.

Dans une quatrième section, j'ai précisé que, si l'objectif ultime du dispositif biopolitique mis en place par Barack Obama et son épouse était de réguler les comportements à l'échelle de la société, il ne fallait pas négliger son impact politique à court terme pour la présidence Obama elle-même. Alors même que planter un jardin potager pouvait sembler une action tout à fait innocente, cette initiative relevant de la « *soft policy* » écologique a très vite été perçue comme une prise de position ferme contre l'hégémonie de l'industrie agroalimentaire et en faveur d'une agriculture alternative. Le jour où Michelle Obama a donné le premier coup de pelle sur la pelouse sud de la Maison Blanche, elle a d'ailleurs reçu une lettre de la Mid-America Croplife Association (MACA), l'association étasunienne qui représente des grands noms de l'agrochimie, dont le géant des pesticides et des semences OGM Monsanto, l'encourageant à défendre l'agriculture dite « conventionnelle »⁹⁶. De manière plus prosaïque, le jardin a joué un rôle politique de 2009 à 2012 en contribuant à la popularité de Michelle Obama en tant que *First Lady*, popularité qui a rejailli sur son mari à l'approche du scrutin de 2012.

En dernier lieu, j'ai établi que le discours porté par Michelle Obama au travers de son jardin potager était moins proche du mouvement pour la justice alimentaire (qui envisage les questions alimentaires sous l'angle de l'ethnicité et de la classe) que du mouvement pour l'agriculture urbaine, qui s'adresse aux classes moyennes supérieures et considère l'alimentation comme un des paramètres du bien-vivre. Plutôt que d'embrasser le thème (potentiellement clivant) de la résistance au système alimentaire dominant par un retour à une nourriture « culturellement appropriée », le couple Obama a préféré faire sienne la rhétorique plus consensuelle de militants comme Michael Pollan ou Alice Waters afin d'ériger le couple présidentiel en symbole de réconciliation et en *exemplum* susceptible d'être suivi par une majorité de citoyens étasuniens. On retrouve là en filigrane les stratégies non disciplinaires décrites par Michel Foucault afin de contrôler les corps, prémices d'un gouvernement de soi et de l'avènement d'une société plus ordonnée à défaut d'être plus juste.

Dans le sillage de ce travail sur la dimension biopolitique des jardins, j'ai fait la connaissance de deux autres spécialistes des jardins à l'Université Paris Diderot, en l'occurrence l'historienne Anna Caiozzo et le géographe Étienne Grésillon. Ensemble, nous avons rédigé un projet Idex intitulé « Jardins : du monde en miniature au jardin planétaire », porté conjointement par l'Université Paris Diderot, l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, l'École d'Architecture

⁹⁶ Bonnie McCarvel et Janet Braun, « MACA Letter to White House About Organic Garden, » *Croplife.com*, 31 mars 2009, <https://www.croplife.com/crop-inputs/mac-a-letter-to-white-house-about-organic-garden/> (consulté le 18 novembre 2024).

Paris Val de Seine et l'Université de São Paulo. Retenu en avril 2015 et doté d'un budget conséquent (146 000 euros), celui-ci nous a permis d'organiser une série de colloques scientifiques internationaux dont les actes ont pour l'essentiel paru dans la collection « Jardins et société » des Presses universitaires de Valenciennes⁹⁷. J'ai co-organisé l'un d'entre eux en compagnie de Frédéric Ogée (professeur de civilisation britannique à l'Université Paris Diderot) et Brigitte Foulon (maîtresse de conférences en littérature arabe à l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle) à l'Institut Européen des Jardins et Paysages, situé à Bénouville (Normandie). Derrière l'intitulé volontairement provocateur de « Jardins et civilisations », il y avait la volonté, justement, d'interroger la pertinence du concept de « civilisation » (au sens braudélien du terme, c'est-à-dire d'« aire culturelle »⁹⁸) lorsqu'il s'agissait d'identifier les découpages majeurs du monde en matière d'art des jardins, et de se demander quelle(s) échelle(s) étai(en)t à privilégier pour les jardins, leurs structures et leurs configurations essentielles. Les principales interrogations du volume étaient, de ce fait, les suivantes : Quel rôle ont pu jouer les jardins dans la construction des identités nationales et supranationales ? Comment le jardin peut-il se faire le vecteur d'une « civilisation » ? Comment se manifeste esthétiquement la dimension axiologique ou idéologique des jardins ?

Fruit d'une collaboration franco-brésilienne, et composé de neuf chapitres portant sur l'Europe (Italie et Flandre de la Renaissance, Angleterre du XVIII^e siècle), l'Asie (Chine et Inde) et l'Amérique latine (Brésil), le recueil issu du colloque a proposé une réflexion organisée selon deux axes thématiques distincts. Le premier s'intéressait aux questions liées à l'histoire, aux causes, à la pertinence des répartitions géographiques, interrogeait les catégories qui en résultent (jardin à l'anglaise, jardin méditerranéen, jardin oriental, etc.) et offrait des prises de position complémentaires sur les phénomènes de transferts et d'hybridation. Il s'agissait dans ce cas d'envisager le jardin comme reflet, comme trace, comme produit d'une civilisation. Le second axe, plus thématique et transversal, était également plus politique puisqu'il y était question d'idéologies, d'enjeux de pouvoir, de « représentation(s) ». L'objectif était de montrer, là encore, que sous son aspect léger et agréable de *locus amoenus*, le jardin n'est jamais un lieu neutre.

3.3. L'héritage foucauldien aux États-Unis

En 2020, j'ai analysé plus longuement l'apport de la pensée foucauldienne à la réflexion sur le gouvernement de la terre (géopouvoir) lors d'un entretien avec Antoine Traisnel, maître de conférences en littérature comparée à l'Université du Michigan⁹⁹. Le texte intégral de cet échange a pris place dans un dossier sur « L'héritage de Michel Foucault aux États-Unis », qu'Élodie Grossi (maîtresse de conférences en sociologie à l'Université Paris Dauphine) et moi avons

⁹⁷ On trouvera l'ensemble des titres parus dans la collection sur le site des Presses universitaires de Valenciennes : <https://www.pu-valenciennes.fr/jard-t.htm> (consulté le 15 octobre 2024).

⁹⁸ L'historien de l'école des *Annales* était l'auteur, avec Suzanne Baille et Robert Philippe, d'un manuel intitulé *Le Monde actuel : histoire et civilisations* paru en 1963 dans le cadre de la réforme des programmes d'histoire de 1957 qui avait introduit la notion de « civilisation » dans les classes de Terminale. Braudel prônait « une histoire nouvelle », globale et interdisciplinaire qui privilégiait la longue durée et reléguait l'événement au second plan. Il utilisait le mot « civilisation » au pluriel pour se défaire du jugement de valeur associé à l'idée de progrès, et s'appuyait sur l'acception du XIX^e siècle, « l'ensemble des caractères que présente la vie collective d'un groupe ou d'une époque ». Autrement dit, pour Braudel, les civilisations étaient des « espaces », des « sociétés », des « économies » et des « mentalités collectives ». Fernand Braudel, Suzanne Baille et Robert Philippe, *Le Monde actuel : histoire et civilisations*, Paris, Eugène Belin, 1963.

⁹⁹ Aurélie Godet, « Foucault à l'ère de l'anthropocène : entretien avec Antoine Traisnel », *Transatlantica* (2022/2). Numéro spécial « L'héritage de Michel Foucault aux États-Unis », <https://journals.openedition.org/transatlantica/20299> (consulté le 20 octobre 2024).

coordonné pour la revue d'études nord-américaines *Transatlantica* en 2022. Cet entretien, réalisé en pleine épidémie de COVID, fut l'occasion de mettre l'analytique foucauldienne à l'épreuve d'objets qu'elle n'aborde qu'obliquement (la terre, le non-vivant, l'environnement), mais aussi de revenir sur l'histoire biopolitique de la gouvernementalité libérale, l'histoire géopolitique de l'Anthropocène, et partant, du « capitalocène » et du « plantationocène ». Plutôt que d'analyser les causes historiques du changement d'époque que ces termes décrivent (le capitalisme, le colonialisme, respectivement), Antoine Traisnel a rappelé comment « penser avec Foucault » permet d'interroger les *conditions épistémiques* de ces mutations.

Pour Foucault, le géopouvoir s'ancre dans une conception libérale de la nature. Les économistes libéraux qu'il relit dans *Naissance de la biopolitique* font l'hypothèse que le marché a sa nature propre. Contrairement aux penseurs classiques qui imaginaient un « état de nature » en amont de l'exercice gouvernemental, les libéraux imaginent qu'il existe une « nature de l'État » qu'il revient au gouvernement de ne pas entraver, voire de protéger. La mission des gouvernants change donc radicalement au dix-huitième siècle : il leur incombe désormais de se connaître, car la nature n'est plus perçue comme externe à l'exercice du pouvoir. Dès lors la nature perd son statut d'« arrière-fond » pour devenir le « corrélatif perpétuel » de l'économie politique. Elle ne fonctionne plus comme l'autre radical de la politique ni comme sa préhistoire mythique, mais plutôt comme sa raison secrète, dont il échoit aux dirigeants de suivre les lois.

Selon Antoine Traisnel, de cette conception libérale de la nature découle une idée sur laquelle Foucault ne s'est pas attardé et qui relève d'un paradigme proprement « géo-politique ». La nature de l'État permet aux gouvernements de délimiter – en prétendant la découvrir – un ensemble de lois dans le domaine du non-vivant. On retrouve cette idée dans l'argument des physiocrates selon lequel les lois naturelles garantissent la bonne régulation du marché. On pourrait aller jusqu'à dire que la naturalité du pouvoir que « découvrent » les économistes du dix-huitième siècle inaugure une version géologique du « grand renfermement » dans lequel les forces naturelles sont captées par celles de l'économie politique, renfermement qui justifie de gouverner la nature comme un marché en naturalisant le marché. Selon Traisnel, cette « *enclosure* » conceptuelle est fondamentale pour comprendre le développement du capitalisme colonial et de ce qui sera désormais appréhendé comme des problèmes de vitalité et de croissance nationales – en bref, pour la biopolitique en tant que gouvernement des vivants. Il y voit aussi l'avènement d'une administration géo-politique du non-vivant. Pour lui, le « capitalocène » et le « plantationocène » sont intimement liés car fondés sur une double « extraction » des sols et des populations (l'extraction minière et l'extraction des esclaves participent d'une seule et même logique). Le reste de notre échange a consisté en une réflexion sur l'histoire des « géo-contrepouvoirs » et sur la manière de dépasser les binarismes axiomatiques nature/culture et humain/non-humain sans pour autant tomber dans les facilités de l'écocentrisme du « penser comme Gaïa ».

L'exercice de l'entretien ne m'était pas entièrement inconnu : je l'avais déjà pratiqué en 2016 pour les besoins du dossier sur la féminisation de la politique aux États-Unis, puis lorsque j'avais animé une table-ronde avec le sociologue Nicolas Duvoux et l'historien Pap N'Diaye à la librairie Mollat de Bordeaux. Pour autant, j'en ai redécouvert la complexité en interrogeant mon collègue et ami sur ses écrits récents, dont l'ouvrage *Capture : American Pursuits and the Making of a New Animal Condition* (2020) et son article sur le géo-pouvoir dans la revue *Diacritics*¹⁰⁰. Trouver le juste milieu entre une attitude purement interrogative – qui tient souvent de la fausse naïveté,

¹⁰⁰ Antoine Traisnel, *Capture : American Pursuits and the Making of a New Animal Condition* (Minneapolis: University of Minnesota Press, 2020); Antoine Traisnel et Ingrid Diran, « The Birth of Geopower », *Diacritics* 47, no. 3 (2019), pp. 32–51. <https://muse.jhu.edu/article/761286/pdf> (consulté le 24 octobre 2024).

mais qui a le mérite de laisser l’auteur exposer sa pensée sereinement —, et un ton plus analytique, qui teste la justesse de certaines interprétations comme le ferait un compte-rendu d’ouvrage, n’est pas une mince affaire, et je ne suis toujours pas certaine aujourd’hui d’avoir trouvé le bon équilibre.

Le reste du dossier était d’une facture plus classique puisque constitué de quatre articles (rédigés, respectivement, par l’historienne Auréliane Narvaez, le juriste Guillaume Périssol, l’historien Jason Demers et la spécialiste d’études visuelles Martine Beugnet), précédés d’une introduction scientifique à quatre mains¹⁰¹. Dans la première partie de cette introduction, Élodie Grossi est revenue sur l’enthousiasme généré par la venue de Michel Foucault à l’Université de Californie en 1975 puis 1980, dont elle a analysé les raisons intellectuelles, structurelles et contextuelles. Elle a ensuite tenté de comprendre pourquoi les historiens n’avaient pas témoigné le même intérêt pour Foucault, certains se montrant même extrêmement critiques. Enfin, elle a tenté d’évaluer à quel point les écrits du philosophe avaient pu être influencés par ses séjours outre-Atlantique. Dans une deuxième partie, je me suis intéressée à la façon dont les universitaires américains s’étaient emparés de la « boîte à outils » foucauldienne pour analyser des phénomènes relatifs à l’expérience étatsunienne. J’ai, notamment, mis en exergue le travail d’Ann Laura Stoler, Judith Butler, William Staples, Henry Giroux, and Bo Paulle, qui ont fait un usage substantiel de Foucault pour analyser tant la gouvernance des populations autochtones et asservies sur le territoire étatsunien que la mythification des différences de sexe, la surveillance de masse, la gestion fédérale des catastrophes comme l’ouragan Katrina ou les techniques de re-socialisation en milieu carcéral à San Quentin, en Californie. J’ai cependant souligné que, mis à part Bo Paulle, bien peu avaient fait usage des écrits plus tardifs de Foucault, dans lesquels il défendait l’utilité de l’« auto-discipline » et du « souci de soi » dans la construction d’un sujet autonome, susceptible de résister au discours disciplinaire des gouvernants. J’ai ensuite rappelé les origines intellectuelles de notre dossier (une rencontre à Tulane University lors d’une journée d’études consacrée à l’histoire des institutions louisianaises), puis un double atelier lors du 51^e Congrès de l’Association française d’études américaines à Nantes en 2019. J’ai, enfin, résumé chaque contribution et la façon dont leurs auteurs nous encourageaient à « penser avec Foucault ».

Comme je l’ai dit plus haut, ma propre rencontre avec l’œuvre de Foucault a eu lieu via l’« objet politique non identifié » que constituent les jardins de la Maison-Blanche. La lecture de l’ouvrage dirigé par Jean-François Bert et Elisabetta Basso, *Foucault à Münsterlingen. À l’origine de l’Histoire de la folie* (2015),¹⁰² dont j’ai rédigé un compte-rendu pour l’*Anthropological Journal of European Cultures* en 2018,¹⁰³ m’a cependant fait entrevoir l’importance d’un autre objet dans la généalogie de la pensée foucauldienne : le carnaval. Selon les contributeurs de cet ouvrage, la « fête des fous » à laquelle le jeune Foucault avait assisté lors de son séjour de recherche à l’asile psychiatrique suisse de Münsterlingen en 1954 lui aurait ainsi inspiré son premier ouvrage majeur : *Folie et déraison. Histoire de la folie à l’âge classique* (1961). Ainsi, le concept de « biopolitique » trouverait en partie sa source dans une réflexion sur l’objet carnavalesque. De manière tout à fait fortuite, mon travail sur les « objets politiques non identifiés » a évolué en sens inverse, du jardin présidentiel comme dispositif biopolitique vers le carnaval de La Nouvelle-Orléans comme lieu d’une construction et politisation des identités culturelles.

¹⁰¹ Aurélie Godet et Élodie Grossi-Edwards, « Introduction : Foucault and the United States », *Transatlantica* (2022/2), <https://journals.openedition.org/transatlantica/20417> (consulté le 24 octobre 2024).

¹⁰² Jean-François Bert et Elisabetta Basso (dir.), *Foucault à Münsterlingen. À l’origine de l’Histoire de la folie*, Paris, EHESS, 2015.

¹⁰³ Aurélie Godet, « Review of *Foucault in Münsterlingen. À l’origine de l’Histoire de la folie*, edited by Jean-François Bert and Elisabetta Basso », *Anthropological Journal of European Cultures*, vol. 27, no. 2 (2018), pp. 127–8.

4. Politisation du carnaval à La Nouvelle-Orléans

Un mois après l'obtention de mon doctorat en décembre 2009, je m'étais offert deux semaines de vacances en Louisiane et dans le Mississippi, visitant la petite ville de Natchitoches, fondée en 1714 par Louis Juchereau de Saint-Denis, le village cajun de Vermilionville, la ville de Natchez (située au sommet d'une falaise escarpée dominant le Mississippi), et bien sûr, La Nouvelle-Orléans. Le Quartier français était alors en ébullition : la saison de carnaval avait commencé et l'équipe de football locale (les Saints) venait de se hisser en finale en remportant leur match contre les Minnesota Vikings. Aux dires des journalistes, La Nouvelle-Orléans sortait enfin de l'ombre de Katrina et recouvrait son pouvoir d'attraction culturelle.

Comme beaucoup d'universitaires en vacances, j'avais profité de ce voyage pour écumer les librairies et tâcher de mieux comprendre l'histoire des lieux que j'arpentais. L'un de ces livres, *New Orleans : Elegance and Decadence*, de Randolph Delehanty et Richard Sexton¹⁰⁴, m'avait intriguée en consacrant un chapitre (« Cultural Revelry ») au carnaval et en mentionnant, au détour d'un paragraphe, un défilé sur le thème de « Darwin et le chaînon manquant » qui s'était tenu le 25 février 1873, soit près de quinze ans après la parution de *L'Origine des espèces*.

À mon retour en France, et alors que je travaillais encore sur la réception du darwinisme dans les milieux conservateurs étatsuniens ainsi que sur une nouvelle traduction de l'autobiographie de Darwin pour les éditions Slatkine¹⁰⁵, j'ai poussé mes recherches sur cet événement méconnu de l'histoire louisianaise afin de voir comment je pouvais l'intégrer à une histoire générale de la réception des idées darwiniennes au dix-neuvième siècle. J'ai notamment étudié la centaine de dessins et esquisses réalisés par le lithographe suédois Charles Briton pour l'association qui avait choisi de présenter ce défilé, le *Mistick Krewe of Comus*. Celles-ci venaient tout juste d'être numérisées sur le site de la Louisiana Research Collection (LaRC) de l'Université Tulane¹⁰⁶. J'ai également retrouvé sur le site de la Louisiana Research Collection quelques extraits du livret de carnaval distribué gratuitement par les membres de Comus aux invités du bal après le défilé. Celui-ci comprenait des gravures mettant en scène les costumes dessinés par Briton dans une série de tableaux vivants on ne peut plus évocateurs. J'ai complété mes analyses par la lecture des rares textes évoquant l'histoire du carnaval de La Nouvelle-Orléans, à savoir *Carnival. American Style*, de Samuel Kinser (1990), un article de Joseph Roach intitulé « Carnival and the Law in New Orleans » (1993), *All on a Mardi Gras Day : Episodes in the History of New Orleans Carnival* de Reid Mitchell (1995) et *Lords of Misrule : Mardi Gras and the Politics of Race in New Orleans*, de James Gill (1997)¹⁰⁷.

Au fur et à mesure de mes recherches, j'ai cependant dû me rendre à l'évidence : pour les organisateurs du défilé, l'œuvre de Darwin fut moins un objet de curiosité scientifique qu'un

¹⁰⁴ Richard Sexton et Randolph Delehanty, *New Orleans : Elegance and Decadence*, San Francisco, Chronicle Books, 1993.

¹⁰⁵ Après quelques péripéties éditoriales, celle-ci a finalement paru en 2022 aux éditions Champion, avec une introduction de Patrick Tort et un appareil de notes signé Patrick Tort et Michel Prum. Aurélie Godet (trad.), *L'Autobiographie de Charles Darwin, 1809-1882*, Paris, Honoré Champion, coll. « Champion Classiques », 2022.

¹⁰⁶ Carnival Collection, Louisiana Research Collection, Howard-Tilton Memorial Library, Tulane University, https://library.search.tulane.edu/discovery/collectionDiscovery?vid=01TUL_INST:Tulane&collectionId=81432619060006326&lang=en

¹⁰⁷ Samuel Kinser, *Carnival. American Style : Mardi Gras at New Orleans and Mobile*, Chicago, Chicago University Press, 1990 ; Joseph Roach, « Carnival and the Law in New Orleans », *The Drama Review* 37, no. 3 (automne 1993), pp. 42-75 ; Reid Mitchell, *All on a Mardi Gras Day : Episodes in the History of New Orleans Carnival*, Cambridge, Harvard University Press, 1995 ; James Gill, *Lords of Misrule : Mardi Gras and the Politics of Race in New Orleans*, Jackson, University of Mississippi Press, 1997.

prétexte à une satire politique visant la politique de Reconstruction et notamment son tournant dit « radical » après 1867. Ainsi, l'article que j'ai publié sur le sujet en 2011 a mis en lumière la double lecture possible de l'événement par l'historien : (1) une lecture cursive, qui ferait du défilé de 1873 une illustration de la réappropriation des idées de Darwin par la tradition festive du carnaval ; (2) une lecture plus approfondie, qui verrait dans ce même défilé un témoignage des tensions politiques et ethniques qui régnaient en Louisiane à la fin de la période dite de « Reconstruction »¹⁰⁸.

4.1. Carnaval et conservatisme pendant la Reconstruction

Dès le premier visionnage des esquisses produites pour le défilé, l'on constate que c'est une interprétation très personnelle de la théorie de Darwin qui est faite par les membres du *Mistick Krewe of Comus*, au point que l'on peut se demander s'ils ont véritablement pris connaissance du contenu de *L'Origine des espèces* et de *La Filiation de l'homme* (1871). En fait de costumes, on découvre de simples masques de papier mâché figurant cent espèces différentes : crustacés, plantes, poissons, reptiles, insectes, mammifères, etc. Une fois posés sur le corps déguisé des acteurs, ils produisent un effet visuel saisissant : on croirait voir des « hommes-bêtes ». Darwin n'est certes pas totalement absent du spectacle, mais il est travesti : le *Mistick Krewe of Comus* a choisi de le représenter sous la forme d'un âne (« *The Sapient Ass* », nous dit le poème d'Edward Hancock qui figure dans le livret de carnaval). Ce travestissement est métonymique d'un travestissement plus large : celui de la pensée de Darwin. Car, de *L'Origine des espèces*, il ne reste en fait pas grand-chose, hormis les espèces elles-mêmes. Du processus d'évolution par sélection naturelle théorisé par le naturaliste n'émerge qu'un seul concept, celui de « chaînon manquant » ou de « forme transitionnelle ». Sous le regard du *Mistick Krewe of Comus*, Darwin devient ainsi une sorte de Phineas Taylor Barnum, l'entrepreneur de spectacles de cirque qui exhibait encore récemment à des foules en délire des candidats au titre de « chaînon manquant ». Le discours de Barnum était le même à chaque représentation : « *Is it a lower order of Man ? Or is it a higher development of the Monkey ? Or is it both in combination ?* ». Ici, on assiste de même à un défilé de créatures difformes ou plutôt bi-formes, – mi-animal, mi-humain – comme si l'évolution des espèces se réduisait à une simple opération de « métamorphose ».

Les membres du « *krewe* » semblent avoir été satisfaits de leur interprétation visuelle de *L'Origine des espèces*, assez en tout cas pour que l'un d'entre eux – probablement le colonel Walter Merriam – envoie un exemplaire du livret édité par la société secrète à son auteur, accompagné d'un article du *New Orleans Times* décrivant le défilé et se moquant de la théorie de l'évolution. La réponse de Darwin, reproduite sur le site du Darwin Correspondence Project¹⁰⁹, atteste que Darwin lui-même ne manquait pas d'humour. Le défilé de 1873 témoigne certainement de la capacité du carnaval à brouiller, voire transcender les frontières entre le sérieux et le festif, la culture d'élite et la culture populaire. On aurait tort, cependant, de ne voir en lui qu'un simple jeu sur la théorie darwinienne, innocent bien que légèrement irritant. Il existe derrière le discours visuel festif un sous-texte politique et revendicatif fort que j'ai tâché d'explorer plus en détail dans la deuxième moitié de mon article.

Afin de mieux déchiffrer les implications politiques du défilé de 1873, j'ai rappelé la façon dont la marche forcée vers l'égalité politique initiée par le Parti républicain de Louisiane dans la

¹⁰⁸ Aurélie Godet, « 'The Missing Links to Darwin's *Origin of Species*' : darwinisme et racisme au carnaval de la Nouvelle-Orléans », in Michel Prum (dir.), *Sexe, race et mixité dans l'aire anglophone*, Paris, L'Harmattan, 2011, pp. 173-90.

¹⁰⁹ <https://www.darwinproject.ac.uk/letter/?docId=letters/DCP-LETT-8858F.xml>

deuxième moitié des années 1860 avait suscité une violente réaction au sein des vétérans sudistes de la guerre de Sécession, dont beaucoup avaient alors rejoint les rangs d'une organisation secrète, la White League, tout en participant aux activités (tout aussi secrètes) du Mistick Krewe of Comus. Une comparaison des registres d'inscription aux deux organisations montre, de fait, une quasi-identité de leurs membres.

À la lumière de ce contexte politique et social, les costumes dessinés par Briton et fabriqués par l'artisan d'origine française George Soulié prennent une tout autre dimension. En les regardant bien, on constate notamment que les visages mi-homme, mi-animal que dessinent certains masques de papier mâché ressemblent étrangement à ceux de personnalités politiques majeures de l'époque : le président Ulysses Grant (qui a signé le Ku Klux Klan Act en 1871), le parlementaire républicain Benjamin Butler (qui a rédigé le Civil Rights Act de 1871), le gouverneur Henry Clay Warmoth, le chef de la police néo-orléanaise Algernon Badger, mais également le premier gouverneur noir des États-Unis, P. B. S. Pinchback.

L'image qui illustre le mieux le caractère raciste de ce défilé (officiellement consacré à Darwin) reste cependant le tableau vivant final. On y découvre un grand escalier au sommet duquel trône le chaînon manquant lui-même : un être hybride, mi-gorille, mi-humain, jouant du banjo et portant un col rose. Ce « Cupidon simiesque », nous dit le poème d'Edward Hancock, est à la recherche de sa Psyché, représentée sous les traits d'une jeune babouine à la peau claire, Queen Chacona ; il ouvre les portes de « l'Eden de Darwin », qui n'est ni plus ni moins qu'une vieille plantation créole. À ses pieds se prosterne, valise à la main, le rusé Renard, tandis qu'à ses côtés se tient son Premier ministre, l'Orang-outan. Tout en bas des marches, on découvre le personnage de Comus, représenté sous sa forme habituelle (celle d'un jeune homme revêtu d'une toge et portant une coupe de vin, en digne héritier de Bacchus). Celui-ci refuse de se soumettre et reste debout, fier, devant le roi-gorille. Le sens de la scène est particulièrement facile à déchiffrer : l'ordre naturel a été renversé dans la plus pure tradition du « *bottom up* » carnavalesque, et c'est à présent le Noir (le « chaînon manquant ») qui se retrouve en haut de l'échelle sociale, favorisé qu'il est par la politique de Reconstruction. Il en profite pour séduire les femmes plus claires de son entourage et pour soumettre les hypocrites « *carpetbaggers* ». Seul Comus, incarnation de la résistance blanche à « l'usurpation » noire, conserve un semblant de dignité et d'honneur. On observe donc que, derrière la thématique darwinienne (le chaînon manquant, la filiation de l'homme), c'est en réalité la politique de Reconstruction qui est sur la sellette.

Dans la dernière partie de mon article, j'ai montré que ce mélange de charge politique et de discours carnavalesque était loin d'être unique dans l'histoire louisianaise des années 1870-1880. En 1873, une autre organisation de carnaval baptisée les Knights of Momus présente d'ailleurs un spectacle intitulé « *The Coming Races* » à La Nouvelle-Orléans. En 1877, Comus célèbre l'effondrement final de la Reconstruction avec un défilé triomphant de chars intitulé « *The Aryan Race* ». J'ai également expliqué que la violence de la caricature devait être considérée, non seulement comme l'exutoire d'une violence physique potentielle, mais comme un prélude à la tentative de coup d'État menée par les milieux suprémacistes blancs en 1874. Parmi les membres de la White League qui ont pris part à la bataille dite de « Liberty Place » cette année-là, on retrouve sans surprise un grand nombre de vétérans du Mistick Krewe of Comus, parmi lesquels Edward Douglass White, futur juge à la Cour suprême étatsunienne et partisan de la doctrine « *separate but equal* » (sur laquelle il statuera d'ailleurs en 1896). J'ai donc proposé de lire ce défilé de 1873 comme une répétition générale de la geste sanglante du 14 septembre 1874, qui allait provoquer la mort de trente-huit personnes et susciter l'ire de la classe politique washingtonienne.

En conclusion, j'ai milité pour un dépassement de la lecture bakhtinienne du carnaval, qui fait du carnavalesque un moyen d'échapper à l'oppression de la culture officielle, un état d'inversion éphémère pendant lequel le peuple découvre son pouvoir et les hommes de pouvoir sont ridiculisés, et j'ai proposé de considérer le carnaval comme un « objet politique non identifié », c'est-à-dire comme un espace d'intervention directe dans les débats politiques d'une époque. J'ai, du même coup, encouragé les historiens à se saisir de l'objet festif pour restituer la complexité du paysage émotionnel d'une époque, où la joie cohabite souvent avec le ressentiment et la colère.

4.2. Carnaval et résilience après Katrina

Après la parution de ce premier article sur le carnaval de La Nouvelle-Orléans, j'ai décidé de poursuivre mon exploration de l'histoire festive de la ville louisianaise en répondant à un appel à communications intitulé « Regards croisés sur La Nouvelle-Orléans : la cité décalée », lancé par les spécialistes de littérature et d'histoire étatsuniennes Sylvie Mathé, Anne Lesme et Gérard Hughes en 2012. Lors du colloque qui s'est tenu un an plus tard à Aix-en-Provence, j'ai pris la mesure de mon intérêt – que dis-je, de ma fascination – pour cette ville dont je commençais tout juste à explorer les archives. J'ai par ailleurs fait la connaissance de chercheurs, parmi lesquels Nathalie Dessens (à qui j'ai demandé cinq ans plus tard de devenir ma garante d'HDR), Walter Stern (spécialiste de l'histoire des politiques éducatives à La Nouvelle-Orléans, à l'époque doctorant à Tulane) et Barry Ancelet (professeur d'ethnomusicologie à l'University of Louisiana at Lafayette) – dont j'ai par la suite lu les travaux avec énormément d'intérêt.

Dans ma propre communication, publiée en 2016 dans un numéro spécial de la revue d'études anglophones *E-Rea* (**reproduit dans le volume ci-joint, pp. 212–230¹¹⁰**), je me suis intéressée à la façon dont, en temps de crise, le carnaval pouvait être vu à la fois comme une tradition moralement répréhensible et comme un rituel thérapeutique. Dans une première partie, j'ai analysé le carnaval de l'année 2006 comme l'expression simultanée d'un désir de « normalité » et d'une mise en mémoire de la catastrophe. J'ai ensuite montré la façon dont le discours de résilience formulé par les participants entre janvier et mars 2006 avait été construit et promu par les autorités et les éditorialistes locaux afin de répondre à trois besoins : celui d'enrayer le déclin de l'industrie du tourisme, de limiter les désaccords autour du projet de reconstruction de la ville et de contrer le portrait peu flatteur de la ville brossé par les médias nationaux et internationaux. Enfin, j'ai établi un parallèle entre le discours tout à la fois dénonciateur et fataliste du carnaval en 2006 et les débats qui avaient scandé l'histoire du carnaval depuis le dix-neuvième siècle. Il m'est alors apparu que ce qui paraissait être une exception reflétait en réalité le double visage de Mardi Gras et, plus largement, de la Nouvelle-Orléans.

À la suite de mon intervention, j'ai été contactée par les chercheuses en *media studies* Dominique Gendrin (Xavier University, Nouvelle-Orléans) et Catherine Dessinges (Université Lyon 3). Toutes les deux préparaient à l'époque un ouvrage collectif en anglais sur la série télévisée *Treme*, dont l'action se déroulait à La Nouvelle-Orléans entre 2006 et 2008 et dont le casting avait pour particularité de mêler acteurs professionnels et figures de la culture locale. Mon intérêt pour le médium sériel, ses potentialités et ses limites depuis la publication de mon article sur *John Adams* m'a convaincue de rejoindre le projet. Écrit alors même que la troisième et dernière saison de la série était diffusée aux États-Unis, mon texte (**reproduit dans le volume**

¹¹⁰ Aurélie Godet, « Resilient City ? The Double Face of the 2006 Mardi Gras Celebrations in New Orleans », *E-Rea* 14 : 1 (2016), <https://journals.openedition.org/erea/5389> (consulté le 21 octobre 2024).

ci-joint, pp. 231–265) a proposé une lecture anthropologique et politique des représentations du carnaval dans la série.

Partant du constat que le carnaval constitue aujourd'hui un véritable « rituel civique » à La Nouvelle-Orléans, et que la volonté des créateurs de la série (David Simon et Eric Overmyer) était de proposer une vision la plus réaliste possible de la reconstruction de la ville après le passage de l'ouragan Katrina, il était prévisible que les célébrations du mardi gras figureraient de manière répétée et détaillée dans *Treme*. De fait, non seulement elles font l'objet d'un épisode à chaque saison (« All on a Mardi Gras Day » à la saison 1, « Carnival Time » à la saison 2, « Promised Land » à la saison 3, « ... To Miss New Orleans » à la saison 4), mais elles sont constamment évoquées par les personnages principaux de la série (dont l'un est un *Black Indian* qui tente de reconstituer sa tribu après les inondations destructrices de 2005). Ce que mon article a montré, cependant, c'est que les représentations du carnaval dans la série ne relevaient pas toutes d'une esthétique de l'« authenticité » ou de la vraisemblance. En fait, la série opère un va-et-vient constant entre une présentation didactique/anthropologique du carnaval comme rite communautaire assurant la survie du groupe et marquant l'exceptionnalité de La Nouvelle-Orléans sur le territoire étatsunien, une présentation militante du carnaval comme fenêtre sur les relations raciales à La Nouvelle-Orléans, et une présentation esthétisée, ayant pour but de divertir le spectateur tout en définissant la série comme un produit « artistique » et non de grande consommation. Dans ma conclusion, j'ai affirmé que ce mélange était parfaitement représentatif de ce qui a pu être désigné comme l'« esprit HBO » et qui renvoie à un certain contenu esthétique, éthique et politique dont Brett Martin a bien identifié les principales caractéristiques dans son livre *Difficult Men: Behind the Scenes of a Creative Revolution* (2013) : refus de l'héroïsation des personnages principaux, sophistication visuelle proche du maniérisme, biais progressiste assumé.

L'anthologie dans laquelle mon chapitre a pris place, publiée aux éditions Lexington Books en 2017, a reçu un accueil critique très positif, le magazine *Choice* soulignant notamment la richesse analytique de trois articles (dont le mien) :

Cet ouvrage collectif centré sur la série *Treme* diffusée sur HBO propose douze essais rédigés par des universitaires étatsuniens et français. [...] Naturellement, deux des thèmes centraux de la série sont la musique et le rôle du carnaval dans la culture néo-orléanaise, et les trois chapitres qui traitent directement de ces sujets méritent d'être signalés tout particulièrement pour la perspicacité de leurs analyses. Les auteurs évitent heureusement les lectures hagiographiques ou auteuristes qui prévalent dans les travaux sur l'œuvre de David Simon. Prises dans leur ensemble, ces textes proposent une riche exploration de la série et contribuent de manière solide aux études qui portent sur la chaîne HBO.¹¹¹

Je suis par la suite revenue (en français puis en anglais) sur la récurrence du motif festif dans la série pour les besoins du podcast « L'Histoire en séries », animé par le doctorant en histoire Nicolas Charles (2020, 2021).

En 2014, à l'invitation de Sandrine Baudry et d'Aneta Dybska, qui coordonnaient alors un dossier spécial sur la justice spatiale aux États-Unis pour le *European Journal of American Studies*, j'ai prolongé ma réflexion sur le carnaval post-Katrina en étudiant la façon dont les défilés festifs de trois groupes distincts (les « *krewe*s » carnavalesques, les *social aid and pleasure clubs* et les *Mardi Gras Indians*) illustraient la compétition pour l'accès à l'espace public dans une ville en pleine reconstruction. M'appuyant sur les travaux les plus récents concernant l'accès différencié à l'espace public dans les centres urbains étatsuniens, la culture processionnelle propre à la

¹¹¹ « The Top 75 Community College Titles » *Choice*, 17 février 2018, <https://www.choice360.org/choice-pick/the-top-75-community-college-titles-february-2018-edition/> (consulté le 21 octobre 2024). C'est moi qui traduit.

Nouvelle-Orléans et la reconstruction de la ville après Katrina, j'ai souhaité dans cet article montrer comment, en dehors du cadre de la politique municipale et de la démocratie représentative, les Néo-Orléanais qui se percevaient comme marginalisés socialement, racialement ou politiquement s'étaient appuyés sur les pratiques festives locales pour se réapproprier les rues de la Nouvelle-Orléans dans les années qui avaient suivi la catastrophe de 2005.

Dans la première moitié de mon texte (**inclus dans le volume ci-joint, pp. 266–290**), j'ai rappelé le rôle historique joué par les pratiques festives néo-orléanaises dans la transformation d'un espace urbain *abstrait* en territoire *vécu* (pour reprendre la terminologie du géographe Henri Lefebvre). Pour l'élite blanche de la fin du dix-neuvième siècle, défiler sur des chars et jeter des présents à la foule, c'était nier les bouleversements consécutifs à la guerre de Sécession et réaffirmer leur contrôle économique et politique sur la ville. Pour la classe ouvrière noire du début du vingtième siècle, occuper les rues du quartier Tremé était une façon de combattre l'invisibilité et de revendiquer une appartenance à la ville, une citoyenneté spatiale.

J'ai ensuite isolé trois grandes formes processionnelles dans l'espace urbain néo-orléanais contemporain : les défilés quasi hebdomadaires des *social aid and pleasure clubs* (organisations de secours mutuel fondées au XIX^e siècle au sein de la communauté noire des quartiers Tremé, Central City et du 7th Ward), les défilés festifs organisés par des *krewe*s majoritairement blancs entre le 6 janvier et le jour de mardi gras, et les processions à l'itinéraire aléatoire des *Mardi Gras Indians* le jour de mardi gras, le soir de la Saint-Joseph ou lors des festivals communautaires appelés « *Super Sunday* » en mars-avril.

Dans le reste de l'article, j'ai sélectionné trois cas que j'ai estimé emblématiques de la politisation de l'espace public dans les années qui ont suivi Katrina : une marche funèbre au son d'une fanfare (*jazz funeral*) honorant la mémoire du joueur de tuba Kerwin James (2007), un défilé de *Mardi Gras Indians* étonnamment calme le soir de la Saint-Joseph 2012 et un défilé carnavalesque sévèrement réprimé pour son caractère anarchique en 2011.

Lors du premier de ces trois événements, des musiciens ont été arrêtés pour avoir troublé l'ordre public et défilé sans permis. L'incident a suscité un débat passionné sur la gentrification des quartiers centraux de La Nouvelle-Orléans (qui a entraîné une hausse des plaintes pour « tapage nocturne ») et la régulation différenciée des cultures festives noires et blanches. Lors de la Saint-Joseph 2012 (sorte de mi-carême à La Nouvelle-Orléans), beaucoup anticipaient un traitement semblable de la centaine d'hommes et femmes qui défilaient sans permis et en costume dans les quartiers majoritairement noirs de la ville. Les précédents de 2005, 2009, 2010 et 2011 (qui avaient vu l'interruption brutale par la police de rassemblements festifs dans des parcs de la ville) étaient dans toutes les têtes. Cette nuit-là, pourtant, la police n'est pas venue perturber l'événement, ce que j'ai attribué au prestige nouvellement acquis par la tradition auprès d'une clientèle touristique nationale et internationale des suites de sa médiatisation par la série télévisée *Treme*, ainsi qu'à la tenue de réunions préparatoires convoquées par les conseillères municipales Kirsten Gisleson Palmer et Susan Guidry, auxquelles la hiérarchie du NOPD (*New Orleans Police Department*) et des représentants des *Black Indians* avaient été conviés. À l'inverse, le défilé du groupe de carnaval Eris, à mi-chemin entre la manifestation politique contre le groupe pétrolier BP, responsable d'une gigantesque marée noire au large de la Louisiane en 2010, et le *happening* artistique où chacun se donne en spectacle de manière autonome et décentralisée, a été sévèrement réprimé en 2011 et l'avenir du *krewe* s'en est trouvé remis en question.

De ces trois études de cas, j'ai tiré la conclusion qu'après Katrina, défiler les rues en costume au son d'un *brass band* n'était pas qu'une façon d'exorciser la douleur ou de se réfugier dans un ailleurs déconnecté de la réalité sociale, mais qu'il s'agissait souvent pour les habitants de rappeler qu'ils étaient La Nouvelle-Orléans, en d'autres termes que les habitants et la culture

dont ils étaient les porteurs étaient les piliers, l'infrastructure même, de la ville. Il m'a donc semblé juste de voir dans les défilés festifs de l'après-Katrina des « sphères publiques en mouvement »¹¹², une forme de pratique démocratique située à l'écart des institutions (*democracy without government*) et promouvant un usage non commercial, non exclusif, de l'espace public. J'ai alors suggéré d'intégrer les pratiques processionnelles des *Social Aid and Pleasure Club*, des *Mardi Gras Indians* et de groupes carnavalesques comme Eris à une analyse plus large de l'hybridation croissante entre le répertoire festif et le répertoire politique au sein des mouvements sociaux contemporains, phénomène analysé récemment par des chercheurs comme Abner Cohen, L. M. Bogad, Bleuwen Lechaux, Graham St. John, Claire Tancons, Angélique Haugerud, Benjamin Shepard et John L. Hammond¹¹³.

4.3. Carnaval et créolisation

En 2015, mon article sur la politisation des pratiques festives après Katrina m'a valu d'être invitée à Cologne pour un colloque international sur La Nouvelle-Orléans comme « ville créole ». Organisé par l'historien allemand Ottmar Ette et la spécialiste de littérature caribéenne francophone et hispanophone Gesine Müller¹¹⁴, cet événement (et l'ouvrage qui en a été tiré¹¹⁵) visait à réintégrer La Nouvelle-Orléans – point de rencontre, mais aussi de création et de diffusion, d'une multiplicité de populations et de formes culturelles – dans un espace qui ne soit pas simplement étatsunien, ni même caribéen, mais proprement atlantique, voire hémisphérique.

Cet élargissement du cadre théorique utilisé pour parler de La Nouvelle-Orléans n'était pas tout à fait nouveau. En 2013, Nathalie Dessens avait déjà montré dans une communication intitulée « Du Sud à la Caraïbe : La Nouvelle-Orléans, ville créole » que la ville avait longtemps fait l'objet d'un traitement singulier, « à part » au sein des études historiques sur les États-Unis, avant de se voir progressivement intégrée au récit national par le biais d'études sur les relations raciales, puis à un récit atlantique via l'études des migrations et des échanges économiques, politiques et culturels. Elle militait, pour sa part, pour son inclusion dans un espace caribéen au sens large (« *Greater Caribbean* », en anglais), encourageant par exemple les études sur les liens

¹¹² Lewis Watts et Eric Porter, *New Orleans Suite : Music and Culture in Transition*, Berkeley, University of California Press, 2013, p. 33.

¹¹³ Abner Cohen, *Masquerade Politics : Explorations in the Structure of Urban Cultural Movements*, Berkeley ; University of California Press, 1993 ; Graham St. John, "Global Days of Action and Carnivalized Politics in the Present Protestival : Global Days of Action and Carnivalized Politics in the Present," *Social Movement Studies* 7, no. 2 (2008), pp. 167-90 ; L. M. Bogad, "Carnivals against Capital : Radical Clowning and the Global Justice Movement," *Social Identities* 16, no. 4 (2010), pp. 537-57 ; Bleuwenn Lechaux, "Non-Preaching Activism in New York : The Theatrical Militancy of Billionaires for Bush and Reverend Billy," *International Journal of Politics, Culture, and Society* 23, no. 2 (2010), pp. 175-90 ; Benjamin Shepard, *Play, Creativity, and Social Movements : If I Can't Dance, It's Not My Revolution*, London, Routledge, 2011 ; Claire Tancons, « Occupy Wall Street : Carnival Against Capital ? Carnavalesque as Protest Sensibility », *e-flux* 30 (2011), <https://www.e-flux.com/journal/30/68148/occupy-wall-street-carnival-against-capital-carnavalesque-as-protest-sensibility/> (consulté le 26 octobre 2024) ; Angélique Haugerud, "Satire and Dissent in the Age of Billionaires," *Social Research* 79, no. 1 (2012), pp. 145-68 ; John L. Hammond, « Carnival Against the Capital of Capital : Carnavalesque Protest in Occupy Wall Street », *Journal of Festive Studies* 2 (2020), pp. 265-88, <https://journals.h-net.org/jfs/article/view/47> (consulté le 21 octobre 2024).

¹¹⁴ Voir notamment Gesine Müller, *Crossroads of Colonial Cultures : Caribbean Literatures in the Age of Revolution*, Berlin, De Gruyter, 2018 ; Gesine Müller, *How is World Literature Made ? The Global Circulations of Latin American Literatures*, Berlin, De Gruyter, 2021.

¹¹⁵ Ottmar Ette et Gesine Müller (dir.), *New Orleans and the Global South. Caribbean, Creolization, Carnival*, Hildesheim, Oms Verlag, 2017.

entre La Nouvelle-Orléans, La Havane et le Mexique au dix-neuvième siècle¹¹⁶. La même année, Cécile Vidal avait dirigé un ouvrage collectif dans lequel la Louisiane (de la fin du XVII^e siècle jusqu'à la guerre de Sécession) était envisagée comme un « carrefour atlantique », à la jonction de l'Amérique du Nord et de la grande Caraïbe, autrement dit comme une synthèse entre les sociétés coloniales continentales et celles des îles antillaises. Cette thèse serait par la suite formulée encore plus explicitement dans son ouvrage *Caribbean New Orleans : Empire, Race, and the Making of a Slave Society* (2019)¹¹⁷.

Poursuivant ce décentrement de l'histoire sociale et culturelle néo-orléanaise, j'ai présenté une analyse du vocabulaire spécifiquement associé au carnaval à la Nouvelle-Orléans, y compris des noms donnés aux organisations carnavalesques locales (**voir article dans le volume ci-joint, pp. 291–328**). J'ai montré qu'au dix-neuvième siècle, le lexique du mardi gras illustre, plutôt qu'un mélange harmonieux du français, de l'espagnol, de l'anglais et du créole, une nette hégémonie de l'anglais et des références culturelles anglo-américaines (à Milton et Shakespeare notamment) ou néoclassiques. J'y ai vu un symptôme parmi d'autres de la montée en puissance de l'élite économique « anglo » et de l'intégration progressive de la Louisiane à l'espace culturel étatsunien à partir des années 1810. J'ai ensuite montré comment d'autres pratiques onomastiques et lexicales avaient, à partir des années 1960, contribué à diversifier le vocabulaire festif néo-orléanais. J'ai interprété ce phénomène comme la conséquence de transformations politiques et économiques qui avaient conduit à la valorisation de cultures populaires autrefois dénigrées ou tout au moins négligées, mais aussi d'une « mondialisation » démographique et culturelle accrue de la ville. Dans ma conclusion, je suis revenue sur les débats théoriques qui ont pu opposer les tenants d'une créolisation heureuse (Édouard Glissant) et ceux qui, comme l'anthropologue Nick Spitzer, l'envisagent plutôt sous l'angle des rapports de pouvoir entre systèmes culturels. J'ai, pour ma part, défendu une utilisation prudente du terme créolisation, qui ne fasse pas l'économie d'une étude des rapports de pouvoir dans l'étude des accommodements réciproques qui se produisent dans les « carrefours culturels » mondiaux comme La Nouvelle-Orléans.

Même si Tom Klingler, linguiste à l'université Tulane, a mentionné mon article très favorablement dans une recension de l'ouvrage pour la revue *Études créoles*¹¹⁸, l'angle sociolinguistique que j'avais adopté à titre expérimental ne me semble pas des plus heureux aujourd'hui car je ne connaissais de ce champ que les références les plus classiques (*The Social Stratification of English in New York City* de William Labov, *Forms of Talk* d'Erving Goffman, *Ce que parler veut dire* de Pierre Bourdieu¹¹⁹). Si je continue de penser qu'il existe un « parler carnavalesque » propre à La Nouvelle-Orléans et que celui-ci mérite d'être étudié car il porte en lui la trace des transformations politiques, sociales et culturelles qui ont affecté la ville sur le temps long, je pense qu'un tel travail doit s'appuyer sur un recueil plus systématique de données linguistiques sur le terrain (à l'aide d'un questionnaire et d'un enregistreur audio) et dans les archives. Je pense par ailleurs qu'une approche comparatiste des « parlers du carnaval » à La

¹¹⁶ Nathalie Dessens, « Du Sud à la Caraïbe : La Nouvelle-Orléans, ville créole », *E-Rea* 14 : 1 (2016), <https://journals.openedition.org/erea/5216> (consulté le 21 octobre 2024).

¹¹⁷ Cécile Vidal (dir.), *Louisiana : Crossroads of the Atlantic World*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2014 ; Cécile Vidal, *Caribbean New Orleans. Empire, Race, and the Making of a Slave Society*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2019.

¹¹⁸ Thomas A. Klingler, « Compte-rendu de Ottmar Ette & Gesine Müller (dir.), *New Orleans and the Global South*, Hildesheim, Olms Verlag, 2017 », *Études créoles* 35, no. 1–2 (2018), <http://journals.openedition.org/etudescreoles/484> (consulté le 23 octobre 2024).

¹¹⁹ William Labov, *The Social Stratification of English in New York City* [1964], Cambridge, Cambridge University Press, 2006 ; Erving Goffman, *Forms of Talk*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1981 ; Pierre Bourdieu, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.

Nouvelle-Orléans, à Rio de Janeiro, à Trinidad ou à Dunkerque serait la bienvenue, car elle permettrait d'éclairer la façon dont, dans certains lieux, le langage carnavalesque (mélange de moquerie, de fausse révérence, et parfois de franche vulgarité) assure la gestion des dynamiques émotionnelles en fournissant un espace où peuvent se matérialiser les relations de pouvoir et s'éprouver le lien entre individu et collectivité. Je serais, pour ma part, ravie qu'un doctorant s'empare de ces questions dans le cadre d'un travail de thèse interdisciplinaire mêlant linguistique, histoire et anthropologie.

4.4. Carnaval et brouillage des frontières raciales

Suite à mon incursion fugace dans le champ de la sociolinguistique, j'ai préféré revenir à une approche plus classiquement sociologique et historienne du phénomène carnavalesque en étudiant le rôle que le mardi gras avait pu jouer dans le brouillage des frontières raciales à La Nouvelle-Orléans.

En 2016, à l'invitation d'Audrey Célestine et Nicolas Martin-Breteau, à l'époque maîtresse et maître de conférences en civilisation américaine à l'Université Lille-3, j'ai soumis un article sur les pratiques festives des *Mardi Gras Indians* à La Nouvelle-Orléans pour un numéro de la revue *Politique américaine* portant sur l'histoire des mobilisations raciales aux États-Unis. Dans ce texte (**reproduit dans le volume ci-joint, pp. 387–422**), je suis d'abord revenue sur l'émergence de ces tribus fictives d'« Indiens noirs » dans les années 1880, rappelant la longue histoire de métissage biologique et culturel entre population afro-descendante et autochtone en Louisiane et le passage remarqué du Buffalo Bill's Wild West Show et de ses imitations (le Creole Wild West Show, notamment) à La Nouvelle-Orléans dans les années 1880. J'ai conclu cette partie en rappelant que la question de savoir si les traditions afro-indiennes de La Nouvelle-Orléans étaient le produit d'un authentique métissage biologique ne devait pas occulter un fait essentiel : l'« indianité » des *Mardi Gras Indians* était avant tout une construction, et la liberté prise avec les codes culturels autochtones n'était pas sans rappeler le « *playing Indian* » des colons rétifs à l'autorité anglaise¹²⁰ ou le « *playing African* » du Zulu Social Aid and Pleasure Club, fondé par un groupe d'ouvriers noirs en 1916 et qui met en scène un roi Zulu et sa cour portant des perruques crépues et ébouriffées, des jupes de raphia ainsi qu'une épaisse couche de cire qui couvre l'ensemble de leur visage hormis la bouche et le contour des yeux. Dans les deux cas, on retrouve le même usage des stéréotypes et de l'hyperbole.

Dans la deuxième partie de l'article, j'ai rappelé que l'émergence de la tradition *Black Indian* était contemporaine de la mise en place de la ségrégation à La Nouvelle-Orléans et dans le reste du Sud étatsunien, et qu'une lecture de la tradition en termes d'échappée métaphorique vers un « ailleurs racial » était par conséquent possible. Pour autant, j'ai insisté sur la dimension proprement « affirmative » de la tradition, qui pour une partie de la communauté noire au moins, a proposé un modèle de fierté masculine et d'autonomie culturelle à un moment où les pratiques festives afro-descendantes faisaient l'objet d'une présentation particulièrement inquiétante dans la presse locale et dans le discours des élites politiques et économiques. J'ai ainsi présenté les rites festifs des *Black Indians* comme un exemple parfait de contestation des hiérarchies de pouvoir par la création d'une « contre-tradition » dans laquelle les puissants sont raillés et l'ordre social critiqué, sans que ces formes de résistance prennent une tournure explicitement politique.

Dans la dernière partie de l'article, j'ai décrit les transformations de la tradition *Black Indian* après sa « découverte » par un public averti à l'orée des années 1970, puis par les médias, l'industrie du tourisme et les musées dans les années 1990. J'ai rappelé notamment qu'au cours

¹²⁰ Philip J. Deloria, *Playing Indian*, New Haven, Yale University Press, 1998.

de l'hiver qui avait suivi le passage de Katrina, les *Mardi Gras Indians* avaient été érigés en symbole de résilience, et qu'à ce titre, dix-neuf d'entre eux avaient participé à la tournée « *Higher Ground* » organisée par le ministère des Affaires étrangères pour remercier les pays qui avaient offert leur assistance économique aux États-Unis (Japon, Sri Lanka, Inde, Émirats d'Arabe Unie, Qatar, Maroc, Sénégal, Roumanie). De manière générale, j'ai fait le constat d'une autonomisation progressive de la traditions *Black Indian* à l'égard du contexte néo-orléanais. En s'exhibant en dehors du cadre du carnaval (dans les musées, dans les festivals, à la télévision, à l'étranger), les *Black Indians* sont passés du statut de célébrités locales à celui d'artistes « déterritorialisés ». Pour autant, cette reconnaissance ne s'est pas accompagnée d'une sortie notable et durable de la précarité. J'ai ainsi conclu qu'une « dépolitisation » durable de la tradition était peu probable. Les *Mardi Gras Indians*, par leurs croyances et leurs pratiques, continuent (consciemment ou non, épisodiquement ou non) de « faire de la politique autrement ». Le déguisement possède chez eux une signification historique, sociale et économique différente de celles que lui donnent les associations carnavalesques Rex, Comus, Bacchus ou Endymion, ainsi qu'en témoigne la préférence donnée au mot *suit* par rapport au mot *costume* et les récentes tentatives d'en transformer le statut juridique de simple article vestimentaire à celui d'« œuvres d'art sculpturales » protégées par le droit d'auteur. L'art de se grimer et de se déguiser n'est pas un jeu théâtral de l'individu isolé, et n'a pas pour cible principale le visiteur d'un jour. Les *Black Indians* expriment haut et fort, le jour de Mardi Gras et la nuit de la Saint-Joseph, une forme de fierté communautaire. Autrement dit, le fait que leurs rituels festifs soient devenus des événements touristiques ne signifie nullement qu'ils ne jouent plus un rôle important dans la vie sociale, politique, psychologique et artistique des quartiers qui les ont vus naître.

En définitive, il m'a semblé que l'approche de la question raciale sous l'angle festif permettait d'avoir accès à un discours revendicatif assez peu visible car peu médiatisé et qu'elle faisait émerger, pour reprendre les termes de James C. Scott, le « texte caché » des groupes dominés. Elle permettait également de mettre en exergue la dimension performative des identités raciales aux États-Unis et de suggérer la profonde imbrication des notions de « classe » et de « race » dans les pratiques culturelles populaires noires de La Nouvelle-Orléans.

Un an plus tard, j'ai poursuivi ma réflexion sur le brouillage des catégories raciales favorisé par le carnaval lors d'un colloque sur le *racial passing* à l'Université Toulouse Jean Jaurès,¹²¹ puis dans un ouvrage collectif dirigé par Aurélie Guillain et Hélène Charlery¹²². Partant du constat que « passer pour blanc » dans les espaces publics de La Nouvelle-Orléans était devenu plus difficile à partir des années 1870, en raison de l'arsenal législatif déployé en Louisiane pour limiter la liberté de mouvement des populations afro-créoles (principalement francophones) et afro-américaines (principalement anglophones), j'ai voulu montrer que le carnaval, parce qu'il permettait aux Néo-orléanais de déguiser leur identité sociale (qu'elle soit de genre, de classe ou de race), avait pu servir de « masque » à cette pratique, produisant de nombreux épisodes de « confusion épistémologique » entre 1890 et 1940, épisodes dont s'étaient délectés la presse et les écrivains locaux ainsi que les voyageurs européens.

Fondé sur un certain nombre de récits journalistiques, touristiques et littéraires, parmi lesquels une nouvelle de Lyle Saxon (« *Have a Good Time While You Can* », 1928), et illustré par de nombreuses photographies conservées à la Historic New Orleans Collection ainsi qu'au Louisiana State Museum, mon article (**inclus dans le volume de publications ci-joint, pp. 329–**

¹²¹ On en trouvera ici le texte de présentation : <https://cas.univ-tlse2.fr/accueil-cas/journees-detudes/passer-pour-un-blanc-au-cinema-et-dans-la-litterature-racial-passing-in-cinema-and-literature> (consulté le 23 octobre 2024).

¹²² Aurélie Godet, « Racial Passing at New Orleans Mardi Gras from Reconstruction to World War II: Flight of Fancy or Masked Resistance? », in Aurélie Guillain et Hélène Charlery (dir.), *Erasure and Recollection. The Memory of Racial Passing Within and Beyond the United States*, Bruxelles, Peter Lang, 2021, pp. 57–104.

386) a analysé les multiples manières dont le carnaval avait pu servir d'accessoire à une transgression à la fois spectaculaire et discrète du nouvel « ordre racial » qui s'était imposé à la faveur du déclin de la Reconstruction. Je me suis notamment intéressée au *whiteface* du *Zulu Social Aid and Pleasure Club* dans les années 1910-1940, à la naissance des *Black Masking Indians* à la toute fin du dix-neuvième siècle ainsi qu'à celle des *Baby Dolls* au début du vingtième, mais aussi à des formes de *passing* plus fugaces et spontanées dont les archives locales portent la trace. Dans ma conclusion, j'ai relié l'ensemble de ces pratiques à la double nature du carnaval lui-même : transgressif/ludique tout en étant fondamentalement conservateur et codifié.

Dans ce long texte, que je laisse le lecteur découvrir dans le volume ci-joint, j'ai milité pour la prise en compte des sources littéraires en histoire, notamment lorsque l'objet historique étudié est trop éphémère ou discret pour être « capturé » par l'archive. J'ai été inspirée en cela par le livre d'Allyson Hobbs, *A Chosen Exile : A History of Racial Passing in American Life* (2014), qui mêle analyse de textes législatifs, archives judiciaires, entrefilets de presse, écrits du for privé et extraits de romans. Sans pour autant mettre les deux types de sources sur le même plan épistémologique, ce qui peut conduire à de graves contresens historiques¹²³, il me semble tout aussi important de rappeler le caractère narratif de l'archive, de même que le caractère historiquement situé de toute fiction littéraire. La parution en 2010 du livre de Judith Lyon-Caen et Dinah Ribard, *L'historien et la littérature* m'a, de ce point de vue, paru salutaire, et j'aimerais revenir un jour sur cette question de ce que « peut la littérature » en histoire, de ce qu'elle « fait à l'histoire », et sur la façon dont les historiens « mettent en récit » (de manière parfois radicalement différente) les mêmes fragments archivistiques. Comme j'ai pu le constater moi-même à de multiples reprises, la discussion interdisciplinaire sur ce thème piétine, ce qui tient sans doute à ce que l'histoire et la littérature sont marquées depuis longtemps par un compagnonnage dissymétrique. Le tournant linguistique des années 1960 à 1990 en histoire, sur lequel Sabrina Loriga et Jacques Revel sont récemment revenus dans un ouvrage lumineux¹²⁴, n'a pas (et c'est heureux) mis un terme à l'ambition historienne de production de connaissances vérifiables. Il n'est pas non plus parvenu à faire dialoguer historiens, linguistes, spécialistes de littérature ou de culture visuelle, ce qui, à mon sens, est plus regrettable.

4.5. Incursions dans les champs de l'anthropologie et de la sociologie

Un mois à peine après ma communication à Toulouse, j'ai quitté la France pour six mois d'enquête ethnographique à La Nouvelle-Orléans grâce une bourse de recherche Fulbright attribuée par la Commission franco-américaine. Je venais de faire part à Nathalie Dessens de mon désir de candidater à une HDR et je lui avais exposé mon projet d'écrire une histoire politique du carnaval de La Nouvelle-Orléans qui prenne en compte le phénomène festif dans la longue durée tout en analysant l'expérience contemporaine des personnes participant ou

¹²³ Ainsi, l'historienne Sarah Maza a pu affirmer qu'une forme sociale comme la bourgeoisie n'avait existé que dans l'imagination des romanciers du XIX^e siècle. Sarah Maza, *The Myth of the French Bourgeoisie. An Essay on the Social Imaginary, 1750-1850*, Cambridge, Harvard University Press, 2003.

¹²⁴ Sabina Loriga et Jacques Revel, *Une histoire inquiète. Les historiens et le tournant linguistique*, Paris, EHESS/Gallimard/Seuil, 2022. Tout en reconnaissant l'hétérogénéité fondamentale des travaux se réclamant du *linguistic turn*, Loriga et Revel montrent que leurs auteurs se sont retrouvés autour d'une proposition fondamentale : le langage est un piège pour l'historien, en ce qu'il s'interpose entre lui et la réalité. À l'extrême, certains tenants du *linguistic turn* ont pu affirmer que le langage est tout ce que nous pouvons appréhender de la réalité, qu'il n'y a pas d'accès à cette réalité en tant que telle car nous vivrions dans un monde de mots qui ne renvoient jamais qu'à d'autres mots. Pour les historiens, comme pour toute corporation ayant des ambitions cognitives, prétendant donc dire quelque chose de vrai sur un état du monde, une telle proposition est bien évidemment problématique.

assistant au carnaval. Bien que naturellement inspirée par les travaux d'Emmanuel le Roy Ladurie, d'Yves-Marie Bercé et d'Alain Faure¹²⁵, ma démarche visait à renouveler le discours sur les pratiques festives de type carnavalesque en montrant, à partir d'une approche pluridisciplinaire mêlant anthropologie, sociologie, histoire politique, ethnomusicologie, « *performance studies* », « *gender studies* » et « *visual studies* », comment le carnaval de La Nouvelle-Orléans s'était progressivement constitué en tant que lieu de négociations (économiques, identitaires, institutionnelles, etc.), en tant que « fabrique du politique », voire en tant que « substitut du politique » (Jean Caune¹²⁶) dans une ville minée par la corruption, l'incompétence et les inégalités structurelles. Cette combinaison de l'anthropologie et de l'histoire me semblait tout à fait adaptée à un objet comme le carnaval, qui avait été investi par de nombreuses disciplines universitaires (histoire, anthropologie, études littéraires, droit, sociologie) depuis les années 1960.

Lors de mes trois premiers mois de présence sur le terrain, j'ai pratiqué l'observation participante au sein d'un groupe de carnaval (le *Krewe de Jeanne d'Arc*, choisi pour son orientation francophile et la grande auto-réflexivité de son équipe fondatrice), j'ai assisté à une trentaine d'événements festifs (bals, défilés, ateliers manuels) en divers lieux de la ville et j'ai réalisé une soixantaine d'entretiens semi-directifs avec des carnavaliers, des touristes, des policiers, des éducateurs, des artistes, des musiciens, des conseillers municipaux, ce qui m'a permis de discerner les « lignes de faille » qui divisaient le monde du carnaval ainsi que les valeurs sur lesquelles certains groupes en apparence opposés pouvaient se rejoindre, et surtout de saisir le processus de politisation du carnaval à plusieurs échelles : à l'échelle municipale (liens entre carnavalier et municipalité, conflits entre conseillers municipaux quant à la question de la régulation des défilés), à l'échelle des carnavaliers (luttres spatiales et politiques entre organisations festives, socialisation différenciée, problèmes de gouvernance interne) ainsi qu'à l'échelle des spectateurs (lutte des places pour assister à certains défilés, compréhension variable des messages politiques distillés par les carnavaliers). J'ai pu observer concrètement comment le carnaval pouvait se faire vecteur d'utopies politiques et j'ai pu analyser ses liens (parcours tout à la fois de tensions et d'emprunts) avec les structures politiques « réelles ».

D'avril à juin, je me suis ensuite plongée dans les archives de la Historic New Orleans Collection, de la New Orleans Public Library et de la Louisiana Research Collection à Tulane, scannant à tour de bras tout ce qui me paraissait relever, de près ou de loin, de l'histoire festive de La Nouvelle-Orléans, aidée en cela par les recommandations des archivistes. La moisson a été très riche, et c'est avec un soulagement certain que j'ai appris au mois de mai que je bénéficierais d'une délégation CNRS de septembre 2018 à septembre 2019, ce qui me permettrait d'assister à une deuxième saison de carnaval¹²⁷, de retranscrire mes entretiens, de remédier à certains déséquilibres dans mon échantillon de personnes interrogées et, surtout, de traiter le matériau archivistique collecté.

À mon retour en France, sur la base de contacts noués à Tulane University et d'articles publiés précédemment, j'ai été invitée à évaluer un manuscrit sur le carnaval en Alabama pour

¹²⁵ Emmanuel Le Roy Ladurie, *Le Carnaval de Romans : de la Chandeleur au mercredi des Cendres 1579-1580*, Paris, Gallimard, 1979 ; Yves-Marie Bercé, *Fête et révolte. Des mentalités populaires du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Hachette, 1994 [1976] ; Alain Faure, *Paris Carême-Prenant. Du Carnaval à Paris au XIX^e siècle, 1800-1914*, Paris, Hachette, 1978.

¹²⁶ Jean Caune, *La Culture en action. De Vilar à Lang : le sens perdu*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1999, Chapitre 6, pp. 167-184.

¹²⁷ J'ai pu financer ce second séjour grâce à une bourse d'HDR de la Société des anglicistes de l'enseignement supérieur et de l'Association française d'études américaines (SAES/AFEA).

l'éditeur Louisiana State University Press¹²⁸, un autre sur les phénomènes d'hybridation dans les musiques populaires pour les Presses universitaires de Bordeaux¹²⁹ et un projet de recherche européen HERA (*Humanities in the European Research Area*) sur l'inscription des pratiques festives dans les espaces urbains. J'ai par ailleurs publié deux articles dans lesquels j'ai abordé le thème de la commercialisation accélérée de la culture en Louisiane depuis la fin des années 1990 (Katrina n'ayant que brièvement interrompu le phénomène) afin de remédier à l'effondrement des revenus portuaires et au déclin des revenus pétroliers de l'État¹³⁰. Sur la base des entretiens réalisés en 2018 puis 2019, j'ai analysé dans ces deux textes les réactions divergentes des principaux acteurs culturels de la ville à cette monétisation (*commodification* en anglais) et montré comment la réputation festive de la ville, patiemment construite au fil du temps¹³¹, pouvait être vue tour à tour comme un handicap ou une opportunité (parfois par les mêmes personnes). Sans surprise, les résistances les plus vives à la monétisation des traditions festives émanaient des groupes de carnaval dits « alternatifs », issus des bouleversements démographiques de l'après-Katrina, consécutifs à l'afflux d'une population blanche à revenus modestes mais dotée d'un fort capital intellectuel ou artistique. Mais elles étaient également le fait des *Mardi Gras Indians*, dont beaucoup commençaient à se rebaptiser *Black Masking Indians*. « *When someone sells tickets, runs a tour bus through a neighborhood, or uses a stolen image to brand a product, the community feels deprived of its collective product* », m'avait ainsi confié Ed Buckner, président de l'*Original Big 7 Social Aid and Pleasure Club* et fondateur de la tribu des Red Flame Hunters, qui a pour particularité d'être constituée d'adolescents.¹³²

Mon travail sur les *Black Indians*, et les relations que j'ai pu nouer sur le terrain en 2018 et 2019, notamment avec Kim Vaz-Deville, spécialiste des traditions festives noires à Xavier University, m'ont amenée à contribuer à la grande exposition qu'a consacrée le musée du Quai-Branly aux « *Black Indians* de La Nouvelle-Orléans » d'octobre 2022 à janvier 2023. Je suis notamment intervenue lors du colloque d'ouverture de l'exposition, j'ai donné une conférence « grand public » au salon de lecture Jacques Kerchache du Musée et j'ai participé au catalogue de l'exposition. Dans la première partie de ce texte (**ci-joint, pp. 423–443**), j'ai retracé la généalogie des études sur les *Black Indians*, rappelant l'importance du matériau ethnographique collecté dans les années 1930 par les écrivains et photographes travaillant sous l'égide de la *Works Progress Administration* créée par l'administration Roosevelt. J'ai ensuite identifié une deuxième vague d'études sur les *Black Indians*, qui a contribué à faire connaître la tradition au-delà des frontières louisianaises, au moment même où sa spectacularité croissante lui ouvrait les portes des festivals et des studios d'enregistrement. J'ai, enfin, rappelé l'engouement pour la tradition suscité par l'action conjointe de l'ouragan Katrina et de la diffusion de la série *Treme* sur HBO. L'on a, de

¹²⁸ Isabel Machado, *Carnival in Alabama : Marked Bodies and Invented Traditions in Mobile*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 2023.

¹²⁹ Claude Chastagner, *Des barrios aux bayous. Musique populaire et identités aux États-Unis*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2022.

¹³⁰ Aurélie Godet, « The Commodification of Festive Culture in New Orleans : Institutional vs. Grassroots Reactions », in Françoise Richer-Rossi et Stéphane Patin (dir.), *L'Art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Éditions des archives contemporaines, coll. « Inter-Culturel », 2021, pp. 91–104 ; Aurélie Godet, « 'Where Culture Means Business' : L'industrialisation de la culture et ses conséquences à La Nouvelle-Orléans (2005–2018) », in Françoise Richer-Rossi et Stéphane Patin (dir.), *La culture dans tous ses É(é)tats. Stratégies de communication, logiques artistiques et logiques économiques*, Éditions des archives contemporaines, coll. « Inter-Culturel », 2020, pp. 213–32.

¹³¹ L'image orientaliste de La Nouvelle-Orléans comme « Babylone moderne » telle qu'a pu être véhiculée par les élites économiques, la presse écrite et les écrivains-voyageurs au début du dix-neuvième siècle a fait figure de prophétie auto-réalisatrice après la guerre de Sécession, la montée en puissance du carnaval et des festivals venant confirmer l'image déviante de la ville.

¹³² Entretien avec Ed Buckner, La Nouvelle-Orléans, 2 juillet 2018.

fait, pu observer un quasi « engorgement » du terrain entre 2005 et 2020, que l'épidémie de COVID-19 n'a que très temporairement suspendu. Dans une deuxième partie, je suis revenue sur les points de désaccord qui subsistent dans cette production foisonnante (sur la part respective attribuée aux influences autochtones et aux influences africaines, notamment). J'ai, enfin, invité les chercheurs à envisager la tradition selon un angle transnational en la comparant avec d'autres traditions afro-diasporiques comme les Junkanoos des Bahamas, les Koo-koo de Jamaïque, les *Fancy Indians* et les *Red Indians* de Trinidad, le rara haïtien ou la *capoeira* brésilienne, à étudier le rôle du département d'État étatsunien et des agences culturelles nationales (*National Endowment for the Humanities*, par exemple) dans la découverte puis la promotion de la tradition, et, enfin, à étudier les effets de la muséification et de la commercialisation sur la tradition et ses acteurs.

En 2023, lorsqu'une enseignante de classes préparatoires exerçant au lycée Chateaubriand de Rennes m'a fait part de son désir de reprendre une activité de recherche, je lui ai suggéré de travailler sur la place dévolue aux femmes dans la tradition *Black Indian* depuis les années 1930 et, plus largement, sur la féminisation d'une fête (le carnaval) longtemps associée aux hommes, aux jeunes hommes en particulier. Actuellement en M2, cette collègue revient tout juste d'une enquête de terrain auprès des *Big Queens* de plusieurs tribus et devrait livrer des conclusions intéressantes sur la façon dont la tradition *Black Indian* s'est développée en parallèle d'une autre tradition festive féminine (les *Baby Dolls*), a graduellement incorporé des femmes dans le rôle de *Big Queens* destinées à mettre en valeur le *Big Chief*, et s'accommode aujourd'hui de la médiatisation croissante de ces femmes.

Je conserve, pour ma part, des liens avec certains représentants de la tradition *Black Indian* via un collectif que j'ai cofondé en 2023, NOLA xo NALA, qui vise à mettre en lumière les liens historiques et contemporains entre la région nantaise et la Louisiane. Des membres de la tribu Golden Comanche sont ainsi venus ouvrir le festival Le Voyage à Nantes à l'été 2024, et des collaborations musicales ont vu le jour entre *brass bands* nantais (le Zygos Brass Band, notamment) et percussionnistes/chanteurs néo-orléanais¹³³.

4.5. Bilan

Endosser tour à tour les habits de l'historien, du sociologue, du géographe, de l'anthropologue et du sociolinguiste pour étudier la politisation du carnaval à La Nouvelle-Orléans m'a permis d'enrichir ma compréhension de l'objet-même de « carnaval », que plusieurs générations de chercheurs en sciences sociales ont tenté d'appréhender sans toutefois parvenir à le circonscrire totalement, tant son histoire est longue et son extension géographique large¹³⁴. L'expérience m'a également poussée à réfléchir à la manière dont on peut articuler les différents discours tenus sur un même objet et produire une recherche authentiquement pluridisciplinaire.

M'inspirant du beau livre de l'archéologue Laurie Wilkie, *Strung Out on Archeology* (2016), dans lequel elle est parvenue à faire dialoguer histoire, sociologie, géographie, économie et archéologie à partir d'un simple objet : les colliers de perles jetés à La Nouvelle-Orléans lors du carnaval¹³⁵, j'ai tâché à mon tour d'imaginer une histoire du carnaval de La Nouvelle-Orléans qui transcende les frontières disciplinaires dans un chapitre d'ouvrage qui paraîtra en 2025 aux

¹³³ On peut se faire une idée de leur prestation ici : <https://www.youtube.com/watch?v=ogOMEudll-s> (consulté le 25 octobre 2024).

¹³⁴ Parmi les tentatives les plus convaincantes, citons l'ouvrage du regretté anthropologue Daniel Fabre, *La Fête à l'envers*, Paris, Gallimard, 1992, ainsi que l'anthologie dirigée par Barbara Mauldin (dir.), *Carnaval !*, Seattle, University of Washington Press, 2004.

¹³⁵ Laurie A. Wilkie, *Strung Out on Archaeology : An Introduction to Archeological Research*, London, Routledge, 2016.

Presses universitaires de Rennes : « Écrire l'histoire du carnaval de La Nouvelle-Orléans du XVIII^e siècle à nos jours : questionnements méthodologiques et ébauches de réponses ».

Dans ce texte, je suis d'abord revenue sur les avancées récentes de la « carnavalologie » en lien avec les transformations de la pratique historique elle-même. Longtemps vu comme le produit de désirs relativement apolitiques (celui de faire bombance avant les restrictions du Carême, de communier avec autrui dans une même joie ou de commémorer l'année écoulée), le carnaval est aujourd'hui analysé en termes de relations de pouvoir et sa dimension conflictuelle est régulièrement soulignée, en lien avec l'histoire politique, économique et sociale des villes, régions et pays où il se déroule. Autrement dit, c'est moins le « spectacle » carnavalesque qui intéresse les historiens contemporains que ses conditions de production, sa réception différenciée au sein d'une même « communauté » et la façon dont il se fait le réceptacle et vecteur des aspirations individuelles et collectives. On trouve par ailleurs dans les ouvrages les plus récents une volonté de décentrer et « décoloniser » le récit traditionnel du carnaval tel que produit par la presse et les élites locales, ceci afin de rendre visibles des cultures carnavalesques minoritaires, en lien avec l'émergence de mouvements sociaux issus de ces mêmes groupes et la naissance de contre-archives communautaires. L'on y discerne, enfin, un penchant pour les méthodes développées dans d'autres disciplines (anthropologie, psychologie, sociologie, géographie, science politique), avec pour risque (relatif, car l'anachronisme a aussi ses vertus¹³⁶) le placage de questionnements et de concepts contemporains sur des périodes plus anciennes. Le résultat de ces évolutions concomitantes tient du paradoxe : d'un côté, les études sur le carnaval se caractérisent par une fragmentation thématique et chronologique croissante, amplifiée par l'extraordinaire expansion des archives numériques depuis les années 2000 ; de l'autre, leur ambition méthodologique n'a jamais été si grande.

Dans ce contexte, écrire une histoire unifiée du carnaval tel qu'il se présente dans un lieu (Rio, Bahia, Port-d'Espagne, Luanda, Cologne, Londres ou La Nouvelle-Orléans, par exemple) tient de la gageure. En plus de synthétiser des sources primaires pléthoriques (documentation administrative et judiciaire, témoignages écrits et oraux, photographies, films, récits fictionnels, etc.), le chercheur se doit d'établir le profil sociologique des organisations carnavalesques locales (sur la base d'une approche prosopographique, par exemple), d'analyser l'inscription des défilés festifs dans le paysage urbain et leur régulation par les instances municipales, de faire l'histoire matérielle du carnaval au travers certains de ses objets-phares (le masque, le collier de perles, le confetti, la couronne), bref de maîtriser les outils propres à une variété de disciplines afin de proposer une lecture du carnaval la plus complète possible. Ce à quoi s'ajoutent deux difficultés inhérentes à la prise en compte de la longue durée et à la concentration sur un lieu précis : (1) trouver un équilibre entre la prise en compte des accidents, du quotidien, de l'événement (au risque de basculer dans la chronique) et la mise en évidence des structures profondes (ce qui peut conduire le discours vers la téléologie et le déterminisme) ; (2) trouver un équilibre entre la tentation de l'exceptionnalisme et le gommage de la singularité.

Dans la suite de mon chapitre, j'ai tâché d'apporter des réponses précises à quatre grands questionnements suscités par l'étude du carnaval de La Nouvelle-Orléans dans la longue durée : qu'appelle-t-on « carnaval » à La Nouvelle-Orléans ? (question définitoire) ; depuis quand peut-on dire que La Nouvelle-Orléans a un carnaval et quelles ont été les grandes étapes de son évolution ? (question du bornage et de la périodisation) ; comment éviter l'exceptionnalisme et le localisme lorsque l'on étudie le carnaval dans un seul lieu ? (question de la méthode) ; quelles archives convoquer (questions liées aux sources) ? Dans mes réponses, j'ai proposé une définition

¹³⁶ Voir à ce sujet Yves Citton, *Lire, actualiser, interpréter : pourquoi les études littéraires ?* Paris, Éditions Amsterdam, 2007.

a minima du phénomène carnavalesque comme « rite annuel du renouveau, vécu collectivement et publiquement (même s'il s'accommode d'événements privés organisés sous le sceau du secret ou de traditions plus individuelles ou familiales), soumis à des règles mais vécu comme un espace de liberté par les participants, d'où une esthétique et une éthique de l'excès et de l'outrance (même si le Beau peut également trouver à s'y exprimer) ». S'agissant de la temporalité, j'ai proposé de faire débiter le récit en 1725, date à laquelle le père capucin Raphaël du Luxembourg mentionne pour la première fois l'attrait particulier des habitants de La Nouvelle-Orléans pour le carnaval¹³⁷, et de proposer une périodisation du phénomène carnavalesque qui mêle critères esthétiques (autrement dit, qui mette l'accent sur le remplacement de certaines formes carnavalesques par d'autres et tente d'expliquer ces transformations au moyen d'une approche relevant de l'histoire culturelle) et histoire politique et sociale (autrement dit, qui analyse la politisation différenciée du carnaval durant la période coloniale française (1718-1769), la période coloniale espagnole (1769-1800), la période *antebellum* (1803-1861), la période de Reconstruction et de ségrégation (de 1865 aux années 1950), etc. J'ai également plaidé pour une approche « connectée » (et pas simplement comparatiste) du carnaval de La Nouvelle-Orléans, qui permette d'en complexifier la généalogie. Bien que ne contestant pas fondamentalement le récit historique dominant, qui voit dans cette fête une tradition catholique européenne importée au dix-huitième siècle par des colons français, que l'afflux de citoyens états-uniens après l'achat de la Louisiane en 1803 aurait transformée en un rituel civique encadré et dont les esclaves, puis leurs descendants, se seraient emparés afin de résister (plus ou moins discrètement) à la domination blanche, il m'a paru important de rappeler, par exemple, que le théâtre de rue et les divertissements de cour européens avaient eux-mêmes été fortement influencés par des « performances exotiques » (processions d'Africains, d'Amérindiens, ou d'Européens déguisés et maquillés comme tels, aux XVII^e et XVIII^e siècles) ; que les pratiques festives étasuniennes (centrées sur les cortèges civiques, les fameuses « *parades* ») étaient loin d'être aussi ordonnées et ritualisées que les historiens ne l'ont dit ; que les esclaves africains, dont certains étaient déjà catholiques avant d'arriver sur le sol américain, avaient traversé l'Océan atlantique en emmenant avec eux une combinaison de pratiques festives africaines (mascarades, processions royales) et européennes (combats de « Maures et Chrétiens », par exemple) qui avait influencé les pratiques carnavalesques afro-américaines plus que ne l'avait dit la littérature existante.

Enfin, j'ai milité pour la prise en compte de l'histoire orale et du répertoire artistique/spectaculaire contemporain afin de compenser les « silences de l'archive »¹³⁸ concernant certaines pratiques festives minoritaires, m'inspirant en cela des réflexions de Diana Taylor sur la complémentarité de l'archive et du « répertoire ».¹³⁹ En effet, les archives disponibles à la New Orleans Public Library (ouverte en 1897), au Louisiana State Museum (inauguré en 1906), à la Howard-Tilton Library de l'Université Tulane (fondée en 1938) et à la Historic New Orleans Collection (créée en 1966), souffrent d'un fort biais envers les traditions festives de la bourgeoisie blanche de La Nouvelle-Orléans, biais qui n'a pas encore tout à fait disparu en dépit d'une politique d'acquisition volontairement diversifiée depuis les années 2000.

Dans les années qui ont suivi l'écriture de ce texte en 2018, mon projet de manuscrit a continué d'évoluer, jusqu'à se fixer sur l'étude de la joie et des rituels susceptibles de la produire dans le contexte de la Louisiane coloniale française (1682-1769). Pour autant, je ne m'interdis

¹³⁷ Lettre du Père Raphaël à l'Abbé Raguet, 15 mai 1725, Archives nationales d'outre-mer, COL C13 A8, fol. 402. Cette référence n'a jamais été mentionnée dans les histoires du carnaval de La Nouvelle-Orléans publiées jusqu'ici.

¹³⁸ Michel Rolph-Trouillot, *Silencing the Past : Power and the Production of History*, Boston, Beacon Press, 1995, chapitre 1.

¹³⁹ Diana Taylor, *The Archive and the Repertoire : Performing Cultural Memory in the Americas*, Durham, Duke University Press, 2003.

pas de revenir un jour à ce projet d'histoire festive de La Nouvelle-Orléans dans la longue durée, ayant accumulé une somme considérable de sources couvrant la période 1718-2024.

5. Fête et pouvoir aux États-Unis et au-delà

Parce qu'il m'est très vite apparu qu'une étude du carnaval de La Nouvelle-Orléans ne pouvait faire l'économie d'une réflexion plus globale sur les pratiques festives en Amérique du Nord, ou sur le carnaval dans ses multiples incarnations (historiques et géographiques), j'ai dirigé un numéro de revue interdisciplinaire sur la fête aux États-Unis en 2015–2016, avant de me lancer dans la constitution d'un réseau de chercheurs travaillant sur le carnaval en France et à l'étranger. J'ai également fondé en 2019, en collaboration avec l'historienne Ellen Litwicki¹⁴⁰, une revue interdisciplinaire sur les pratiques festives, le *Journal of Festive Studies*, qui en est actuellement à son sixième numéro.

5.1. Les États-Unis en fêtes

Fin 2014, j'ai soumis à la *Revue française d'études américaines* un projet de numéro sur les fêtes aux États-Unis dans lequel je proposais de mettre en avant trois questionnements principaux : que recouvre le mot « fête » aux États-Unis aujourd'hui, et existe-t-il une spécificité étatsunienne dans ce domaine ? Quelles seraient les grandes étapes d'une « histoire festive des États-Unis » ? À quel point la fête a-t-elle pu être vectrice de revendications politiques aux États-Unis, voire être un élément déclencheur de certains mouvements sociaux ? Le dossier issu de cet appel à articles, mêlant des contributions d'historiens (Caroline Rolland-Diamond, Matthew Dennis), d'anthropologues (Jack Santino, Barry Ancelet) et de sociologues (Benjamin Shepard, Peter Marquis), a proposé des analyses passionnantes de certaines célébrations spécifiques aux États-Unis, comme le Halloween réinventé dans le nord-est des États-Unis dans les années 1840–1860, les reconstitutions de la « conquête de l'Ouest » proposées lors des *Pioneer Days*, les célébrations du mardi gras en pays cadien, les rituels festifs des fraternités conservatrices sur les campus de l'Ouest étatsunien pendant les années 1960, la quête de l'effervescence collective dans le paysage sportif étatsunien depuis les années 1860, ou les *Naked Bike Rides* de New York lors desquelles les cyclistes circulent nus à travers la ville pour célébrer leur « droit à la ville » et protester contre le tout-voiture. Surtout, le dossier a permis d'approfondir la question des usages économiques et politiques de la fête, revenant par exemple, sur la création de fêtes explicitement commerciales (Saint-Valentin, Black Friday, foires agricoles) ainsi que sur les débats qui ont mené à la création de Martin Luther King Day et que génèrent, encore aujourd'hui, des fêtes comme Columbus Day ou Noël.

Dans la longue introduction scientifique que j'ai pour ma part rédigée (**voir volume ci-joint, pp. 465–491**), j'ai identifié les « études festives » comme un champ de recherches en pleine expansion et susceptible de rassembler un grand nombre de chercheurs en sciences humaines (anthropologues, historiens, sociologues, spécialistes de littérature, de théâtre, d'études urbaines ou rurales, etc.), puis j'ai tâché de définir ce qui constituait un « événement festif » aux États-Unis aujourd'hui, proposant différentes typologies sur la base de critères fonctionnels (la fête-célébration, la fête-transgression, etc.), géographiques (la fête rurale, la fête urbaine) ou sociologiques (la fête populaire, la fête officielle des élites, les rituels propres à certaines communautés ethniques, etc.). J'ai ensuite mis en exergue le « potentiel politique » de la fête outre-Atlantique, avant de retracer l'histoire des fêtes nord-américaines depuis la fin du XVIII^e

¹⁴⁰ Ellen Litwicki, *America's Public Holidays*, Washington, DC, Smithsonian Institution, 2000.

siècle¹⁴¹. Dans cette perspective, il m'a paru intéressant d'isoler trois phénomènes majeurs qui se sont succédés tout en se recoupant : (1) La domestication des fêtes durant la première moitié du XIXe siècle, qui a mis un terme à certaines pratiques comme le charivari ou à la sociabilité mixte d'événements comme le Pinkster de l'État de New York et les a remplacées par des rituels du consensus (mais paradoxalement moins intégrateurs socialement) tels que la fête de l'indépendance, les célébrations de l'anniversaire de George Washington, etc. ; (2) la commercialisation grandissante des fêtes à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, en parallèle du repli sur la sphère domestique et privée ; (3) la quête d'une fête moins matérialiste et plus collective depuis l'ère progressiste (sans que cela entrave les deux tendances précédentes). Ma conclusion était que, de manière plus ou moins visible, la fête demeurait aux États-Unis un lieu de conflit et de négociation tout en étant un lieu où les émotions positives comme la joie avaient vocation à se déployer.

5.2. Carnaval et politique en Europe et dans les Amériques

En février 2015, j'ai co-organisé, avec l'historienne Maria Laura Reali, un colloque international intitulé « Carnaval et politique : perspectives transnationales et transhistoriques » à l'Université Paris Diderot – Paris 7. Si l'objectif premier de l'événement était de revenir sur l'apport de Mikhaïl Bakhtin aux études sur le carnaval (on fêtait alors le cinquantième anniversaire de la parution de ce qui deviendrait, en français, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen-Âge et à la Renaissance*¹⁴²), il s'agissait également d'explorer un large éventail de questions, parmi lesquelles : comment définir le carnaval ? Qui le célèbre (ou peut le célébrer), où, et depuis quand ? Le carnaval est-il intrinsèquement transformateur, comme le suggère son association séculaire avec les mouvements révolutionnaires ou les révoltes (paysannes, d'esclaves, etc.), ou les règles qui le régissent font-elles de lui un rituel fondamentalement conservateur ? Par ailleurs, dans quelle mesure le carnaval reflète-t-il (ou inverse-t-il) l'ordre quotidien ? Quel type de « communauté » crée-t-il ? Et comment la dimension politique du carnaval se manifeste-t-elle sur le plan esthétique ?

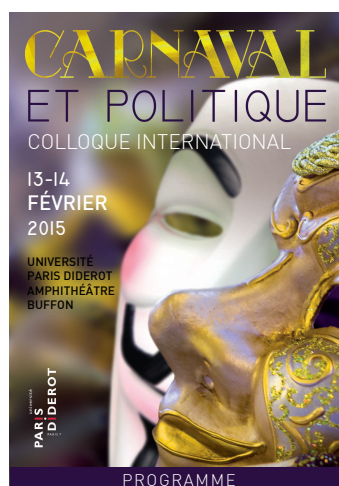


Illustration 2. Affiche du colloque international « Carnaval et politique », organisé avec l'historienne Maria Laura Reali à l'Université Paris Diderot en février 2015.

¹⁴¹ Aurélie Godet, « U.S. Festivities : An Introduction », *Revue française d'études américaines* 146 (2016), pp. 3-25.

¹⁴² Mikhaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen-Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1970.

Sans surprise, les échanges stimulants qui ont eu lieu entre les 22 participants, parmi lesquels des historiens (Samuel Kinser et Gilles Bertrand), des politistes (Denis-Constant Martin et Dorothee Chouitem), des sociologues (Lionel Arnaud et Olivier Estèves), des anthropologues (Milla Cozart Riggio, Helen Regis et Monika Salzbrunn) et des spécialistes de théâtre ou de culture visuelle (Gustavo Remedi, Géraldine Chouard) n'ont pas abouti à des positionnements tranchés sur ces sujets. Un consensus s'est néanmoins dégagé autour de deux propositions.

Tout d'abord, le carnaval – en tant que festival annuel qui précède la période de jeûne du Carême dans les pays catholiques et qui implique des processions, de la musique, des danses et le recours aux masques ou aux costumes – nous a paru devoir être distingué de la catégorie plus large du carnavalesque, qui peut caractériser toutes sortes d'activités collectives qui utilisent l'inversion symbolique à des fins expressives et dans lesquelles la négation de l'ordre établi fournit une ouverture temporaire permettant à des identifications alternatives et hybrides de s'épanouir. Un carnaval peut ne pas être carnavalesque, de même que le carnavalesque peut déborder du carnaval pour investir les arts ou des activités sociales de type contestataire.

Sur le sujet spécifique de l'orientation politique du carnaval, la plupart des intervenants se sont abstenus de trancher le débat classique des études festives sur la question de savoir si le carnaval, et les rituels du désordre en général, fonctionnaient comme des soupapes de sécurité qui aidaient à réaffirmer le statu quo en exorcisant les tensions sociales, ou s'ils étaient des événements provocateurs et subversifs qui encourageaient la formation d'une « conscience populaire ». Les nombreuses études de cas présentées lors du colloque allaient toutes dans le sens d'une équivocité fondamentale du carnaval. À chaque fois, la forme festive a été considérée non pas comme un texte statique et « autoritaire », mais plutôt comme un ensemble de performances singulières réagissant à (et informant) la réalité historique et sociale dont elles étaient issues.

Une sélection des communications présentées lors de ce colloque, ainsi qu'une poignée d'articles supplémentaires reçus suite à la publication d'un appel spécifique, ont été publiés en 2020 dans le deuxième numéro du *Journal of Festive Studies*. Le contexte de production du texte que j'ai rédigé en guise d'introduction scientifique (**voir volume de publications ci-joint, pp. 492–523**) était on ne peut plus différent de celui du symposium d'origine : alors que le monde se confinait et se déconfinait par vagues successives en réaction à la pandémie de COVID-19, la fête se voyait à présent frappée du sceau du « non essentiel », relativement aux activités de production plus conventionnelles¹⁴³. Lui consacrer un numéro risquait de paraître dérisoire, sinon malséant. Pour autant, le décès de l'une des figures de proue du mouvement Occupy Wall Street, l'anthropologue David Graeber, avait remis sur le devant de la scène la question du carnavalesque en politique (des centaines de « Carnivals4David » avaient d'ailleurs été organisés en septembre 2020 pour commémorer son action militante autant que ses travaux sur, entre autres, la dette ou l'action directe en politique). Prenant acte de la dissonance entre un quotidien confiné et une réflexion sur ce que « peut » le carnavalesque en politique, il m'a semblé important de profiter de la quasi absence des fêtes pour, justement, réfléchir au rôle qu'avait pu jouer le carnaval dans la construction des communautés politiques depuis le Moyen-âge. C'est ainsi que je me suis attelée à l'écriture d'une synthèse sur le carnaval dans la longue durée, de l'Europe à l'Amérique latine en passant par l'Afrique du Sud et la Caraïbe, mettant en valeur les travaux d'historiens comme Peter Burke, Teófilo Ruiz et James Johnson, autant que ceux d'anthropologues comme Maria De Queiroz, Michel Agier ou Elizabeth McAlister¹⁴⁴. Je suis

¹⁴³ Laurent Sébastien Fournier, « La fête est-elle non essentielle ? », *Vie des idées*, 23 mars 2021, <https://laviedesidees.fr/La-fete-est-elle-non-essentielle> (consulté le 26 octobre 2024).

¹⁴⁴ Peter Burke, *Popular Culture in Early Modern Europe* [1978], Londres, Routledge, 2016 ; Teófilo Ruiz, « From Carnival to Corpus Christi: Festivals of Affirmation, » in *Spanish Society, 1400–1600*, 2^{ème} édition, Londres,

ensuite intervenue dans les débats opposant les tenants d'une approche bakhtinienne et les tenants d'une approche « gluckmanienne » du carnaval¹⁴⁵, proposant de dépasser l'opposition classique entre « rite de rébellion » et « rite du consensus » pour faire apparaître (exemples à l'appui) la dimension fondamentalement « située » du spectacle carnavalesque, qui peut magnifier les préjugés d'une époque comme les battre en brèche dans un discours de type utopique¹⁴⁶. J'ai, enfin, tâché de montrer comment chacun des dix articles sélectionnés pour le numéro faisait avancer notre connaissance du phénomène carnavalesque dans ses multiples incarnations historiques et géographiques, que ce soit en mettant au jour de sources historiques ou ethnographiques nouvelles ou en réinterprétant un corpus de sources connu mais rarement étudié dans sa globalité.

5.3. *Le Journal of Festive Studies ou la consolidation d'un champ d'études*

Dans les mois qui ont suivi la parution de ce numéro spécial sur « Carnaval et politique, ma collègue Ellen Litwicki et moi-même avons reçu de nombreux messages de la part d'historiens, d'ethnomusicologues, de sociologues et de politistes qui se réjouissaient de la reprise du dialogue interdisciplinaire autour de l'objet carnaval. Le lectorat du *Journal of Festive Studies*, revue créée seulement un an auparavant, s'est du même coup considérablement élargi.

Mon implication dans cette aventure éditoriale n'avait rien d'évident. Lorsque l'équipe de H-Net, réseau international de recherche en sciences humaines et sociales, m'avait sollicitée fin 2017 pour participer à la création d'une revue en ligne sur les pratiques festives, j'avais d'ailleurs bien failli refuser tant mon intérêt pour ce thème était encore récent et tant des chercheurs comme Jack Santino, Hendrik Kraay, Samuel Kinser, Gary Cross ou John Walton me semblaient plus légitimes dans ce rôle¹⁴⁷. Néanmoins, lorsqu'il était apparu que presque aucun des chercheurs sollicités par H-Net ne comptait briguer le poste de rédacteur en chef de la revue et qu'Ellen Litwicki ne souhaitait se lancer dans l'aventure qu'en binôme, j'avais accepté de me joindre à elle pour occuper cette fonction, sans nécessairement en mesurer le caractère extrêmement chronophage. Mes échanges avec l'équipe d'H-Net ainsi qu'avec les chercheurs sus-mentionnés m'avaient convaincue qu'il s'agissait là d'une belle occasion de contribuer à la consolidation d'un champ d'études en plein essor.

De 2018 à 2023, j'ai passé de nombreuses heures chaque semaine à lire les textes qui nous parvenaient, à en solliciter d'autres auprès de collègues qu'Ellen et moi avions identifiés comme des contributeurs potentiels, à construire une base de données d'évaluateurs issus d'une dizaine de disciplines différentes, à communiquer avec les auteurs, à recruter des directeurs de numéros, des secrétaires de rédaction, des lecteurs-correcteurs (bénévoles comme nous) et à faire vivre le

Routledge, 2017, pp. 155–75 ; James Johnson, « Versailles, Meet Les Halles : Masks, Carnival, and the French Revolution, » *Representations* 73, no. 1 (hiver 2001), pp. 89–116 ; Maria De Queiroz, *Carnaval brasileiro : O vivo e o mito*, São Paulo, Editora Brasiliense, 1992 ; Michel Agier, *Anthropologie du carnaval : la ville, la fête et l'Afrique à Bahia*, Marseille, Parenthèses, 2000 ; Elizabeth McAlister, *Rara ! Vodou, Power, and Performance in Haiti and Its Diaspora*, Berkeley, University of California Press, 2002.

¹⁴⁵ Max Gluckman, *Rituals of Rebellion in South-East Africa*, Manchester, Manchester University Press, 1954.

¹⁴⁶ Le carnaval peut ainsi être créateur d'« espaces autres », d'hétérotopies au sens foucauldien. Michel Foucault, « Des espaces autres », conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, in *Architecture, Mouvement, Continuité* 5 (1984), pp. 46–9, <https://foucault.info/documents/heterotopia/foucault.heterotopia.fr/> (consulté le 26 octobre 2024).

¹⁴⁷ Jack Santino, *New Old-Fashioned Ways : Holidays and Popular Culture*, Knoxville, University of Tennessee Press, 1996 ; Hendrik Kraay, *Days of National Festivity in Rio de Janeiro, Brazil, 1823–1889*, Stanford, Stanford University Press, 2013 ; Kinser, *Carnival, American Style* ; Gary S. Cross et John K. Walton, *The Playful Crowd : Pleasure Places in the Twentieth Century*, New York, Columbia University Press, 2005.

réseau H-Celebration sur lequel s'appuyait la revue. J'ai, ce faisant, beaucoup appris en termes de gestion de projet et d'animation de la recherche. J'ai également pu approfondir ma connaissance de l'objet festif en découvrant ce que pouvaient en dire des historiens comme Miguel Valerio, Elijah Gaddis, ou Felipe Ferreira¹⁴⁸, des anthropologues comme Amanda Lucia ou Alessandro Testa¹⁴⁹, des sociologues comme Thomas Thurnell-Read¹⁵⁰, des spécialistes d'études cinématographiques comme Cyril Cordoba¹⁵¹ ou de littérature comme Eliza Murphy ou Naomi Milthorpe¹⁵². En collaboration avec l'historienne et anthropologue Isabel Machado, qui a remplacé Ellen Litwicki suite à son départ à la retraite en 2022, j'ai également travaillé à élargir la gamme de textes proposés dans la revue, sollicitant des essais dessinés, photographiques, vidéographiques, des entretiens et des récits auto-ethnographiques. J'ai également proposé à des collègues français (l'anthropologue Emmanuelle Lallement, le chercheur en littérature Éric Négrel, l'historien Gilles Bertrand, le sociologue Lionel Arnaud) de traduire leurs textes en anglais ou d'améliorer les textes qu'ils avaient eux-mêmes rédigés en anglais afin de faire connaître leurs travaux à l'étranger. Isabel a fait de même auprès de certains collègues brésiliens.

5.4. La fête dans tous ses É/états

De cette plongée interdisciplinaire dans les pratiques festives, j'ai acquis la conviction que la fête méritait plus qu'une utilisation occasionnelle visant à illustrer certains phénomènes sociologiques, politiques ou historiques, et qu'elle gagnait à être étudiée en soi et pour soi. Si cette proposition est aujourd'hui défendue par des historiens modernistes comme Florence Alazard¹⁵³ autant que par des sociologues comme Philippe Steiner¹⁵⁴, elle était loin de faire l'unanimité il y a cinquante ans, lorsqu'un célèbre volume consacré aux fêtes de la Renaissance avertissait ses lecteurs de la manière dont il convenait d'analyser l'objet festif : « Si la fête présente un intérêt, c'est dans la mesure où elle est transposition dramatique de l'événement historique, traduction symbolique des rapports politiques et sociaux, expression d'idées et de croyances en

¹⁴⁸ Miguel Valerio, « The Pardos' Triumph : The Use of Festival Material Culture for Socioacial promotion in Eighteenth-Century Pernambuco », *Journal of Festive Studies* 3 (2023), pp. 47-71, <https://journals.h-net.org/jfs/article/view/79/41> (consulté le 26 octobre 2024) ; Elijah Gaddis, « Processional Culture and Black Mobility in Maggie Washington's Wilmington », *Journal of Festive Studies* 3, pp. 72-91, <https://journals.h-net.org/jfs/article/view/66> (consulté le 26 octobre 2024) ; Aurélie Godet, « Review of *L'invention du carnaval au XIX^e siècle. Paris, Nice, Rio de Janeiro*, by Felipe Ferreira », *Journal of Festive Studies* 2 (2020), pp. 337-40, <https://journals.h-net.org/jfs/article/view/74> (consulté le 9 novembre 2024).

¹⁴⁹ Amanda Lucia, « Making Sacred Space : Altars and Yoga Mats in Transformative Events », *Journal of Festive Studies* 5, pp. 110-30 https://journals.h-net.org/jfs/article/view/v5_marking_sacred_space (consulté le 26 octobre 2024) ; Aurélie Godet, « Review of *Rituality and Social (Dis)Order. The Historical Anthropology of Popular Carnival in Europe* by Alessandro Testa », *Journal of Festive Studies* 2 (2020), pp. 275-280, <https://journals.h-net.org/jfs/article/view/110> (consulté le 9 novembre 2024).

¹⁵⁰ Alix Boirot, « From Stag Party Tourism to Alcohol Cultures : An Interview with Thomas Thurnell-Read », *Journal of Festive Studies* 5 (2023), pp. 254-71, https://journals.h-net.org/jfs/article/view/v5_from_stag_party_tourism consulté le 26 octobre 2024).

¹⁵¹ Cyril Cordoba, « From the Grand Hotel to the Piazza Grande : The Locarno Film Festival's Quest for Legitimacy (1946-1977) », *Journal of Festive Studies* 4 (2023), pp. 23-46, <https://journals.h-net.org/jfs/article/view/104> (consulté le 26 octobre 2024).

¹⁵² Milthorpe et Murphy, « Reading the Party : Festivity As Waste in Evelyn Waugh's 1930s Fiction », *Journal of Festive Studies* 1, pp. 36-51, <https://journals.h-net.org/jfs/article/view/20> (consulté le 26 octobre 2024).

¹⁵³ Florence Alazard, « Fêtes et spectacles. L'histoire moderne sur la scène », in Nicolas Le Roux (dir.), *Faire de l'histoire moderne*, Paris, Classiques Garnier, 2020, pp. 141-60.

¹⁵⁴ Philippe Steiner, *Faire la fête : sociologie de la joie*, Paris, Presses universitaires de France, 2023.

un langage qui suppose la collaboration de différents arts »¹⁵⁵. Les fêtes étaient alors uniquement valorisées comme des témoignages, ou peut-être plutôt des révélateurs, d'une infrastructure qu'elles se trouvaient sommées non seulement de refléter, mais de reformuler, car, *in fine*, ce qui était en cause, c'était bien la production d'un nouvel art syncrétique susceptible de rassembler toutes les formes artistiques en présence. Cette approche devait s'imposer durablement, au point qu'en 1973, Roy Strong affirmait que « De par sa nature même, l'étude des fêtes ne sera jamais une discipline à part entière, si ce n'est à prendre le risque de déformer la réalité objective »¹⁵⁶.

De 2014 à 2018, j'ai moi-même envisagé la fête avant tout comme une « fenêtre » sur le politique, plus exactement comme un moyen d'accès à une vie politique enfouie, non visible à l'œil nu. Sans pour autant céder aux sirènes de l'école cérémonialiste étatsunienne, dont les chantres avaient souvent produit une lecture à sens unique des fêtes, souvent réduites à leur rôle au service du pouvoir, comme manifestations et expressions de ce dernier¹⁵⁷, ma lecture de la fête ne l'envisageait cependant pas de manière autonome, comme expression d'un désir de joie ou comme mécanisme social de la production de joie. S'il faut certainement éviter de recourir à de trop générales remarques anthropologiques qui, sans toujours nous aider, nous rappellent le besoin de fêtes et de jeux de l'humanité¹⁵⁸, il me semble néanmoins essentiel de réintroduire la joie et le plaisir dans la fête, et d'étudier celle-ci dans une perspective qui ne soit pas exclusivement politique (ou économique, ou sociale, ou esthétique, d'ailleurs) mais réellement interdisciplinaire.

Étudier la fête de manière interdisciplinaire et pour elle-même plutôt que comme illustration d'un récit qu'elle ne modifierait qu'à la marge : tels ont été les objectifs de deux événements que j'ai co-organisés en octobre 2022 à l'INALCO et en octobre 2023 à Nantes Université. Le premier, « Les fêtes dans les Amériques », avait pour ambition de poser les bases d'une histoire festive des Amériques en donnant la parole à vingt-quatre spécialistes des fêtes d'Amérique du Nord, centrale et latine ainsi que de l'aire caraïbe. Issu de discussions entamées lors de ma délégation au laboratoire Mondes américains de l'EHESS en 2018-2019 avec l'anthropologue Anath Ariel de Vidas, l'historienne Françoise Martinez, la linguiste Marie Chausson et le doctorant en anthropologie Federico Lifschitz, il a permis d'identifier quelques spécificités hémisphériques de la fête américaine, dont une longue histoire de racialisation en lien avec le passé colonial du continent, l'existence d'intenses circulations intercontinentales et transatlantiques qui ont fait de la fête américaine un objet particulièrement métissé, une longue association avec le christianisme dans toutes ses variétés (y compris les plus syncrétiques) ainsi qu'une présence particulièrement forte dans les processus d'indépendance nationale et, plus largement, dans les répertoires d'action collective. Dans le sillage de ce colloque de trois jours, un réseau de chercheurs intitulé « Festive Americas » a vu le jour, et c'est en partie sur lui que

¹⁵⁵ Jean Jacquot (dir.), *Les Fêtes de la Renaissance, tome II : Fêtes et cérémonies au temps de Charles Quint*, Paris, CNRS Éditions, 1960, p. 7.

¹⁵⁶ Roy Strong, *Les Fêtes de la Renaissance. Art et pouvoir*, [1973], trad. fr. Solin Le Méjean, Arles, Actes Sud, 1992, p. 321.

¹⁵⁷ Ernst Kantorowicz, *Les deux corps du roi. Essai sur la théologie politique au Moyen Âge* [1957], trad. fr., Paris, Gallimard, 1989 ; Ralph Giesey, *Le Roi ne meurt jamais. Les obsèques royales dans la France de la Renaissance* [1960], trad. fr., Paris, Flammarion, 1987 ; Edward Muir, *Civic Ritual in Renaissance Venice*, Princeton, Princeton University Press, 1981 ; Ralph Giesey, *Cérémonial et puissance souveraine, France, XV^e-XVII^e siècles*, Paris, EHESS, 1987 ; Sarah Hanley, *Le lit de justice des rois de France. L'idéologie constitutionnelle dans la légende, le rituel et le discours* [1983], trad. fr., Paris, Aubier, 1991 ; Anthony M. Cummings, *The Politicized Muse : Medici Festivals, 1512-1537*, Princeton, Princeton University Press, 1992.

¹⁵⁸ Voir par exemple : « Festivities are of course as old as humanities itself. They are, in some ways, an aspect of that ludic drive that articulates the human need for play », Teofilo Ruiz, *A King Travels. Festive Traditions in Late Medieval and Early Modern Spain*, Princeton, Princeton University Press, 2012, p. 35.

j'aimerais m'appuyer pour le lancement de mon projet IUF sur la circulation des pratiques festives dans les mondes atlantiques (voir infra, section 8).

La journée d'études « La fête dans tous ses é/États », organisée en collaboration avec Yann Lignereux peu de temps après mon arrivée à Nantes Université, était quant à elle un événement interne au Pôle Humanités visant à identifier les collègues ayant travaillé ou travaillant sur l'objet festif de façon à mettre en commun nos résultats. Dans le texte de cadrage que j'ai rédigé, j'ai rappelé que les sciences humaines et sociales s'étaient depuis longtemps emparées de l'objet festif afin de tester certaines hypothèses, théoriser certains concepts et exemplifier certains phénomènes observés dans leurs champs respectifs. Ainsi, c'est à partir de l'étude des fêtes qu'Arnold Van Gennep puis Victor Turner avaient théorisé les concepts de rite de passage ou de liminalité, de *communitas*, ou Marcel Mauss celui d'éthique du don¹⁵⁹. En sociologie, la fête a pu être étudiée comme illustration des processus de « distinction », de régulation des émotions collectives ou de marchandisation de la culture, mais aussi comme magnification du « vivre-ensemble » ou comme forme de l'« agir culturel » au sein de communautés marginalisées¹⁶⁰. En histoire, la fête s'est vue convoquée pour étayer la thèse d'une proto-lutte des classes à la Renaissance ou pour expliquer le difficile passage d'un imaginaire monarchique à un imaginaire républicain ou démocratique¹⁶¹. En sciences politiques, c'est l'instrumentalisation des rites et symboles pour abolir (ou au contraire renforcer) les frontières entre groupes sociaux qui a intéressé les chercheurs, tout comme la porosité des frontières entre joie et révolte au sein du répertoire d'action collective¹⁶². De leur côté, les géographes se sont beaucoup intéressés à la « festivalisation » des espaces urbains et ruraux dans une perspective de mise en concurrence accrue des territoires depuis les années 1970¹⁶³. Les spécialistes de la littérature comme les historiens de l'art n'ont pas manqué de rencontrer la fête dans les productions romanesques, théâtrales, poétiques, picturales qu'ils ont étudiées, que ce soit comme un élément de dramatisation des récits ou comme un cadre qui les suscite¹⁶⁴. Les psychologues, enfin, ont vu

¹⁵⁹ Arnold Van Gennep, *Manuel de folklore français contemporain*, Paris, Ed. Robert Laffont, coll. Bouquins, 4 volumes, 1998 (1943 à 1953) ; Marcel Mauss, *Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, Presses universitaires de France, 2023 [1924] ; Victor Turner, *Dramas, Fields, and Metaphors : Symbolic Action in Human Society*, Ithaca, Cornell University Press, 1974, pp. 273-4.

¹⁶⁰ Barbara Ehrenreich, *Dancing in the Streets*, New York, Henry Holt and Company, 2006 ; Norbert Elias, *La Civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Liberté de l'esprit », 1991 (1939, trad. fr. 1973) ; Steiner, *Faire la fête* ; Lionel Arnaud, *Agir par la culture. Acteurs, enjeux et mutations des mouvements culturels*, Toulouse, Éditions de l'Attribut, 2018.

¹⁶¹ Le Roy Ladurie, *Le Carnaval de Romans* ; Claire Judde de Larivière, *La Révolte des boules de neige. Murano face à Venise, 1511*, Paris, Fayard, 2014 ; Mona Ozouf, *La Fête révolutionnaire, 1789-1799*, Paris, Gallimard, 1976 ; Olivier Ihl, *La Fête républicaine*, Paris, Gallimard, 1996.

¹⁶² Alain Corbin, Noëlle Gêrôme et Danielle Tartakowsky (dir.), *Les usages politiques des fêtes aux XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994 ; Charles Tilly, « Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 4, n° 1 (octobre 1984), pp. 89-108 ; Michel Hastings, « Communisme et folklore. Étude d'un carnaval rouge. Halluin 1924 », *Ethnologie Française* 16, no. 2 (avril-juin 1986), pp. 137-50.

¹⁶³ Waldemar Cudny, *Festivalisation of Urban Spaces : Factors, Processes and Effects*, Londres, Springer Geography Series, 2016 ; Sylvain Lefebvre et Romain Roult, « Politiques urbaines et planification territoriale dans la ville festive », *Loisir et Société* 36, no.1, pp. 1-7. Sur la revitalisation des fêtes urbaines ou rurales dites populaires à l'ère postindustrielle, lire également Jeremy Boissevain (dir.), *Revitalizing European Rituals*, Londres, Routledge, 1992.

¹⁶⁴ Martin W. Walsh, « Wine Barrels, Bonfires, and Battling Beggars : The November 11 Feast of St. Martin in Sixteenth-Century and Seventeenth-Century Netherlandish Art », *Journal of Festive Studies* 5 (2023), pp. 272-303, https://journals.h-net.org/ifs/article/view/v5_wine_barrels_bonfires_battling_beggars (consulté le 26 octobre 2024) ; Milthorpe et Murphy, « Reading the Party ».

dans la fête un terrain d'exploration possible de la dynamique des émotions collectives et des rapports complexes entre individu et groupe¹⁶⁵.

Dans la lignée de ces travaux, et sans visée d'unification excessive, Yann Lignereux et moi avons proposé de prendre la fête comme point d'entrée dans un lieu, une époque, une institution, ou comme révélateur de mécanismes sociaux, historiques, géographiques, politiques, psychologiques ou anthropologiques plus larges. Nous avons également proposé d'appréhender la fête comme objet en soi, autonome, « libéré du poids et de la responsabilité excessifs que l'on fait peser sur ses épaules en lui donnant pour mission de manifester et concentrer » une époque, un lieu ou un phénomène¹⁶⁶. Autrement dit, nous avons invité les collègues à s'interroger sur les transformations/reconfigurations formelles et fonctionnelles de la fête au cours du temps ainsi que d'étudier ses circulations dans l'espace, dans la lignée de ce que propose aujourd'hui le champ émergent des *festive studies*¹⁶⁷.

Les propositions de communication que nous avons reçues ont bien mis en lumière la pluralité des sources et des approches qui permettent d'appréhender l'objet festif, ainsi que le caractère éminemment protéiforme de celui-ci. Géraldine Hertz, maîtresse de conférences en langue et littérature grecques, a ainsi proposé une passionnante analyse de la façon dont le philosophe-exégète Philon d'Alexandrie (-20 avant notre ère, +50 après J-C) a pu articuler pensée de l'identité juive et ambition universalisante dans ses textes sur la fête juive du chabbat. Bertrand Augier, maître de conférences en histoire antique, a détaillé les effets de la « municipalisation » et de la « romanisation » de la péninsule italienne sur les fêtes religieuses aux II^e et I^{er} siècles avant notre ère. Najeh Jegham, maître de conférences en littérature arabe, a proposé une lecture historique, philosophique et sociologique du concept de *ṭarab* (terme désignant l'émotion esthétique partagée) dans le monde arabophone du X^e siècle à nos jours. Agnès Blandeau, maîtresse de conférences en littérature britannique, s'est penchée sur plusieurs scènes ekphrastiques dépeignant de fastueuses fêtes de la Nativité à la cour du roi Arthur dans le poème anonyme moyen-anglais *Sir Gawain and the Green Knight* (fin du XIV^e siècle), reliant celles-ci à la mise à l'épreuve de la « (haute) société médiévale des loisirs » et de son ethos d'« oisiveté hédoniste ». Grégory Wallerick, docteur en histoire moderne, s'est intéressé aux représentations des fêtes amérindiennes dans le vaste corpus visuel produit par Théodore de Bry au XVI^e siècle, analysant notamment la tension entre la visée ethnographique de ces images et leur appartenance à un corpus de « livres de fêtes » déjà bien établi et dont l'objectif était d'unifier les sociétés européennes. Enfin, Pauline Faurot, étudiante en Master 2, a proposé une belle analyse du ballet de cour à l'époque de Louis XIII sous l'angle du divertissement autant que de la discipline nobiliaire.

¹⁶⁵ Jean-Bernard Chapelier, « 'La grande illusion' : fête et processus groupaux », *Adolescence* 233, no. 3 (2005), pp. 695-708.

¹⁶⁶ Florence Alazard, « Les Fêtes à la Renaissance : totem et tabou », *Le Verger* 6 (2014).

¹⁶⁷ Voir notamment l'article de Laurent-Sébastien Fournier dans le premier numéro du *Journal of Festive Studies*, « Traditional Festivals from European Ethnology to Festive Studies », *Journal of Festive Studies* 1 (2019), pp. 11-26.



Illustration 3. Affiche d'une journée d'études sur la fête organisée avec Yann Lignereux à Nantes Université en octobre 2023.

Yann Lignereux et moi travaillons actuellement à la publication de ces six textes pour un dossier spécial sur la fête pour *Les Cahiers du CRINI*, revue publiée par mon laboratoire de rattachement, le Centre de recherches sur les identités nationales et l'interculturalité¹⁶⁸. Notre introduction à ce dossier tâchera de synthétiser les grandes orientations de la recherche en études festives. Nous prendrons notamment comme point de départ les questions suivantes :

1. Qu'entend-on par « fête » selon les lieux et les époques ? Existe-t-il un invariant anthropologique derrière la pluralité des formes et des mots qui la désignent (cérémonie, réjouissances en français, *festa* ou *allegrezze* en italien, *fiesta* ou *celebraciones* en espagnol, *celebration*, *feast*, *fete*, *festival*, *holiday*, *party* en anglais, etc.) ?
2. À quoi servent les fêtes, où plutôt quelles fonctions leur attribue-t-on ?
3. Que nous disent les fêtes des communautés dans lesquelles elles s'inscrivent ou dans lesquelles elles sont interdites ?
4. Comment les pratiques festives circulent-elle d'une zone géographique à une autre (à l'Antiquité, au sein des empires coloniaux des XVI-XIXe siècles) et comment ces circulations influent-elles sur leur forme, leur fonction ou leur réception ? Autrement dit, on pourra s'interroger sur les processus de créolisation, d'appropriation ou d'adaptation festives, et les débats que l'usage de ces termes soulève.
5. Comment capturer la fête ? La nature essentiellement éphémère de la fête pose la question de la représentation/traduction de la fête en mots et en images, que ce soit dans la littérature, l'architecture, le cinéma, la peinture, etc.
6. De quelles sources dispose-t-on pour étudier les fêtes passées et présentes ? Un discours scientifique sur la fête est-il possible, étant donné son caractère éphémère et les émotions volatiles qu'elle suscite ?

¹⁶⁸ Le site de la revue est le suivant : <https://crini.univ-nantes.fr/publications-crini/cahiers-du-crini> (consulté le 3 novembre 2024) ; depuis décembre 2024, la revue est également présente sur le portail Pergola : <https://pergola-publications.fr/index.php?id=154> (consulté le 3 novembre 2024).

Cette synthèse de la littérature existante débouchera sur la formulation d'hypothèses exploratoires dont nous espérons qu'elles aboutiront au dépôt de projets de recherche interdisciplinaires autour de l'objet festif.

5.5. Bilan

Rétrospectivement, la période 2014–2023 m'apparaît surtout comme une phase d'intense exploration et de mise en réseau. J'ai, durant ces dix années, lu des centaines d'ouvrages et articles sur les pratiques festives de l'Antiquité à nos jours, en Europe et dans le reste du monde. J'ai pris contact avec leurs auteurs à chaque fois que cela m'était possible afin de leur proposer d'écrire pour le *Journal of Festive Studies* ou de participer à des colloques. J'ai traduit des articles afin de faire connaître certains chercheurs auprès d'un public international. J'ai également tâché à plusieurs reprises de synthétiser les travaux sur la fête menées depuis les années 1970 dans une variété de disciplines.

Si je ne regrette en rien le temps passé à construire le champ des études festives en France et à l'étranger (je me réjouis notamment de la solide réputation scientifique acquise par le *Journal of Festive Studies* depuis sa création en 2019), le besoin de me consacrer à ma propre recherche s'est fait de plus en pressant à partir de 2021. De crainte que les milliers de pages de notes prises sur le terrain, dans les archives et à la suite de mes lectures ne rendent tout entreprise de synthèse à jamais irréalisable, j'ai pris la décision en 2022 de réduire progressivement mon implication au sein de l'organisation H-Net et de m'atteler à l'ordonnancement de ce matériau archivistique, ethnographique, théorique et historiographique. L'obtention en 2023 d'une bourse Dianne Woest de la Historic New Orleans Collection ainsi que d'une délégation à l'Institut universitaire de France m'ont permis de m'isoler et de mener à bien le projet éditorial que je mûrissais depuis six ans.

6. La joie en contexte colonial : pour une histoire culturelle de la Louisiane française

Comme je l'ai expliqué précédemment, mon projet de manuscrit tel que je l'avais présenté à Nathalie Dessens en 2018 était une histoire festive de La Nouvelle-Orléans. Rapidement, il m'est cependant apparu qu'il me serait impossible de couvrir la période 1718–2020 de manière satisfaisante en un seul volume, tant le matériau que j'avais recueilli cette année-là et la suivante était riche. Par ailleurs, j'ai pu constater que certaines périodes comme les années 1850–1880 ou les années 1960 étaient déjà plutôt bien couvertes dans la littérature existante, tandis que d'autres ne l'étaient quasiment pas (le XVIII^e siècle, la période 1880–1960, par exemple). J'ai donc pris la décision de réduire mon champ d'investigation à la période coloniale française, en contrepartie de quoi j'ai élargi mon territoire d'enquête à l'ensemble de la Louisiane (Haute et Basse).

De 2019 à 2023, j'ai relu l'ensemble des sources primaires ayant trait à la zone située entre le golfe du Mexique et le pays des Illinois (récits de voyage, sources missionnaires, correspondance coloniale conservée aux Archives nationale d'outre-mer à Aix-en-Provence, archives du Conseil supérieur de Louisiane) afin d'exhumer le « continent perdu » de la joie dans l'Amérique française. Parallèlement, je me suis documentée sur une grande variété de sujets connexes (histoire de la musique, de la danse, du théâtre, des boissons alcoolisées, de la prostitution, des maisons de jeu, de l'esclavage, des relations franco-amérindiennes, etc.) et de territoires (la Nouvelle-France dans son ensemble, bien sûr, mais également l'Atlantique espagnol, portugais, britannique, néerlandais) afin de resituer les émotions des acteurs louisianais dans leur contexte historique et géographique. De fait, il était clair pour moi que l'étude de la joie et de la fête en Louisiane devait s'intégrer à un projet plus large d'histoire culturelle des mondes atlantiques, et que mon manuscrit serait basé sur une série d'aller-retour entre des espaces distants de milliers de kilomètres (Afrique, Europe, Amériques).

En 2023, je me suis fixée sur un plan en trois parties, reprenant le triptyque classique des études atlantiques (« Red, White, and Black »¹⁶⁹) afin d'explorer les transformations subies par trois grands « systèmes festifs » dans le grand mélangeur culturel qu'a constitué le processus de colonisation. Sans homogénéiser ces systèmes plus que de raison (j'ai au contraire souhaité dépeindre l'Europe, l'Afrique de l'Ouest / Afrique centrale et l'Amérique du Nord comme des zones déjà « créolisées » au seuil du dix-huitième siècle), j'ai voulu montrer combien les pratiques festives (officielles ou clandestines, spontanées ou organisées) avaient pu favoriser l'émergence d'identités de groupe relativement homogènes tout en favorisant, à la marge, l'émergence de solidarités interculturelles porteuses de résistances au projet colonial formulé par les autorités métropolitaines (et dont on ne doit pas exagérer non plus la fixité).

Dans le premier chapitre de mon manuscrit, j'ai synthétisé l'historiographie des fêtes en France au dix-huitième siècle et proposé de remplacer l'opposition binaire entre « joie des élites » et « joie populaire » (hérité, notamment, des travaux de Peter Burke¹⁷⁰) par un découpage du paysage festif métropolitain en trois catégories : les cérémonies religieuses et monarchiques (dont beaucoup visaient à créer les conditions de la « joie publique », ainsi que l'a récemment rappelé Pauline Valade¹⁷¹), les fêtes populaires des campagnes et l'essor d'une « culture joyeuse bourgeoise » dans les grandes villes.

¹⁶⁹ Gary B. Nash, *Red, White, and Black : The Peoples of Early North America* [1992], Boston, Pearson, 2014.

¹⁷⁰ Burke, *Popular Culture in Early Modern Europe*.

¹⁷¹ Pauline Valade, *Le Goût de la joie. Réjouissances monarchiques et joie publique à Paris au XVIII^e siècle*, Ceysérieu, Champ Vallon, 2021.

Je me suis ensuite attachée à analyser le transfert des cérémonies monarchiques et religieuses en Louisiane dans le cadre d'une politique culturelle impériale visant à produire de multiples « Nouvelles France » sur le continent américain¹⁷². Prenant acte du fait que tout passage d'un objet culturel d'un contexte à un autre a pour conséquence une transformation de sa forme, je me suis ensuite intéressée aux mutations esthétiques de ces fêtes métropolitaines, montrant que même sous une forme appauvrie, celles-ci conservaient toute leur force de l'autre côté de l'Atlantique. L'étude de leur « resémantisation »¹⁷³ m'a cependant conduite à observer que les rites monarchiques avaient pu être utilisés par les gouverneurs pour s'attirer le soutien des élites économiques et politiques de la colonie, les mettant parfois en porte-à-faux avec les injonctions métropolitaines.

Dans le chapitre 3, j'ai montré que les transferts festifs de la métropole à la Louisiane ne pouvaient se résumer au répertoire spectaculaire des élites et que la Louisiane pouvait à certains égards être vue comme un « lieu de refuge » (*repository*) du carnaval. Tandis que la fête ainsi désignée subissait un déclin irrémédiable en métropole au dix-huitième siècle (analysé par entre autres, Mikhaïl Bakhtine et Yves-Marie Bercé¹⁷⁴), elle renaissait dans les colonies sous l'influence d'une population largement masculine composée de soldats, marins, coureurs de bois et forçats. Après avoir analysé les multiples facettes de l'esprit carnavalesque en Louisiane, j'ai étudié la façon dont celui-ci avait pu se faire le vecteur de contestations (souvent éphémères) des hiérarchies politiques, économiques et sociales en vigueur. J'ai, enfin, montré que les réactions officielles au désordre ainsi engendré n'étaient pas dénuées d'ambiguïté et dénotaient une volonté d'accommodement plus que de répression.

Dans le dernier chapitre de cette première partie, je me suis penchée sur le rôle de la fête et, plus largement, du luxe ostentatoire dans le développement d'une « classe des loisirs » à partir des années 1740, classe dont j'ai montré qu'elle s'inspirait largement du mode de vie des élites urbaines métropolitaines tout en s'en distinguant radicalement (voire la concurrençant) par le recours au travail servile.

Au final, cette première partie m'a permis d'établir que la typologie des fêtes proposée dans le chapitre 1, si elle ne s'était pas fondamentalement modifiée lors de son transfert en Louisiane, avait néanmoins subi un processus de créolisation au cours duquel certaines formes (la sociabilité alcoolisée des tavernes le soir de la Fête-Dieu, par exemple) s'étaient imposées aux dépens d'autres (la fête de cour) et certains usages (la fête comme vecteur d'une solidarité de classe) avaient pris l'ascendant sur d'autres usages plus anciens (la fête comme rite d'assentiment du peuple aux élites).

Dans la deuxième partie de mon manuscrit, je me suis intéressée aux transformations du paysage cérémoniel amérindien sous l'influence de la présence européenne. J'ai tout d'abord proposé une description de la fête amérindienne telle qu'elle avait pu exister entre le golfe du Mexique et les Grands Lacs à la fin du XVII^e siècle. Tout en reconnaissant la diversité des pratiques cérémonielles sur la totalité du territoire louisianais ainsi que leur hybridation progressive au cours des XVI^e et XVII^e siècles, j'ai identifié dix composants élémentaires de ces pratiques, parmi lesquels l'ornementation corporelle, la musique et la danse, le don d'objets, le partage de nourriture et le combat ritualisé. Dans un second chapitre, je me suis penchée sur l'usage des fêtes dans les relations entre populations autochtones et colons français, afin de tester l'hypothèse de Patricia Seed selon laquelle le modèle impérial français aurait fait une plus grande

¹⁷² François-Joseph Ruggiu, « Des nouvelles France aux colonies : une approche comparée de l'histoire impériale de la France de l'époque moderne », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, 2018.

¹⁷³ Michel Espagne, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres* 1 (2013), <http://journals.openedition.org/rsl/219>; DOI: <https://doi.org/10.4000/rsl.219> (consulté le 11 novembre 2024)

¹⁷⁴ Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais* ; Bercé, *Fête et révolte*.

place à la mise en scène de l'amitié que les modèles portugais, espagnol, britannique et néerlandais¹⁷⁵. Si j'ai pu confirmer la prédominance du vocabulaire de la joie dans les sources louisianaises, la fréquence du recours à la cérémonie du calumet dans les rencontres initiales entre nations autochtones et colons français en Louisiane ainsi que l'existence (déjà attestée par Gilles Havard et Richard White dans le Pays d'en haut¹⁷⁶) d'une interculture masculine et « mimétique » reliant soldats ou voyageurs français et guerriers amérindiens, j'ai néanmoins nuancé la thèse d'une entente mutuelle sur la base de rituels partagés dans le chapitre 7, montrant que ceux-ci pouvaient également être sources d'incompréhension, de quiproquos, voire de prétexte à la démonstration de force ou à la révolte (comme lors du massacre perpétré par les Natchez en 1729). Dans un dernier chapitre, j'ai suggéré que la créolisation limitée observée en Louisiane caractérisait également les arts de la fête outre-Atlantique. En effet, si la culture théâtrale et opératique métropolitaine a très vite incorporé des motifs amérindiens, en raison notamment de la présence de captifs puis d'ambassadeurs autochtones à la cour (je me suis notamment intéressée au séjour parisien d'une délégation louisianaise en 1725), j'ai montré que ces emprunts relevaient plus de la construction d'un imaginaire exotique impérial que d'un désir de connaître et comprendre les cultures autochtones.

En somme, cette deuxième partie m'a permis de complexifier les débats sur la nature du processus colonial louisianais en montrant que le discours de supériorité culturelle disséminé par la plupart des administrateurs coloniaux et des missionnaires n'était pas partagé par l'ensemble des acteurs et que le processus de créolisation (même limité) était inscrit dans des logiques politiques, économiques et anthropologiques sur lesquelles l'administration coloniale avait relativement peu de prise. Pour autant, loin d'une vision irénique du fait colonial, j'ai montré qu'un processus de racialisation s'était bel et bien fait jour en Louisiane sous l'effet du « colonialisme de peuplement » et de la mise en esclavage de captifs amérindiens dans les postes louisianais comme La Nouvelle-Orléans, et que ce processus avait fortement limité les possibilités de métissage suggérées lors des cérémonies d'alliance des années 1680-1690.

Dans la troisième partie de mon manuscrit, j'ai voulu surmonter le tabou de la fête en contexte servile (hérité des propos abolitionnistes du dix-neuvième siècle, selon lesquels il ne saurait y avoir de « joie » en contexte esclavagiste¹⁷⁷) en m'intéressant au devenir des rituels africains en terre louisianaise. Pour cela, je suis partie des récits de voyage européens en Afrique de l'ouest et centrale qui, en dépit de leurs nombreux défauts, ont produit des descriptions relativement précises de certaines cérémonies monarchiques, religieuses ou rites de passage (chapitre 9). J'ai ensuite analysé la transformation progressive de ce « bagage rituel » (*ritual cargo*) en Afrique même, puis dans le système de la traite transatlantique. À bord des navires négriers, les captifs africains étaient, on le sait, contraints par leurs geôliers de danser, autant pour divertir l'équipage que pour surmonter leur mélancolie et échapper à leurs pensées suicidaires (chapitre 11). De même que à la cour de Louis XIV, les arts de la fête ne faisaient guère de place aux « princes africains », leur préférant les corps esclaves comme source d'exotisme abstrait ou comme cible de moqueries mettant en valeur, par défaut, la supériorité culturelle française (chapitre 10),

¹⁷⁵ Patricia Seed, *Ceremonies of Possession in Europe's Conquest of the New World, 1492-1640*. Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

¹⁷⁶ Richard White, *The Middle Ground. Indians, Empires, and Republics in the Great Lakes Region, 1650-1815*. Twentieth anniversary edition, with a new preface by the author [1991], Cambridge, Cambridge University Press, 2012 ; Gilles Havard, *Empire et métissages : Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715*, Québec, Septentrion, 2017.

¹⁷⁷ Édouard Marsouin, "What are the Pleasures of a Slave ? The Politics of Affect in Antebellum US Slave Narratives », *Revue française d'études américaines* 167 (2021/2), pp. 14-29.

j'ai montré que les « scènes de sujétion »¹⁷⁸ étaient nombreuses en Louisiane coloniale. Sans faire de la proximité entre souffrance physique des esclaves et joie des maîtres la caractéristique la plus saillante de la relation nouvelle entre Français et Africains dans l'espace circum-caribéen, j'ai néanmoins montré que la suppression des rassemblements festifs africains et leur remplacement par des rituels catholiques inscrits dans un calendrier spécifique, tout comme l'exploitation du travail servile à des fins de divertissement, avaient contribué (peut-être autant que la violence physique) à construire une relation de domination sur le long terme (chapitre 12). Dans le chapitre 13, je me suis attachée à reconstituer, à partir d'une approche oblique des sources, de l'analyse détaillée de quelques fragments archivistiques et d'une comparaison intercoloniale, le paysage festif des esclaves africains qui avaient débarqué en Louisiane entre 1719 et 1743, m'intéressant notamment aux rassemblements nocturnes sur les grandes plantations tenues par la Compagnie des Indes ou par des particuliers, ainsi qu'aux fêtes clandestines dont les archives judiciaires portent la trace. De fait, c'est au constat d'une « créolisation à bas bruit » que cette dernière partie a abouti. Des danses multi-ethniques des plantations de Basse-Louisiane à la fréquentation illicite des tavernes de La Nouvelle-Orléans, j'ai montré que la fête avait, a minima, contribué à la constitution d'une « contre-esthétique » africaine en territoire américain, et qu'elle avait parfois abouti à l'émergence de solidarités interraciales pouvant déboucher sur des projets de révolte (chapitre 14).

Le manuscrit tel que je le soumetts à l'appréciation des membres de mon jury d'HDR n'est pas tout à fait publiable en l'état. Il est, notamment, vraisemblable que l'éditeur à qui j'enverrai une proposition d'ouvrage en 2025¹⁷⁹ recommandera des coupes dans certains chapitres, eu égard à l'ampleur de l'ensemble (800 pages, bibliographie et illustrations comprises). Les sections concernées pourraient, éventuellement, faire l'objet d'une publication sous forme d'articles dans des revues spécialisées. Pour autant, les commentaires positifs qui m'ont été faits après la présentation de mes chapitres 4 et 13 lors d'un colloque international sur la relation « France/Louisiane » à l'Université Bordeaux Montaigne (Bordeaux, juin 2023) puis, plus tard, du colloque annuel de l'Omohundro Institute of Early American History and Culture (Poitiers, juin 2024) me laissent espérer que le fruit de mon labeur pourra, dans un avenir pas trop lointain, s'intégrer à une collection d'ouvrages sur l'histoire des mondes atlantiques à l'époque moderne ou, plus spécifiquement, sur l'Atlantique français ou l'histoire des émotions. Le fait qu'il repose sur une analyse exhaustive des sources produites sur la Louisiane coloniale française, là où les ouvrages existants se sont concentrés, soit sur la population francophone de la colonie¹⁸⁰, soit sur sa population africaine et afro-créole¹⁸¹, soit sur les relations franco-indiennes¹⁸², me semble

¹⁷⁸ Saidiya Hartman, *Scenes of Subjection: Terror, Slavery, Self-Making in Nineteenth-Century America* [1997], New York, W.W. Norton, 2022.

¹⁷⁹ Il me semble que University of North Carolina Press, University of Pennsylvania Press, McGill/Queen's University Press, University of Chicago Press, Brill, Oxford University Press et Amsterdam University Press seraient les choix les plus pertinents.

¹⁸⁰ Shannon Lee Dawdy, *Building the Devil's Empire : French Colonial New Orleans*, Chicago, University of Chicago Press, 2008 ; Joan DeJean, *Mutinous Women: How French Convicts Became Founding Mothers of the Gulf Coast*, New York, Basic Books, 2022.

¹⁸¹ Gwendolyn Midlo Hall, *Africans in Colonial Louisiana. The Development of Afro-Creole Culture in the Eighteenth-Century*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1992 ; Cécile Vidal, *Caribbean New Orleans : Empire, Race, and the Making of a Slave Society*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2019 ; Sophie White, *Enslaved Voices. Love, Labor, and Longing in French Louisiana*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2019.

¹⁸² Gilles Havard, *Les Natchez. Vie et destin d'un peuple nord-américain*, Paris, Tallandier-Flammarion, 2024 ; Sophie White, *Wild Frenchmen and Frenchified Indians: Material Culture and Race in Colonial Louisiana*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2012 ; Kathleen DuVal, *The Native Ground. Indians and Colonists in the Heart of the Continent*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2007 ; George Edward Milne, *Natchez Country: Indians, Colonists, and the Landscapes of Race in French Louisiana*, Athens, University of Georgia Press, 2015.

devoir être souligné, tout comme le fait qu'il mette en lumière deux aspects méconnus de la période coloniale française, à savoir la persistance de la joie au milieu de la peur et du désespoir ainsi que l'utilisation stratégique des fêtes et des cérémonies pour unifier les corps, sceller des alliances et légitimer des hiérarchies somme toute fragiles.

Il me semble par ailleurs que mon manuscrit, en s'interrogeant sur les processus de métissage et de créolisation, permet d'enrichir la recherche sur les transferts culturels qui ont forgé la culture festive d'Ancien Régime. Celle-ci, bien qu'active en France et à l'étranger¹⁸³, s'est jusqu'ici concentrée sur les centres traditionnels du pouvoir comme la cour royale, mettant en exergue la contribution des poètes, musiciens, peintres, architectes et maîtres de danses les plus célèbres ainsi que la réception de ces œuvres et pratiques chez les élites. Si des historiens ont récemment tiré de l'oubli la parole des paysans, des femmes, des minorités religieuses et des artisans dans les fêtes françaises d'Ancien Régime¹⁸⁴, bien peu ont exploré les routes commerciales du premier empire colonial français afin d'étudier ce qu'est devenu le bagage festif et cérémoniel métropolitain dans les territoires ultramarins. La manière dont les pratiques festives coloniales ont pu influencer en retour la culture festive métropolitaine a, elle aussi, été largement sous-estimée, alors même que la nouvelle histoire impériale nous invite à renverser le sens de la circulation établie par l'histoire dite *diplomatique* en démontrant que les périphéries des empires ont pu dicter les actions des capitales impériales autant que l'inverse.

De manière générale, peu de spécialistes de l'histoire culturelle française à la période moderne ont intégré à leurs recherches les territoires administrés par la France dans les Amériques, en Afrique ou en Asie, à savoir : les éphémères France équinoxiale et antarctique ; les territoires antillais de la Martinique, de la Guadeloupe, de Saint-Domingue, de la Dominique, de Tobago, de Sainte-Lucie, de Grenade et de Saint-Christophe ; les comptoirs de la côte africaine (Sénégal, Ouidah), de l'Océan indien (La Réunion, Madagascar) ou de l'Inde française (Surat, Pondichéry, Chandernagor, Mahé, etc.) ; la plus durable Nouvelle-France (Acadie, Canada, Basse-Louisiane, Pays des Illinois).

Mon livre, entre autres apports, entend détourner le regard des chercheurs de la culture artistique et vernaculaire métropolitaine pour le recentrer sur les pratiques festives des territoires dits « périphériques ». Situé à l'intersection de l'histoire culturelle, de l'histoire impériale et de l'histoire connectée, il vise à explorer le concept d'« empire festif », ce par quoi j'entends les efforts menés conjointement par l'administration royale, les autorités coloniales ou religieuses et de simples citoyens pour faire vivre un modèle festif issu de la métropole, mais aussi l'influence en retour des populations autochtones ou afro-descendantes sur (ou leur résistance à) cette « culture festive impériale ». En ce sens, il s'insère dans une dynamique de mondialisation de l'histoire française dont *L'Histoire mondiale de la France* coordonnée par Patrick Boucheron serait une incarnation récente¹⁸⁵, mais qui peine encore à inclure la Renaissance et les Lumières ainsi que les territoires de l'Amérique du Nord, mieux connus depuis les travaux pionniers de Gilles Havard et Cécile Vidal¹⁸⁶.

¹⁸³ Oriane Beaufile et Luisa Capodiceci (dir.), *La Cour en fête dans l'Europe des Valois*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2022 ; Benoît Bolduc, *La fête imprimée. Cérémonies et spectacles politiques (1549–1662)*, Paris, Classiques Garnier, 2016 ; Marie-Françoise Bouchon, Rebecca Harris-Warrick et Jean-Noël Laurenti (dir.), *La danse française et son rayonnement (1600–1800) : nouvelles sources, nouvelles perspectives*, Paris, Classiques Garnier, 2023 ; Pierre-Gilles Girault, Mathieu Mercier et Denis Crouzet, *Fêtes et crimes à la Renaissance*, Somogy Éditions d'art, 2010 ; Didier Masseau, *Fêtes et folies en France à la fin de l'Ancien Régime*, Paris, CNRS, 2018.

¹⁸⁴ Voir les textes inclus dans Marc Jaffré, Bram van Leuven et Alexander Robinson (dir.), *Marginalized Voices and Figures in French Festival Culture, 1500–1800*, Turnhout, Brepols (à paraître).

¹⁸⁵ Patrick Boucheron (dir.), *Histoire mondiale de la France*, Paris, Seuil, 2017.

¹⁸⁶ Gilles Havard et Cécile Vidal, *Histoire de l'Amérique française*, Paris, Flammarion, coll. « Champs - Histoire », 2019 [1^{ère} édition 2003].

La pandémie de Covid-19 nous a récemment rappelé le rôle majeur joué par les pratiques festives dans la création du lien social¹⁸⁷. Il me semble tout aussi important de rappeler le potentiel heuristique de la fête dans le cadre des études historiques. Un travail sur les pratiques festives en Louisiane coloniale française permet à mon sens de contrebalancer l'accent mis sur les « superstructures » dans la recherche sur les empires coloniaux (autrement dit, l'organisation politique, juridique et idéologique de la société, elle-même dépendant étroitement de l'infrastructure matérielle ou économique) et de remettre au premier plan les liens informels qui ont pu exister entre colons français et colons venus du reste de l'Europe, peuples autochtones et Africains réduits en esclavage, ainsi que les dynamiques de créolisation auxquels ils ont abouti. Sans chercher nécessairement à arbitrer entre les travaux de Cécile Vidal, selon qui la société louisianaise devrait être étudiée de pair avec l'aire caraïbe de par sa racialisation et le rôle essentiel qu'y a joué le système servile, et ceux de Shannon Lee Dawdy selon laquelle la Louisiane était un lieu où la loi a mis longtemps à s'imposer et où les catégories sociales sont restées globalement fluides, ce manuscrit vise surtout à promouvoir une histoire renouvelée de la Louisiane française, qui prenne sérieusement en considération les phénomènes culturels dans leur complexité et reconnaisse le rôle moteur des émotions dans les relations interculturelles. En dépit de la spécialisation apparente de son sujet, il me semble qu'un tel livre pourrait alimenter des débats interdisciplinaires sur les notions d'interculturalité, de nation, de régimes émotionnels et, en définitive, d'empire.

¹⁸⁷ Fournier, « La fête est-elle non essentielle ? ».

7. Surmonter la segmentation des savoirs liée à l'hyperspécialisation

Déplore la disparition de l'idéal humaniste de « polymathie » est devenu un lieu commun du discours universitaire du XXI^e siècle¹⁸⁸. S'il m'arrive parfois de céder à la facilité de ce discours « décliniste » (les universitaires contemporains n'ont-ils pas tous l'impression d'être porteurs d'un savoir si pointu, de méthodes si spécifiques, d'un métalangage si particulier dans leur domaine personnel, que ce savoir en devient incommunicable au-delà d'un cercle minuscule, et dès lors inutile pour la communauté scientifique comme pour la société tout entière ?), je pense malgré tout qu'il est possible de contrer la segmentation des savoirs (qui est le corollaire de l'hyperspécialisation disciplinaire) en faisant de son enseignement un terrain d'expérimentation interdisciplinaire, en participant au décloisonnement des savoirs au sein même de l'université et en entamant une démarche de diffusion scientifique et de dialogue citoyen qui ne soit pas simplement réactive mais intentionnelle et réfléchie. Ce sont sur ces trois aspects que je voudrais à présent insister.

7.1. L'enseignement comme terrain d'expérimentation interdisciplinaire

Depuis mes débuts dans l'enseignement en 2001 en tant que lectrice de français à Duke University¹⁸⁹, j'ai donné des cours dans une dizaine d'établissements différents (dont l'Université Bordeaux Montaigne, l'Université Paris Diderot, aujourd'hui Paris Cité, Sciences Po Paris, l'ENS Lyon, Nantes Université, l'école de commerce Audencia, le Lycée du Parc à Lyon, le Lycée Janson de Sully à Paris, les Lycées Gabriel Guist'hau, Georges Clemenceau et Nelson Mandela à Nantes) et me suis adressée à des publics très divers (lycéens, étudiants, salariés en entreprise, retraités). Si j'ai parfois dû me conformer à des attentes extrêmement précises en termes de contenus (ce fut notamment le cas à Duke University, où je devais suivre un manuel de français pas à pas, ou à St. Catherine's College, Cambridge, où j'ai dispensé pendant dix ans des cours intensifs de langue anglaise à des étudiants français préparant les concours des grandes écoles), j'ai bénéficié d'une large liberté dans tous les autres cas.

Aux étudiants en langues étrangères appliquées de l'Université Paris Diderot, j'ai ainsi pu proposer des cours d'histoire environnementale (*US Environmental History*), d'histoire politique (*Democracy and Civil Society in the United States*) et d'histoire de la mondialisation (*Globalisation and the United States*). À chaque fois, j'ai tâché de combiner lecture de textes théoriques (sur la distinction entre république et démocratie, entre nature et environnement, ou sur les liens entre mondialisation et américanisation après 1945, par exemple) et études de cas susceptibles d'éclairer ces débats (analyse du système des grands électeurs, étude du National Park Service et de la façon dont il ne cesse de redéfinir sa mission depuis 1916, étude de la diffusion du cinéma

¹⁸⁸ Lire à ce sujet Peter Burke, *The Polymath. A Cultural History from Leonardo da Vinci to Susan Sontag*, New Haven, Yale University Press, 2020 ; Frédéric Darbellay, *Interdisciplinarité et trans-disciplinarité en analyse des discours. Complexité des textes, intertextualité et transtextualité*, Genève, Slatkine, 2005 ; David A. Hollinger (dir.), *The Humanities and the Dynamics of Inclusion Since World War II*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2006 ; Renaud Pasquier et David Schreiber, « De l'interdiscipline à l'indiscipline. Et retour ? », *Labyrinthe* 27 (2007/2), pp. 91-108, <https://journals.openedition.org/labyrinthe/1983> (consulté le 30 octobre 2024) ; Michiel Leezenberg et Gerard de Vries, *History and Philosophy of the Humanities : An Introduction*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2019 ; *Humanistic Futures of Learning. Perspectives from UNESCO Chairs and UNITWIN Networks*, Paris, UNESCO, 2020.

¹⁸⁹ Je ne tiens pas compte ici des cours particuliers de français et d'anglais que j'ai pu dispenser entre mes 14 et mes 18 ans.

hollywoodien en Europe, en Asie et en Afrique). Aux étudiants d'un Master traduction/interprétariat, j'ai dispensé un cours de traduction (*Translating the Humanities and Social Sciences*) lors duquel je suis revenue sur les enjeux méthodologiques et conceptuels propres aux sciences humaines et sociales avant de traduire avec les étudiants une dizaine de textes illustrant ces enjeux (extraits, par exemple, de *La Distinction* de Pierre Bourdieu, *Lire dans la gueule du loup* d'Hélène Merlin-Kajman, *That Noble Dream* de l'historien Peter Novick, *Playing and Reality* du psychologue Donald Winnicott, etc.). À l'Université Bordeaux Montaigne, j'ai initié les étudiants de Licence 3 à l'histoire économique des États-Unis, mêlant analyse des théories économiques, histoire des politiques économiques et histoire des entreprises. Aux étudiants en langues, littératures et civilisations de Nantes Université, je propose depuis 2021 un cours d'histoire culturelle qui mêle interrogations théoriques sur le concept de « culture », analyse de la façon dont l'histoire culturelle s'est constituée en tant que champ et étude critique d'un vaste corpus de productions culturelles étatsuniennes couvrant la période 1500–2020. Ce faisant, j'amène les étudiants à s'interroger sur le lien entre culture et identité nationale, sur le rôle de la mondialisation économique dans les transferts culturels, ou encore sur l'histoire des catégories utilisées pour parler de culture (*high culture*, culture populaire, culture de masse, cultures minoritaires, subalternes, etc.).

En septembre 2024, j'ai fait un pas de plus vers la mise en œuvre de l'interdisciplinarité dans mes enseignements en proposant aux étudiants de Master recherche en études anglophones un cours sur le Sud des États-Unis écrit à quatre mains avec mon collègue Gabriel Daveau, doctorant en littérature étatsunienne. Intitulé « (De)Constructing the South : Conflicting Representations of a US Region », ce cours vise à aborder le sud des États-Unis sous l'angle de sa « mise en récit » à partir des années 1820. Jouant sur la polysémie du mot « représentation », nous avons montré que si des récits pouvaient être décrits comme « dominants » voire hégémoniques à certaines périodes, le Sud avait toujours fait l'objet d'un traitement extrêmement divers, que ce soit dans la littérature de voyage, les romans, les écrits du for privé, les arts visuels (peinture, cinéma), la musique, et bien sûr dans l'historiographie et la sociologie. Même s'il est encore un peu tôt pour tirer les leçons de cette expérience, les retours très positifs que Gabriel et moi avons reçu de part des étudiants (dont certains étaient littéraires, d'autres linguistes ou « civilisationnistes ») suggèrent que le choix d'un thème relativement restreint, mais traité de manière plurielle, peut initier les jeunes chercheurs de manière concrète et efficace aux enjeux de l'interdisciplinarité à l'université.

Au-delà de ce simple exemple, varier les thèmes et les méthodes au sein des cursus d'études anglophones me paraît important pour plusieurs raisons. Cela permet tout d'abord aux étudiants des premier et deuxième cycles de se rendre compte que la maîtrise de la langue ne constitue que l'un des multiples objectifs des études d'anglais à l'université, et que l'on attend surtout d'eux qu'ils deviennent acteurs de leurs apprentissages, qu'ils développent leur esprit critique et qu'ils sachent questionner le contenu de leurs enseignements. Si je suis très prudente vis-à-vis de l'approche pédagogique par compétences, qui semble parfois reléguer le contenu disciplinaire des enseignements (par exemple, la chronologie de l'histoire des États-Unis depuis 1776) à l'arrière-plan, il me semble tout aussi important de rappeler qu'on ne peut comprendre l'histoire des États-Unis sans savoir analyser une source historique, apprendre à élaborer une question de recherche et y répondre de manière structurée.

La pratique de l'interdisciplinarité bénéficie également aux enseignants, qui peuvent enrichir leur arsenal théorique et méthodologique en travaillant sur des thèmes qui ne sont pas immédiatement en prise avec leurs sujets de recherche. Pour ma part, j'ai toujours apprécié la conception de cours destinés aux étudiants préparant l'agrégation d'anglais, que ce soit en « civilisation américaine » (« Les années Roosevelt », « L'empire de l'exécutif de Roosevelt à Bush

filis ») ou en EHP (épreuve de synthèse hors programme), justement parce que j'étais certaine d'y rencontrer de nouveaux objets, de nouvelles références théoriques et de nouvelles méthodes d'enquête.

Enfin, sur le plan institutionnel, renouveler régulièrement le contenu de nos enseignements permet de rappeler aux collègues d'autres facultés ou départements que les études anglophones ne se limitent pas à la linguistique ou à l'étude de la littérature et que les chercheurs en « civilisation américaine » n'ont pas pour vocation d'être des professeurs de langue au service des autres sciences humaines et sociales mais bien de développer une recherche singulière qui, en dépit de l'accusation courante selon laquelle elle ne serait qu'un bricolage disciplinaire, combine depuis longtemps, et avec succès, la recherche en archives, la collecte et l'analyse de données empiriques, la réalisation d'enquêtes ethnographiques, la lecture critique des images et des textes.

7.2. Organiser le décloisonnement de l'enseignement supérieur

Le décloisonnement disciplinaire a beau être officiellement à la mode à l'université, avec la création de nouveaux parcours de master consacrés aux « humanités environnementales », aux « humanités médicales » et aux « humanités numériques »¹⁹⁰, les occasions pour les chercheurs d'échanger sur leurs pratiques, de se confronter à d'autres méthodes tout en réfléchissant à des objets communs sont, finalement, assez peu nombreuses. De ce point de vue, je me réjouis d'appartenir à l'Association française d'études américaines (AFEA) depuis 2005. Le congrès annuel de l'association, qui rassemble des chercheurs en littérature, études visuelles, histoire, sociologie, etc. qui ont en commun de travailler sur les États-Unis, a ceci d'intéressant qu'il expose le chercheur à une pluralité d'approches d'un même objet. L'Institut des Amériques, dont j'ai été déléguée de 2019 à 2021 et pour lequel j'ai réalisé de nombreuses expertises (candidatures à des prix, à des bourses doctorales, projets de manifestation scientifiques), propose un modèle comparable, étendant la pratique de l'interdisciplinarité à l'échelle du continent américain. Le séminaire « Perspectives transaméricaines », auquel j'ai contribué en décembre 2019, permet notamment de confronter les visions de chercheuses et chercheurs travaillant sur les différents territoires et aires culturelles des Amériques à partir d'un thème donné (« La fête dans les Amériques », « Inégalités sociales et économiques dans les Amériques », « L'affirmation juridique et politique des peuples autochtones »). Le blog COVIDAM, ouvert par l'Institut des Amériques conjointement avec le laboratoire iGlobes de l'ENS Paris (Interdisciplinary and Global Environmental Studies) au moment de la pandémie de COVID-19, a également illustré le potentiel heuristique d'une réflexion interdisciplinaire sur un même objet à l'échelle continentale¹⁹¹.

Dans les universités où j'ai successivement exercé, j'ai tâché de contribuer (modestement) au décloisonnement des disciplines en organisant des événements pédagogiques ou scientifiques en collaboration avec des collègues issus d'autres départements ou facultés. À l'Université Paris Diderot, outre le colloque « Carnaval et politique » et le projet « Jardins » dont j'ai déjà parlé plus

¹⁹⁰ À titre d'exemple, Nantes Université propose un Master « Humanités environnementales » depuis 2020 (<https://flce.univ-nantes.fr/offre-de-formation/master-ccs/humanites-environnementales>), Sorbonne Université a lancé son Master « Humanités médicales » en 2020 également (<https://snd.sorbonne-universite.fr/master-hum-med/>), tandis que Paris Sciences & Lettres dispose depuis peu d'un Master « Humanités numériques » (<https://psl.eu/formation/master-humanites-numeriques>).

¹⁹¹ Aurélie Godet, « Carnaval et COVID à La Nouvelle-Orléans : une année blanche ? », Blog COVIDAM (« COVID dans les Amériques ») tenu par l'Institut des Amériques en 2020, <https://covidam.institutdesameriques.fr/?s=godet> (consulté le 31 octobre 2024).

haut, j'ai organisé la venue de deux chercheurs étatsuniens qui eux-mêmes avaient enjambé les disciplines dans leurs travaux successifs : Jack Santino (Bowling Green University, Ohio), spécialiste des fêtes aux États-Unis mais qui a également produit une remarquable histoire orale des porteurs de bagages noirs qui travaillaient à bord des wagons-lits Pullman (*sleeping-car porters*)¹⁹² ; Jennifer Klein (Yale University), historienne du travail qui s'est par la suite intéressée à la géographie de l'exclusion en Louisiane à la période contemporaine¹⁹³. L'idée était qu'ils reviennent dans leurs conférences et/ou leurs cours sur la façon dont on peut changer d'objet, et donc de méthodes et de protocole d'enquête, au cours d'une même carrière. J'ai par ailleurs organisé, avec Emmanuelle Delanoë-Brun et Marie-Jeanne Rossignol, la projection du film *Shadowgram* d'Augusto Contento (2016), sur l'héritage du racisme dans le South Side de Chicago¹⁹⁴. Dans le débat qui a suivi la projection, il a notamment été question de l'apport du médium filmique (et d'un travail sur le son) à la compréhension « sensible » de l'histoire africaine américaine. En 2021, enfin, j'ai participé aux activités du Centre de recherches interdisciplinaires sur le politique (CRIPOLIS), créé par Federico Tarragoni deux ans plus tôt, et notamment à un atelier doctoral de deux jours en forêt de Fontainebleau durant lequel dix-sept doctorants issus de disciplines comme la littérature, l'architecture, l'histoire antique, la sociologie et les études filmiques ont réfléchi collectivement à la façon dont leur recherche pouvait jeter un éclairage nouveau sur le « politique » dans son acception la plus large possible¹⁹⁵.

À Nantes Université, j'ai organisé en 2023 la venue de Florian Freitag, spécialiste d'histoire culturelle de l'Amérique du Nord à l'Université de Duisburg-Essen. Celui-ci a présenté son dernier ouvrage sur les représentations de La Nouvelle-Orléans dans la culture populaire devant un public de collègues et d'étudiants, revenant notamment sur les différents outils théoriques et méthodologiques qu'il avait convoqués afin d'analyser des productions de nature très diverse (récits courts parus dans des revues illustrées de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, attractions de parcs à thème Disney, opéra militant composé après Katrina, etc.)¹⁹⁶. En 2023, je me suis par ailleurs impliquée dans une réflexion collective sur la constitution d'un « Axe SHS » susceptible d'unifier les travaux en sciences humaines et sociales réalisés à Nantes. J'ai rejoint un comité de pilotage dans lequel figuraient des représentants de onze unités de recherche de l'université. L'idée était de réfléchir à différents événements susceptibles de faire vivre un futur « Pôle SHS », parmi lesquels un séminaire de pôle, un festival, des colloques, etc. Ce pôle, dont le périmètre d'action est voué à s'élargir peu à peu, s'est mis en place au cours de l'année 2024.

Il me semble important de rappeler ici que l'interdisciplinarité ne se décrète pas, et qu'il faut, avant même de créer les conditions matérielles et humaines nécessaire à sa mise en œuvre, convaincre les collègues de l'université de son intérêt scientifique. Le travail réalisé au CNRS par

¹⁹² Jack Santino, *Miles of Smiles, Years of Struggle. Stories of Black Pullman Porters*, Champaign, University of Illinois Press, 1989.

¹⁹³ En 2019, elle est venue présenter son projet d'ouvrage intitulé « Wastelands: The Economic Geography of Waste, Coercion, and Marginalization in Southeastern Louisiana, 1790-1990s » à l'EHESS et à l'Université Paris Cité.

¹⁹⁴ Augusto Contento, *Shadowgram*, Cineparallax, 2016, <http://www.cineparallax.com/shadowgram.html> (consulté le 31 octobre 2024).

¹⁹⁵ Une description des activités du CRIPOLIS peut être lue ici : <http://institutdeshumanites.fr/centre-de-recherches-interdisciplinaires-sur-le-politique-cripolis/> (consulté le 31 octobre 2024). La définition du politique qui a été retenue par le Centre est proche de celle de Pierre Rosanvallon, pour qui « le politique renvoie au fait de l'existence d'une 'société' qui apparaît aux yeux de ses membres comme formant un tout qui fait sens ». Pierre Rosanvallon, *Leçon inaugurale au Collège de France*, Paris, Collège de France, 2002, p. 9.

¹⁹⁶ Florian Freitag, *Popular New Orleans : The Crescent City in Periodicals, Theme Parks, and Opera, 1875–2015*, Londres, Routledge, 2022. On trouvera ici une recension que j'ai faite de l'ouvrage pour la revue *Transatlantica* : Aurélie Godet, « Compte-rendu de *Popular New Orleans* de Florian Freitag », *Transatlantica* (2022/2), <https://journals.openedition.org/transatlantica/19623> (consulté le 31 octobre 2024).

la Mission pour les initiatives transverses et interdisciplinaires (MITI) me semble, de ce point de vue, exemplaire. Non seulement celle-ci soutient des projets de recherche qui se caractérisent par un caractère exploratoire et des collaborations inédites aux frontières des disciplines, elle organise également des colloques prospectifs afin d'explorer les attentes de la société civile autour de nouvelles priorités de recherche interdisciplinaire, tout en créant des espaces d'échanges et d'enrichissements mutuels entre chercheurs, ingénieurs et techniciens. L'ouvrage *L'Interdisciplinarité. Voyages au-delà des disciplines*, coordonné par Stéphane Blanc, Mokrane Bouzeghoub et Martina Koop (2022), donne une idée concrète de la façon dont les rencontres interdisciplinaires peuvent aboutir à améliorer les réponses fournies par les chercheurs à certaines questions scientifiques complexes, et j'ai personnellement beaucoup appris de certaines études de cas menées au CNRS (« Le grand rift et les histoires parallèles de l'humanité », « Lectures interdisciplinaires de la carte », « Modéliser l'arrivée de l'homme moderne en Europe », « Toucher les œuvres visuelles », « Modéliser les émeutes de 2005 : une vague de violence contagieuse »), même si j'ai naturellement regretté la sous-représentation des sciences humaines et sociales dans les projets soutenus par la MITI¹⁹⁷.

Depuis 2023, je co-dirige (avec Ambre Ivol et Maïwenn Roudaut) l'axe 1 de mon laboratoire de recherche, le CRINI. Celui-ci, intitulé « Imaginaires en contact et citoyenneté », rassemble des historiens, sociologues et politistes spécialistes du monde arabe, de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal, de l'Irlande, du Royaume-Uni et des États-Unis autour des notions de nation et de citoyenneté (construction de la citoyenneté, articulation entre identités nationales et identités infra- ou supra-nationales, le métissage comme questionnement des frontières) et de mise en mémoire/en récit des passés nationaux dans les espaces urbains. Une série de départs et de recrutements récents a quelque peu bouleversé la composition de cet axe, rendant plus difficile l'organisation d'événements collectifs, mais la stabilisation des effectifs depuis juin 2024 nous a permis d'élaborer de nouvelles propositions autour des fédéralismes, régionalismes et mouvements sécessionnistes, de la mise en récit de la nation dans les manuels d'histoire et de la conflictualité inhérente aux lieux et rites mémoriels. L'idée qui sous-tend ces projets est de construire des ponts avec des collègues membres d'autres laboratoires comme le LAMO (Littératures antiques et modernes), le CRHIA (Centre de recherche en histoire atlantique et internationale), auquel je suis associée depuis octobre 2021, le CENS (Centre nantais de sociologie) ou l'ESO-Nantes (Espaces et sociétés, UMR principalement constituée de géographes).

À titre individuel, et ainsi qu'en témoigne l'organisation avec Yann Lignereux d'une journée d'études sur « La Fête dans tous ses é/États » à Nantes Université, je tâche de décroiser ma propre pratique de la recherche en sollicitant les collègues d'autres disciplines pour réfléchir à certains objets qui m'intéressent tout particulièrement et en maintenant des liens avec les différentes disciplines dans lesquelles je me suis insérée au fil de ma carrière. Pour ne prendre que quelques exemples : j'évalue des articles scientifiques pour une variété de revues, dont certaines sont ancrées dans la discipline historique (*Global Intellectual History* ; *Histoire, Économie, Société* ; *Encyclo* ; *Cahiers du FRAMESPA*), d'autres dans les études américaines (*Revue française d'études américaines*, *European Journal of American Studies*, *Transatlantica*, *L'Ordinaire des Amériques*, *InMedia*, *E-Rea*, *Textes et contextes*), d'autres encore dans les sciences sociales (*Pouvoirs dans la Caraïbe*). J'expertise des manuscrits en *cultural studies* autant qu'en histoire politique. Je participe à des comités de sélection pour le recrutement de maître.sse.s de conférences en 11^e et 22^e sections, et je travaille en ce moment même avec des chercheurs en géographie, histoire,

¹⁹⁷ Stéphane Blanc, Mokrane Bouzeghoub et Martina Kroop (dir.), *L'interdisciplinarité. Voyages au-delà des disciplines*, Paris, CNRS éditions, 2022.

aménagement du territoire, architecture, sociologie et philosophie à un événement pluridisciplinaire qui mettra en miroir les enjeux soulevés par deux catastrophes survenues il y a respectivement 20 et 15 ans : l'ouragan Katrina en Louisiane et la tempête Xynthia sur la côte atlantique française. Prévu pour octobre 2025, cet événement permettra notamment de revenir sur le concept de « catastrophe » et la façon dont les chercheurs, mais aussi et surtout les victimes, les médias, les décideurs, le convoquent dans leur discours. Des représentants du monde associatif ligérien seront associés à cet événement, dont la visée sera au final plus prospective que commémorative. Ceci m'amène directement à un sujet qui me tient à cœur : celui de la transmission « hors les murs ».

7.3. Transmettre les savoirs en dehors de l'université

Longtemps, le grand public n'a entendu les universitaires spécialistes des États-Unis qu'au moment des élections présidentielles, pour commenter des résultats par ailleurs fort bien décryptés par les médias outre-Atlantique. Leur valeur ajoutée était alors faible et résidait principalement dans leur maîtrise de la langue anglaise et leur faculté à proposer une analyse politique ou sociologique dans des délais relativement courts. Encore aujourd'hui, je reçois en période électorale beaucoup d'invitations à commenter l'actualité étatsunienne à la radio, à la télévision ou pour la presse écrite, sans que les journalistes concernés se rendent compte que je travaille depuis quelques années sur la Louisiane coloniale et non plus sur les États-Unis contemporains. Pressés par le temps (et leur rédaction), leur priorité semble être de pouvoir citer « un.e expert.e », ce qui suggère certes que le discours universitaire conserve un certain prestige dans les milieux médiatiques mais démontre surtout l'utilité limitée qu'on lui prête. Les universitaires sont, comme tant d'autres acteurs de la société civile, considérés comme des pourvoyeurs de « petites phrases ». Quelques expériences d'entretiens mal conduits, mal retranscrits, ou ayant donné lieu à la publication d'une unique citation, m'ont de ce point de vue passablement échaudée. Depuis 2012, j'évite pour cette raison toute prise de parole dans un contexte qui ne me semble pas propice à une discussion prolongée ou sereine, et je tâche de jouer un rôle actif et moteur (plutôt que simplement réactif) dans la diffusion de mes travaux.

Parmi les sollicitations que j'accepte avec grand plaisir figurent celles des journalistes de « Cultures Mondes », émission de France Culture dans laquelle je suis intervenue quatre fois depuis 2012. La qualité avec laquelle y sont traités les sujets culturels et le refus explicite des présentateurs Florian Delorme puis Julie Gacon de sacrifier la rigueur à l'exigence de vulgarisation font des échanges qui précèdent l'émission un authentique moment de partage et de stimulation intellectuelle. De même, j'ai beaucoup apprécié ma participation à un podcast comme « L'histoire en séries » (2020, 2021), la co-construction d'un épisode de la chaîne YouTube « Parlons Y-stoire » sur les pratiques festives louisianaises en 2022¹⁹⁸ ainsi que de mon travail comme consultante pour un documentaire de François Rabaté sur le carnaval de La Nouvelle-Orléans pour la chaîne ARTE¹⁹⁹.

En 2019, Aurélie Berthier, rédacteur en chef de l'excellente revue belge *Agir par la culture*, m'a sollicitée pour un long entretien autour du carnaval comme « observatoire social ». Je lui suis reconnaissante d'avoir, non seulement retranscrit fidèlement mes propos, mais d'avoir publié la

¹⁹⁸ Cet épisode a été réalisé dans le cadre du programme « VidéoLabo : les labos nantais dans les yeux des YouTubers » porté par l'unité de médiation scientifique de Nantes Université.

¹⁹⁹ François Rabaté, *Carnaval à La Nouvelle-Orléans, Le Mardi-Gras mosaïque*, Le Film à la patte et L'Envol, 2015. Diffusion sur ARTE en 2015. 52 min. <http://www.unfilmalapatte.fr/films.asp?id=5&t=carnaval-a-la-nouvelle-orleans-le-mardi-gras-mosaïque> (consulté le 2 novembre 2024).

version intégrale de cet entretien (qui s'est révélé beaucoup plus long que prévu)²⁰⁰. Plus récemment, j'ai partagé les conclusions de mes recherches sur le carnaval et sa patrimonialisation avec plusieurs institutions : l'association Festivals, carnivals et fêtes de France (FCF France), l'Office pour le Patrimoine Culturel Immatériel (OPCI) ainsi que les commissaires d'une exposition à venir sur les mondes renversés et l'esprit carnavalesque au Musée Goya de Castres. Toutes ces interventions m'ont forcée (et c'est tant mieux) à synthétiser les grands apports de ma recherche et à m'interroger régulièrement sur l'impact que ma recherche peut avoir sur le monde qui m'entoure.

En parallèle de ces interventions dans les médias, je donne régulièrement des conférences dans des lycées (Lycée Henri IV à Paris, Lycée Nelson Mandela de Nantes, Lycée Gustave-Eiffel de Bordeaux, Lycée Faidherbe de Lille, Lycée du Pays de Retz à Pornic), des lieux associatifs (Institut franco-américain et Kiosque citoyen de Rennes), des bibliothèques municipales, des librairies, des musées et des lieux d'archives (Archives départementales de Loire-Atlantique, Historic New Orleans Collection, Louisiana State Museum), autrement dit dans des lieux contribuant activement à la transmission des connaissances et/ou à la dissémination de la recherche universitaire.

Plus récemment, je me suis lancée dans la production de contenus culturels visant à mettre en valeur les liens passés et présents entre la région nantaise et la Louisiane. J'ai ainsi organisé une exposition photographique sur les *Mardi Gras Indians* à la Bibliothèque universitaire Lettres de Nantes Université en avril-mai 2023²⁰¹ et écrit une chronique radiophonique sur l'itinéraire atlantique du planteur louisianais d'origine rezéenne Julien Poydras de Lalande en juin 2023²⁰².

Les retombées de ces activités de diffusion sont difficilement quantifiables, d'autant qu'elles attirent en général un public plutôt averti, et souvent déjà intéressé par les questions abordées. Pour cette raison, je pense qu'il est illusoire d'attendre d'elles qu'elles altèrent fondamentalement l'image des universitaires dans l'opinion publique (qui, par ailleurs, est plutôt bonne, ainsi que l'a montré une étude de 2019²⁰³). En revanche, je suis convaincue que l'effort de simplification et de synthèse qu'elles nécessitent permet aux universitaires de formuler plus clairement la nature même de leur contribution. Pour ma part, c'est à force de me présenter, selon les contextes, comme « spécialiste des idées et des mouvements conservateurs aux États-Unis » ou comme « spécialiste des pratiques festives en Louisiane, de la période coloniale française à nos jours », que j'ai pris conscience de ce qui reliait ces deux axes de ma recherche entre eux, à savoir la volonté de mettre en lumière le rôle des émotions (colère, peur, joie, etc.) dans l'histoire politique et culturelle de l'Amérique du nord et, ce faisant, de relativiser les discours sur la rationalité stratégique des acteurs sociaux²⁰⁴.

²⁰⁰ Aurélie Berthier, « Le carnaval comme observatoire social. Entretien avec Aurélie Godet », 10 décembre 2019, <https://www.agirparlaculture.be/le-carnaval-comme-observatoire-social/> (consulté le 30 octobre 2024).

²⁰¹ <https://www.nolaxonala.org/evenement/fac-story-1-sur-la-piste-des-black-indians/>

²⁰² Aurélie Godet, « Un Nantais parti ailleurs : Julien Poydras de La Lande (1746–1824) », in Lorraine Stravens, « Des bords de la Loire aux bayous », *Prun' Radio*, 9 juin 2024, <https://www.prun.net/emission/1GDb-nantaises-dailleurs/jBlj-des-bords-de-la-loire-aux-bayous-lheritage-commun-de-nantes-et-de-la-louisiane> (consulté le 31 octobre 2024).

²⁰³ Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, « Résultats de l'enquête auprès des Français sur l'image de la recherche », 5 octobre 2019, <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/resultats-de-l-enquete-aupres-des-francais-sur-l-image-de-la-recherche-49189> (consulté le 31 octobre 2024).

²⁰⁴ Sur la tendance des sociétés « modernes » à rationaliser les comportements individuels et à prétendre pouvoir les anticiper, voir Max Weber, *Le Savant et le politique* [1919], Paris, Plon, 1990. Sur les limites de cet exercice, on rappellera cette citation de Charles de Gaulle qui, en bon disciple de Charles Péguy, rappelait en 1925 que « Les hommes n'agissent pas, en fait, sous l'impulsion de la logique rationnelle, mais bien sous celle de la logique des sentiments, ou, pour mieux dire, se forge avec leurs sentiments et leurs organes une sorte de logique qu'ils considèrent comme rationnelle. » Charles de Gaulle, « Du Prestige », dans *Lettres, notes et carnets, 1919–juin 1940*,

7.4. Bilan

Comme je pense l'avoir montré, mon activité d'enseignement et de diffusion scientifique a été guidée depuis 2010 par un souci constant d'« indisciplinarité », pour reprendre le terme que Yann Lignereux (à la suite de Laurent Loty) a utilisé pour caractériser la démarche qui était la sienne dans l'ouvrage *Les Rois imaginaires* (2016)²⁰⁵. Loin de nier l'existence des disciplines, cette approche a l'intérêt de faire ressurgir le champ sémantique ambivalent de la notion de « discipline » : unité de découpage du savoir, mais aussi instrument de l'ordre social, y compris dans le monde académique. Certes, les disciplines trouvent pour une part leur fondement dans l'avancée des connaissances, laquelle crée de nouveaux espaces intellectuels et en supprime d'autres dans des jeux de recomposition. Mais elles sont aussi le produit de jeux sociaux au sein du monde académique. C'est particulièrement le cas en France où, du fait du régime centralisé du Comité national des universités (CNU) et d'un environnement économique défavorable, les disciplines sont devenues des divisions administratives dans lesquels les enjeux de postes et de crédits sont devenus cruciaux. Si les disciplines permettent effectivement d'organiser les savoirs, il ne faut donc pas surestimer les enjeux épistémologiques dans l'analyse des découpages disciplinaires.

Parce qu'il me semble crucial de considérer les disciplines pour ce qu'elles sont, à savoir des « faits sociaux », j'entends poursuivre cet effort « indisciplinaire » dans les années à venir dans le cadre de projets de recherche collectifs, individuels ainsi que dans mon activité d'encadrement.

Paris, Plon, 1980, p. 256. Cité dans Sudhir Hazareesingh, « L'histoire politique face à l'histoire culturelle : état des lieux et perspectives », *Revue historique* 642, no. 2 (2007), p. 367.

²⁰⁵ Yann Lignereux, *Les Rois imaginaires. Une histoire visuelle de la monarchie de Charles VIII à Louis XIV*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016. Voir également Laurent Loty, « Pour l'indisciplinarité », in Julia Douthaite et Mary Vidal (dir.), *The Interdisciplinary Century : Tensions and Convergences in 18th-Century Art, History, and Literature*, Oxford, Voltaire Foundation, 2005, pp. 245-59.

8. Programme d'activités pour la période 2025–2028

8.1. Encadrement de la recherche

Depuis l'année de ma prise de poste en tant que maîtresse de conférences en 2010, j'ai dirigé 1 thèse, 6 mémoires de Master LLCer, 1 mémoire de Master Histoire et une centaine de mini-mémoires de Master LEA sur des sujets relevant principalement de l'histoire politique. J'ai par ailleurs siégé aux côtés de collègues dans une demi-douzaine de jurys de soutenance.

À l'Université Bordeaux Montaigne (qui s'appelait encore Bordeaux 3), j'ai codirigé avec Jean-Paul Gabilliet le travail d'un étudiant sur l'attrait du vote libertarien sur les campus étatsuniens, selon une perspective de sociologie électorale (questionnaires et entretiens à l'appui). À l'Université Paris Diderot, ma charge d'enseignement était entièrement en Langues étrangères appliquées, ce qui fait que je n'ai pas pu diriger d'étudiant en Master recherche entre 2013 et 2021. J'ai néanmoins supervisé la réalisation de nombreuses études de cas (d'une longueur de 30 pages environ) dans le cadre de mon cours sur « Démocratie et société civile » en Master 1 LCIN (Langues, culture et innovations numériques). Concrètement, les étudiants devaient s'emparer d'un épisode récent de l'actualité attestant du caractère fondamentalement agonistique de la vie politique étatsunienne (par exemple, les débats sur la procédure de nomination des juges à la Cour Suprême, mais aussi sur le droit de vote des anciens criminels ou le financement des campagnes électorales) pour en restituer ensuite la profondeur historique et, au final, réfléchir aux transformations du concept de « démocratie » aux États-Unis depuis 1776. Les étudiants ont, je crois, trouvé l'exercice très formateur, et j'ai pour ma part eu beaucoup de plaisir à les accompagner dans la formulation de leurs questions de recherche, dans la constitution de leur corpus bibliographique et dans le processus de rédaction.

De septembre 2016 à août 2019, j'ai également co-dirigé avec Aliyah Morgenstern (PR de linguistique anglaise, Paris 3 – Sorbonne Nouvelle) la thèse d'un ancien étudiant en journalisme, François Labatut. Ses recherches portaient sur les *amicus briefs* de la Cour Suprême et leur rôle dans les débats sur le mariage homosexuel. Le titre exact de sa thèse était le suivant : « Les *amicus briefs* : un genre discursif à visée polémique ? Cadrages sémantiques et stratégies argumentatives autour des débats sur la légalisation du *same-sex marriage* aux États-Unis ». François Labatut se proposait en fait d'étudier les phénomènes rhétoriques de cadrage politique et les stratégies argumentatives mis en œuvre lors des débats autour de la légalisation du *same-sex marriage* aux États-Unis. Le recours à une définition large de la notion de cadre sémantique devait permettre de rendre compte de la complexité des stratégies utilisées. Le choix des *amicus briefs* rédigés lors de l'affaire *Obergefell v. Hodges*, comme corpus d'étude, de par la nature très controversée du débat, avait pour but d'éclairer à la fois le fonctionnement général d'une polémique au XXI^{ème} siècle et les spécificités de celle entourant la légalisation du mariage entre personnes de même sexe. Enfin, l'analyse des changements dans la nature et la fonction de l'*amicus brief* devait éclairer le fonctionnement contemporain du processus décisionnel juridique américain. Devaient également être interrogées les notions de discours experts, discours spécialisés, ainsi que les différents types d'expertise mobilisés et les stratégies de légitimation utilisées. Lauréat d'un contrat doctoral « Double Culture » en 2016, François Labatut nous a donné toute satisfaction entre 2017 et 2020, publiant deux articles scientifiques ainsi qu'un compte-rendu d'ouvrage²⁰⁶.

²⁰⁶ François Labatut, « Énoncés définitoires et subjectivité dans les débats sur l'évolution du mariage aux États-Unis », *Carnets du CEDISCOR* (Centre de recherches sur les discours ordinaires et spécialisés) 14 (2018), pp. 67–76. <https://journals.openedition.org/cediscor/1268> (consulté le 4 novembre 2024) ; François Labatut, «

En raison de l'obtention d'un poste de PRCE en anglais juridique à l'Université Paris 2 – Panthéon-Assas, il a malheureusement décidé de suspendre sa thèse pour se consacrer à l'enseignement. Si j'ai pu en concevoir de la frustration à l'époque, s'agissant d'un jeune chercheur de grande qualité, l'examen des conditions de vie et des aspirations professionnelles qui étaient les siennes a fait apparaître la thèse comme un choix finalement peu pertinent. Le choix d'une double direction pour mener à bien un sujet qui se situait au carrefour de la linguistique et de l'histoire des institutions étatsuniennes s'est par ailleurs révélé une source de difficultés méthodologiques récurrentes. Avec le recul, je vois bien que les contrats doctoraux estampillés « Double culture », créés en 2015 à l'Université Paris Diderot et à l'Université Paris 3 – Sorbonne nouvelle dans le but de favoriser l'interdisciplinarité, portaient en eux un risque non négligeable de tensions académiques, chaque directeur tirant le sujet vers sa discipline. J'en retiens que, si l'on doit favoriser l'interdisciplinarité au niveau du doctorat, il faut en créer les conditions en amont, par le biais de formations à l'interdisciplinarité chez les directeurs de recherche. Dans les années à venir, je souhaiterais précisément réfléchir à ces questions et contribuer à l'émergence de contrats doctoraux bi-disciplinaires qui permettent aux doctorants de pratiquer une interdisciplinarité rigoureuse, autrement dit qui satisfasse aux exigences de plusieurs des sections du CNU (par exemple, la 11^e et la 22^e).

En 2019–2021, j'ai dirigé le travail d'un étudiant du Master « Histoire, Civilisations, Patrimoine » de l'Université de Paris Cité sur le milieu des dockers étatsuniens depuis les années 1890 dans une perspective socio-culturelle. Depuis mon arrivée à Nantes Université en 2021, j'ai dirigé cinq mémoires de recherches sur des thèmes variés, construits avec les étudiants concernés. Le premier portait sur la façon dont la « crise des opiacés » (2010s–2020s) avait modifié le discours public sur la consommation de stupéfiants aux États-Unis, remplaçant la rhétorique prohibitoniste des acteurs du système pénal par un discours de « coercition bienveillante » venu des acteurs médicaux et associatifs ; le second sur l'institution du « dîner d'État » à la Maison-Blanche depuis 1874 et à l'émergence d'une véritable « diplomatie culinaire » pendant les années de guerre froide ; le troisième sur le discours visuel de la revue *Amerika* (mensuel conçu par le département d'État et diffusé en russe en Union soviétique) et son rôle dans la diplomatie publique des États-Unis entre 1945 et 1994 ; le quatrième sur l'organisation *Queer Nation* (1990 –) et, plus largement, le processus de réappropriation des termes insultants dans l'histoire des États-Unis, et le dernier sur la construction de la masculinité dans la tradition *Black Indian* à La Nouvelle-Orléans et le rôle croissant des *Big Queens* depuis les années 2000.

Dans les années à venir, j'aimerais proposer des sujets plus en phase avec mes recherches en cours sur l'histoire culturelle du monde atlantique et l'histoire festive de la Louisiane, de manière à consolider ces deux champs dans le paysage universitaire français et à pouvoir orienter les étudiants facilement vers les lieux d'archives et les sources les plus pertinents. Les cinq thématiques qui suivent me sembleraient particulièrement porteuses :

- L'empire de l'alcool : circulation, usages et représentations des boissons alcoolisées dans l'Atlantique français aux XVII^e et XVIII^e siècles

Recension de l'ouvrage Daniel R. Pinello, *America's War on Same-Sex Couples and Their Families – And How the Courts Rescued Them*, Cambridge University Press, 2017 », *Revue Française de Science Politique* 68 : 6 (2018), pp. 1117–9 ; François Labatut, « Les enjeux idéologiques et argumentatifs de la formule 'same sex marriage' : Un phénomène de lexicologie socio-politique », *GLAD!* 2 (2017). <http://www.revue-glad.org/580> (consulté le 4 novembre 2024).

Dans la lignée de travaux récents sur la construction des mondes sociaux par les circulations matérielles à grande échelle²⁰⁷, ce projet de thèse viserait à cartographier la circulation des boissons alcoolisées dans l'espace atlantique (de l'Europe à l'Amérique du nord et l'aire caraïbe, en passant par les côtes africaines), à étudier les usages de l'alcool dans différents contextes (dans les tavernes des ports métropolitains, dans les banquets des classes aisées, dans les rituels autochtones, dans les casernes militaires de Nouvelle-France, dans la diplomatie franco-indienne ou franco-africaine, dans les échanges commerciaux) et à analyser les représentations du « boire » dans les discours et images produites en France métropolitaine, en Afrique, en Nouvelle-France et dans les Antilles, de la colonisation de l'Acadie à la cession de la Louisiane coloniale à l'Espagne. Une comparaison avec d'autres aires géographiques et culturelles (colonies britanniques, espagnols, hollandaises) serait évidemment la bienvenue, afin d'établir une éventuelle spécificité de l'Atlantique français par rapport aux empires voisins pour ce qui est de l'importance accordée à l'alcool dans le projet colonial.

- La fabrique de la masculinité dans les mondes atlantiques à l'époque moderne

Dans le prolongement des recherches de Gilles Havard sur la masculinité « alternative » des coureurs de bois²⁰⁸, ce projet de thèse aurait pour objectif de tester l'hypothèse selon laquelle la rencontre interculturelle en situation coloniale aurait largement contribué à « mettre en crise » la masculinité européenne à l'époque moderne en offrant d'autres modèles de relations de genre et de relations sexuelles et un espace d'expérimentation pour des Européens critiques, soit de l'« efféminisation » des sociétés européennes²⁰⁹, soit de la répression de certaines pratiques comportements en métropole. Ce travail s'appuierait sur le dépouillement d'une grande variété de sources (écrits missionnaires, correspondance administrative, archives judiciaires, écrits du fort privé, etc.), si possible en plusieurs langues (anglais, français, espagnol).

- « *Black Joy* » : Pour une histoire esthétique, sociale et politique des pratiques festives africaines américaines en Louisiane du XVIII^e siècle à nos jours

Prenant acte de l'intérêt actuel pour la « joie noire » sur l'ensemble du continent américain du XVI^e au XIX^e siècles²¹⁰, sujet longtemps tabou du fait de l'association entre fête et coercion dans les récits d'esclaves publiés aux États-Unis au XIX^e siècle (leurs auteurs présentaient les pratiques festives des esclaves comme un dispositif biopolitique, partie prenante des mécanismes

²⁰⁷ Sidney W. Mintz, *Sweetness and Power. The Place of Sugar in Modern History*, New York, Penguin, 1986 ; Daniela Bleichmar et Peter C. Mancall (dir.), *Collecting Across Cultures : Material Exchanges in the Early Modern Atlantic World*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2011 ; Sven Beckert, *Empire of Cotton. A New History of Global Capitalism*, London, Penguin, 2015 ; Daniel Maudlin et Bernard L. Herman (dir.), *Building the British Atlantic World: Spaces, Places, and Material Cultures, 1600–1850*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2016 ; Ashli White, *Revolutionary Things : Material Culture and Politics in the Late Eighteenth-Century Atlantic World*, New Haven, Yale University Press, 2023 ; Chloe Wigston Smith, *Novels, Needleworks, and Empire : Material Entanglements in the Eighteenth-Century Atlantic World*, New Haven, Yale University Press, 2024.

²⁰⁸ Gilles Havard, *L'Amérique fantôme. Les aventuriers francophones du Nouveau Monde*, Paris, Flammarion, 2019.

²⁰⁹ Voir à ce sujet Cédric Corgnet, « Une masculinité en crise à la fin du XVII^e siècle ? La critique de l'efféminé chez La Bruyère », *Genre & histoire* 2 (printemps 2008), <https://doi.org/10.4000/genrehistoire.249> (consulté le 4 novembre 2024).

²¹⁰ Cécile Fromont (dir.), *Afro-Catholic Festivals in the Americas : Performance, Representation and the Making of Black Atlantic Tradition*, University Park, Penn State University Press, 2019 ; Miguel Valerio, *Sovereign Joy : Afro-Mexican Kings and Queens, 1539–1640*, Cambridge, Cambridge University Press, 2022 ; Stephanie M. H. Camp, « The Pleasures of Resistance: Enslaved Women and Body Politics in the Plantation South, 1830–1861 », *Journal of Southern History* 68, no. 3 (août 2002), pp. 533–72 ; Marsouin, « What Are the Pleasures of a Slave ? ».

disciplinaires des maîtres, ce qui faisait donc d'eux des complices du système disciplinaire), cette thèse viserait à analyser les transformations esthétiques, les usages sociaux et la politisation de la fête dans les communautés afro-descendantes de Louisiane du XVIII^e siècle à nos jours.

Outre ces questions, je n'exclus pas de travailler avec des étudiants sur des problématiques relevant des champs de l'histoire diplomatique ou politique, dès lors que celles-ci auront un lien avec la Louisiane ou la fête. Deux sujets me sembleraient intéressants de ce point de vue :

- La présence consulaire française à La Nouvelle-Orléans après la guerre de Sécession

Conservé au Centre des archives diplomatiques de Nantes, et très précisément décrit par Élisabeth Caude en 1999²¹¹, le fonds du consulat de France à La Nouvelle-Orléans offre au chercheur des séries de correspondances et de dossiers thématiques qui couvrent tout le XIX^e siècle, ainsi que plus de 200 cartons de quelque 30 000 dossiers nominatifs allant de la fin du Premier Empire à la fin de la Première Guerre mondiale et rendant compte des relations du poste avec la communauté française. Peu exploité, ce fonds pourrait être analysé sous l'angle de l'histoire politique et diplomatique franco-américaine durant et après la guerre de Sécession (complétant ainsi les travaux de Marc Bélissa, Stéphane Bégaud, Joseph Vissier et la thèse de Marieke Polfliet²¹²), sous l'angle de l'histoire commerciale, ou selon une approche prosopographique, afin de reconstituer les parcours individuels de voyageurs et expatriés français vivant dans la région de La Nouvelle-Orléans de la fin de l'Empire à 1918.

- Le rôle de la joie dans les mobilisations conservatrices aux États-Unis (1865–2025)

Les mobilisations conservatrices sont souvent étudiées sous l'angle des émotions négatives (colère, désillusion, peur, désespoir, etc.), rarement sous l'angle de la joie ou du plaisir²¹³. Le continent méconnu de la « joie conservatrice » mérite à mon sens d'être exploré plus en détail. Un travail archivistique sur les défilés festifs des suprémacistes blancs durant la seconde moitié du XIX^e siècle, les bals luxueux du *Gilded Age*, la violence carnavalesque des lynchages, mais aussi sur la culture festive des fraternités et sororités conservatrices sur les campus étatsuniens dans les années 1960, complété par un travail ethnographique réalisé lors du congrès annuel de la Conservative Political Action Conference ainsi que dans des festivals ruraux du sud et de l'ouest des États-Unis, aurait l'avantage de mieux cerner les mécanismes de création d'une « culture

²¹¹ Centre des archives diplomatiques de Nantes, 340PO/A/1-631, série A (dossiers thématiques), 1805–1918 ; 340PO/D/1-212, série D (dossiers nominatifs), 1805–1918, 212 cartons. Les dossiers des années 1805–1839 (19 cartons) ne sont pas inventoriés ; 100EC/1-27, 1819–1935, 27 articles ; 113AN/1-2, 1864–1866, 2 articles. Voir à ce propos Élisabeth Caude, *Archives rapatriées du consulat général de France à La Nouvelle-Orléans, série A, 1805–1918 : répertoire numérique détaillé*, Nantes, 1999 ; Agnès Chablat-Beylot, « La France et les Amériques jusqu'en 1870 », in Soizig Villerbu (dir.), *La France et les Amériques entre révolutions et nations*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021, pp. 19–44.

²¹² Marc Bélissa, Stéphane Bégaud et Joseph Visser, *Aux origines d'une alliance improbable, le réseau consulaire français aux États-Unis, 1776–1815*, Bruxelles, Presses universitaires européennes, 2005 ; Marieke Polfliet, « Émigration et politisation : les Français de New York et La Nouvelle-Orléans dans la première moitié du XIX^e siècle (1803–1860) », thèse de doctorat, Université Nice Sophia Antipolis, 2013, <https://theses.hal.science/tel-00880222v1/document> (consulté le 4 novembre 2023).

²¹³ Voir par exemple, pour la période la plus récente, Carol Anderson, *White Rage : The Unspoken Truth of our Racial Divide*, Bloomsbury, 2016 ; Arlie R. Hochschild, *Strangers in their Own Land : Anger and Mourning on the American Right*, New York, New Press, 2016.

conservatrice » dans le temps long et de sortir d'une présentation simplificatrice du « paysage émotionnel » étatsunien.

Bien sûr, il ne s'agit là que de pistes, et je resterais évidemment ouverte à toute proposition qui entrerait en résonance avec mes domaines de spécialité, à savoir l'histoire politique et culturelle de l'Amérique du Nord et, plus largement, l'histoire atlantique.

Les nombreux conseils dont j'ai bénéficié lors de la préparation de cette HDR m'ont rappelé qu'un travail de recherche, aussi solitaire puisse-t-il être, a plus de chances d'être mené à bien s'il donne lieu à de solides échanges en amont de sa réalisation. Ces échanges doivent avant tout porter sur l'originalité et la faisabilité du projet présenté, mais ils ne doivent pas non plus négliger les conditions matérielles de sa mise en œuvre ou les motivations professionnelles qui guident la démarche. De fait, lorsque je serai amenée à diriger des thèses, je n'hésiterai pas poser les deux questions suivantes aux étudiants ou collègues désireux de travailler sous ma direction : Vous sentez-vous en position (financière, familiale, etc.) de consacrer entre trois et six années de votre vie à l'exploration d'une question qui, à intervalles réguliers, vous semblera excessivement précise ou trop large, futile ou essentielle ? Avez-vous réfléchi aux compétences que vous entendez développer lors de ce travail de recherche, ceci afin de pouvoir envisager une réorientation professionnelle si nécessaire ?

Depuis 2013, année lors de laquelle j'ai dirigé un étudiant de Master pour la première fois, j'ai pu constater que, s'il ne m'est toujours pas possible de prédire qui parviendra à produire un mémoire de qualité dans les délais impartis, la tenue de rendez-vous bimensuels durant lesquels sont abordées aussi bien des questions scientifiques que personnelles est souvent gage d'une collaboration réussie. Par ailleurs, l'établissement d'un planning précis alternant lectures, travail en archives et remise régulière de travaux écrits (un compte-rendu d'ouvrage en fin de première année, une communication scientifique et un article pour une revue à comité de lecture en fin de deuxième et de troisième années, et le manuscrit de la thèse en fin de quatrième année) me semble un préalable indispensable à la réalisation de la thèse dans les délais impartis par l'université. Enfin, la constitution d'un Comité de suivi Individuel (CSI) est une innovation intéressante en ce qu'elle permet au doctorant de discuter de l'avancement de son travail et des obstacles qu'il rencontre avec d'autres enseignants-chercheurs que son directeur de thèse.

En tout état de cause, je m'efforcerai d'identifier les étapes-clés du parcours doctoral en termes de gestion du stress et les leviers de motivation pour mettre en place un mode de fonctionnement efficace avec les étudiants ou collègues qui travailleront sous ma direction. Je tâcherai également de mobiliser des outils et techniques pour établir une relation de confiance et accompagner au mieux chaque doctorante dans son parcours et ses objectifs professionnels. Je veillerai enfin à m'adapter à chaque doctorant tout en respectant mon propre calendrier d'enseignante-chercheuse.

8.2. Projets de publications

Comme il est peu probable que je sois immédiatement amenée à diriger un ou des thèses, je compte profiter de la première moitié de l'année 2025 pour mener à terme un certain nombre de projets de publications déjà bien entamés. Outre l'achèvement de mon manuscrit sur la joie dans la Louisiane coloniale française, deux chapitres d'ouvrages et un article m'occuperont tout particulièrement.

Le premier, intitulé « Cross-dressing in the Southern Babylon: Black Female Impersonators in 1940s-1960s New Orleans » (accepté, **voir volume de publications ci-joint, pp. 444-465**), balaie l'histoire du travestissement d'homme en femme à La Nouvelle-Orléans, de la première

mascarade organisée et narrée par Marc-Antoine Caillot en 1730 à la *Red Dress Run* contemporaine (événement caritatif durant lesquels les participants courent vêtus d'une robe rouge) en passant par les *minstrel acts* de la fin du dix-neuvième siècle, pour finalement se concentrer sur des figures peu étudiées de l'histoire « queer » des États-Unis : les « *female impersonators* » qui se produisaient dans les clubs musicaux noirs de La Nouvelle-Orléans en pleine période de répression des « déviances sexuelles » (la fameuse « *lavender scare* »).

À la lumière des travaux théoriques de Judith Butler (1990) et de Marjorie Garber (1993) sur le jeu qui peut exister entre sexe, genre et sexualité et sur la façon dont le vêtement peut mettre en crise les catégories²¹⁴, ainsi que sur la base de textes législatifs et juridiques, d'extraits de journaux, d'archives orales et de photographies d'époque conservées à la Howard-Tilton Memorial Library de l'Université Tulane et à la Historic New Orleans Collection, je m'efforce d'évaluer la portée contestataire du travestissement scénique proposé par des artistes comme Irving Hale (alias Patsy Vidalia), Bobby Marchan (alias Roberta) et Richard Pennyman (alias Little Richard/Princess Lavonne) et d'imaginer sa possible réception par le public majoritairement noir de deux clubs (Club Tijuana et le Dew Drop Inn), à un moment où la « respectabilité » était certes vue comme cruciale au succès de la lutte contre la ségrégation, mais où de nombreux artistes de la scène « *rhythm and blues* » faisaient de l'ambiguïté sexuelle leur marque de fabrique.

Dirigé par Evelyn Anuss, professeur d'études de genre à l'Universität für Musik und darstellende Kunst de Vienne, l'ouvrage dans lequel ce chapitre est amené à prendre place a pour objectif de proposer une contextualisation fine des pratiques de travestissement passées afin d'en restituer toute la richesse performative et d'éviter l'imposition de catégories toutes faites (hétérosexuel, homosexuel, transsexuel, etc.). Il paraîtra en 2025 aux éditions de l'Université de musique et des arts scéniques de Vienne (mdw Press).

Le second texte (en cours d'écriture) est destiné à un numéro spécial de la revue interdisciplinaire *Memoria e ricerca. Rivista di Storia Contemporanea* sur « La Fête en temps de crise » dirigé par les historiens Gilles Bertrand (Université Grenoble Alpes) et Marco Fincardi (Université de Bologne). Les différentes contributions de ce numéro examineront dans quelle mesure les anniversaires, les commémorations, les rituels et les contextes du carnaval et de la fête en général sont capables d'agir ensemble dans les phases de crise, tant pour traiter de manière ludique l'angoisse et les traumatismes que pour rationaliser cette angoisse et surmonter ces traumatismes, soit en repensant les perspectives communautaires qui se trouvent par-là recomposées, soit en conduisant certaines tensions sociales jusqu'à l'exaspération et au conflit.

La première partie de mon texte retracera les grandes étapes de l'institutionnalisation du carnaval à La Nouvelle-Orléans à la fin du XIX^e siècle (sanctuarisation du mardi gras comme jour férié en 1875, adoption d'un drapeau du carnaval, codification juridique de la fête) et montrera comment celle-ci a transformé les célébrations de mardi gars en un baromètre du climat politique, économique et social de la ville, les grands défilés de Comus, Momus, Rex, Bacchus et Endymion se faisant l'écho (dans une version atténuée, donc) ou le reflet (avec ce que cela implique d'inversion) de certaines crises locales, nationales ou internationales.

Dans une deuxième partie, je montrerai que le carnaval a régulièrement été pensé comme un remède à ces crises, en reportant l'attention des participants sur des activités joyeuses et en (re)créant un sentiment de communauté après des événements traumatisants (la guerre de Sécession, la Seconde Guerre mondiale, le passage de l'ouragan Katrina ou la pandémie de

²¹⁴ Judith Butler, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990 ; Marjorie Garber, *Vested Interests: Cross-Dressing and Cultural Anxiety*, New York: Routledge, 1993.

COVID-19). Je rappellerai cependant que, derrière une façade en apparence irénique, le carnaval s'est souvent fait vecteur de revendications sociales ou porteur de contre-modèles politiques. Il a même parfois été utilisé comme un levier dans des négociations politiques à l'échelle locale (par exemple, lors de la grève de la police de 1979 ou lors du mouvement pour les droits civiques), contribuant ainsi directement aux crises.

Je soulignerai enfin que le monde du carnaval lui-même a traversé une série de crises de gouvernance ou de difficultés économiques qui en ont fait un site privilégié de « destruction créative », l'expression utilisée par l'économiste Joseph Schumpeter pour décrire les cycles économiques dans le système capitaliste.

En somme, mon article considérera la notion de crise comme un angle particulièrement productif pour appréhender le carnaval, même si, comme je l'ai dit plus haut, ce prisme ne doit pas faire oublier ce qui fait l'essence-même de la fête, c'est-à-dire l'effervescence collective et joyeuse qu'elle provoque.

Dans une troisième contribution, destinée à un ouvrage collectif sur le carnaval dirigé par Jack Santino, je reviendrai sur la pratique du « passage de la ligne » à bord des navires européens traversant l'océan Atlantique, évoquée dans le chapitre 3 du manuscrit ci-joint. Remettant temporairement en cause la hiérarchie habituelle entre capitaine, équipage et passagers en soumettant tous ceux qui n'ont pas franchi « la ligne » (l'Équateur, les tropiques, cercle polaire, ou tout autre ligne imaginaire) à une parodie de baptême sous l'égide d'une figure d'autorité (Neptune, Bonhomme Tropique) incarnée par un matelot, ce rite de passage doit-il être considéré, comme l'a fait Sophie Linon-Chipon dans un article de 2001²¹⁵, comme un « carnaval de la mer » (c'est-à-dire une trêve tacite dans la discipline rigide des mers) ou plutôt comme un rite de passage ou de protection (c'est-à-dire investi par les participant d'une capacité de transformation du réel) ? À partir de l'analyse d'un vaste corpus de témoignages en langues française et anglaise produits entre le XVI^e siècle et la période contemporaine, et dans le prolongement de la distinction introduite par Jack Santino entre événements de type « carnavalesque » et « ritualesque »,²¹⁶ je suggérerai que la durabilité de la pratique s'explique moins par son caractère ludique ou de divertissement que par une croyance forte dans sa capacité à transformer le réel, en l'occurrence à protéger les marins des dangers de la mer en forgeant une authentique « culture marine » partagée.

Outre ces trois articles, je travaillerai avec Nathalie Dessens et Stéphanie Durrans à la publication d'un ouvrage collectif sur les relations entre la France et la Louisiane depuis presque 350 ans, partiellement issu du colloque que nous avons organisé en 2023 à l'Université Bordeaux Montaigne²¹⁷. Sans exagérer la « francité » de l'histoire louisianaise ou l'influence de la communauté francophone aujourd'hui, ce livre interrogera la singularité de la relation France-Louisiane dans une perspective tour à tour comparative et connectée ainsi que dans la longue durée. Il visera également à renforcer le dialogue transatlantique autour des modèles théoriques,

²¹⁵ Sophie Linon-Chipon, « Le passage de la ligne ou le carnaval de la mer : Luillier (1705), Leguat (1707) », *Dix-huitième siècle* 22 (1990), pp. 185-94.

²¹⁶ Jack Santino, « The Carnavalesque and the Ritualesque », *Journal of American Folklore* 124, no. 491 (2011), pp. 61-73 ; Jack Santino (dir.), *Public Performances : Studies in the Carnavalesque and Ritualesque*, Boulder, University Press of Colorado, 2017.

²¹⁷ On trouvera une description l'événement sur le site de l'Université Bordeaux Montaigne : <https://www.u-bordeaux-montaigne.fr/fr/actualites/recherche/annee-2022-2023/france-louisiane-une-relation-speciale.html> (consulté le 5 novembre 2024)

des méthodes ethnographiques et des pratiques archivistiques ou muséographiques liées à l'étude de la Louisiane française et des cultures francophones louisianaises.



Illustration 4. Affiche du colloque international « France/Louisiane : une ‘relation spéciale’ ? », organisé avec Nathalie Dessens et Stéphanie Durrans à l’université Bordeaux Montaigne en juin 2023.

8.3. Mise en œuvre du volet collectif de mon projet de recherche IUF

En 2022, j’ai soumis un projet de recherche intitulé « L’empire de la fête » à l’Institut universitaire de France. Celui-ci comportait un volet individuel, centré sur l’histoire festive de la Louisiane coloniale française, mais également un volet collectif visant à :

- Rassembler l’ensemble des sources relevant de l’histoire festive de l’Atlantique français au sein d’une base de données afin de favoriser leur partage, circulation et analyse au niveau international et favoriser des approches comparatistes
- Analyser les processus d’acculturation, de créolisation, de syncrétisme dans les territoires ultramarins sous souveraineté française.
- Récrire l’histoire culturelle française des XVI^e-XVIII^e siècles en refusant d’opposer une culture métropolitaine homogène à une culture coloniale fondamentalement diverse et analyser les influences réciproques de l’une sur l’autre au moyen d’études de cas (de la présence d’Indiens tupinamba lors de l’entrée d’Henri II Rouen en 1550 à des rituels franco-indiens de type carnavalesque dans le Pays des Illinois à la fin du XVIII^e siècle en passant par une procession de la Fête-Dieu africanisée en Martinique en 1753).

Je consacrerai les années 2025 à 2028 à la mise en œuvre de ces trois chantiers historiographiques.

Plus concrètement, l’année 2025-2026 verra l’organisation d’un séminaire en ligne sur les fêtes dans l’Atlantique français du XVI^e au début du XIX^e siècles, qui réunira une vingtaine de chercheurs (déjà identifiés et contactés) autour de questionnements définitionnels, classificatoires et méthodologiques. Qu’entend-on par le mot « fête », en général et à la période

considérée ?²¹⁸ En quoi ce terme se distingue-t-il de ceux de cérémonie, de loisir, de jeu, de récréation ? Combien de types de fêtes peut-on isoler dans la France métropolitaine et ultramarine ?²¹⁹ Quelles sont les sources les plus pertinentes pour analyser les fêtes et comment surmonter leurs biais ou contradictions intrinsèques ?

L'année suivante verra le lancement d'une collecte de documents ayant trait à la fête dans l'ensemble des territoires de l'Atlantique français (pour l'heure, seule la série qui concerne la Louisiane est complète et c'est sur elle que s'appuie mon manuscrit d'HDR). Ce travail, qui puisera entre autres dans la correspondance des administrateurs coloniaux et des employés des Compagnies commerciales françaises, dans les archives des différents corps missionnaires et dans les récits de voyage, aboutira à la création d'une base de données collaborative sur « l'empire festif » français disponible sur la plate-forme Huma-Num.

L'année 2027-2028 verra l'analyse du matériau collecté lors d'un colloque international sur la culture festive française à la période moderne, qui mettrait en exergue la question des territoires ultramarins et des phénomènes circulatoires. Les communications seront ensuite retravaillées pour aboutir à un ouvrage collectif (titre provisoire : « Empire of Joy : Festive Practices, National Identity, and Creole Consciousness in the French Atlantic, 1500s-1800s ») que je me proposerai de coordonner pour un éditeur américain.

8.4. *Projet de séminaire interdisciplinaire : « La force des émotions »*

Ainsi que l'attestent mon manuscrit inédit sur la joie en Louisiane coloniale et mes travaux antérieurs sur la colère des militants conservateurs ou la désillusion de certains intellectuels new-yorkais vis-à-vis de la gauche dans les années 1960, je partage avec certains chercheurs comme Peter N. Stearns, Nicole Eustace, Susan J. Matt, Michael E. Woods ou Nathan Wolff, un intérêt certain pour le rôle des émotions dans l'histoire politique et culturelle de l'Amérique du nord²²⁰.

À l'heure où les universités tentent de poser (avec plus ou moins de succès) les bases d'un authentique dialogue interdisciplinaire, il me semble que l'étude des émotions – de leur traduction physiologique ou linguistique à leur représentation artistique en passant par leur caractère moteur dans l'histoire des sociétés (et dans la recherche universitaire) – pourrait

²¹⁸ La définition suivante, issue de mon propre travail de recherche, pourrait servir de point de départ :

« Réjouissance collective qui peut se produire de manière ponctuelle ou régulière, improvisée ou organisée, dans un espace public ou privé, dans un but de commémoration, de célébration ou de divertissement ».

²¹⁹ Dans mes recherches sur la culture festive louisianaise au XVIII^e siècle, j'ai identifié cinq catégories comme étant suffisamment distinctes pour soulever des enjeux de nature différents : i/ les cérémonies diplomatiques, de rencontre et de prise de possession ; ii/ les rituels publics, qui comprennent les cérémonies religieuses et les rites du pouvoir monarchique (ce que Nicholas Beasley a appelé le « spectacle liturgico-politique ») ; iii/ les rites de passages et de dévotion (baptêmes, mariages, enterrements) célébrés dans un cadre domestique ou familial ; iv/ les rites festifs d'inversion (parmi lesquels figureraient les mascarades du mardi gras ou le noircissement du visage des marins français lors du passage de la ligne des Tropiques) ; v/ les fêtes privées permettant aux membres d'un même quartier ou d'un même groupe social de se divertir (on pense ici aux bals organisés dans la demeure des gouverneurs coloniaux ou aux fêtes clandestines organisées par les esclaves à l'issue d'une journée de labeur). D'autres catégories pourraient naturellement être ajoutées à cette liste. Il va par ailleurs de soi que ces catégories ne sont pas étanches et qu'il faudrait se pencher sur les nombreuses façons dont elles se chevauchent.

²²⁰ Peter N. Stearns et Jan Lewis (dir.), *An Emotional History of the United States*, 1998 ; Nicole Eustace, *Passion is the Gale: Emotion, Power, and the Coming of the American Revolution*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2008 ; Susan J. Matt, *Homesickness: An American History*, New York, Oxford University Press, 2011 ; Michael E. Woods, *Emotional and Sectional Conflict in the Antebellum United States*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014 ; Nathan Wolff, *Not Quite Hope and Other Political Emotions in the Gilded Age*, New York, Oxford University Press, 2018 ; Peter N. Stearns, « Emotional Remodelling : Sketching Emotion Regimes in the United States since 1900 », *Emotions and Society* 6, no. 2 (2024), pp. 144-53.

constituer un sujet fédérateur pour les chercheurs en humanités et sciences sociales. Pour cette raison, j'aimerais soumettre à mon université un projet de séminaire sur les émotions, qui ne soit pas la juxtaposition mensuelle d'études de cas produites par des chercheurs en histoire, psychologie, littérature, droit, sociologie, etc. mais vise plutôt à la production d'un savoir authentiquement interdisciplinaire sur ces modes de l'être-au-monde que sont les émotions. Autrement dit, il s'agirait d'engager une réflexion définitoire sur ce que sont les émotions, de discuter des catégories qui servent à les appréhender, de recenser les études existantes sur le sujet et en proposer une relecture critique, pourquoi pas en présence de leurs auteurs, et d'établir de manière collaborative un corpus artistique, archivistique, ethnographique, témoignant de la façon dont les émotions façonnent les comportements humains.

Si ce séminaire devait rencontrer son public, il pourrait aboutir à l'organisation de colloques, à la publication d'ouvrages, à la production d'un podcast et à la création d'un Centre de recherches interdisciplinaire sur les émotions, sur le modèle de ce qui a existé pendant seize ans au [Center for the History of Emotions](#) de Berlin (2008–2024) et se poursuit au sein de l'[Emotions Lab](#) de Queen Mary University à Londres.

Conclusion : pour une histoire culturelle du politique, pour une histoire politique du culturel

« Malgré leur hétérogénéité essentielle, la vie culturelle
... et la politique ne peuvent s'étudier séparément
puisque'en un même temps, en un même lieu, en de
mêmes esprits, leurs rencontres contingentes peuvent
créer des inter-influences durables ».
Maurice Agulhon²²¹

L'analyse des pratiques politiques aux États-Unis à la période contemporaine est indissociable de l'étude des croyances, des émotions, des imaginaires qui les sous-tendent. De même, l'étude des phénomènes de métissage, d'hybridation et de créolisation dans l'Atlantique français à l'époque moderne ne peut faire l'économie d'une analyse des relations de pouvoir dans lesquels ils s'insèrent. Ainsi, je voudrais en conclusion plaider pour une imbrication plus forte du politique et du culturel dans les études historiques, sur le modèle de ce qu'ont pu proposer, depuis une quarantaine d'années, des historiens du politique comme Maurice Agulhon, Serge Bernstein, Jean-François Sirinelli, David Waldstreicher et Simon Newman²²² ou des spécialistes d'histoire culturelle comme Peter Burke ou Ann Laura Stoler²²³.

Les années 1980 et 1990 ont été le point de départ d'un indéniable renouveau de l'histoire politique en France et aux États-Unis. Sur la base de leur expérience propre et des règles de la méthode historique, des chercheurs se sont emparés de la longue tradition sociologique et anthropologique d'étude des cultures pour penser les phénomènes politiques en conciliant permanences et changements. Leur démarche était fondée au départ sur un refus : celui d'une histoire politique, violemment décriée par les tenants de l'école des *Annales*, consistant à « dresser une chronique événementielle, à aligner des nomenclatures d'hommes et d'organisations, à se contenter de rédiger avec érudition l'acte notarié du passé »²²⁴. Leur objectif principal était de comprendre l'acte politique, les raisons pour lesquelles des groupes d'hommes se sentent plus proches d'une force politique plutôt que d'une autre, votent en tel sens ou de manières différentes, ont, quasi spontanément, en face d'événements présents ou passés la même grille de lecture. Prétendant dépasser les méthodes de la sociologie électorale, fondée sur l'étude des sondages d'opinion, l'histoire politique renouvelée souhaitait embrasser une période beaucoup

²²¹ Maurice Agulhon, *La République au village*, Paris, Plon, 1970, p. 17.

²²² René Rémond et Serge Bernstein (dir.), *Les cultures politiques en France*, Paris, Le Seuil, 1999 ; Daniel Cefai, *Cultures politiques*, Paris, PUF, 2001 ; Jean-François Sirinelli, « De la demeure à l'agora : pour une histoire culturelle du politique », dans Serge Bernstein et Pierre Milza (dir.), *Axes et méthodes de l'histoire politique*, Paris, PUF, 1998 ; Simon P. Newman, *Parades and the Politics of the Street : Festive Culture in the Early American Republic*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1997 ; David Waldstreicher, *In the Midst of Perpetual Fêtes, 1776–1820*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1997.

²²³ Peter Burke, *Popular Culture in Early Modern Europe* [1978], Londres, Routledge, 2016 ; Ann Laura Stoler, *Carnal Knowledge and Imperial Power: Race and the Intimate in Colonial Rule*, Berkeley, University of California Press, 2002 ; Ann Laura Stoler et Frederick Cooper (dir.), *Tensions of Empire. Colonial Cultures in a Bourgeois World*, Berkeley, University of California Press, 1997.

²²⁴ Bernstein (dir.), *Les cultures politique en France*, p. 7. Sur les « écoles » historiques et l'histoire de l'histoire, deux ouvrages parmi d'autres : André Burguière, *L'école des Annales. Une histoire intellectuelle*, Paris, Odile Jacob, 2006, et Christian Delacroix, François Dosse et Patrick Garcia, *Les courants historiques en France, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Armand Colin (U-Histoire), 1999.

plus vaste que celle couverte par lesdits sondages en remontant jusqu'à la Révolution (française ou américaine), voire au-delà.

Ces réflexions ont donné naissance au concept de « culture politique », défini comme l'ensemble des représentations, porteuses de normes et de valeurs, qui constituent l'identité d'une famille politique ou, plus largement, d'une société. Les historiens sus-mentionnés ont montré que ces cultures politiques s'exprimaient au travers d'un langage souvent codé, où le non-dit recouvre de riches arrière-plans, où chacun comprend à demi-mot parce qu'il connaît les clés d'interprétation. Ils ont également rappelé le rôle des réseaux de sociabilité (qui construisent la cohésion de groupe), des symboles (qui parlent d'eux-mêmes et tiennent à celui qui les aperçoit un long discours où se mêlent les souvenirs, l'imaginaire, les émotions, l'adhésion ou le rejet), et des rituels (qui jouent, au-delà de la raison et du discours, sur le sentiment et la psychologie collective). Produit de l'histoire, chaque culture politique naît en fonction de circonstances particulières, de grandes crises qui affectent le groupe. Elle s'élabore en se complexifiant, se diffuse par des canaux multiples (famille, école, armée, médias, etc.) et se transforme par l'apparition de données nouvelles ou la rencontre avec d'autres cultures politiques.

L'apport de cette histoire culturelle du politique n'est aujourd'hui plus à démontrer. Elle a rendu notamment à nouveau possible le dialogue de l'histoire avec la science politique²²⁵. Elle a aussi apporté une réponse originale et forte au problème des invariants en politique en acceptant résolument de les prendre en compte sans renoncer à les inscrire dans le temps. On lui a cependant reproché de ne pas assez remettre en cause la notion de « culture politique nationale » par une étude des transferts culturels à l'échelle européenne et mondiale²²⁶.

Il me semble que mes travaux sur les réseaux intellectuels de guerre froide et la façon dont ils ont pu construire une culture politique partagée de part et d'autre de l'Atlantique (faite d'anticommunisme, de croyance dans les vertus des systèmes capitaliste et républicain et de confiance dans l'expertise, promesse de la « fin des idéologies ») ou, plus récemment, sur l'extension de la culture monarchique et religieuse française dans la Louisiane coloniale par le biais des fêtes, relèvent pleinement du « tournant transnational » de l'histoire culturelle du politique que Jean-François Sirinelli appelait de ses vœux en 2011, en montrant comme une culture politique se diffuse dans le temps et l'espace, mais aussi comment elle se transforme sous l'effet de la rencontre avec d'autres populations et entités politiques. Ceci dit, une histoire réellement transatlantique des idées politiques (libéralisme, conservatisme, fascisme, etc.), ou une histoire de la manière dont les colonies ont redéfini la culture politique des nations européennes au XVII^e et XVIII^e siècles, est encore à écrire.

Dans un mouvement inverse, des chercheurs comme Peter Burke ou Ann Laura Stoler, acteurs du renouveau de l'histoire culturelle dans les années 1970-1980, ont contribué à lire des phénomènes culturels (émotions, chansons, fêtes) comme l'expression de rapports de pouvoir en Europe ou dans les empires coloniaux, surmontant l'objection selon laquelle l'histoire culturelle ne s'intéresserait pas au pouvoir. Sans nécessairement se réclamer des *cultural studies* dans leur incarnation marxiste britannique initiale, ils ont mis au jour les mécanismes de politisation de phénomènes relevant de pratiques du quotidien et élargi la définition du politique au-delà des institutions, de la vie publique des grands hommes, du comportement électoral des classes sociales ou de l'analyse des textes politiques, philosophiques et juridiques.

Là encore, il me semble que mon travail sur le carnaval de La Nouvelle-Orléans et sur les jardins de la Maison-Blanche offre un prolongement intéressant. Sans aller jusqu'à dire que tout

²²⁵ Voir à ce sujet Pierre Bréchon, Annie Laurent et Pascal Perrineau (dir.), *Les cultures politiques des Français*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000.

²²⁶ Pour une critique de ce type, voir Jean-François Sirinelli, « L'histoire politique à l'heure du *transnational turn* : l'agora, la cité, le monde... et le temps », *Revue historique* 658 (2011-2), pp. 391-408.

est politique, j'ai montré que tout était au moins « politisable » et que des objets culturels comme la fête pouvaient en tant que tels être « politiques sans en avoir l'air »²²⁷, contribuant de ce fait à l'élargissement de la catégorie du politique. Pour autant, aucun chercheur ne s'est encore attelé l'écriture d'une histoire politique de la fête sur la longue durée, qui aille au-delà d'une simple analyse de ses usages politiques et complexifie le modèle dominants/dominés, ordre/désordre, organisation/spontanéité, adhésion/opposition, héroïsation/dérision, esthétique/politique. C'est précisément pour favoriser l'accomplissement de ce travail par de jeunes chercheurs, pour poursuivre le dialogue interdisciplinaire et pour continuer d'élargir le cadre des études anglophones que je sou mets aujourd'hui ce dossier d'habilitation à diriger des recherches.

²²⁷ François Ploux, Michel Offerlé et Laurent Le Gall (dir.), *La Politique sans en avoir l'air. Aspects de la politique informelle, XIX^e-XXI^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.

Liste des travaux cités

- ACHIN, Catherine, Elsa Dorlin et Juliette Rennes, « Capital corporel identitaire et institution présidentielle : réflexions sur les processus d'incarnation des rôles politiques », *Raisons politiques* 31 (2008/3), pp. 5-17.
- AGIER, Michel, *Anthropologie du carnaval : la ville, la fête et l'Afrique à Bahia*, Marseille, Parenthèses, 2000.
- AGULHON, Maurice, *La République au village*, Paris, Plon, 1970.
- ALAZARD, Florence, « Les Fêtes à la Renaissance : totem et tabou », *Le Verger* 6 (2014).
- , « Fêtes et spectacles. L'histoire moderne sur la scène », in Nicolas Le Roux (dir.), *Faire de l'histoire moderne*, Paris, Classiques Garnier, 2020, pp. 141-60.
- ALKON, Alison et Julie Guthman (dir.), *The New Food Activism: Opposition, Cooperation, and Collective Action*, Berkeley, University of California Press, 2017.
- ANDERSON, Carol, *White Rage : The Unspoken Truth of our Racial Divide*, New York, Bloomsbury, 2016.
- ANHEIM, Étienne, « Science des archives, science de l'histoire », *Annales. Histoire, sciences sociales* 74 (2019/3), 505-20. Numéro spécial « Archives ».
- , « Sociologie historique de la culture en Occident (XIII^e-XV^e s.), mémoire d'HDR, 2015.
- , *Le Travail de l'histoire*, Paris, Éditions de la Sorbonne, coll. « Itinéraires », 2018.
- ARNAUD, Lionel, *Agir par la culture. Acteurs, enjeux et mutations des mouvements culturels*, Toulouse, Éditions de l'Attribut, 2018.
- et Christine Guionnet, *Les Frontières du politique. Enquêtes sur les processus de politisation et de dépolitisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.
- AUERSWALD, David P. et Forrest Maltzman, « Policymaking through Advice and Consent : Treaty Consideration by the United States Senate », *Journal of Politics* 65 (2003), pp. 1097-110.
- BAKER, Peter et Dylan Freedman, « Trump's Speeches, Increasingly Angry and Rambling, Reignite the Question of Age », *New York Times*, 6 octobre 2024, <https://www.nytimes.com/2024/10/06/us/politics/trump-speeches-age-cognitive-decline.html> (consulté le 12 octobre 2024).
- BAKHTINE, Mikhaïl, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen-Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1970.
- BANTIGNY, Ludivine, *L'Œuvre du temps. Travail de l'histoire, parole publique et sensibilité politique*, Paris, Éditions de la Sorbonne, coll. « Itinéraires », 2019.
- BARRETO, Matt A. et Christopher S. Parker, *Change They Can't Believe In : The Tea Party and Reactionary Politics in America*, Princeton, Princeton University Press, 2013.
- BEAUFILS, Oriane et Luisa Capodiec (dir.), *La Cour en fête dans l'Europe des Valois*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2022.
- BÉJA, Alice (dir.), « Alimentation et politique aux États-Unis », *Politique américaine* 39 (2022/2).
- BECKERT, Sven, *Empire of Cotton. A New History of Global Capitalism*, London, Penguin, 2015.
- BÉLISSA, Marc, Stéphane Bégaud et Joseph Visser, *Aux origines d'une alliance improbable, le réseau consulaire français aux États-Unis, 1776-1815*, Bruxelles, Presses universitaires européennes, 2005.
- BELL, Daniel, « The End of Ideology in the West », in *The End of Ideology*, New York, The Free Press, 1960.

- BENDER, Thomas, *Intellect and Public Life. Essays on the Social History of Academic Intellectuals in the United States*, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1989.
- BERCÉ, Yves-Marie, *Fête et révolte. Des mentalités populaires du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Hachette, 1994 [1976].
- BERT, Jean-François et Elisabetta Basso (dir.), *Foucault à Münsterlingen. À l'origine de l'Histoire de la folie*, Paris, EHESS, 2015.
- BERTHEZÈNE, Clarisse et Jean-Christian Vinel (dir.), *Conservatismes en mouvement. Une approche transnationale au XX^e siècle*, Paris, Éditions EHESS, coll. « En temps et lieux », 2016.
- BERTHIER, Aurélie, « Le carnaval comme observatoire social. Entretien avec Aurélie Godet », 10 décembre 2019, <https://www.agirparlaculture.be/le-carnaval-comme-observatoire-social/> (consulté le 30 octobre 2024).
- BILTEKOFF, Charlotte, *Eating Right in America : The Cultural Politics of Food and Health*, Durham, Duke University Press, 2013.
- BLANC, Stéphane, Mokrane Bouzeghoub et Martina Kroop (dir.), *L'interdisciplinarité. Voyages au-delà des disciplines*, Paris, CNRS éditions, 2022.
- BLEICHMAR, Daniela et Peter C. Mancall (dir.), *Collecting Across Cultures : Material Exchanges in the Early Modern Atlantic World*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2011.
- BLOOM, Alexander, *Prodigal Sons : The New York Intellectuals & Their World*, New York, Oxford University Press, 1986.
- BOGAD, L. M., "Carnivals against Capital: Radical Clowning and the Global Justice Movement," *Social Identities* 16, no. 4 (2010), pp. 537-57.
- BOIROT, Alix, « From Stag Party Tourism to Alcohol Cultures : An Interview with Thomas Thurnell-Read », *Journal of Festive Studies* 5 (2023), pp. 254-71, https://journals.h-net.org/jfs/article/view/v5_from_stag_party_tourism (consulté le 26 octobre 2024).
- BOISSEVAIN, Jeremy (dir.), *Revitalizing European Rituals*, Londres, Routledge, 1992.
- BOLDUC, Benoît, *La fête imprimée. Cérémonies et spectacles politiques (1549-1662)*, Paris, Classiques Garnier, 2016.
- BOUCHERON, Patrick (dir.), *Histoire mondiale de la France*, Paris, Seuil, 2017.
- BOUCHON, Marie-Françoise, Rebecca Harris-Warrick et Jean-Noël Laurenti (dir.), *La danse française et son rayonnement (1600-1800) : nouvelles sources, nouvelles perspectives*, Paris, Classiques Garnier, 2023.
- BOURDIEU, Pierre, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.
- , « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales* 62-63 (1986), pp. 69-72.
- BOUVARD, Hugo et Noémie Favrat, « Qui sont les élu.es américain.es ? Carrières et présentation de soi du personnel politique local, », *Politique américaine* 40 (2023/1), pp. 11-8. Numéro spécial « Personnel politique local. Représentation et représentativité – Identités stratégiques – Minorités »
- BRAFMAN, Ori et Rod A. Beckstrom, *The Starfish and the Spider : The Unstoppable Power of Leaderless Organizations*, Londres, Penguin, 2006.
- BRAUDEL, Fernand, Suzanne Baille et Robert Philippe, *Le Monde actuel : histoire et civilisations*, Paris, Eugène Belin, 1963.
- BRÉCHON, Pierre, Annie Laurent et Pascal Perrineau (dir.), *Les cultures politiques des Français*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000.
- BROOKS, Thom (dir.), *Political Emotions : Towards a Decent Public Sphere*, Cham : Palgrave Macmillan, 2022.
- BURKE, Peter *Popular Culture in Early Modern Europe* [1978], Londres, Routledge, 2016.

- BURGUIÈRE, André, *L'école des Annales. Une histoire intellectuelle*, Paris, Odile Jacob, 2006.
- BURTON, Michael John "The 'Flying White House' : A Travel Establishment within the Presidential Branch", *Presidential Studies Quarterly*, 36, no. 2 (2006), pp. 297–308.
- BUTLER, Jennifer, *Born Again: The Christian Right Globalized*, London, Pluto Press, 2006.
- BUTLER, Judith, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990.
- CAMP, Stephanie M. H., « The Pleasures of Resistance: Enslaved Women and Body Politics in the Plantation South, 1830–1861 », *Journal of Southern History* 68, no. 3 (août 2002), pp. 533–72.
- CARON, Nathalie et Caroline Rolland-Diamond, « Des sciences sociales en filière LLCER ou pourquoi le mot 'civilisation' ne convient plus en études étrangères », *The Conversation*, 26 août 2018, <https://theconversation.com/des-sciences-sociales-en-filiere-llcer-ou-pourquoi-le-mot-civilisation-ne-convient-plus-en-etudes-etrangeres-94061> (consulté le 30 octobre 2024).
- CAUDE, Élisabeth, *Archives rapatriées du consulat général de France à La Nouvelle-Orléans, série A, 1805–1918 : répertoire numérique détaillé*, Nantes, 1999.
- CAUNE, Jean, *La Culture en action. De Vilar à Lang : le sens perdu*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1999.
- CEFAÏ, Daniel, *Cultures politiques*, Paris, PUF, 2001.
- CHABLAT-BEYLOT, Agnès, « La France et les Amériques jusqu'en 1870 », in Soizig Villerbu (dir.), *La France et les Amériques entre révolutions et nations*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021, pp. 19–44.
- CHAMAYOU, Grégoire, *The Ungovernable Society. A Genealogy of Authoritarian Liberalism*, London, Polity Press, 2021.
- CHAPELIER, Jean-Bernard, « 'La grande illusion' : fête et processus groupaux », *Adolescence* 233, no. 3 (2005), pp. 695–708.
- CHARLE, Christophe, *Naissance des « intellectuels » (1880–1900)*, Paris, Minuit, 1990.
- , *Homo Historicus. Réflexions sur l'histoire, les historiens et les sciences sociales*, Paris, Armand Colin, 2013, Chapitre 5, « La Prosopographie ou biographie collective. Bilan et perspectives », pp. 94–108.
- CHASTAGNER, Claude, *Des barrios aux bayous. Musique populaire et identités aux États-Unis*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2022.
- CHOPIN, Enzo, « 'Diplomacy is No Gala Dinner,' Or Is It? The Diplomatic Role of White House State Dinners in the Cold War period (1954–1991) », mémoire de Master, Nantes Université, juillet 2024.
- CITTON, Yves, *Lire, actualiser, interpréter : pourquoi les études littéraires ?* Paris, Éditions Amsterdam, 2007.
- COHEN, Abner, *Masquerade Politics: Explorations in the Structure of Urban Cultural Movements*, Berkeley: University of California Press, 1993.
- COLLOMP, Catherine, *Entre classe et nation. Mouvement ouvrier et immigration aux États-Unis*, Paris, Belin, 1998.
- , *Résister au nazisme. Le Jewish Labor Committee, New York, 1934–1945*, Paris, CNRS éditions, 2016.
- et Mario Menedez (dir.), *Exilés et réfugiés politiques aux États-Unis, 1789–2000*, Paris, CNRS éditions, 2003.
- CONTENTO, Augusto, *Shadowgram*, Cineparallax, 2016, <http://www.cineparallax.com/shadowgram.html> (consulté le 31 octobre 2024).
- CORBIN, Alain Corbin, Noëlle Gérôme et Danielle Tartakowsky (dir.), *Les usages politiques des fêtes aux XIX^e–XX^e siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994.

- CORGNET, Cédric, « Une masculinité en crise à la fin du XVII^e siècle ? La critique de l'efféminé chez La Bruyère », *Genre & histoire* 2 (printemps 2008), <https://doi.org/10.4000/genrehistoire.249> (consulté le 4 novembre 2024).
- CORDOBA, Cyril, « From the Grand Hotel to the Piazza Grande : The Locarno Film Festival's Quest for Legitimacy (1946–1977) », *Journal of Festive Studies* 4 (2023), pp. 23–46, <https://journals.h-net.org/jfs/article/view/104> (consulté le 26 octobre 2024).
- COSTE, Françoise, *Reagan*, Paris, Perrin, 2015.
- CROSS, Gary S. et John K. Walton, *The Playful Crowd : Pleasure Places in the Twentieth Century*, New York, Columbia University Press, 2005.
- CUMMINGS, Anthony M., *The Politicized Muse : Medici Festivals, 1512–1537*, Princeton, Princeton University Press, 1992.
- CUDNY, Waldemar, *Festivalisation of Urban Spaces : Factors, Processes and Effects*, Londres, Springer Geography Series, 2016.
- DARBELLAY, Frédéric, *Interdisciplinarité et trans-disciplinarité en analyse des discours. Complexité des textes, intertextualité et transtextualité*, Genève, Slatkine, 2005.
- Dawdy, Shannon Lee, *Building the Devil's Empire : French Colonial New Orleans*, Chicago, University of Chicago Press, 2008.
- DE QUEIROZ, Maria, *Carnaval brasileiro : O vivo e o mito*, São Paulo, Editora Brasiliense, 1992.
- DEJEAN, Joan, *Mutinous Women: How French Convicts Became Founding Mothers of the Gulf Coast*, New York, Basic Books, 2022.
- DELAET, C. James et James M. Scott, « Treaty Making and Partisan Politics : Arms Control and the U.S. Senate, 1960–2001 », *Foreign Policy Analysis* 2 (2006), pp. 177–200.
- DECKMAN, Melissa, *School Board Battles : The Christian Right in Local Politics*, Washington, DC, Georgetown University Press, 2004.
- DELACROIX, Christian, François Dosse et Patrick Garcia, *Les courants historiques en France, XIX^e–XX^e siècles*, Paris, Armand Colin (U-Histoire), 1999.
- DELAHAYE, Claire (dir.), « Politique de l'archive », *Revue française d'études américaines* 162 (2020/1).
- DELORIA, Philip J., *Playing Indian*, New Haven, Yale University Press, 1998.
- DEMARCHELIER-PÉAN, Elsie, « Le rêve américain dans le discours politique depuis les années 1960 : crises et ruptures », thèse de doctorat, Université Paris Sorbonne, 2020.
- DEMERTZIS, Nicolas, *The Political Sociology of Emotions. Essays on Trauma and Ressentiment*, Londres, Taylor & Francis, 2020.
- DESSENS, Nathalie, « Du Sud à la Caraïbe : La Nouvelle-Orléans, ville créole », *E-Rea* 14 : 1 (2016), <https://journals.openedition.org/erea/5216> (consulté le 21 octobre 2024).
- _____ et Jean-Pierre Le Glaunec (dir.), *Interculturalité : la Louisiane au carrefour des cultures*, Montréal, Presses de l'Université Laval, 2016.
- DEYSINE, Anne, Aurélie Godet, Jacques Portes, Alexandre Rios-Bordes et Jean-Christian Vinel, *L'empire de l'exécutif : la présidence des États-Unis de Franklin Roosevelt à George W. Bush (1933–2006)*, Paris, Atlande, 2008.
- DORMAN, Joseph, *Arguing the World : The New York Intellectuals in Their Own Words*, Chicago, University of Chicago Press, 2001.
- DURHAM, Martin et Margaret Power (dir.), *New Perspectives on the Transnational Right*, New York, Palgrave Macmillan, 2010.
- DUVAL, Kathleen, *The Native Ground. Indians and Colonists in the Heart of the Continent*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2007.
- EHRENREICH, Barbara, *Dancing in the Streets*, New York, Henry Holt and Company, 2006.

- EHRMAN, John, *The Rise of Neoconservatism. Intellectuals and Foreign Affairs, 1945–1994*, New Haven, Yale University Press, 1995.
- ÉLIADE, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard, 1957.
- ELIAS, Norbert, *La Civilisation des mœurs*, [1939, trad. fr. 1973], Paris, Calmann-Lévy, coll. « Liberté de l'esprit », 1991.
- ERICKSEN, Keith et Wallace Schmidt, « Presidential Political Silence : Rhetoric and the Rose Graden Strategy, » *Southern Speech Communication Journal* 47, no. 4 (1982), pp. 402–21.
- ESPAGNE, Michel, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres* 1 (2013), <http://journals.openedition.org/rsl/219>; DOI: <https://doi.org/10.4000/rsl.219> (consulté le 11 novembre 2024).
- ETTE, Ottmar et Gesine Müller (dir.), *New Orleans and the Global South. Caribbean, Creolization, Carnival*, Hildesheim, Oms Verlag, 2017.
- EUSTACE, Nicole Eustace, *Passion is the Gale: Emotion, Power, and the Coming of the American Revolution*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2008.
- FABRE, Daniel, *La Fête à l'envers*, Paris, Gallimard, 1992.
- FAURE, Alain, *Paris Carême-Prenant. Du Carnaval à Paris au XIXe siècle, 1800–1914*, Paris, Hachette, 1978.
- FOUCAULT, Michel, « Des espaces autres », conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, in *Architecture, Mouvement, Continuité* 5 (1984), pp. 46–9, <https://foucault.info/documents/heterotopia/foucault.heteroTopia.fr/> (consulté le 26 octobre 2024).
- FOURNIER, Laurent Sébastien, « Traditional Festivals from European Ethnology to Festive Studies », *Journal of Festive Studies* 1 (2019), pp. 11–26.
- , « La fête est-elle non essentielle ? », *Vie des idées*, 23 mars 2021, <https://laviedesidees.fr/La-fete-est-elle-non-essentielle> (consulté le 26 octobre 2024).
- FREITAG, Florian, *Popular New Orleans : The Crescent City in Periodicals, Theme Parks, and Opera, 1875–2015*, Londres, Routledge, 2022.
- FREVERT Ute, Kerstin Maria Pahl et al., *Feeling Political. Emotions and Institutions since 1789*, Cham, Palgrave Macmillan, 2022.
- FROMONT, Cécile (dir.), *Afro-Catholic Festivals in the Americas : Performance, Representation and the Making of Black Atlantic Tradition*, University Park, Penn State University Press, 2019.
- GADDIS, Elijah, « Processional Culture and Black Mobility in Maggie Washington's Wilmington », *Journal of Festive Studies* 3, pp. 72–91, <https://journals.h-net.org/jfs/article/view/66> (consulté le 26 octobre 2024).
- GAGNON, Frédéric, *Les Sénateurs qui changent le monde. Le président de la Commission sur Sénat américain sur les relations extérieures et la politique étrangère des États-Unis après 1945*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2013.
- GARBER, Marjorie, *Vested Interests: Cross-Dressing and Cultural Anxiety*, New York: Routledge, 1993.
- GARCIA, Patrick, « Un objet mal identifié. Le mémoire de synthèse saisi à travers les pratiques d'écriture », in Caroline Galland et Vincent Heimedinger (dir.), *Histinéraires. La fabrique de l'histoire telle qu'elle se raconte. Une enquête sur les historiens contemporains*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2024.
- GARD, Michael, Darren Powell and José Tenorio (dir.), *The Routledge Handbook of Critical Obesity Studies*, New York, Routledge, 2021.
- GENIYÈS, William, *A Government of Insiders. The People Who Made the Affordable Care Act Possible*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2024.

- GIESEY, Ralph, *Le Roi ne meurt jamais. Les obsèques royales dans la France de la Renaissance* [1960], trad. fr., Paris, Flammarion, 1987.
- , *Cérémonial et puissance souveraine, France, xve- xviie siècles*, Paris, EHESS, 1987.
- GILL, James, *Lords of Misrule : Mardi Gras and the Politics of Race in New Orleans*, Jackson, University of Mississippi Press, 1997.
- GIRAULT, Pierre-Gilles, Mathieu Mercier et Denis Crouzet, *Fêtes et crimes à la Renaissance*, Somogy Éditions d'art, 2010.
- GLUCKMAN, Max, *Rituals of Rebellion in South-East Africa*, Manchester, Manchester University Press, 1954.
- GODET, Aurélie, « Le rôle de la guerre du Viêt-Nam dans l'émergence du mouvement néoconservateur », mémoire de DEA, Université Paris-Est Créteil, 2005.
- , « 'In Dubious Battle' : droit et usages du droit dans la controverse opposant créationnistes et évolutionnistes aux États-Unis », *Cercles : revue pluridisciplinaire du monde anglophone* 17, mars 2007, pp. 62-77. <http://www.cercles.com/n17/godet.pdf> (consulté le 12 octobre 2024).
- , « Conservatism in American Political Culture : The Example of Irving Kristol », *La Clé des Langues*, mai 2007, <https://cle.ens-lyon.fr/anglais/civilisation/domaine-americain/les-grands-courants-politiques/conservatism-in-american-political-culture-the-example-of-irving-kristol> (consulté le 12 octobre 2024).
- , « La croisade des militants créationnistes aux États-Unis : une histoire sans fin ? », in Romain Huret (dir.), *Les conservateurs se mobilisent. L'autre culture contestataire*, Paris, Autrement, 2008, pp. 116-29.
- , « Le parrain du néoconservatisme : pour une biographie intellectuelle d'Irving Kristol (1920-2009) », thèse de doctorat, Université Paris 7, 2009.
- , « Le rêve américain dans la rhétorique présidentielle américaine moderne (1937-2010) », *La Clé des Langues*, août 2010, <https://cle.ens-lyon.fr/anglais/civilisation/domaine-americain/le-reve-americain/le-reve-americain-dans-la-rhetorique-presidentielle-americaine-moderne-1937-2010> (consulté le 10 octobre 2024).
- , « Creationism », in Wade Clark Roof et Mark Juergensmeyer (dir.), *The Encyclopedia of Global Religion*, Londres, Sage Publishers, 2011, pp. 263-4.
- , « 'The Missing Links to Darwin's Origin of Species' : darwinisme et racisme au carnaval de la Nouvelle-Orléans », in Michel Prum (dir.), *Sexe, race et mixité dans l'aire anglophone*, Paris, L'Harmattan, 2011, pp. 173-90.
- , « The 'Other Netroots' : A Study of Online Conservative Activism from 1998 to 2010 », in Elisabeth Boulot (dir.), *Politique, démocratie et culture aux États-Unis à l'ère du numérique*, Paris, L'Harmattan, 2011, pp. 17-40.
- , *Le Tea Party. Portrait d'une Amérique désorientée*, Paris, Vendémiaire, 2012.
- , « 'Il Padrino' (1920-2009): Irving Kristol e l'ascesa del conservatorismo negli Stati Uniti », *Contemporanea. Rivista di storia del '800 e del '900* 15 : 1, janvier 2012, pp. 43-75. <https://www.rivisteweb.it/doi/10.1409/36297> (consulté le 12 octobre 2024).
- , « 'The Wedge of Darwinism' : les conservateurs américains divisés face à la théorie de l'évolution », in Michel Prum et Sophie Geoffroy (dir.), *Darwin dans la bataille des idées*, Paris, L'Harmattan, 2012, pp. 133-50.
- , « La crise idéologique du Parti républicain », *Potomac Papers* 17, Paris, Institut français des relations internationales (IFRI), juin 2013, pp. 1-43, <https://www.ifri.org/fr/publications/notes-de-lifri/potomac-papers/crise-ideologique-parti-republicain> (consulté le 12 octobre 2024).

- , « Entre défense de l'immigration et rejet du multiculturalisme : les ambiguïtés du néoconservatisme », in Bénédicte Deschamps et Isabelle Richet (dir.), *Immigration et travail aux États-Unis*, Paris, L'Harmattan, 2013, pp. 215–38.
- , « L'ascension et le déclin du mouvement Tea Party (2009–2013) : un défaut de leadership ? », *Outre-Terre : Revue européenne de géopolitique* 38 (janvier-mars 2014), pp. 106–30.
- , « The (Seeming) Power of (Seemingly) Leaderless Movements: The Tea Party Movement as a Case Study », in Agnès Alexandre-Collier et François Vergniolle de Chantal (dir.), *Leadership and Uncertainty Management in Politics. Leaders, Followers and Constraints in Western Democracies*, Londres, Palgrave Macmillan, 2015, pp. 179–200.
- , « U.S. Festivities : An Introduction », *Revue française d'études américaines* 146 (2016), pp. 3–25.
- , « Madame Smith au Sénat : l'impact des femmes sur la Chambre haute du Congrès », *Politique américaine* 27 (2016/1), pp. 33–61.
- , « Resilient City ? The Double Face of the 2006 Mardi Gras Celebrations in New Orleans », *E-Rea* 14 : 1 (2016), <https://journals.openedition.org/erea/5389> (consulté le 21 octobre 2024).
- , « For the President's Eyes Only ? The White House Gardens as Myth-Making Machines », in Emmanuel Verdanakis, Jean-Michel Yvard et Galreh Yvard-Dajahansouz (dir.), *Le Jardin et ses mythes en Grande-Bretagne et aux États-Unis*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017, pp. 109–33.
- , « Commentaire de texte en anglais », in Françoise Bort (dir.), *Rapport de jury de l'agrégation externe, section Langues vivantes – Anglais, 2017*, 2017, pp. 38–61, <https://saesfrance.org/wp-content/uploads/2017/11/rapport-agreg-externe-2017.pdf> (consulté le 12 octobre 2024).
- , « Review of Foucault in Münsterlingen. À l'origine de l'Histoire de la folie, edited by Jean-François Bert and Elisabetta Basso », *Anthropological Journal of European Cultures*, vol. 27, no. 2 (2018), pp. 127–8.
- , « Cradle of Transatlantic Anti-Communism : The Early Years of Encounter (1953–1958) », in Céline Mansanti et Hans Bak (dir.), *Transatlantic Intellectual Networks from the Early 20th Century to the 1960s*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Press, 2019, pp. 107–39.
- , « 'Where Culture Means Business' : L'industrialisation de la culture et ses conséquences à La Nouvelle-Orléans (2005–2018) », in Françoise Richer-Rossi et Stéphane Patin (dir.), *La culture dans tous ses États. Stratégies de communication, logiques artistiques et logiques économiques*, Éditions des archives contemporaines, coll. « Inter-Culturel », 2020, pp. 213–32.
- , « Review of L'invention du carnaval au XIX^e siècle. Paris, Nice, Rio de Janeiro, by Felipe Ferreira », *Journal of Festive Studies* 2 (2020), pp. 337–40, <https://journals.h-net.org/jfs/article/view/74> (consulté le 9 novembre 2024).
- , « Review of Rituality and Social (Dis)Order. The Historical Anthropology of Popular Carnival in Europe by Alessandro Testa », *Journal of Festive Studies* 2 (2020), pp. 275–280, <https://journals.h-net.org/jfs/article/view/110> (consulté le 9 novembre 2024).
- , « Racial Passing at New Orleans Mardi Gras from Reconstruction to World War II: Flight of Fancy or Masked Resistance? », in Aurélie Guillain et Hélène Charlery (dir.), *Erasure and Recollection. The Memory of Racial Passing Within and Beyond the United States*, Bruxelles, Peter Lang, 2021, pp. 57–104.
- , « The Commodification of Festive Culture in New Orleans : Institutional vs. Grassroots Reactions », in Françoise Richer-Rossi et Stéphane Patin (dir.), *L'Art et la manière*.

Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives, Éditions des archives contemporaines, coll. « Inter-Culturel », 2021, pp. 91–104.

———, « Carnaval et COVID à La Nouvelle-Orléans : une année blanche ? », Blog « COVID dans les Amériques (COVIDAM) » tenu par l'Institut des Amériques en 2020, <https://covidam.institutdesameriques.fr/?s=godet> (consulté le 31 octobre 2024).

——— (trad.), Michel Prum et Patrick Tort (dir.), *L'Autobiographie de Charles Darwin, 1809–1882*, Paris, Honoré Champion, coll. « Champion Classiques », 2022.

———, « Foucault à l'ère de l'anthropocène : entretien avec Antoine Traisnel », *Transatlantica* (2022/2). Numéro spécial « L'héritage de Michel Foucault aux États-Unis », <https://journals.openedition.org/transatlantica/20299> (consulté le 20 octobre 2024).

———, « Compte-rendu de *Popular New Orleans* de Florian Freitag », *Transatlantica* (2022/2), <https://journals.openedition.org/transatlantica/19623> (consulté le 31 octobre 2024).

———, « Un Nantais parti ailleurs : Julien Poydras de La Lande (1746–1824) », in Lorraine Stravens, « Des bords de la Loire aux bayous », *Prun' Radio*, 9 juin 2024, <https://www.prun.net/emission/1GDb-nantaises-dailleurs/jBj-des-bords-de-la-loire-aux-bayous-lheritage-commun-de-nantes-et-de-la-louisiane> (consulté le 31 octobre 2024).

———, « Between Fear and Despair : Joy in French Colonial Louisiana (1682–1769) », manuscrit inédit, 2024.

——— et Françoise Coste, « When the President is the Patient : réexamen d'un tabou historiographique à partir de deux études de cas (Franklin D. Roosevelt et Ronald Reagan) », in Stanis Perez et Xavier Le Person (dir.), *Maladies diplomatiques : souverains et puissants face à la maladie de l'Antiquité à nos jours*, Lyon, Jacques André, 2018, pp. 183–211.

——— et Élodie Grossi-Edwards, « Introduction : Foucault and the United States », *Transatlantica* (2022/2), <https://journals.openedition.org/transatlantica/20417> (consulté le 20 octobre 2024).

GOFFMAN, Erving, *Forms of Talk*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1981.

GRÉMION, Pierre, *Intelligence de l'anticommunisme. Le Congrès pour la liberté de la culture à Paris, 1950–1975*, Paris, Fayard, « Pour une histoire du XXe siècle », 1995.

GUTHMAN, Julie *Agrarian Dreams : The Paradox of Organic Farming in California*, Berkeley, University of California Press, 2004.

HAMMOND, John L. « Carnival against the Capital of Capital: Carnavalesque Protest in Occupy Wall Street », *Journal of Festive Studies* 2 (2020), pp. 265–88, <https://journals.h-net.org/jfs/article/view/47> (consulté le 21 octobre 2024).

HANLEY, Sarah, *Le lit de justice des rois de France. L'idéologie constitutionnelle dans la légende, le rituel et le discours* [1983], trad. fr., Paris, Aubier, 1991.

HARTMAN, Saidiya, *Scenes of Subjection: Terror, Slavery, Self-Making in Nineteenth-Century America* [1997], New York, W.W. Norton, 2022.

HASTINGS, Michel, « Communisme et folklore. Étude d'un carnaval rouge. Halluin 1924 », *Ethnologie Française* 16, no. 2 (avril-juin 1986), pp. 137–50.

HAVARD, Gilles, *Empire et métissages : Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660–1715*, Québec, Septentrion, 2017.

———, *L'Amérique fantôme. Les aventuriers francophones du Nouveau Monde*, Paris, Flammarion, 2019.

———, *Les Natchez. Vie et destin d'un peuple nord-américain*, Paris, Tallandier-Flammarion, 2024.

——— et Cécile Vidal, *Histoire de l'Amérique française*, Paris, Flammarion, coll. « Champs - Histoire », 2019 [1^{ère} édition 2003].

- HAUGERUD, Angélique, "Satire and Dissent in the Age of Billionaires," *Social Research* 79, no. 1 (2012), pp. 145–68.
- HAVRILESKY, Heather, « Forefather Knows Best », *Salon.com*, 13 mars 2008, http://www.salon.com/entertainment/tv/review/2008/03/13/john_adams (consulté le 12 octobre 2024).
- HIRSCHMAN, Albert O., *The Rhetoric of Reaction. Perversity, Futility, Jeopardy*, Cambridge, Harvard University Press, 1991.
- HOCHSCHILD, Arlie R., *Strangers in their Own Land : Anger and Mourning on the American Right*, New York, New Press, 2016.
- HOGGETT, Paul, Simon Clarke, Simon Thompson (dir.), *Emotions, Politics and Society*, Cham : Palgrave Macmillan, 2006.
- HOLLINGER, David A. (dir.), *The Humanities and the Dynamics of Inclusion Since World War II*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2006.
- Humanistic Futures of Learning. Perspectives from UNESCO Chairs and UNITWIN Networks*, Paris, UNESCO, 2020.
- IHL, Olivier, *La Fête républicaine*, Paris, Gallimard, 1996.
- JACQUOT, Jean (dir.), *Les Fêtes de la Renaissance, tome II : Fêtes et cérémonies au temps de Charles Quint*, Paris, CNRS Éditions, 1960.
- JAFFRÉ, Marc, Bram van Leuven et Alexander Robinson (dir.), *Marginalized Voices and Figures in French Festival Culture, 1500–1800*, Turnhout, Brepols (à paraître).
- JOHNSON, James, "Versailles, Meet Les Halles : Masks, Carnival, and the French Revolution," *Representations* 73, no. 1 (hiver 2001), pp. 89–116.
- JUDDE DE LARIVIÈRE, Claire, *La Révolte des boules de neige. Murano face à Venise, 1511*, Paris, Fayard, 2014.
- JUMONVILLE, Neil, *Critical Crossings. The New York Intellectuals in Postwar America*, Berkeley, University of California Press, 1991.
- KAENEL, André, Catherine Lejeune et Marie-Jeanne Rossignol (dir.), *Cultural Studies. Études culturelles*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2003.
- KANTOROWICZ, Ernst, *Les deux corps du roi. Essai sur la théologie politique au Moyen Âge* [1957], trad. fr., Paris, Gallimard, 1989.
- KINSER, Samuel, *Carnival. American Style : Mardi Gras at New Orleans and Mobile*, Chicago, Chicago University Press, 1990.
- KIRK, Russell, *The Conservative Mind : From Burke to Santanaya*, Chicago, Henry Regnery, 1953.
- KLINGLER, Thomas A., « Compte-rendu de Ottmar Ette & Gesine Müller (dir.), *New Orleans and the Global South*, Hildesheim, Olms Verlag, 2017 », *Études créoles* 35, no. 1–2 (2018), <http://journals.openedition.org/etudescreoles/484> (consulté le 23 octobre 2024).
- KOLKO, Gabriel, *The Triumph of Conservatism : A Reinterpretation of American History, 1900–1916*, New York : Free Press, 1963.
- KRAAY, Hendrik, *Days of National Festivity in Rio de Janeiro, Brazil, 1823–1889*, Stanford, Stanford University Press, 2013.
- KRISTOL, Irving, *Neoconservative : Looking Back, Looking Ahead*, New York, Basic Books, 1983.
- , « The Neoconservative Persuasion », *Weekly Standard* 8, no. 47, 25 août 2003, pp. 1–3, <https://ciaotest.cc.columbia.edu/pbei/aei/oti/kri03/kri03.pdf> (consulté le 12 octobre 2024).
- LABATUT, François, « Énoncés définitoires et subjectivité dans les débats sur l'évolution du mariage aux États-Unis », *Carnets du CEDISCOR* (Centre de recherches sur les discours ordinaires et spécialisés) 14 (2018), pp. 67–76. <https://journals.openedition.org/cediscor/1268> (consulté le 4 novembre 2024)

- , « Recension de l'ouvrage Daniel R. Pinello, *America's War on Same-Sex Couples and Their Families – And How the Courts Rescued Them*, Cambridge University Press, 2017 », *Revue Française de Science Politique* 68, no. 6 (2018), pp. 1117–9.
- , « Les enjeux idéologiques et argumentatifs de la formule 'same sex marriage' : Un phénomène de lexicologie socio-politique », *GLAD!* 2 (2017). <http://www.revue-glad.org/580> (consulté le 4 novembre 2024).
- LABOV, William, *The Social Stratification of English in New York City* [1964], Cambridge, Cambridge University Press, 2006.
- LE ROY LADURIE, Emmanuel, *Le Carnaval de Romans : de la Chandeleur au mercredi des Cendres 1579–1580*, Paris, Gallimard, 1979.
- LECHAUX, Bleuenn, "Non-Predaching Activism in New York : The Theatrical Militancy of Billionaires for Bush and Reverend Billy," *International Journal of Politics, Culture, and Society* 23, no. 2 (2010), pp. 175–90.
- LEEZENBERG, Michiel et Gerard de Vries, *History and Philosophy of the Humanities : An Introduction*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2019.
- LEFEBVRE, Sylvain et Romain Roult, « Politiques urbaines et planification territoriale dans la ville festive », *Loisir et Société* 36, no.1, pp. 1–7.
- LIGNEREUX, Yann, *Les Rois imaginaires. Une histoire visuelle de la monarchie de Charles VIII à Louis XIV*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016.
- LINON-CHIPON, Sophie, « Le passage de la ligne ou le carnaval de la mer : Luillier (1705), Leguat (1707) », *Dix-huitième siècle* 22 (1990), pp. 185–94.
- LIPSET, Seymour Martin, « The End of Ideology ? », in *Political Man*, New York, Doubleday, 1960.
- LITWICKI, Ellen, *America's Public Holidays*, Washington, DC, Smithsonian Institution, 2000.
- LORIGA, Sabrina, *Le Petit x. De la biographie à l'histoire*, Paris, Seuil, 2010.
- et Jacques Revel, *Une histoire inquiète. Les historiens et le tournant linguistique*, Paris, EHESS/Gallimard/Seuil, 2022.
- LOTY, Laurent, « Pour l'indisciplinarité », in Julia Douthaite et Mary Vidal (dir.), *The Interdisciplinary Century : Tensions and Convergences in 18th-Century Art, History, and Literature*, Oxford, Voltaire Foundation, 2005, pp. 245–59.
- LUCIA, Amanda, « Making Sacred Space : Altars and Yoga Mats in Transformative Events », *Journal of Festive Studies* 5, pp. 110–30 https://journals.h-net.org/jfs/article/view/v5_marking_sacred_space (consulté le 26 octobre 2024).
- MACHADO, Isabel, *Carnival in Alabama: Marked Bodies and Invented Traditions in Mobile*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 2023.
- MALTZMAN, Forrest, James. H. Lebovic, Elizabeth. N. Saunders et Emma Furth, "Unleashing Presidential Power : The Politics of Pets in the White House", *PS : Political Science and Politics* 45, no. 3 (2012), pp. 395–400. <http://home.gwu.edu/~esaunder/UnleashingPresidentialPower.pdf> (consulté le 28 octobre 2024).
- MARCHE, Guillaume (dir.), « Infrapolitics and Mobilization / Infrapolitique et mobilisations », *Revue française d'études américaines* 131 (2012/1).
- MARSOUIN, Édouard « What Are the Pleasures of a Slave? The Politics of Affect in Antebellum US Slave Narratives », *Revue française d'études américaines* 167 (2021/2), pp. 14–29, <https://shs.cairn.info/revue-francaise-d-etudes-americaines-2021-2-page-14?lang=fr> (consulté le 4 novembre 2024)
- MARTIN, Denis-Constant (dir.), *Sur la piste des OPNI (Objets politiques non identifiés)*, Paris, Khartala, 2002.
- MASSEAU, Didier, *Fêtes et folies en France à la fin de l'Ancien Régime*, Paris, CNRS, 2018.

- MATT, Susan J., *Homesickness: An American History*, New York, Oxford University Press, 2011.
- MATTELART, Armand et Erik Neveu (dir.) *Introduction aux Cultural Studies*, Paris, La Découverte, 2003.
- MAUDLIN, Daniel et Bernard L. Herman (dir.), *Building the British Atlantic World: Spaces, Places, and Material Cultures, 1600–1850*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2016.
- MAULDIN, Barbara (dir.), *Carnaval !*, Seattle, University of Washington Press, 2004.
- MAUSS, Marcel, *Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, Presses universitaires de France, 2023 [1924].
- MCALISTER, Elizabeth, *Rara! Vodou, Power, and Performance in Haiti and Its Diaspora*, Berkeley, University of California Press, 2002.
- MCCARVEL, Bonnie et Janet Braun, « MACA Letter to White House About Organic Garden, » *Croplife.com*, 31 mars 2009, <https://www.croplife.com/crop-inputs/mac-a-letter-to-white-house-about-organic-garden/> (consulté le 18 novembre 2024).
- MCCULLOUGH, David, *John Adams*, New York, Simon & Schuster, 2001.
- MCDOWELL, Marta, *All the Presidents' Gardens : Madison's Cabbages to Kennedy's Roses : How the White House Grounds Have Grown with America*, Portland, Timber Press, 2016.
- MCGIRR, Lisa, *Suburban Warriors : The Origins of the New American Right*, Princeton, Princeton University Press, 2001.
- , *Garrison Nation : The American Right, the Republican Party, and the Origins of Trumpism* (en préparation).
- MIDLO HALL, Gwendolyn, *Africans in Colonial Louisiana. The Development of Afro-Creole Culture in the Eighteenth-Century*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1992.
- MILNE, George Edward, *Natchez Country: Indians, Colonists, and the Landscapes of Race in French Louisiana*, Athens, University of Georgia Press, 2015.
- MILTHORPE, Naomi et Eliza Murphy, « Reading the Party : Festivity As Waste in Evelyn Waugh's 1930s Fiction », *Journal of Festive Studies* 1, pp. 36–51, <https://journals.h-net.org/jfs/article/view/20> (consulté le 26 octobre 2024).
- MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE, « Résultats de l'enquête auprès des Français sur l'image de la recherche, » 5 octobre 2019, <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/resultats-de-l-enquete-aupres-des-francais-sur-l-image-de-la-recherche-49189> (consulté le 31 octobre 2024).
- MINTZ, Sidney W., *Sweetness and Power. The Place of Sugar in Modern History*, New York, Penguin, 1986.
- MIROWSKI, Philip et Dieter Plehw (dir.), *The Road from Mont Pelerin: The Making of the Neoliberal Thought Collective*, Cambridge, Harvard University Press, 2009.
- MITCHELL, Reid, *All on a Mardi Gras Day : Episodes in the History of New Orleans Carnival*, Cambridge, Harvard University Press, 1995.
- MORT, Sébastien, « Entrechoquements axiologiques et sentiment de 'frustration relative' : l'expression publique de la colère anti-médias des partisans de Donald J. Trump pendant la campagne présidentielle de 2016 », *Politique américaine* 32 (2019/1), pp. 153–186.
- , *Ondes de choc : Histoire médiatique et politique de la radio conservatrice aux États-Unis*, Bruxelles, Presses de l'Université de Bruxelles, 2024.
- MUIR, Edward, *Civic Ritual in Renaissance Venice*, Princeton, Princeton University Press, 1981.
- MÜLLER, Gesine, *Crossroads of Colonial Cultures : Caribbean Literatures in the Age of Revolution*, Berlin, De Gruyter, 2018.
- , *How is World Literature Made? The Global Circulations of Latin American Literatures*, Berlin, De Gruyter, 2021.

- NADLER, Anthony et A. J. Bauer (dir.), *News on the Right : Studying Conservative News Cultures*, New York, Oxford University Press, 2019.
- NASH, Gary B., *Red, White, and Black : The Peoples of Early North America* [1992], Boston, Pearson, 2014.
- NEWMAN, Simon P., *Parades and the Politics of the Street : Festive Culture in the Early American Republic* Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1997.
- OLLIVIER-MELLIOS, Anne, « Waldo Frank et *Europe* : un Américain et l'Europe », *Revue Française d'Études Américaines* 87, no. 1 (2001), pp. 17–37. Numéro spécial sur « Le Politique, la politique », dirigé par Hubert Perrier.
- , « Intellectual Origins of the New Left : the Legacy of the 'Lyrical Left' », in Hélène Le Dantec-Lowry & Ambre Ivoll (dir.), *Generations of Social Movements : Remembering the Left in the US and in France*, New York, Routledge, 2016, pp. 87–99.
- OPPENHEIMER, Bruce et Frances Lee, *Sizing Up the Senate : The Unequal Consequences of Equal Representation* Chicago, University of Chicago Press, 1999.
- OZOUF, Mona, *La Fête révolutionnaire, 1789–1799*, Paris, Gallimard, 1976.
- PARFAIT, Claire et Frédéric Sylvanise, « Anne Ollivier-Mellios (1964–2016) », *Revue française d'études américaines* 155 (2018/2), pp. 19–27.
- PASQUIER, Renaud et David Schreiber, « De l'interdiscipline à l'indiscipline. Et retour ? », *Labyrinthe* 27 (2007/2), pp. 91–108, <https://journals.openedition.org/labyrinthe/1983> (consulté le 30 octobre 2024).
- PÈRE RAPHAËL DU LUXEMBOURG, Lettre à l'Abbé Raguet, 15 mai 1725, Archives nationales d'outre-mer, COL C13 A8, fol. 402.
- PITKIN, Hanna Fenichel, *The Concept of Representation*, Berkeley, University of California Press, 1967.
- PLISKA, Jonathan, *A Garden for the President : A History of the White House Grounds*, Washington, DC, White House Historical Association, 2016.
- POLFLIET, Marieke, « Émigration et politisation : les Français de New York et La Nouvelle-Orléans dans la première moitié du XIX^e siècle (1803–1860) », thèse de doctorat, Université Nice Sophia Antipolis, 2013, <https://theses.hal.science/tel-00880222v1/document> (consulté le 4 novembre 2023).
- PLOUX, François, Michel Offerlé et Laurent Le Gall (dir.), *La Politique sans en avoir l'air. Aspects de la politique informelle, XIX^e-XXI^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.
- RABATÉ, François, *Carnaval à La Nouvelle-Orléans, Le Mardi-Gras mosaïque, Le Film à la patte et L'Envol*, 2015, 52 min. <http://www.unfilmalapatte.fr/films.asp?id=5&t=carnaval-a-la-nouvelle-orleans-le-mardi-gras-mosaïque> (consulté le 2 novembre 2024)
- RÉMOND, René et Serge Berstein (dir.), *Les cultures politiques en France*, Paris, Le Seuil, 1999.
- RETAILLAUD, Emmanuelle, « Modernité, transgressions, cultures : un parcours entre histoire sociale et histoire culturelle (XIX^e-XX^e siècle) », mémoire d'HDR, 2016.
- REVEL, Jacques, *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard et Le Seuil, 1996.
- RIOUFREYT, Thibaut « Ce que parler politique veut dire. Théories de la (dé)politisation et analyse du discours politique », *Mots* 115 (2017), pp. 127–44, <https://journals.openedition.org/mots/22907?lang=en> (consulté le 28 octobre 2024).
- ROACH, Joseph, « Carnival and the Law in New Orleans », *The Drama Review* 37, no. 3 (automne 1993), pp. 42–75.
- ROLPH-TROUILLOT, Michel, *Silencing the Past : Power and the Production of History*, Boston, Beacon Press, 1995.
- ROSANVALLON, Pierre, « Penser le populisme », *Vie des idées*, 27 septembre 2011.

- ROTHBLUM, Esther et Sondra Solovay (dir.), *The Fat Studies Reader*, New York, New York University Press, 2009.
- RUGGIU, François-Joseph, « Des nouvelles France aux colonies : une approche comparée de l'histoire impériale de la France de l'époque moderne », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, 2018.
- RUIZ, Teófilo, *A King Travels. Festive Traditions in Late Medieval and Early Modern Spain*, Princeton, Princeton University Press, 2012.
- , « From Carnival to Corpus Christi: Festivals of Affirmation, » in *Spanish Society, 1400–1600*, 2^{ème} édition, Londres, Routledge, 2017, pp. 155–75.
- SCOTT, James C., *Domination and the Arts of Resistance : Hidden Transcripts*, New Haven, Yale University Press, 1990.
- , « Infra-politique des groupes subalternes » *Vacarme* 36, 2006. Traduit de l'américain par Pascale Guy. <https://vacarme.org/article675.html> (consulté le 28 octobre 2024).
- SANTINO, Jack, *Miles of Smiles, Years of Struggle. Stories of Black Pullman Porters*, Champaign, University of Illinois Press, 1989.
- , *New Old-Fashioned Ways : Holidays and Popular Culture*, Knoxville, University of Tennessee Press, 1996.
- , « The Carnavalesque and the Rituaesque », *Journal of American Folklore* 124, no. 491 (2011), pp. 61–73
- (dir.), *Public Performances : Studies in the Carnavalesque and Rituaesque*, Boulder, University Press of Colorado, 2017.
- SCOTT, James M. et Ralph G. Carter, traduit par Anne Gaborit, « Un spectateur ou un décideur ? Le Sénat dans la politique étrangère américaine contemporaine », *Politique américaine* 22 (2013/2), pp. 117–153.
- SEALE, William, *The White House Garden*, Washington, DC, White House Historical Association, 1996.
- SEED, Patricia, *Ceremonies of Possession in Europe's Conquest of the New World, 1492–1640*. Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- SEXTON, Richard et Randolph Delehanty, *New Orleans : Elegance and Decadence*, San Francisco, Chronicle Books, 1993.
- SHEPARD, Benjamin, *Play, Creativity, and Social Movements: If I Can't Dance, It's Not My Revolution*, London, Routledge, 2011
- SHILS, Edward, « The End of Ideology ? », *Encounter* 26, novembre 1955, pp. 52–68.
- SIRINELLI, Jean-François, « De la demeure à l'agora : pour une histoire culturelle du politique », dans Serge Bernstein et Pierre Milza (dir.), *Axes et méthodes de l'histoire politique*, Paris, PUF, 1998.
- , « L'histoire politique à l'heure du transnational turn : l'agora, la cité, le monde... et le temps », *Revue historique* 658 (2011–2), pp. 391–408.
- et Pascal Ory, *Les Intellectuels en France de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Perrin, coll. « Tempus », 2004.
- SNÉGAROFF, Thomas, *L'Amérique dans la peau. Quand le président fait corps avec la nation*, Paris, Armand Colin, 2012.
- ST. JOHN, Graham, « Global Days of Action and Carnivalized Politics in the Present Protestival : Global Days of Action and Carnivalized Politics in the Present, » *Social Movement Studies* 7, no. 2 (2008), pp. 167–90.
- STEARNS, Peter N., « Emotional Remodelling : Sketching Emotion Regimes in the United States since 1900 », *Emotions and Society* 6, no. 2 (2024), pp. 144–53, DOI: 10.1332/26316897Y2024D000000022 (consulté le 6 novembre 2024).
- et Jan Lewis (dir.), *An Emotional History of the United States*, 1998.
- STEINER, Philippe, *Faire la fête : sociologie de la joie*, Paris, Presses universitaires de France, 2023.

- STOLER, Ann Laura, *Carnal Knowledge and Imperial Power: Race and the Intimate in Colonial Rule*, Berkeley, University of California Press, 2002.
- et Frederick Cooper (dir.), *Tensions of Empire. Colonial Cultures in a Bourgeois World*, Berkeley, University of California Press, 1997.
- STRONG, Roy, *Les Fêtes de la Renaissance. Art et pouvoir*, [1973], trad. fr. Solin Le Méjean, Arles, Actes Sud, 1992.
- TANCONS, Claire, « Occupy Wall Street : Carnival Against Capital ? Carnavalesque as Protest Sensibility », *e-flux* 30 (2011), <https://www.e-flux.com/journal/30/68148/occupy-wall-street-carnival-against-capital-carnavalesque-as-protest-sensibility/> (consulté le 26 octobre 2024).
- TAYLOR, Diana, *The Archive and the Repertoire : Performing Cultural Memory in the Americas*, Durham, Duke University Press, 2003.
- THIBAUDET, Albert, *Les Idées politiques de la France*, 1932, Paris, Stock.
- TILLY, Charles, « Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 4, n° 1 (octobre 1984), pp. 89-108.
- TOMES, Robert, *American Intellectuals and the Vietnam War, 1954-1975*, New York, New York University Press, 1998.
- TRAISNEL, Antoine, *Capture : American Pursuits and the Making of a New Animal Condition* (Minneapolis: University of Minnesota Press, 2020)
- et Ingrid Diran, « The Birth of Geopower », *Diacritics* 47, no. 3 (2019), pp. 32-51. <https://muse.jhu.edu/article/761286/pdf> (consulté le 28 octobre 2024).
- TROY, Tevi, *Intellectuals and the American Presidency: Philosophers, Jesters, or Technicians ?*, New York, Rowman & Littlefield, 2002.
- TURNER, Victor, *Dramas, Fields, and Metaphors : Symbolic Action in Human Society*, Ithaca, Cornell University Press, 1974.
- TYRELL, Ian, « Connections, Networks, and the Beginnings of a Global America in the Gilded Age and Progressive Era », in Christopher McKnight Nichols et Nancy C. Unger (dir.), *A Companion to the Gilded Age and Progressive Era*, Chichester, John Wiley & Sons, 2017, pp. 381-399.
- UNIVERSITÉ FÉDÉRALE TOULOUSE MIDI PYRÉNÉES, « Réussir ses prises de parole dans les médias », <https://exploreur.univ-toulouse.fr/sites/default/files/2022-01/8-reussir-prises-parole-medias-2022.pdf> (consulté le 28 octobre 2024).
- VAÏSSE, Justin, *Histoire du néoconservatisme aux États-Unis*, Paris, Odile Jacob, 2009.
- VALADE, Pauline, *Le Goût de la joie. Réjouissances monarchiques et joie publique à Paris au XVIII^e siècle*, Ceysérieu, Champ Vallon, 2021.
- VALERIO, Miguel, « The Pardos' Triumph : The Use of Festival Material Culture for Socioacial promotion in Eighteenth-Century Pernambuco », *Journal of Festive Studies* 3 (2023), pp. 47-71, <https://journals.h-net.org/jfs/article/view/79/41> (consulté le 26 octobre 2024).
- , *Sovereign Joy : Afro-Mexican Kings and Queens, 1539-1640*, Cambridge, Cambridge University Press, 2022.
- VAN DAMME, Stéphane, « Comprendre les cultural studies », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 51, no 4, pp. 48-58.
- VAN GENNEP, Arnold, *Manuel de folklore français contemporain*, Paris, Ed. Robert Laffont, coll. Bouquins, 4 volumes, 1998 [1943 à 1953].
- VERGNIOLE DE CHANTAL, François, *L'impossible Présidence impériale. Le contrôle législatif aux États-Unis*, Paris, CNRS Éditions, 2016.
- VIDAL, Cécile (dir.), *Louisiana : Crossroads of the Atlantic World*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2014.

- , *Caribbean New Orleans. Empire, Race, and the Making of a Slave Society*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2019.
- WAHLJORGENSEN, Karin, *Emotions, Media and Politics*, Cambridge, Polity Press, 2019.
- WAISANEN, Don, *Political Conversion. Personal Transformation as Strategic Public Communication*, New York, Lexington Books, 2018.
- WALD, Alan M., *The New York Intellectuals, Thirtieth Anniversary Edition. The Rise and Decline of the Anti-Stalinist Left from the 1930s to the 1980s*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2017.
- WALDSTREICHER, David, *In the Midst of Perpetual Fetes, 1776–1820*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1997.
- , « Founders Chic as Culture War, » *Radical History Review* 84 (automne 2002), pp. 185–194 (consulté le 12 octobre 2024).
- WALPEN, Bernard, *Die Offenen Feinde und ihre Gesellschaft: Eine Hegemonietheoretische Studie zur Mont Pelerin Society (La société ouverte et ses ennemis : une étude de l'hégémonie théorique de la Société du Mont Pèlerin)*, Hamburg, VSA Verlag, 2004.
- WALSH, Martin W., « Wine Barrels, Bonfires, and Battling Beggars : The November 11 Feast of St. Martin in Sixteenth-Century and Seventeenth-Century Netherlandish Art », *Journal of Festive Studies* 5 (2023), pp. 272–303, https://journals.h-net.org/jfs/article/view/v5_wine_barrels_bonfires_battling_beggars (consulté le 26 octobre 2024).
- WATTS, Lewis et Eric Porter, *New Orleans Suite: Music and Culture in Transition*, Berkeley: University of California Press, 2013.
- WEBER, Max, *Le Savant et le politique* [1919], Paris, Plon, 1990.
- WHITE, Ashli, *Revolutionary Things : Material Culture and Politics in the Late Eighteenth-Century Atlantic World*, New Haven, Yale University Press, 2023.
- WHITE, Richard, *The Middle Ground. Indians, Empires, and Republics in the Great Lakes Region, 1650–1815. Twentieth anniversary edition, with a new preface by the author* [1991], Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- WHITE, Sophie, *Wild Frenchmen and Frenchified Indians: Material Culture and Race in Colonial Louisiana*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2012.
- , *Enslaved Voices. Love, Labor, and Longing in French Louisiana*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2019.
- WIGSTON SMITH, Chloe, *Novels, Needleworks, and Empire : Material Entanglements in the Eighteenth-Century Atlantic World*, New Haven, Yale University Press, 2024.
- WILFORD, Hugh *The New York Intellectuals. From Vanguard to Institution*, Manchester, Manchester University Press, 1995.
- WILKIE, Laurie A., *Strung Out on Archaeology : An Introduction to Archeological Research*, London, Routledge, 2016.
- WINOCK, Michel, *Le Siècle des intellectuels*, Paris, Seuil, 1997.
- WOLFF, Nathan, *Not Quite Hope and Other Political Emotions in the Gilded Age*, New York, Oxford University Press, 2018.
- WOODS, Michael E., *Emotional and Sectional Conflict in the Antebellum United States*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.
- WULF, Andrea, *Founding Gardeners : The Revolutionary Generation, Nature, and the Shaping of the American Nation*, Londres, William Heinemann, 2011.
- YOSHINAKA, Antoine, *Crossing the Aisle. Party Switching by US Legislators in the Postwar Era*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.
- ZALC, Claire, *Z ou souvenirs d'historienne*, Paris, Éditions de la Sorbonne, coll. « Itinéraires », 2021.

Annexe 1 : Curriculum vitae détaillé

Voir pages suivantes.

AURÉLIE GODET

Date de naissance : 19 décembre 1981

Adresse personnelle : 7 rue des Primevères 44760 La Bernerie-en-Retz

Site web : <http://www.aurelie-godet.com/>

Email : augodet@yahoo.com | Téléphone : 06 71 17 28 43

FONCTIONS ACTUELLES

- Maîtresse de conférences hors classe en histoire des États-Unis à Nantes Université (depuis septembre 2021)
- Membre junior de l'Institut universitaire de France (2023–2028)
- Lauréate d'une prime individuelle (ex-PEDR) de Nantes Université pour la période 2022–2024
- Conseillère éditoriale et membre du comité de rédaction du *Journal of Festive Studies*, revue internationale de recherches sur les pratiques festives dans le monde (6 numéros publiés, 7^e en préparation)
- Membre du comité de rédaction de *Politique américaine* (revue de rang A en sciences politiques) et du comité scientifique de *Leaves* (revue de recherche en études anglophones)
- Co-responsable de la première année de Licence Langues, Littératures et Civilisations étrangères et régionales (spécialité anglais) à Nantes Université (depuis septembre 2024)
- Co-directrice de l'axe 1 du Centre de recherches sur les identités, les nations et l'interculturalité (CRINI) à Nantes Université (depuis février 2023)
- Co-organisatrice du séminaire en ligne « Politique aux États-Unis » avec Olivier Burtin, Elisa Chelle, Françoise Coste, Lauric Henneon, Yves-Marie Péréon, Aurore Portet, Olivier Richomme, François Vergniolle de Chantal et Julien Zarifian
- Membre associée du Centre de recherches en histoire internationale et atlantique (CRHIA) de Nantes Université
- Membre du réseau de chercheurs sur les industries culturelles et créatives à l'ère du numérique porté par l'Université Paris Cité
- Membre du comité de lecture de la collection « Culture et numérique » aux éditions Orbis Tertius

THÉMATIQUES DE RECHERCHES

- Histoire politique et culturelle de l'Amérique du Nord (XVIII^e–XXI^e siècles)
- Histoire de la Louisiane (XVIII^e–XXI^e siècles), de La Nouvelle-Orléans en particulier
- Histoire des circulations culturelles transatlantiques
- Histoire et anthropologie des pratiques festives

ACTIVITÉS D'ENSEIGNEMENT

Dans l'enseignement supérieur

- Depuis 2021** **Maîtresse de conférences en études nord-américaines**
Nantes Université
Enseignements en langue anglaise au sein du département LLCeR de la Faculté des langues et cultures étrangères.
- Civilisation américaine, niveau L1 (TD)
« *U.S. History, From the Colonial Era to the Civil War* »
 - Civilisation américaine, niveau L2 (CM + TD)
« *U.S. History, From Reconstruction to the 1960s* »
 - Compréhension orale, niveau L3 (TD)
 - Civilisation américaine, niveau L3 (TD)
« *U.S. History, From the 1960s to the Present* »
 - Études culturelles, niveau L3 (CM)
« *What Does 'American Culture' Mean ?* »
 - Études nord-américaines, niveau L3 (CM)
« *Understanding and Challenging US Cultural Myths* »
 - Études nord-américaines, niveau Master (CM)
« *(De)Constructing the South : Conflicting Representations of a U.S. Region* ». Avec Gabriel Daveau, ATER en civilisation américaine.
 - Méthodologie de la recherche, niveau Master (TD)
 - Études nord-américaines, niveau Master (CM)
« *Festival Tourism & Place Branding in New Orleans: History & Contemporary Issues* »
 - Préparation à l'épreuve de synthèse du CAPES d'anglais (CM)
 - Préparation à l'épreuve orale de civilisation de l'agrégation externe (CM). Question au programme : « De la démocratie en Amérique : politique et société aux États-Unis, 1824–1848 »
 - Préparation à l'épreuve hors programme (EHP) de l'agrégation externe (CM).
- 2005–2022** **Examinatrice en classes préparatoires scientifiques et commerciales (filiales MP, PSI et ECS)**
Lycée Georges Clemenceau, Nantes
Interrogations hebdomadaires sur la base d'articles de presse en anglais ; entraînement des étudiants au résumé et au commentaire.
- 2013–2021** **Maîtresse de conférences en études nord-américaines**
Université de Paris (ex- Université Paris Diderot)
Enseignements en langue anglaise au sein du département LEA de l'UFR d'Études interculturelles de langues appliquées (EILA) :
- Civilisation américaine, niveau L1 (CM + TD)
« *U.S. History, From the Colonial Era to the 1960s* »
 - Langue orale, niveau L1 (TD)
 - Civilisation renforcée, niveau L2 (CM)

	« <i>U.S. Environmental History (From the Colonial Era to the Present)</i> » ■ Civilisation américaine et études visuelles, niveau L3 (CM) « <i>The American Dream: History and Representations of a Concept</i> » ■ Civilisation américaine, niveau M1 (CM) « <i>Democracy and Civil Society in the United States (18th–21st Centuries)</i> » ■ Civilisation américaine, niveau M1 (CM) « <i>Globalisation and the United States (18th–21st Centuries)</i> » ■ Traduction scientifique, niveau M1 (CM) « <i>Translating the Humanities/Social Sciences</i> »
2016–2017	Chargée de cours <i>Audencia Business School, Nantes</i> Cours en anglais sur l'histoire et les représentations du concept de rêve américain (18 heures) et sur « Démocratie et société civile aux États-Unis » (18 heures). Direction d'une quarantaine de mini-mémoires.
2013–2015	Chargée de cours <i>École Normale Supérieure de Lyon</i> Préparation aux épreuves écrites et orales de l'agrégation externe (28 heures). Question au programme : « Les années Roosevelt, 1932–1945 ».
2010–2013	Maîtresse de conférences en études américaines <i>Université Bordeaux Montaigne</i> Enseignements en langue anglaise au sein des départements LEA et LCE de l'UFR Langues et civilisations : ■ Civilisation américaine et expression orale, niveau L1, TD d'1h ■ Version, niveau L1, TD d'1 heure ■ Expression écrite, niveau L1, TD d'1 heure ■ Grammaire / contraction, niveau L1, TD de 2 heures ■ Cours sur les usages du CV dans le cadre de l'UE « Projet professionnel étudiant » (PPE), niveau L1, CM de 2 heures ■ Élaboration de ressources pédagogiques en civilisation américaine et britannique, niveau L1 (« Institutions politiques américaines », « Immigration et ethnicité aux États-Unis », « Institutions politiques britanniques », « La dévolution au Royaume-Uni »). ■ Version, niveau L2, TD d'1 heure ■ Expression orale, niveau L2, TD d'1 heure ■ Histoire économique des États-Unis, niveau L3, TD d'1 heure ■ Thème, niveau L3, TD d'1 heure ■ Version, niveau L3, TD d'1 heure ■ Expression orale, niveau L3, TD d'1 heure ■ Préparation à l'épreuve orale de synthèse du Capes, niveau M2, CM de 2 heures
2012–2013	Examinatrice en classes préparatoires littéraires (filière B/L) <i>Lycée Gabriel Guist'hau, Nantes</i> Interrogations hebdomadaires sur la base d'articles de presse en anglais ; entraînement des étudiants au résumé et au commentaire.

- 2012 **Chargée de cours**
Sciences Po Paris
 Intervention de deux heures dans le cadre d'une « *Spring School* » organisée par le campus franco-américain de Sciences Po à Reims. Thème : « *The Tea Party and the Remaking of U.S. Conservatism* ».
- 2010–2011 **Chargée de cours**
Academic Programs International, Paris
 Cours sur « Les relations franco-américaines du XVIII^e au XXI^e siècle ». Enseignement en langue française (40 heures). Public : une dizaine d'étudiants de l'université du Massachusetts à Amherst en séjour à Paris.
- 2008–2010 **Attachée temporaire d'enseignement et de recherche (ATER)**
Université de Paris (ex-Université Paris Diderot)
 Enseignements en langue anglaise dans le département d'études anglophones :
 - Version, niveau L1, TD d'1 heure 30
 - Civilisation américaine, niveau L1, TD d'1 heure 30
 « *Introduction to American History and Civilization, 1450–2010* »
 - Civilisation américaine, niveau L1, TD d'1 heure 30
 « *From the First Settlements to the Creation of the Republic, 1450–1790* »
 - Civilisation américaine, niveau L2, TD d'1 heure 30
 « *From the Creation of the Republic to the Civil War, 1790–1865* »
 - Version, niveau L2, TD d'1 heure 30.
- 2005–2008 **Allocataire monitrice normalienne (AMN)**
Université de Paris (ex-Université Paris Diderot)
 Enseignements en langue anglaise dans le département d'études anglophones :
 - Version, niveau L1, TD d'1 heure 30.
 - Civilisation américaine, niveau L1, TD d'1 heure 30
 « *From the First Settlements to the Creation of the Republic, 1450–1790* »
 - Civilisation américaine, niveau L1, TD d'1 heure 30
 « *From the Creation of the Republic to the Civil War, 1790–1865* »
 - Interventions dans le cours d'histoire sociale dispensé par Catherine Collomp au niveau Master 2. Thèmes : « *The Emergence of Neoconservative Thought in the Sixties* » et « *Neoconservative Intellectuals and Foreign Policy during the 1960s and 1970s* ».
- 2004–2005 **Examinatrice en classes préparatoires scientifiques**
Lycée Janson de Sailly, Paris
 Interrogations hebdomadaires sur la base d'articles de presse en anglais ; entraînement des étudiants au résumé et au commentaire.
- 2003–2004 **Examinatrice en classes préparatoires scientifiques**
Lycée du Parc, Lyon
 Interrogations hebdomadaires sur la base d'articles de presse en anglais ; entraînement des étudiants au résumé et au commentaire.

2001 – 2002 **Lectrice de français**
Duke University, Durham, Caroline du Nord
Cours de grammaire et de civilisation à des étudiants *undergraduate* de niveau intermédiaire (60 heures annuelles).

En association

2010–2019 **Chargée de cours**
Prépalangues / St. Catharine's College, Cambridge
Cours de langue, civilisation et littérature anglaises dans le cadre d'un stage intensif de préparation aux concours d'entrée aux grandes écoles. Durée : 2 semaines (60 heures de cours). Public : étudiants en classes préparatoires littéraires, commerciales et scientifiques.

Juin 2010 **Chargée de cours**
Centre Civique d'Étude du Fait Religieux (CCEFR), Montreuil
Cours en français sur « Conservatisme et darwinisme aux États-Unis depuis 1859 » dans le cadre d'un cycle de formations sur « Les religions face à Darwin » (3 heures).

Au lycée

2010–2017 **Chargée de cours**
Lycées Gabriel Guist'hau et Nelson Mandela, Nantes
Intervenante dans le cadre de stages de préparation aux concours d'entrée des Instituts d'Études Politiques (moyenne de 20 heures annuelles).
Cours en anglais sur la Cour Suprême des États-Unis, l'avenir du Parti républicain, la montée des « *nones* », les débats sur l'immigration et le mariage homosexuel en Grande-Bretagne et aux États-Unis, la réception des idées de Charles Darwin outre-Atlantique depuis le XIX^e siècle, la pratique du « *shutdown* », les relations franco-américaines, l'évolution de la rhétorique présidentielle aux États-Unis, l'impact de l'épidémie Ebola sur les relations diplomatiques Inde/Afrique, la gentrification à Londres, la robotisation de l'économie et les premiers pas de l'administration Trump.

En entreprise ou collectivité

2009–2015 Google France, Bouygues, EDF, GDF Suez, Natixis, Pernod, Accuracy
Conférencière invitée (4 heures annuelles). Exemples de thèmes traités :

- « Peut-on parler de 'communautés virtuelles' ? »
- « Le rêve américain : un mythe nécessaire ? »
- « D'où vient le mythe Kennedy ? »
- « Le gangster au cinéma : un héros tragique ? »
- « Le rock est-il par nature contestataire ? »
- « Peut-on voyager dans le temps ? »
- « *Harry Potter* : les raisons du succès »

- 2005–2009** **Université Paris Diderot**
Doctorat d'études anglophones.
Sujet de thèse : « Le 'parrain' du néoconservatisme : pour une biographie intellectuelle d'Irving Kristol (1920-2009) ».
Jury composé de :
 - Catherine Collomp (professeur à l'Université Paris Diderot et directrice)
 - Denis Lacorne (directeur de recherches au Centre d'Études et de Recherches Internationales de l'IEP de Paris, rapporteur)
 - Vincent Michelot (professeur à l'IEP de Lyon, rapporteur)
 - † Jacques Portes (professeur à l'université Paris 8 – Vincennes Saint-Denis)
 - Isabelle Richet (professeur à l'Université Paris Diderot).Mention « Très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité ».
- 2007–2008** **Georgetown University, Washington, DC**
Chercheuse invitée dans le département d'histoire.
- 2004–2005** **Université Paris Est – Créteil Val de Marne**
Diplôme d'Études Approfondies (DEA) en histoire et connaissance des civilisations. Mention Très Bien (17,5/20).
Mémoire principal : « Le rôle de la guerre du Viêt-Nam dans l'émergence du mouvement néoconservateur » (sous la direction de Michèle Gibault).
- 2003–2004** **Université Paris Diderot**
Diplôme d'Études Approfondies (DEA) en littérature américaine. Mention Très Bien (17/20). Mémoire principal : « En amont et en aval de l'œuvre d'Arthur Miller : pour une théorie et une pratique de l'adaptation » (sous la direction de Martine Chard-Hutchinson).
- 2002–2003** **École Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines, Lyon**
Préparation de l'agrégation externe d'anglais (option civilisation). Reçue 11^e.
- 2001–2002** **Université Lumière – Lyon 2**
Maîtrise de littérature britannique, mention Très Bien (16/20).
Mémoire principal : « The Quest for Identity in Ruth Rendell's Detective Novels » (sous la direction de Claude Maisonnat).
- 2000–2005** **École Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines / Université Lumière – Lyon 2, Lyon**
Élève professeur stagiaire, section anglais. Obtention d'une licence d'anglais LLCE.
- 1998–2000** **Lycée Gabriel Guist'hau, Nantes**
Classe préparatoire (hypokhâgne et khâgne).
Reçue 16^{ème} au concours d'entrée à l'École Normale Supérieure de Fontenay/Saint-Cloud, section anglais.

PUBLICATIONS

Ouvrages (3)

En préparation

[3] *Between Fear and Despair : A History of Joy in French Colonial Louisiana, 1682–1769* (pour un éditeur américain).

2012

[2] *Le Tea Party. Portrait d'une Amérique désorientée*, Paris, Vendémiaire, 248 pages.

Recensé dans la *Revue française d'études américaines*, les revues *Politique américaine*, *Politique étrangère*, *Recherches internationales*, *Esprit*, le quotidien *L'Humanité* ainsi que sur *Nonfiction.fr*.

2008

[1] *L'empire de l'exécutif : la présidence des États-Unis de Franklin Roosevelt à George W. Bush (1933–2006)*, Paris, Atlande, 506 pages. Avec Anne Deysine, Jacques Portes, Jean-Christian Vinel et Alexandre Rios-Bordes.

Direction d'ouvrages collectifs (3)

En préparation

[3] *A Cultural History of Festivals*, vols. 1–6, Londres, Bloomsbury.

[2] *France–Louisiane : une relation spéciale ?* Avec Nathalie Dessens et Stéphanie Durrans.

2019

[1] *Jardins et civilisations : approches historiques et contemporaines*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2019. Avec Frédéric Ogée, professeur de civilisation et d'histoire de l'art britanniques à l'Université Paris Cité.

Direction de numéros de revue ou de dossiers thématiques (10)

En préparation

[10] « La fête dans tous ses é/États », *Cahiers du CRINI*. Avec Yann Lignereux.

2023

[9] « *Event Horizons & Party Tourism* », *Journal of Festive Studies* 5, 2023, 444 p.

Coordination avec les directeurs de dossiers (Sarah Pike, Graham St. John et Alix Boirot), relecture des articles avant évaluation, recherche d'évaluateurs et commande des recensions. Rédaction d'un [éditorial](#) (p. 8-10). Auteurs des articles : Graham St. John, Botton Vitos, Ian Rowen, Sarah Pike, Amanda Lucia, Katri Ratia, Alix Boirot, Hazel Andrews, Annemarije Rus, Sitingawawo Kachipande, R. Benedito Ferrão, Angela Ferrão, Vanessa de Sa, Thomas Thurnell-Read, Estrella Sendra, Martin W. Walsh, Stuart Richards, Jessica Pacella, Kim Munro, Aydin Man Chun Quach, Timothy Nguyen.

2022

[8] « [Film Festivals: Close-Up on New Research](#) », *Journal of Festive Studies* 4, 2022, 254 p.

Coordination avec Émilie Cheyroux (directrice d'un dossier thématique), relecture des articles avant évaluation, recherche d'évaluateurs et commande des recensions. Rédaction d'un [éditorial](#) (p. 1-4). Auteurs des articles : Cyril Cordoba, Émilie Cheyroux, Ana Rosa Marques, Heshen Xie, Carole Roy et Lindsey McVar, Skadi Loist et Marijke de Valck, Alan Ali Saeed, Panayotis G. Kimourtzis et Anna Mandilara, Ivy Rieger, Jody H. Cripps, Ely Lyonblum et Anita Small.

[7] « [L'héritage de Michel Foucault aux États-Unis](#) », *Transatlantica*, 2022/2. Avec Élodie Edwards-Grossi, maîtresse de conférences en études américaines et sociologie à l'Université Paris Dauphine.

Recherche de contributeurs, relecture des articles avant évaluation et rédaction de [l'introduction](#). Auteurs des articles : Auréliane Narvaez, Guillaume Périssol, Jason Demers, Martine Beugnet et Antoine Traisnel/Aurélien Godet.

[6] « [The Politics of Food in the United States](#) », *Politique américaine* 39, 2022/2.

Coordination du numéro, en lien avec Alice Béja (directrice du dossier thématique). Recherche des évaluateurs et commande des rapports. Rédaction d'un [éditorial](#) (pp. 5-7). Auteurs des articles : Joshua Lohnes, Clémence Nasr, Eugénie Clément-Picos, Nicolas Larchet, Akim Kutlu & Eva Rüska et Sabine Aretz.

2021

[5] « [The Materiality of Festivity](#) », *Journal of Festive Studies* 3, automne 2021, 289 p.

Coordination avec la responsable du dossier thématique (Isabel Machado), relecture des articles avant évaluation, recherche d'évaluateurs et commande des recensions. Auteurs des articles : Andrew Snyder, Miguel Valerio, Elijah Gaddis, Emily Ruth Allen & Isabel Machado, Ruben A. Arellano, Juana Santos & Maria Elena Martinez-Torres & Maristela Oliveira de Andrade, Graham St. John & Botton Vitos, Barbara Grabher, Danielle Kinsey.

N.B : l'article d'Andrew Snyder a obtenu le prix Richard Waterman de la Société américaine d'ethnomusicologie en novembre 2022.

2020

[4] « [The Politics of Carnival](#) », *Journal of Festive Studies* 2, automne 2020, 350 p.

Recherche d'auteurs, relecture des articles avant évaluation et rédaction de [l'introduction](#) (pp. 1-31). Auteurs des articles : Emmanuelle Lallement, Samuel Kinser, Gilles Bertrand, Monika Salzbrunn, Regina Zhervou, Katerina Sergidou, Lionel Arnaud, Milla Cozart Riggio, Gustavo Remedi, John Hammond et Graham St. John.

2019

[3] « [Studying Festive Practices : Methods & State of the Art](#) », *Journal of Festive Studies* 1, printemps 2019, 167 p. Avec Ellen Litwicki, professeur d'histoire à l'Université de l'État de New York à Fredonia.

Recherche d'auteurs, relecture des articles avant évaluation et rédaction de [l'éditorial](#) (pp. 1-4). Auteurs des articles : Alessandro Testa, Laurent Sébastien Fournier, Lisa Voigt, Naomi Milthorpe and Eliza Murphy, Thibaut Clément, John Paul, Adrian Franklin et Luciana de Araujo de Aguiar.

2016

[2] « [La féminisation de la politique aux États-Unis](#) », *Politique américaine* 27, avril 2016.

Élaboration du sommaire, relecture des articles avant évaluation et rédaction de [l'introduction](#) (pp. 9-14). Auteurs des articles : Élisabeth Vallet, Aurélie Godet, Claire Delahaye, Fatma Ramdani, Marion Douzou, Pauline Delage, Jennifer Merchant, Vincent Michelot, et Elisabeth Vallet.

[1] « [Les États-Unis en fêtes / U.S. Festivities](#) », *Revue française d'études américaines* 146, 1^{er} trimestre 2016.

Élaboration du sommaire, relecture des articles avant évaluation et rédaction de [l'introduction](#) (pp. 3-25). Auteurs des articles : Barry Ancelet, Caroline Rolland-Diamond, Peter Marquis, Matthew Dennis, Benjamin Shepard et Jack Santino.

Articles dans des ouvrages collectifs (21)

En préparation

[21] « 'To Bring Joy to Mississippi' : The Festive Practices of the French Colonial Louisiana Elites », in Nathalie Dessens, Stéphanie Durrans et Aurélie Godet (dir.), *France–Louisiane: une relation spéciale ?*

[20] « Cross-Dressing in the 'Southern Babylon:' Black Female Impersonators in 1940s–1960s New Orleans », in Evelyn Annuss (dir.), *Facing Drag*. Vienne : Mdw Press.

À paraître

[19] « Écrire l'histoire du carnaval de La Nouvelle-Orléans dans la longue durée : enjeux et méthodes », in Monika Salzbrunn, Blodwenn Mauffret et Nathalie Gauthard (dir.), *Enquêter en carnaval. Méthodologies créatives autour d'un plaisir partagé*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2025.

2022

[18] « La recherche sur les *Black Indians* de La Nouvelle-Orléans : état de l'art et perspectives », in *Black Indians de La Nouvelle-Orléans*, Arles, Actes Sud, 2022, pp. 119–135. Extrait du catalogue

de l'exposition du même nom organisée par le musée du Quai Branly – Jacques Chirac du 4 octobre 2022 au 15 janvier 2023. Recension dans [Le Monde](#) par Philippe Dagen et dans [Télérama](#) par Laurent Rigoulet.

Reproduit dans [Beaux-Arts Magazine](#), hors-série « Black Indians de La Nouvelle-Orléans » (octobre 2022).

2021

[17] « Racial Passing at New Orleans Mardi Gras from Reconstruction to World War II: Flight of Fancy or Masked Resistance? », in Aurélie Guillain et Hélène Charlery (dir.), [Erasure and Recollection. The Memory of Racial Passing Within and Beyond the United States](#), Bruxelles, Peter Lang, 2021, pp. 57–104.

[16] « The Commodification of Festive Culture in New Orleans : Institutional vs. Grassroots Reactions », in Françoise Richer-Rossi et Stéphane Patin (dir.), [L'Art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives](#), Éditions des archives contemporaines, coll. « Inter-Culturel », 2021, pp. 91–104.

2020

[15] « 'Where Culture Means Business' : L'industrialisation de la culture et ses conséquences à La Nouvelle-Orléans (2005–2018) », in Françoise Richer-Rossi et Stéphane Patin (dir.), [La culture dans tous ses États. Stratégies de communication, logiques artistiques et logiques économiques](#), Éditions des archives contemporaines, coll. « Inter-Culturel », 2020, pp. 213–32.

2019

[14] « Cradle of Transatlantic Anti-Communism : The Early Years of Encounter (1953–1958) », in Céline Mansanti et Hans BAK (dir.), [Transatlantic Intellectual Networks from the Early 20th Century to the 1960s](#), Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Press, 2019, pp. 107–39.

2018

[13] « When the President is the Patient : réexamen d'un tabou historiographique à partir de deux études de cas (Franklin D. Roosevelt et Ronald Reagan) », in Stanis Perez et Xavier Le Person (dir.), [Maladies diplomatiques : souverains et puissants face à la maladie de l'Antiquité à nos jours](#), Lyon, Jacques André, 2018, pp. 183–211. Article co-écrit avec Françoise Coste, professeur de civilisation américaine à l'Université de Toulouse Jean Jaurès.

2017

[12] « For the President's Eyes Only? The White House Gardens as Myth-Making Machines », in Emmanuel Verdanakis, Jean-Michel Yvard et Gelareh Yvard-Djahansouz (dir.), [Le Jardin et ses mythes en Grande-Bretagne et aux États-Unis](#), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017, pp. 109–33.

Ouvrage recensé par Pierre-Antoine Peirano pour la revue *Cercles* : <http://www.cercles.com/review/r82/Yvard.html>

[11] « 'How Many Mardi Gras Does One Man Need?' Multiple Representations of Mardi Gras in *Treme* », in Dominique Gendrin, Catherine Dessinges et Shearon Roberts (dir.), *HBO's Treme and Post-Katrina Catharsis: The Mediated Rebirth of a City*, New York, Lexington Books, 2017, pp. 225-56.

Ouvrage sélectionné par le magazine *Choice* en février 2018. Extrait de la recension :

« This edited collection focused on the HBO series *Treme* offers 12 essays from American and French scholars. ... Of course, a central theme of the series is the music of New Orleans and the role of Mardi Gras, and the three chapters that explore these topics directly are particularly noteworthy for their analysis and insights. Thankfully, the authors resist the auteurist hagiography of David Simon, which can often materialize in scholarship about his work. Instead, when taken as a whole this collection offers a thoughtful exploration of the series and is a valuable contribution to studies of HBO programming. »

[10] « 'Mardispeak': A Window on New Orleans's History of Imperfect Creolization », in Ottmar Ette et Gesine Müller (dir.), *New Orleans and the Global South*, Hildesheim, Olms Verlag, coll. « Pointe », 2017, pp. 155-83.

Ouvrage recensé par Thomas Klingler pour la revue *Études créoles* : http://www.lpl-aix.fr/wp-content/uploads/Etudes_cr%C3%A9oles/klingler.pdf

2016

[9] « 'Playing with Race' : mise en scène des identités raciales au carnaval de la Nouvelle-Orléans », in Michel Prum (dir.), *Imaginaire racial et oppositions identitaires*, Paris, L'Harmattan, 2016, pp. 251-72.

2015

[8] « The (Seeming) Power of (Seemingly) Leaderless Movements: The Tea Party Movement as a Case Study », in Agnès Alexandre-Collier et François Vergniolle de Chantal (dir.), *Leadership and Uncertainty Management in Politics*, Londres, Palgrave Macmillan, 2015, pp. 179-200.

2014

[7] « 'Politics Made More Palatable' : le jardin potager de Michelle Obama comme dispositif biopolitique », in Michel Prum (dir.), *Questions ethniques dans l'aire anglophone*, Paris, L'Harmattan, 2014, pp. 193-219.

2013

[6] « Entre défense de l'immigration et rejet du multiculturalisme : les ambiguïtés du néoconservatisme », in Bénédicte Deschamps et Isabelle Richet (dir.), *Immigration, exil et travail*, Paris, L'Harmattan, 2013, pp. 215-38.

2012

[5] « 'The Wedge of Darwinism' : les conservateurs américains divisés face à la théorie de l'évolution », in Michel Prum et Sophie Geoffroy (dir.), *Darwin dans la bataille des idées*, Paris, L'Harmattan, 2012, pp. 133-50.

2011

[4] « 'The Missing Links to Darwin's *Origin of Species*' : darwinisme et racisme au carnaval de la Nouvelle-Orléans », in Michel Prum (dir.), [*Sexe, race et mixité dans l'aire anglophone*](#), Paris, L'Harmattan, 2011, pp. 173-90.

[3] « Résurgences créationnistes en Europe : le cas de la Grande-Bretagne », in Georges Letissier et Michel Prum (dir.), [*L'Héritage de Darwin dans les cultures européennes*](#), Paris, L'Harmattan, coll. « Racisme et eugénisme », 2011, pp. 145-63.

[2] « The 'Other Netroots': A Study of Online Conservative Activism from 1998 to 2010 », in Elisabeth Boulot (dir.), [*Politique, démocratie et culture aux États-Unis à l'ère du numérique*](#), Paris, L'Harmattan, 2011, pp. 17-40.

2008

[1] « La croisade des militants créationnistes aux États-Unis : une histoire sans fin ? », in Romain Huret (dir.), [*Les conservateurs se mobilisent. L'autre culture contestataire*](#), Paris, Autrement, 2008, pp. 116-29.

Recensions dans *Politique et Sociétés*, *Sciences humaines* et sur *Clionautes* et *Iris-France.org*.

Articles dans des revues scientifiques à comité de lecture (9)

En préparation

[9] « Weathering the Storms: Carnival and Crisis in New Orleans over the *longue durée* », *Memoria e ricerca*. Numéro spécial sur « Fête et crise » dirigé par les historiens Marco Fincardi et Gilles Bertrand.

2016

[8] « Resilient City ? The Double Face of the 2006 Mardi Gras Celebrations in New Orleans », [*E-Rea*](#) 14 : 1, décembre 2016. Numéro spécial sur « La Nouvelle-Orléans, cite décalée » dirigé par Gérard Hugues, Anne Lesme et Sylvie Mathé.

[7] « Masque indien, identité noire : l'usage politique des rituels afro-indiens par la classe ouvrière afro-américaine de La Nouvelle-Orléans », [*Politique américaine*](#) 28, 2016/3, pp. 57-87. Numéro spécial sur « Les nouvelles mobilisations raciales », dirigé par Audrey Célestine et Nicolas Martin-Breteau.

[6] « 'Mme Smith au Sénat' : l'influence des femmes à la Chambre haute du Congrès », [*Politique américaine*](#) 27, 2016/2, pp. 33-61. Numéro spécial « La féminisation de la politique aux États-Unis ».

2015

[5] « 'Meet De Boys on the Battlefield': Festive Parades and the Struggle for Public Space in New Orleans Post Katrina », [European Journal of American Studies](#) 10 : 3, 2015, pp. 1-24. Numéro double coordonné par Aneta Dybska, Sandrine Baudry et Theodora Tsimpouki. « Part 1. Spatial Justice and the Right to the City : Conflicts around Access to Public Urban Space ».

2014

[4] « L'ascension et le déclin du mouvement Tea Party (2009-2013) : un défaut de leadership ? », [Outre-Terre : Revue européenne de géopolitique](#) 38, janvier-mars 2014, pp. 106-30.

2012

[3] « 'The West Wing with Wigs?': Politics and History in HBO's *John Adams* », [TV/Series](#) 1, mai 2012, pp. 60-78.

[2] « 'Il Padrino' (1920-2009): Irving Kristol e l'ascesa del conservatorismo negli Stati Uniti », [Contemporanea. Rivista di storia del '800 e del '900](#) 15 : 1, janvier 2012, pp. 43-75.

2007

[1] « 'In Dubious Battle' : droit et usages du droit dans la controverse opposant créationnistes et évolutionnistes aux États-Unis », [Cercles : revue pluridisciplinaire du monde anglophone](#) 17, mars 2007, pp. 62-77.

Rapport (1)

2013

[1] « La crise idéologique du Parti républicain », *Potomac Papers* 17, Paris, [Institut français des relations internationales](#) (IFRI), juin 2013, 43 p.

Notices encyclopédiques (2)

2021

[2] « [Le carnaval en Louisiane](#) ». Pour le portail numérique « La France aux Amériques : des patrimoines partagés en ligne » de la Bibliothèque nationale de France (BNF).

2011

[1] « Creationism », in Wade Clark ROOF et Mark Juergensmeyer (dir.), [The Encyclopedia of Global Religion](#), Londres, Sage Publishers, 2011, pp. 263-4.

Entretiens (2)

2022

[2] « [Foucault à l'ère de l'anthropocène : entretien avec Antoine Traisnel](#) », *Transatlantica*, 2022/2. Numéro spécial « L'héritage de Michel Foucault aux États-Unis ».

2016

[1] « [De la Constitution aux droits : les fondements juridiques des droits des femmes aux États-Unis : entretien avec Vincent Michelot et Jennifer Merchant](#) », *Politique américaine* 27, 2016, pp. 147-152.

Traductions (4)

2022

[4] [L'Autobiographie de Charles Darwin, 1809-1882](#), Paris, Honoré Champion, coll. « Champion Classiques », 2022, 296 p. S'intègre à un projet de retraduction des œuvres complètes de Charles Darwin aux éditions Honoré Champion, dirigé par Patrick Tort et Michel Prum.

2021

[3] Éric Négrel, « [Review of Didier Masseau's Fêtes et folies en France à la fin de l'Ancien Régime](#) », *Journal of Festive Studies* 3 (2021). Traduit du français.

2020

[2] Emmanuelle Lallement, « [From Bal Masques to Masked Balls: Festivity in the Era of Social Distancing](#) », *Journal of Festive Studies* 2 (2020), pp. 32-40. Traduit et adapté du français : « [Au bal masqué ? Comment la distanciation sociale réaffirme la nécessité de la fête](#) », AOC, 1^{er} juin 2020.

2019

[1] Paulo Garcez Marins, « Un 'jardin français' pour commémorer le centenaire du Brésil : appropriation et transformation des références paysagères au Parc de l'Indépendance de Sao Paulo (1913-1923) », in Frédéric Ogée et Aurélie Godet (dir.), [Jardins et civilisations : approches historiques et contemporaines](#), Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2019, pp. 177-192.

Recensions (10)

2022

[10] Pour la revue d'études américaines *Transatlantica* (2022/2).

Florian Freitag, [Popular New Orleans. The Crescent City in Periodicals, Theme Parks, and Opera, 1875-2015](#), Londres, Routledge, 2021.

[9] Pour la revue *Politique américaine* (2022/2), pp. 212–217.

Jack Noe, [Contesting Commemoration: The 1876 Centennial, Independence Day, and the Reconstruction-Era South](#), Baton Rouge, Louisiana State University Press, 2021.

2021

[8] Pour le *Journal of Festive Studies* 3 (2021), pp. 275–280.

Alessandro Testa, [Rituality and Social \(Dis\)Order. The Historical Anthropology of Popular Carnival in Europe](#), Londres, Routledge, 2020.

2020

[7] Pour le *Journal of Festive Studies* 2 (2020), pp. 341–349.

Leslie A. Wade, Robin Roberts et Frank De Caro, [Downtown Mardi Gras : New Carnival Practices in Post-Katrina New Orleans](#), Jackson, University of Mississippi Press, 2019.

Kim Vaz-Deville (dir.), [Walking Raddy. The Baby Dolls of New Orleans](#), Jackson, University of Mississippi Press, 2018.

[6] Pour le *Journal of Festive Studies* 2 (2020), pp. 337–340.

Felipe Ferreira, [L'Invention du Carnaval au XIXe siècle : Paris, Nice, Rio de Janeiro](#), Paris, L'Harmattan, coll. « Géographie et cultures », 2014.

2018

[5] Pour la revue *L'Ordinaire des Amériques* (2018).

Nathalie Dessens et Jean-Pierre Le Glaunec (dir.), [Interculturalité : la Louisiane au carrefour des cultures](#), Montréal, Presses de l'Université Laval, coll. « Les Voies du français », 2016.

[4] Pour l'*Anthropological Journal of European Cultures* 27 : 2 (2018), pp. 127–130.

Jean-François Bert et Elisabetta Basso (dir.), [Foucault à Münsterlingen. À l'origine de l'Histoire de la folie](#), Paris, Éditions de l'EHESS, 2015.

[3] Pour l'*Anthropological Journal of European Cultures* 27 : 1 (2018), pp. 136–141.

Anja Ungen, [Carnaval à Villingen : la cinquième saison](#), ARTE, Le Film à la patte et L'Envol, 52 minutes.

2015

[2] Pour la *Revue française d'études américaines* 142 (troisième trimestre 2015), pp. 124–125 :

Christopher S. Parker et Matt A. Barreto, [Change They Can't Believe In. The Tea Party and Reactionary Politics in America](#), Princeton, Princeton University Press, 2013.

2012

[1] Pour *La Vie des idées* :

George C. Edwards III, *Overreach. Presidential Leadership Since George W. Bush*, Princeton, Princeton University Press, 2012.

Recension traduite en anglais sur le site BooksandIdeas.net puis sélectionnée pour figurer sur le site de Princeton University Press.

Articles dans des revues pédagogiques, de débats ou dans la presse généraliste (11)

2021

[11] « [Carnaval et COVID à La Nouvelle-Orléans : une année blanche ?](#) », Blog COVIDAM (« COVID dans les Amériques ») tenu par l'Institut des Amériques en 2020.

2019

[10] « Le carnaval comme observatoire social », *Agir par la culture* 60, « [Faire carnaval, faire politique ? Les enjeux du folklore](#) » (hiver 2019-2020), pp. 14-18.

2012

[9] « Où l'on reparle du Tea Party », L'Express.fr, 6 novembre 2012.

[8] « Mensonges et 'fact-checking' dans la campagne », L'Express.fr, 9 octobre 2012.

[7] « À droite toute », L'Express.fr, 30 août 2012.

[6] « Obama-Romney : le duel le plus négatif de l'histoire américaine ? », L'Express.fr, 24 juillet 2012.

[5] « Washington, nous avons un problème », L'Express.fr, 10 juillet 2012.

[4] « La religion et les 'valeurs' dans les primaires républicaines », *Esprit* 384, mai 2012, pp. 118-120.

[3] « Break On Through (to the Other Side): An Overview of the Historiography of U.S. Conservatism in the Sixties », Clé des langues, mai 2012.

2010

[2] « Le rêve américain dans la rhétorique présidentielle américaine moderne (1937-2010) », Clé des langues, septembre 2010.

2009

[1] « The War Over Darwin: Evolution of a Controversy », New Standpoints 38, décembre 2008-janvier 2009, pp. 14-17.

RESPONSABILITÉS SCIENTIFIQUES

Responsabilités éditoriales

- Depuis 2024 **Conseillère éditoriale pour le *Journal of Festive Studies***, revue internationale en langue anglaise dirigée par Isabel Machado et Andrew Snyder.
- Membre du comité de rédaction** de la revue.
- 2019–2023 **Co-rédactrice en chef du *Journal of Festive Studies*** en compagnie d'Ellen Litwicky (autrice de *America's Public Holidays, 1865–1920*, Smithsonian Books, 2003) puis d'Isabel Machado (autrice de *Carnaval in Alabama. Marked Bodies and Invented Traditions*, 2023). Tâches accomplies :
- Coordination avec l'équipe du réseau H-Net dans le cadre de la mise en place de la revue
 - Rédaction du texte de présentation de la revue et des appels à contributions pour certains numéros
 - Constitution d'une base de données de contributeurs et d'évaluateurs potentiels
 - Supervision de cinq numéros
 - Relecture des textes et envoi aux évaluateurs
 - Coordination avec les lecteurs-correcteurs et la maquettiste de la revue
 - Communication autour de la revue
- Depuis 2022 Membre du **comité de lecture de la collection « Culture et numérique »** aux Éditions Orbis Tertius.
- Depuis 2019 **Membre du comité de rédaction de *Politique américaine***, revue de sciences politiques de rang A publiée par L'Harmattan.
- Depuis 2015 **Membre du comité scientifique de *Leaves***, revue électronique d'études anglophones rattachée au laboratoire CLIMAS, à l'Université Bordeaux-Montaigne.
- Depuis 2010 **Membre du comité de lecture** des revues roumaines *Language and Literature – European Landmarks of Identity* et *Études et recherches philologiques – Série Langues Etrangères Appliquées*.

Responsabilités scientifiques au sein de Nantes Université

- Depuis 2023 **Co-direction de l'axe 1 (« Imaginaires en contact et citoyenneté ») du Centre de recherches sur les identités nationales et l'interculturalité (CRINI)** avec Maïwenn Roudaut, maîtresse de conférences en études germaniques, et Ambre Ivöl, maîtresse de conférences en études nord-américaines.

2023-2024 **Membre du comité de pilotage de l'axe Sciences humaines et sciences sociales (SHS) de Nantes Université de mai 2023 à mars 2024.**

Rédaction de projets scientifiques (3)

- 2022 **Rédaction d'un projet de recherche destiné à l'Institut Universitaire de France** (« L'empire de la fête : pratiques festives, identité nationale et créolisation dans l'Atlantique français, XVI^e-XIX^e siècles »). Projet sélectionné en mai 2023 et concrétisé lors d'une délégation en 2023-2028.
- 2021 **Rédaction d'un projet de séminaire sur les pratiques festives dans les Amériques à l'EHESS** avec Anath Ariel de Vidas (anthropologue, EHESS), Françoise Martinez (historienne, Université Paris 8 – Vincennes Saint Denis) et Federico Lifschitz (doctorant en anthropologie, EHESS), en réponse à un appel à actions scientifiques de l'Institut des Amériques. Financement obtenu : 2 500 euros.
- 2015 **Rédaction**, avec Anna Caiozzo (maître de conférences HDR en histoire médiévale à l'Université Paris Diderot) et Étienne Grésillon (maître de conférences en géographie à l'Université Paris Diderot), **du projet USPC** (ex-projet IdeX) « **Jardins : du monde en miniature au jardin planétaire** » porté par l'Université Paris Diderot, en partenariat avec l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, l'École d'Architecture Paris Val de Seine et l'Université de São Paulo. Projet retenu en avril 2015. Somme attribuée sur 3 ans : 146 000 euros.

Organisation d'événements scientifiques (12)

- [12] 2024 **Co-organisation du séminaire transversal en ligne « Politique aux États-Unis »**. Trois séances à ce jour.
- [11] Oct. 2023 **Co-organisation**, avec Yann Lignereux, professeur d'histoire moderne à Nantes Université, d'une journée d'études sur « La fête » réunissant des chercheurs du pôle SHS de Nantes Université. 6 communications au total.
- [10] Juin 2023 **Co-organisation**, avec Nathalie Dessens et Stéphanie Durrans, d'un **colloque international intitulé « France-Louisiane : une relation spéciale ? »** à l'Université Bordeaux Montaigne. Conférences plénières : Angel Adams Parham (University of Virginia) et Nathan Rabalais (University of Louisiana at Lafayette). 30 communications au total.
- [9] Oct. 2022 **Co-organisation**, avec Anath Ariel da Vidas, Françoise Martinez, Marie Chosson et Federico Lifschitz, d'un **colloque international** sur « **Les fêtes dans les Amériques** » à l'INALCO. Conférence plénière : Elijah Gaddis (Auburn University). 24 participants venus d'Europe, des États-Unis, de l'aire caraïbe et d'Amérique latine.

- [8] Sept. 2021 **Co-organisation**, avec Lionel Arnaud (professeur de sociologie à l'Université Toulouse Jean Jaurès) et Julie Lourau da Silva (maîtresse de conférences en anthropologie à l'Université catholique de Salvador de Bahia), **d'un atelier intitulé « L'institutionnalisation des pratiques festives dans les Amériques »** au Congrès bisannuel de l'Institut des Amériques sur le campus Condorcet. Intervenants : Sebastian Olave Soler, Jordie Blanc Ansari, Lis Felix, Germana Pinheiro, Jeremias Pinto, Martina Baeza Kruuse, Théo Milin Bervas et Dalila Chine Lehmann.
- [7] Mai 2019 **Co-organisation**, avec Élodie Grossi (ATER à l'Université Versailles-Saint Quentin), **d'un double atelier intitulé « L'héritage de Michel Foucault : pour une histoire des processus disciplinaires et des épistémologies 'indisciplinées' aux États-Unis »** au 51^e Congrès de l'AFEA à l'Université de Nantes (thème : « Disciplines / Indisciplines »). Intervenants : Auréliane Narvaez, Elisabeth Fauquert, Jean-Paul Lallemant-Stempak, Guillaume Périssol, Martine Beugnet, Tanguy Grannis et Antoine Traisnel.
- [6] Nov. 2016 **Co-organisation**, avec Frédéric Ogée (professeur de civilisation britannique à l'Université Paris Diderot) et Brigitte Foulon (maître de conférences en littérature arabe à l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle), **du colloque « Jardins et civilisations »** à l'Institut Européen des Jardins et Paysages dans le cadre du projet USPC « Jardins » porté par l'Université Paris Diderot, l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, l'École d'Architecture Paris Val de Seine et l'Université de Sao Paulo). 12 participants originaires du Brésil et de France.
- [5] Mai 2015 **Co-organisation**, avec Laurence Gervais (professeur de civilisation américaine à l'Université Paris Ouest Nanterre), **d'un double atelier intitulé « Roots & Routes : U.S. City Streets as Contested Territory »** au 47^e Congrès de l'AFEA à l'Université de La Rochelle (thème : « Mouvement et enracinement »). Intervenants : Marine Dassé (Nanterre), Elsa Devienne (EHESS), Yohann Le Moigne (Paris 8), Deniz Daser (Rutgers), Sarah Leboime (Paris Sorbonne) et Babs Boter / Lonneke Geerlings (Amsterdam).
- [4] Février 2015 **Co-organisation**, avec Laura Maria Realí (maître de conférences en civilisation latino-américaine), **du colloque « Carnaval et politique : perspectives transnationales et transhistoriques »** à l'Université Paris Diderot – Paris 7. 23 participants originaires des États-Unis, d'Amérique latine et d'Europe. Conférenciers pléniers : Samuel Kinser (Northern Illinois University), Gilles Bertrand (Université de Grenoble) et Claire Tancons (commissaire d'expositions à la Nouvelle-Orléans).
- [3] Mai 2013 **Co-organisation**, avec Jean-Baptiste Velut, **d'un atelier sur « Les tribulations de la droite chrétienne »** au 45^e Congrès de l'AFEA à l'Université d'Angers (« Religion et spiritualité »). Intervenants : Richard Meagher (Randolph-Macon College), Victoria Allen (CUNY), Emilie Souyri (Nice), Elisabeth Lévy (Paris 7) et Éric Rouby (Bordeaux 4). Deux de ces communications (celles d'Elisabeth

Lévy et d'Émilie Souyri) ont, après recommandation de notre part, fait l'objet d'une publication dans le numéro 141 de la *Revue française d'études américaines*.

- [2] Juin 2010 **Co-organisation du colloque international** « Exile, Immigration, and Labor in the United States » à l'université Paris Diderot – Paris 7, en collaboration avec Bénédicte Deschamps, maîtresse de conférences en civilisation américaine, et Isabelle Richet, professeur de civilisation américaine.
- [1] 2005–2006 **Organisation d'un séminaire** de doctorants en études anglophones à l'Université Paris Diderot–Paris 7 (4 séances entre janvier et mai 2006).

Organisation d'événements à destination du grand public (3)

- [3] 2025 **Organisation d'un cycle d'événements** autour des enjeux environnementaux auxquels font face le littoral ligérien et le delta louisianais à la **Maison des Sciences de l'homme Ange Guépin de Nantes Université**.
- [2] 2024 **Organisation d'un cycle d'événements** autour des **Black masking Indians de La Nouvelle-Orléans à la BU Lettres de Nantes Université**.
Activités proposées : exposition photographique, 2 conférences (de l'historien du jazz Jean Neveu et de moi-même), 2 projections de films (*Carnaval à la Nouvelle-Orléans : le Mardi-Gras mosaïque*, 2015 ; *Black Indians*, 2018).
- [1] 2016 **Co-organisation et parrainage d'un cycle de conférences sur les États-Unis à la librairie Mollat de Bordeaux**.
Conférenciers invités : Ta-Nehisi Coates, David Diallo, Nicolas Duvoux, Pap N'Diaye, Nicolas Labarre, Jean-Paul Gabilliet.

Expertise de candidatures à des prix, des financements ou à la titularisation (5)

- [5] Mars 2024 **Évaluation d'une candidature** à un contrat doctoral de l'Institut des Amériques.
- [4] Avril 2023 **Rédaction d'un rapport** en vue de l'obtention du Scholarly Achievement Lifetime Award pour un membre de l'American Folklore Society.
- [3] Mars 2021 **Évaluation d'une candidature** pour le prix de thèse de l'Institut des Amériques.
- [2] Mai 2021 **Rédaction d'un rapport** en vue de la titularisation (*tenure*) d'une collègue étatsunienne au poste d'*Associate Professor of Sociology* à l'Université de Virginie (UVA).
- [1] Juillet 2018 **Rédaction d'un rapport détaillé sur une candidature déposée dans le cadre de l'appel à projets international HERA JRP PS « Espace publics : Culture et Intégration en Europe »**. Cet appel est organisé chaque année depuis 2004 par

les agences de financement des sciences humaines dans les pays participants (aujourd'hui 25), avec l'appui de la Commission européenne.

Expertise de manuscrits (6)

- [6] Avril 2024 **Évaluation d'une proposition de manuscrit** sur le carnaval de Nice pour la collection « Protest, Culture and Society » de Berghahn Books.
- [5] Février 2022 **Évaluation d'un manuscrit** sur l'héritage sénégalais en Louisiane pour la collection « Esclavages » publiée conjointement par le Centre international de recherches sur l'Esclavage et Post-esclavages et les éditions Khartala.
- [4] Mars 2021 **Évaluation d'un manuscrit** sur la remise en cause de l'État social aux États-Unis pour les Presses universitaires de Rennes.
- [3] Déc. 2019 **Évaluation de chapitres** pour un manuscrit sur la mobilisation des électeurs aux États-Unis et en Grande-Bretagne soumis aux Presses universitaires de Grenoble.
- [2] Juin 2019 **Évaluation d'un manuscrit** sur les circulations musicales à l'échelle mondiale reçu par les Presses universitaires de Bordeaux.
- [1] Août 2018 **Évaluation d'une proposition de manuscrit** sur le carnaval de Mobile (Alabama) reçue par les éditions University of Mississippi Press.

Expertise d'articles (env. 30)

2007-2024 **Rédaction de rapports détaillés pour les 17 revues suivantes :**

- *Global Intellectual History* (revue du réseau Taylor & Francis Online)
- *Histoire, Économie, Société* (revue d'histoire économique et sociale du XVI^e au XX^e siècle publiée par Armand Colin)
- *European Journal of American Studies* (revue publiée sous l'égide de l'Association européenne d'études américaines)
- *Transatlantica* (revue électronique de civilisation américaine publiée sous l'égide de l'Association française d'études américaines)
- *Revue française d'études américaines* (revue publiée chez Belin sous l'égide de l'Association française d'études américaines)
- *Politique américaine* (revue de politique américaine publiée par L'Harmattan)
- *Revue de recherche en civilisation américaine* (revue électronique de civilisation américaine)
- *Études anglaises* (revue du monde anglophone publiée par Klincksieck)
- *Les Cahiers de FRAMESPA* (revue électronique d'histoire sociale éditée par l'UMR 5136 Université Toulouse-Jean Jaurès/CNRS)

- *L'Ordinaire des Amériques* (revue électronique de civilisation américaine hébergée par l'Université de Toulouse-Jean Jaurès)
- *InMedia* (revue électronique sur les médias de l'aire anglophone)
- *e-Rea* (revue électronique d'études sur le monde anglophone hébergée par l'Université de Provence)
- *Encyclo* (revue des doctorants en histoire de l'équipe d'accueil « Identités, Cultures, Territoires » de l'Université de Paris)
- *Pouvoirs dans la Caraïbe* (revue interdisciplinaire trilingue publiée par le Centre de recherche sur les pouvoirs locaux dans la Caraïbe)
- *Textes et contextes* (revue électronique interlangues hébergée par l'Université de Bourgogne)
- *Language and Literature – European Landmarks of Identity* (revue roumaine de linguistique et littérature)
- *Études et recherches philologiques – Série langues étrangères appliquées* (revue roumaine de langues étrangères appliquées)

Participation à des jurys de thèse ou à des comités de suivi de doctorants (2)

- 2024-2025 **Membre du Comité de suivi individuel (CSI)** de Clara Sebastiani, doctorante à l'Université Paris Cité.
Autres membres du comité : François Vergniolle de Chantal (co-directeur), Olivier Richomme (co-directeur) et Olivier Bouvard.
- Nov. 2020 **Participation au jury de thèse** d'Elsie Péan Demarchelier à l'Université Paris Sorbonne.
Titre de la thèse : « Le rêve américain dans le discours politique depuis les années 1960 : crises et ruptures ».
Composition du jury :
M. Luc Benoît à la Guillaume – Professeur des Universités, Université de Rouen, rapporteur
M. Olivier Frayssé – Professeur émérite des Universités, Sorbonne Université, directeur
M. Bernard Genton – Professeur émérite des Universités, Université de Strasbourg, rapporteur
Mme Aurélie Godet – Maîtresse de Conférences, Université de Paris
M. François Vergniolle de Chantal – Professeur des Universités, Université de Paris

Participation à des comités de pilotage, des comités scientifiques, des réseaux ou des groupes de réflexion (12)

- 2023-2028 Membre du **comité de pilotage du collectif NOLAxoNALA** (Nantes, Loire-Atlantique/La Nouvelle-Orléans, Louisiane), dont l'objectif est de mettre en lumière et en valeur les liens multiples qui relient la région nantaise à la Louisiane depuis le dix-huitième siècle, ceci au travers d'une programmation culturelle variée (expositions, conférences, concerts, ateliers musicaux ou culinaires).

Janvier 2025	Membre du comité scientifique pour le colloque international « Après la présidentielle : la démocratie américaine à l'ombre du trumpisme » à Chicago University in Paris
Nov. 2024	Membre du comité scientifique pour la journée d'études « America 2024 : A Crossroads for Democracy ? » à l'Université Paris Diderot.
2023-2024	Membre du comité de pilotage de l'axe Sciences humaines et sciences sociales (SHS) de Nantes Université.
2023	Membre du comité scientifique pour le colloque international « Louisiane/France : une relation spéciale ? » à l'Université Bordeaux Montaigne.
Mars 2022	Membre du comité scientifique pour une journée d'études sur « Le personnel politique étatsunien dans une perspective franco-américaine » organisée par Hugo Bouvard et Noémie Favrat à l'Université d'Avignon.
Juin 2021	Membre du comité scientifique pour le colloque international « Ritualizing in Corona Times » organisé par Alessandro Testa, Olga Cieslarová et Martin Pehal à l'Université Charles de Prague. https://www.ritualinmotion.org/symposium/
Depuis 2021	Membre du réseau de chercheurs sur les industries culturelles et créatives à l'ère du numérique porté par l'Université Paris Cité.
Octobre 2016	Membre du comité scientifique d'une journée d'études sur les élections présidentielles américaines organisée par Grégory Albisson, Gregory Benedetti et Pierre-Alexandre Beylier à l'Université Grenoble Alpes.
2015-2016	Membre du comité de pilotage du projet Idex « Jardins » porté par l'Université Paris Diderot, l'Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle, l'Ecole d'Architecture Paris Val de Seine et l'Université de Sao Paulo.
Avril 2014	Membre du comité scientifique du colloque international sur Charlie Chaplin organisé par Taïna Tuhkunen, Morgane Jourden et Pierre-Marie Loizeau et à l'Université d'Angers.
Janvier 2013	Membre d'un comité de réflexion de l'Association Française d'Études Américaines sur l'avenir du numéro « spécial Congrès » de la <i>Revue française d'études américaines</i> .

Présidence de séances et modération de débats (11)

Octobre 2022	Présidente de séance dans le cadre du colloque international sur « La Fête dans les Amériques » co-organisé par Anath Arial de Vidas (EHESS), Françoise Martinez (Université Paris Sorbonne), Marie Chosson (INALCO), Federico
--------------	---

Lifschitz (EHESS) et moi-même à l'INALCO. Communicant.e.s : Clara Biermann, Andrew Snyder, Domitille de Gavriloff.

Animation de la discussion consécutive à la conférence plénière d'Elijah Gaddis.

- Mars 2022 **Présidente de séance dans le cadre d'une journée d'études sur l'étude comparative des personnels politiques français et étatsunien** organisée par Hugo Bouvard et Noémie Févrat à l'Université d'Avignon. Communicant.e.s : Noémie Févrat, Anissa Khamkham et Marion Marchet.
- Sept. 2021 **Présidente de séance dans le cadre du colloque international « Ritualizing in Corona Times »** organisé par Alessandro Testa, Olga Cieslarová et Martin Pehal à l'Université Charles de Prague. Intervenant.e.s : Laurent-Sébastien Fournier, Sarah Pike, Joost de Groot, Michael Fuchs et Martin Pehal.
<https://www.ritualinmotion.org/symposium/>
- Avril 2018 **Présidente de séance dans le cadre de la journée d'études « Toward a History of Louisiana State Institutions »** organisée par Élodie Grossi et Jason Straight à Tulane University. Thème : « Segregation in Louisiana : Schools and the Criminal Justice System ». Communicant.e.s : Jolivette Anderson-Douoning (Purdue University), Nicholas Barber (Harvard University) et Nathalie Rech (Université du Québec à Montréal).
- Avril 2016 **Modératrice d'un débat sur la ville américaine à la librairie Mollat de Bordeaux.** Intervenant.e.s : Nicolas Duvoux et Pap N'Diaye.
- Nov. 2016 **Présidente de séance lors du colloque international « Jardins et civilisations »** organisé à l'Institut Européen des Jardins et Paysages dans le cadre du projet USPC « Jardins » porté par l'Université Paris Diderot, l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, l'École d'Architecture Paris Val de Seine et l'Université de São Paulo. Communicant.e.s : Laurence Baudoux-Rousseau (Côte d'Opale), Kévin Bourniche (Tours) et Laurent Paya (Tours).
- Mai 2015 **Présidente du double atelier « Roots & Routes : U.S. City Streets as Contested Territory »** au 47^e Congrès de l'AFEA à l'Université de La Rochelle. Communicant.e.s : Marine Dassé (Nanterre), Elsa Devienne (EHESS), Yohann Le Moigne (Paris 8), Sarah Leboime (Paris Sorbonne) et Babs Boter / Lonneke Geerlings (Amsterdam).
- Nov. 2015 **Présidente de séance lors du colloque international « Cultures et politiques du loisir dans les Îles britanniques et aux États-Unis »**, organisé par l'unité de recherche Histoire et Dynamique des Espaces Anglophones (HDEA) à l'Université Paris-Sorbonne. Titre de l'atelier : « Situating and Materializing Leisure (I) : The Territories of Leisure ». Communicant.e.s : Elsa Devienne (EHESS) et Nicolas Martin-Breteau (Lille 3).

- Février 2015 **Présidente de séance lors du colloque international « Carnaval et politique : perspectives transnationales et transhistoriques »** à l'Université Paris Diderot – Paris 7. Titre de l'atelier : « The Politics of Identity : Religion/Ethnicity ». Communicant.e.s : Milla Cozart-Riggio (Trinity College, Connecticut), Helen Regis (Louisiana State University) et Olivier Estèves (Lille 3).
- Mai 2013 **Modératrice d'un atelier sur « Les tribulations de la droite chrétienne »** au 45^e Congrès de l'AFEA à l'Université d'Angers. Communicant.e.s : Richard Meagher (Randolph-Macon College), Victoria Allen (CUNY), Emilie Souyri (Nice), Elisabeth Lévy (Paris 7) et Éric Rouby (Bordeaux 4).

Missions de référence (4)

- 2020–2021 **Correspondante de la mission « ÉgalitéS »** au sein de l'UFR EILA de l'Université de Paris
Mission : faire connaître les initiatives de l'Université en termes d'égalité homme/femmes, de lutte contre les discriminations et le harcèlement.
- 2019–2021 **Référente de l'Institut des Amériques pour l'Université de Paris**
Participation à la réunion annuelle des instances nationales et aux réunions bi-annuelles du pôle Nord-Est de l'Institut. Attribution de financements aux manifestations scientifiques organisées par les universités partenaires.
- 2006–2009 **Représentante des doctorants de l'UFR d'études anglophones** au sein du Conseil de l'École doctorale « Langue, Littérature, Image » de l'Université Paris Diderot – Paris 7.
- 2003–2004 **Représentante des étudiants en DEA de l'UFR d'études anglophones** au sein du Conseil de l'École doctorale « Langue, Littérature, Image » de l'Université Paris Diderot – Paris 7.

Encadrement de thèses, mémoires et mini-mémoires de Master (env. 100)

- 2021–2025 **Direction de cinq mémoires dans le cadre du Master Recherche en Langues et civilisations** à Nantes Université.
« *Managing Addiction in the United States from the Early 20th Century to the Present: Between Criminalization and Medicalization* ». Nom de l'étudiante : Andréa Wyler.
« *Propaganda and Counter-Propaganda : The Visual Discourse of Amerika Magazine in the Soviet Union and Poland* ». Nom de l'étudiante : Magda Blino.
« *Diplomacy is No Gala Dinner (Or Is It?): State Dinners as a Tool of Cold War Diplomacy* ». Nom de l'étudiant : Enzo Chopin.
« *Women in the Black Masking Traditions of New Orleans* ». Nom de l'étudiante : Carine Ernoult.
« *Reclaiming Queer-ness : From Queer Nation to Queer Theory to Queer as Folk* ». Nom de l'étudiante : Violette Le Brigand.

- 2024 Participation à un **jury de soutenance de Master 2 LLCeR** à Nantes Université. Titre : « *The 1982 Canadian Constitution Act : A Reexamination of Its Roots and Impact* ». Nom de l'étudiante : Klervi Tirel. Directrice : Françoise Le Jeune (professeure de civilisation américaine à Nantes Université).
- 2023 Participation à un **jury de soutenance de Master 2 THAI** (tourisme et hôtellerie d'affaires et à l'international) à Nantes Université. Titre : « Les enjeux du tourisme durable aujourd'hui pour les organisations de marketing de destination ». Nom de l'étudiante : Domitille Jeuland. Directrice : Françoise Le Jeune (professeure de civilisation américaine à Nantes Université).
- Participation à un **jury de soutenance de Master 1 LLCeR** à Nantes Université. Titre : « *Finding Edna Pontellier: Womanhood and the Quest for Self-Identity in Kate Chopin's The Awakening* ». Nom de l'étudiante : Mathilde Monnier-Lochon (Nantes Université). Directeur : Michel Feith (professeur de littérature africaine américaine à Nantes Université).
- 2022 Participation à un **jury de soutenance de Master 2 LLCeR** à Nantes Université. Titre : « *Music, Language, and the Nation : Representations of Caribbean Immigration in Contemporary American Musical Theatre (West Side Story, In the Heights, Hamilton)* ». Nom de l'étudiante : Mathilde Branchereau (ENS Lyon). Directeur : Michel Feith (professeur de littérature africaine américaine à Nantes Université).
- 2016-2019 **Co-direction de thèse** en collaboration avec Aliyah Morgenstern, professeur de linguistique à l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle.
Nom du doctorant : François Labatut.
Titre : « *Les amici briefs : un genre discursif à visée polémique ? Cadres sémantiques et stratégies argumentatives dans le discours contre le same-sex marriage aux États-Unis* ».
Financement : contrat de doctorat « Double culture » porté par les Universités Paris 3 – Sorbonne Nouvelle et Paris Diderot.
Thèse non parvenue à soutenance, le doctorant ayant décidé d'accepter un poste de PRCE à l'Université Panthéon II-Assas en 2019 et de préparer ensuite l'agrégation d'anglais.
- 2019-2020 **Direction d'un mémoire de Master « Histoire, Civilisations, Patrimoine »** à l'Université de Paris Cité. Sujet : « Sur les quais : pour une socio-histoire des docks étatsuniens (XX^e-XXI^e e siècles) ». Nom de l'étudiant : Alexis Demol.
- 2017-2020 **Direction d'une dizaine de mémoires de Master 2 LCIN** (Langues, cultures et innovations numériques) à l'Université de Paris Cité. Thèmes : les industries culturelles en France, l'accès à la culture pour les personnes handicapées, les pratiques festives aux États-Unis et en France, les tiers lieux à Paris, etc.
- 2014-2020 **Encadrement, du choix du sujet à la soutenance, d'une centaine de mini-mémoires de Master 1** à l'UFR EILA de l'Université Paris Diderot.

Thématiques : « Démocratie et société civile aux États-Unis » (2014-2017), « Les États-Unis et la mondialisation » (2019-2021).

- 2019 Participation à un **jury de soutenance de Maîtrise d'histoire (cheminement recherche)** à l'université Sherbrooke, Canada. Titre : « La prise de parole politique et le discours poétique féminin africain-américain : le journal *Nkombo*, La Nouvelle-Orléans, 1968-1974 ». Nom de l'étudiant : Thomas Garriss. Directeur : Jean-Pierre Le Glaunec (professeur d'histoire).
- 2016 Participation à un **jury de soutenance de Master 1 en études anglophones** à l'Université de Paris Cité. Thème : l'introduction du jardin anglais en France au XVIII^e siècle. Nom de l'étudiante : Myriam Nicolas. Directeur : Frédéric Ogée (professeur de civilisation britannique).
- 2012-2013 **Co-direction d'un mémoire de Master 2 Recherche** avec Jean-Paul Gabilliet à l'Université Bordeaux Montaigne. Thème : analyse du vote libertarien sur les campus étatsuniens. Nom de l'étudiant : Samuel Fourgeaud.

Participation à des comités de sélection (13 en tout)

- [11] Mai 2024 Membre d'un comité de sélection pour le recrutement d'un ATER à **Nantes Université** (11^e section). Présidente du comité : Françoise Le Jeune. Candidate recrutée : Alisen Boley.
- [12] Janv. 2024 Membre d'un comité de sélection pour le recrutement de deux **secrétaires de rédaction au *Journal of Festive Studies***.
- [11] Mai 2023 Membre d'un comité de sélection pour le recrutement d'un ATER à **Nantes Université** (11^e section). Présidente du comité : Françoise Le Jeune. Candidat recruté : Gabriel Daveau.
- [10] Mai 2022 Membre d'un comité de sélection pour le recrutement d'un.e maître.sse de conférences en civilisation américaine à l'**Université d'Angers** (11^e section). Présidente du comité : Nolwenn Mingant. Candidat recruté : Clifford Baverel.
- [9] Avril 2020 Membre d'un comité de sélection pour le recrutement d'un.e maître.sse de conférences en civilisation américaine à l'**Université Lyon 3** (11^e section). Présidente du comité : Stéphanie Bory. Candidate recrutée : Irène Delcourt.
- [8] Mai 2017 Membre d'un comité de sélection pour le recrutement d'un.e maître.sse de conférences en histoire des circulations Europe-États-Unis à l'**Université Paris Diderot** (22^e / 11^e sections). Présidente du comité : Sophie Coeuré. Candidat recruté : Alexandre Rios-Bordes.

- [6-7] Mai 2016 Membre d'un comité de sélection pour le recrutement d'un.e maître.sse de conférences en civilisation américaine à l'**Université Paris Ouest Nanterre** (11^e section). Président du comité : François Cusset. Candidat recruté : Mickaël Roy.
- Membre d'un comité de sélection pour le recrutement d'un.e maître.sse de conférences en histoire des pays anglophones à l'**Université Toulouse Jean Jaurès** (22^e/11^e sections). Présidente du comité : Sophie Dulucq. Candidate recrutée : Emmanuelle Perez-Tisserant.
- [4-5] Mai 2015 Membre d'un comité de sélection pour le recrutement d'un.e maître.sse de conférences en civilisation américaine à l'**IEP de Lille** (11^e section). Président du comité : Vincent Michelot. Candidate recrutée : Alice Béja.
- Membre d'un comité de sélection pour le recrutement d'un.e maître.sse de conférences en civilisation américaine à l'**Université de Paris Est-Créteil** (11^e section). Présidente du comité : Monica Henry-Leibovich. Candidate recrutée : Sonia Birocheau.
- [2-3] Mai 2014 Membre d'un comité de sélection pour le recrutement d'un.e maître.sse de conférences en civilisation américaine à l'**Université de Bourgogne** (11^e section). Présidente du comité : Agnès Alexandre-Collier. Candidat recruté : Alix Meyer.
- Membre d'un comité de sélection pour le recrutement d'un.e maître.sse de conférences en civilisation américaine à l'**Université de Paris Est-Marne-la-Vallée** (11^e section). Président du comité : William Dow. Candidate recrutée : Claire Delahaye.
- [1] Juin 2013 Membre d'un comité de sélection pour le recrutement d'un.e maître.sse de conférences en études anglophones à l'**Université Bordeaux Montaigne**. Présidente du comité : Nadine Fenouillat. Candidate recrutée : Cécile Vegehan Marshall.

Invitation de professeurs étrangers (3)

- [3] Avril 2023 **Organisation de la venue de Florian Freitag**, professeur d'études nord-américaines à l'Université Duisburg-Essen, à **Nantes Université**. Objet de l'invitation : intervention dans des cours de licence et conférence publique pour présenter son dernier ouvrage.
- [2] Mars 2019 **Organisation de la venue de Jennifer Klein**, professeur d'histoire des États-Unis à Yale, à l'**Université Paris Diderot**. Objet de l'invitation : dialogue avec les chercheurs de l'UMR LARCA et du laboratoire ICT autour des thèmes suivants : incarcération de masse, syndicalisation des femmes, pétrochimie et pollution en Louisiane. Avec Jean-Christian Vinel, maître de conférences en histoire des États-Unis à l'Université Paris Diderot.

- [1] Oct. 2018 **Organisation de la venue de Jack Santino**, professeur d'études folkloriques à Bowling Green State University (Ohio), à l'**Université Paris Diderot**. Objet de l'invitation : intervention dans le séminaire du Groupe d'études sur le racisme et l'eugénisme (GRER), dans les enseignements du département EILA et élaboration d'un projet de centre international de recherches sur les rituels et les pratiques festives rassemblant anthropologues, sociologues et historiens.

RESPONSABILITÉS PÉDAGOGIQUES

Responsabilités administratives

- Depuis 2024 **Coordinatrice de la première année de Licence Langues, Littératures et Civilisations étrangères et régionales à Nantes Université.**
Organisation de la réunion de rentrée, participation aux Journées Portes ouvertes, organisation de réunions avec les responsables de chaque matière, coordination des enseignements, préparation des emplois du temps, réception des étudiants, participation aux jurys d'examen.
- 2022-2024 **Coordinatrice de la deuxième année de Licence Langues, Littératures et Civilisations étrangères et régionales à Nantes Université.**
Organisation de la réunion de rentrée, participation aux Journées Portes ouvertes, organisation de réunions avec les responsables de chaque matière, coordination des enseignements, préparation des emplois du temps, réception des étudiants, participation aux jurys d'examen.
- Depuis 2021 **Responsable de quatre UE** au sein de la licence d'anglais LLCer de Nantes Université.

Professeur-évaluatrice dans le cadre du recrutement d'assistants de langue française à l'étranger (Programme France Éducation International).
- 2020-2021 **Travail sur un projet de nouveau Master (« Global Mobility Careers »)** porté par l'UFR EILA, l'UFR d'Études anglophones et l'UFR Langues et civilisations d'Asie orientale (LCAO) de l'Université de Paris. Travail sur la maquette avec Marie-Jeanne Rossignol et Laurence Cros, signature des partenariats avec le monde professionnel, évaluation des coûts, présentation du projet devant les conseils des UFR.
- 2013-2020 **Coordinatrice de l'enseignement de civilisation américaine (L1-L3)** au sein de l'UFR EILA de l'Université de Paris.
- 2019-2020 **Responsable des UE « Enjeux géopolitiques contemporains » et « Langues, échanges et enjeux géopolitiques »** au sein des Masters Langues, Cultures et Innovations Numériques (LCIN) et Langues, Interprétation et Stratégies Interculturelles (LISI) de l'Université de Paris.
- 2015-2018 **Responsable de l'UE « Échanges et aires culturelles »**, composante du Master Médiation et interprétation sociale et commerciale (MISC) de l'Université de Paris.
- 2010-2013 **Participation à un projet d'ingénierie pédagogique en civilisation américaine L1 à l'Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3.**
Création de ressources et d'activités scénarisées pour une plate-forme de formation ouverte en civilisation américaine L1 LEA.

Responsable de l'UE PPE (projet professionnel étudiant) en L1 et de l'UE langue orale en L2.

Automne 2010 **Responsable de l'UE civilisation américaine en L2** à l'université de Paris (ex-Université Paris Diderot).
Harmonisation du contenu pédagogique et du contrôle des connaissances.
Coordination avec la scolarité pour l'organisation des examens et la collecte des notes.

Encadrement de thèses et de mémoires de Master (100+)

Voir pp. 25-26.

Organisation d'événements pédagogiques (3)

Avril 2023 Organisation d'une **conférence sur La Nouvelle-Orléans et ses représentations dans la culture populaire** à destination des étudiants de la FLCE de Nantes Université. Intervenant : Florian Freitag, professeur d'études américaines à l'Université Duisburg-Essen (Allemagne).

Mars 2017 Organisation et modération d'une **projection-débat** à destination des étudiants de l'UFR EILA et de l'UFR d'Études anglophones. Titre du documentaire : [*Shadowgram*](#), d'Augusto Contento. Thème : l'héritage du racisme dans le South Side de Chicago aujourd'hui. En collaboration avec Marie-Jeanne Rossignol, professeur d'histoire étatsunienne à l'Université Paris Diderot, et Emmanuelle Delanoë-Brun, maîtresse de conférences en civilisation américaine à l'Université Paris Diderot.

Octobre 2008 Organisation et modération d'un **débat étudiant autour de l'élection présidentielle américaine** à l'Université Paris Diderot-Paris 7. En collaboration avec Sophie Vasset, maîtresse de conférences en littérature britannique.

Participation à des jurys ou commissions pédagogiques (3)

Depuis 2022 **Représentante de la Faculté des langues et cultures étrangères lors de la réunion d'attribution des équivalences entre CPGE et Licence universitaire.**
Évaluation d'une cinquantaine de dossiers.

2015-2017 **Membre du jury de l'agrégation externe d'anglais**
Correction de l'épreuve écrite de civilisation (140 copies par an environ) et conception de quatre sujets possibles pour la session 2017, dont l'un a été retenu pour l'épreuve de commentaire.
Rédaction de la section du rapport du jury 2017 portant sur l'épreuve de commentaire de texte de civilisation.

Mars 2014

Membre du jury de sélection des candidats à une bourse Fulbright. Évaluation de 23 dossiers relevant du programme « doctorants et chercheurs » de la Commission franco-américaine.

DISTINCTIONS ET BOURSES

Mai 2023	Lauréate junior de l'Institut universitaire de France pour la période 2023–2028. Obtention d'un congé de recherche (CRCT) de 6 mois pour finaliser mon dossier d'HDR. Désistement suite à l'annonce de ma délégation IUF.
Février 2022	Obtention d'une bourse de la Historic New Orleans Collection (HNOC) d'un montant de \$4000 pour un séjour de recherche de trois mois à La Nouvelle-Orléans (septembre-décembre 2023).
Déc. 2022	Obtention d'une prime individuelle (ancienne PEDR) d'un montant de 5000 € pendant 3 ans.
Mai 2018	Obtention d'une bourse d'HDR SAES/AFEA d'un montant de 1900 € pour un séjour de trois mois à La Nouvelle-Orléans de fin janvier à fin avril 2019.
Avril 2018	Obtention d'une délégation CNRS pour l'année 2018-2019. Unité d'accueil : « Mondes américains » (UMR 8168) à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS).
Mai 2017	Obtention d'une bourse Fulbright d'un montant de 16 200 dollars, finançant un séjour de recherches d'une durée de six mois à Tulane University (1 ^{er} janvier – 3 juillet 2018).
Mars 2007	Obtention d'une bourse Fulbright d'un montant de 10 500 dollars, finançant un séjour de recherches d'une durée de six mois à Georgetown University (15 janvier – 15 juin 2008).
Mai 2006	Obtention d'une bourse doctorale SAES/AFEA d'un montant de 1240 euros, finançant un séjour de recherches d'une durée de trois semaines à Washington, DC (28 août – 18 septembre 2006).
Mai 2005	Obtention d'une allocation de recherche couplée d'un monitorat , finançant trois années de doctorat à l'Université Paris Diderot (septembre 2005 – août 2008).

AFFILIATIONS SCIENTIFIQUES

Membre de l'Association Française d'Études Américaines (AFEA) depuis 2005.

Membre titulaire du Centre de recherches sur les identités, les nations et l'interculturalité (CRINI) à l'université de Nantes depuis 2021.

Membre associée du Centre de Recherches en histoire internationale et atlantique (CRHIA) à l'Université de Nantes depuis 2021.

Membre du réseau H-Celebration, qui rassemble des chercheurs travaillant sur la fête dans une perspective anthropologique, historique, sociologique, etc. depuis 2017.

Membre du réseau de chercheurs sur les industries culturelles et créatives à l'ère du numérique porté par l'Université de Paris Cité depuis 2021.

Membre du comité de rédaction de la revue *Politique américaine* (revue de science politique de rang A publiée par L'Harmattan) depuis 2019.

Membre du comité scientifique de la revue *Leaves* (revue d'études anglophones de l'Université Bordeaux Montaigne) depuis 2015.

Membre honoraire de l'Association des anglicistes du lycée Henri IV depuis 2014.

Membre du comité de lecture des revues roumaines *Language and Literature – European Landmarks of Identity* et *Études et recherches philologiques – Série Langues Etrangères Appliquées* depuis 2010.

Trésorière de l'Association Revue Politique américaine de 2021 à 2024.

Membre titulaire du laboratoire Identités, Cultures, Territoires (ICT) à l'université de Paris de 2013 à 2021.

Membre associée de l'UMR « Mondes américains » à l'École des Hautes Études en sciences sociales (EHESS) depuis 2018 à 2021.

Membre du comité de pilotage du projet IdeX « Jardins » à l'université de Paris en 2015-2016.

Membre du Laboratoire de Recherche sur les Cultures Anglophones (LARCA, UMR 8825) à l'université de Paris de 2005 à 2010.

Membre du laboratoire Cultures et littératures du monde anglophone (CLIMAS) à l'université Michel de Montaigne – Bordeaux 3 de 2010 à 2013.

COMMUNICATIONS

Communications à l'étranger (6)

- [6] Nov. 2023 « **'To Bring Joy to Mississippi': Exploring the Festive Landscape of French Louisiana Colonial Elites** »
Communication présentée devant l'association Friends of the Cabildo, qui soutient et diffuse le travail du Louisiana State Museum à La Nouvelle-Orléans.
- [5] Juin 2022 « **Festive Drag in Context: Historicizing Transvestism in New Orleans from the Eighteenth Century to the Present** »
Communication présentée lors du colloque « Facing Drag » organisé par Evelyn Annuss à l'Université de Vienne. Sur invitation.
- [4] Avril 2018 « **Politics in Disguise: Carnival and Power in New Orleans since the 18th Century** »
Conférence Fulbright devant les doctorants et professeurs du Center for the Gulf South de Tulane University. Sur invitation.
- [3] Février 2015 « **Mardi Gras Speak as a Window on Creolization in New Orleans** »
Communication présentée lors du colloque « New Orleans and the Global South : Caribbean, Creolization, Carnival » organisé par Gesine Müller et Ottmar Ette à l'Université de Cologne. Sur invitation.
- [2] Avril 2012 « **Exploiting the Constitution's Gaps: The Tea Party's New Strategy against the 2010 Health Care Law** »
Communication présentée lors du congrès bisannuel de l'Association européenne d'études américaines (EAAS), organisé par Ege Üniversitesi à Izmir.
- [1] Avril 2008 « **Portraying the Godfather: A Biographical Approach to American Conservatism** »
Conférence Fulbright devant les doctorants et professeurs du département d'histoire de Georgetown University. Sur invitation.

Communications dans des colloques ou journées d'études en France (29)

- [29] Juin 2024 « **Betwixt Subjugation and Resistance: African Joy in French Colonial Louisiana** »
Communication présentée lors d'un colloque international sur « Vast Early America », organisé conjointement par l'Omohundro Institute de Caroline du Nord et l'Université de Poitiers.

- [28] Oct. 2023 **Présentation du projet IUF « L’empire de la fête »** sur la circulation des pratiques festives dans l’Atlantique français (16e-19e siècles) dans le cadre d’une journée d’études sur « La fête » réunissant des chercheurs du pôle SHS de Nantes Université.
- [27] Sept. 2023 **« Délimitation de l’objet carnaval et typologie des événements carnavalesques »**
« Le carnaval-subversion : l’esprit carnavalesque de part et d’autre de l’Atlantique »
 Interventions lors des deuxièmes Rencontres Festimonia organisées par la Fédération des Festivals, Carnavals et Fêtes de France (FCF France) et l’Office pour le Patrimoine Culturel Immatériel (OPCI-Ethnodoc). Lieu : Pôle associatif Désiré Colombe à Nantes. Autres chercheurs invités : Monique Bérald, Laurent Sébastien Fournier, Blodwenn Mauffret, Annie Sidro, Stéphane Tison, Anaïs Vaillant. Sur invitation.
- [26] Juin 2023 **« To Bring Joy to Mississippi”: Exploring the Festive Landscape of French Louisiana Colonial Elites »**
 Communication présentée lors du colloque international « France/Louisiane : une relation spéciale ? » à l’Université Bordeaux Montaigne.
- [25] Oct. 2022 **« *Black Indians* de La Nouvelle-Orléans : une tradition négociée »**
 Communication présentée lors d’un colloque international sur les *Black Indians* de La Nouvelle-Orléans au Musée du Quai Branly – Jacques Chirac à Paris. Sur invitation.
- [24] Mai 2022 **« Le renouvellement des concepts en *cultural studies* : l’apport de l’histoire atlantique et de l’histoire connectée »**
 Communication lors de la journée d’études « Cinéma/Interculturel/Transculturel : explorations épistémologiques » organisée par Nolwenn Mingant et Cécilia Tirtaine à l’Université d’Angers. Sur invitation.
- [23] Juin 2019 **« Institutionnalisation du carnaval et régimes de mémoire à La Nouvelle-Orléans »**
 Intervention lors d’une journée d’études organisée par les chercheurs de l’Axe 3 (« Faire société dans les Amériques ») du laboratoire « Mondes américains » de l’EHESS. Sur invitation.
- [22] Avril 2019 **« Innovations méthodologiques récentes dans le domaine des études sur le carnaval »**
 Communication présentée lors d’un colloque international sur les méthodologies de recherche sur les pratiques festives et carnavalesques au Centre français du patrimoine culturel et immatériel (Vitré).

- [21] Avril 2019 « **La transmission des pratiques carnavalesques dans l'aire caribéenne : pour une esthétique de la relation** »
Communication présentée lors d'un colloque international sur la transmission dans la Caraïbe à l'Université Bordeaux Montaigne.
- [20] Déc. 2017 « **Racial Passing at New Orleans Mardi Gras (1850s-1940s): Flight of Fancy or Masked Resistance?** »
Communication présentée lors d'une journée d'études sur le phénomène du « *racial passing* » aux États-Unis à l'Université Toulouse Jean Jaurès.
- [19] Juin 2017 « **Le carnaval de La Nouvelle-Orléans comme rituel de négociation à l'échelle locale, nationale et internationale** »
Communication présentée lors du colloque international « Négociier à l'échelle du monde » organisé par le laboratoire ICT (Identités, Cultures, Territoires) à l'Université Paris Diderot. Sur invitation.
- [18] Déc. 2015 « **A Case Study in the Influence of Ideas: Irving Kristol's Thorny Relationship with the Republican Party (1970s-1980s)** »
Communication présentée lors d'une journée d'études « spéciale agrégation » organisée par Ghislain Potriquet à l'Université de Strasbourg. Autres intervenants : Françoise Coste, Alicia-Dorothy Mornington, Sébastien Mort et Jacques Portes. Sur invitation.
- [17] Nov. 2014 « **'When the President is the Patient' : réexamen d'un tabou historiographique à partir de deux études de cas (Franklin D. Roosevelt, Ronald Reagan).** »
Communication présentée conjointement avec Françoise Coste (alors maîtresse de conférences en civilisation américaine à l'Université Toulouse-Jean Jaurès) lors d'une journée d'études sur « Maladie(s) du pouvoir : dialogue du politique et du pathologique » à la Maison des Sciences de l'homme Paris Nord. Organismes : Stanis Perez et Dominique Memmi.
- [16] Nov. 2014 « **Grand Old Tea Party : Assessing the Impact of the Tea Party in the 2014 Midterm Elections** »
Communication présentée lors d'une journée d'études sur les élections de mi-mandat 2014 organisée par François Vergniolle de Chantal et Denis Lacorne au CERI de Sciences Po et à l'Université Paris Diderot. Intervenants : Audrey Célestine, Alexandra De Hoop Scheffer, Thad Kousser, Alix Meyer, Olivier Richomme, Gregory Wawro. Sur invitation.
- [15] Mars 2014 « **Mrs. Smith Goes to Washington: The Impact of Women on the US Senate** »
Communication présentée dans le cadre d'une journée d'études « Women and/in U.S. Politics », organisée par l'Institut catholique d'études supérieures (ICES) de la Roche-sur-Yon. Organismes : Pierre-Marie Loizeau et Sylvie Nicolas. Sur invitation.

- [14] Fév. 2014 « **The Transformations of the American South During the Roosevelt Years (1932-1945)** »
Communication présentée lors d'une journée d'études « spéciale agrégation » organisée par Laurence Machet à l'Université Bordeaux 3. Autres intervenants : Yves Figueiredo, Françoise Coste, Mélanie Torrent, Richard Phelan, Virginie Roiron, Christian Auer. Sur invitation.
- [13] Déc. 2013 « **For Whom the Bell Tolls: The US Republican Party in the Aftermath of Mitt Romney's Electoral Defeat** »
Présentation de mon rapport sur le Parti républicain lors de la conférence annuelle de l'Institut Français des Relations Internationales (IFRI), en présence de John Zogby (sondagiste), Michael Tomasky (rédacteur en chef de la revue *Democracy*) et Laurence Nardon (responsable du programme États-Unis à l'IFRI). Sur invitation.
- [12] Déc. 2013 « **The Transformations of the American South During the Roosevelt Years (1932-1945)** »
Communication présentée lors d'une journée d'études « spéciale agrégation » organisée par Ghislain Potriquet à l'Université de Strasbourg. Autres intervenants : Francis Kern, Yves-Marie Péréon, Bernard Genton et Hélène Le Dantec-Lowry. Sur invitation.
- [11] Nov. 2013 « **Resilient City'? 2006 Mardi Gras Celebrations and What They Tell Us About New Orleans** »
Communication présentée lors d'un colloque international sur la Nouvelle-Orléans organisé par l'Université d'Aix-en-Provence. Organisateur : Sylvie Mathé, Gérard Hughes, Mary Boyington et Anne Lesme.
<https://journals.openedition.org/transatlantica/6565#tocto1n3>
- [10] Nov. 2012 « **For the President's Eyes Only? The White House Gardens as Myth-Making Machine** »
Communication présentée lors d'un colloque international sur les jardins et leurs mythes en Grande-Bretagne et aux États-Unis, organisé par l'Université d'Angers. Organisateur : Emmanuel Verdanakis, Gelareh Djahansouz-Yvard et Jean-Michel Yvard.
- [9] Nov. 2012 « **The (Seeming) Power of (Seemingly) Leaderless Organizations** »
Communication présentée lors d'un colloque international sur le leadership politique organisé par l'Université de Bourgogne à Dijon. Organisateur : Agnès Alexandre-Collier et François Vergniolle de Chantal.
- [8] Oct. 2012 « **Le Tea Party ou le visage de la nouvelle droite américaine** »
Communication présentée lors d'une journée d'études organisée par l'association « Les Arènes de la République » à l'Université du Maine. Sur invitation.

- [7] Mai 2012 « **Le président moderne comme héros/héraut du ‘rêve américain’ : auto-constitution d’un lieu de mémoire** »
Communication présentée lors du 44^e Congrès annuel de l’Association française d’études américaines (AFEA), organisé par l’Université de Perpignan.
- [6] Mai 2011 « **Du darwinisme travesti au racisme véritable : analyse d’un défilé de Mardi Gras à la Nouvelle-Orléans (1873)** »
Communication présentée lors du 43^e Congrès annuel de l’Association française d’études américaines (AFEA), organisé par l’Université de Bretagne occidentale à Brest.
- [5] Mai 2011 « **‘The West Wing with Wigs? Politics and History in HBO’s John Adams** »
Communication présentée lors d’un colloque international sur les séries télévisées américaines organisé par Ariane Hudelet et Sophie Vasset à l’Université Paris Diderot – Paris 7.
- [4] Janv. 2009 « **Les intellectuels new-yorkais face à la menace communiste (1947-1955) : l’effondrement d’un consensus** »
Communication présentée lors d’une journée d’études sur l’histoire politique et culturelle de New York organisée par Catherine Collomp à l’Université Paris Diderot – Paris 7. Sur invitation.
- [3] Janv. 2009 « **Dans la vie d’un autre : le vécu du biographe** »
Communication présentée lors d’un colloque international sur « Le biographique » organisé par Guillaume Marche à l’Université Paris Est Créteil Val de Marne.
- [2] Mai 2007 « **Breaking Through (To the Other Side): The Historiography of the Conservative Sixties** »
Communication présentée lors du 47^e Congrès de la Société des Anglicistes de l’Enseignement Supérieur, organisé par l’Université d’Avignon.
- [1] Juin 2006 « **Pourquoi écrire une biographie d’Irving Kristol ?** »
Communication présentée lors d’une journée d’études « Travaux en cours » organisée par les doctorants Laboratoire de Recherches sur les Cultures Anglophones (LARCA) de l’Université Paris Diderot – Paris 7.

Interventions dans le cadre de séminaires de recherche (17)

- [17] Juin 2022 « **Queering the Black South: The History of New Orleans’s Black Gay Community** »
Intervention dans le cadre du séminaire mensuel du GRER (Groupe de recherches sur l’eugénisme et le racisme) dirigé par Michel Prum et Florence Binard à l’Université Paris-Cité.

- [16] Mars 2022 « **From the field to the archives... and back: complémentarité de l'approche anthropologique et de l'approche historique dans l'appréhension d'un objet culturel étatsunien : le carnaval de La Nouvelle-Orléans** »
Intervention dans le cadre du Junior Research Lab de l'Université Paris 3, coordonné par Anouche Der-Sarkissian, Kévin Rocheron et Esther Cyna.
- [15] Déc. 2021 **Présentation de mes travaux en cours** dans le cadre du « Café CRINI », rendez-vous mensuel qui permet aux membres du Centre de recherches sur les Identités, les Nations et l'Interculturalité d'échanger sur les questions de recherche. Lieu : Université de Nantes.
- [14] Oct. 2021 **Commentaire d'une présentation de Micah Rajunov (doctorant à Boston University) intitulée « Working for Fun : the Careers of Professional Video Gamers »** dans le cadre du séminaire « Temps libre / Temps de travail » organisé par Fabienne Moine (professeur d'études britanniques) et Sonia Birocheau (maîtresse de conférences en études nord-américaines) au laboratoire CIMMA de l'Université Gustave Eiffel.
- [13] Avril 2021 « **Écrire l'histoire du carnaval de La Nouvelle-Orléans dans la longue durée : questionnements méthodologiques et ébauches de réponses** »
Intervention lors d'un séminaire à destination des doctorants de l'École doctorale 131 à l'Université de Paris.
- [12] Déc. 2019 « **Carnaval et politique dans les Amériques** »
Dialogue avec Dorothée Chouitem, maîtresse de conférences en civilisation latino-américaine à l'Université Sorbonne Université, dans le cadre du séminaire « Perspectives transaméricaines » organisé conjointement par l'Institut des Amériques et l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Séance coordonnée par Martine Boiteux, spécialiste des fêtes publiques à Rome à la période moderne.
- [11] Nov. 2018 « **Bas les masques : carnaval et pouvoir à La Nouvelle-Orléans (1730-2018)** »
Intervention dans le cadre du séminaire mensuel du Centre d'études nord-américaines à l'École des Hautes en Sciences Sociales (EHESS).
- [10] Fév. 2016 « **'Playing with Race' : mise en scène de la race au carnaval de la Nouvelle-Orléans (1856-2015)** »
Intervention dans le cadre du séminaire annuel du Groupe de Recherches sur le Racisme et l'Eugénisme (GRER) dirigé par Michel Prum à l'Université Paris Diderot – Paris 7.
- [9] Juin 2014 « **From Irving Kristol to the Tea Party: Reviewing the History of U.S. Conservatism Through the Lens of Anti-Elitism** »
Présentation synthétique de mes recherches sur le conservatisme américain lors du séminaire sur « Les conservatismes en mouvement. France/Grande-Bretagne/États-Unis, 1930-1990 » organisé par Jean-Christian Vinel, Marc-Olivier Baruch, Laura Lee Downs et Clarisse Berthezène à l'EHESS.

- [8] Nov. 2013 « **Le jardin potager de Michelle Obama comme dispositif biopolitique** »
Intervention dans le cadre du séminaire annuel du Groupe de Recherches sur le Racisme et l'Eugénisme (GRER) dirigé par Michel Prum à l'Université Paris Diderot – Paris 7.
- [7] Mai 2012 « **L'anti-élitisme du Tea Party : illusion ou réalité ?** »
Intervention lors du séminaire mensuel du Centre d'études politiques de l'Europe latine (CEPEL) à l'Université 1.
- [6] Avril 2011 « **Irving Kristol's Role in the Intellectual Ascendancy of U.S. Conservatism** »
Intervention lors du séminaire mensuel du Groupe de recherches sur l'histoire intellectuelle de l'Université Paris 8 – Vincennes Saint Denis.
- [5] Mars 2011 « **'The Missing Links to Darwin's *Origin of Species*' : darwinisme et racisme au carnaval de la Nouvelle-Orléans** »
Communication présentée lors du séminaire mensuel du Groupe de recherches sur l'eugénisme et le racisme (GRER) à l'Université Paris Diderot – Paris 7.
- [4] Déc. 2006 « **Conservatism in American Political Culture: The Example of Irving Kristol** »
Intervention lors d'un séminaire sur la culture américaine organisé par Jean Kempf et Romain Huret à l'ENS LSH (en partenariat avec l'Université Lumière – Lyon II).
- [3] Nov. 2006 « **L'envers des années 1960 : présentation du livre de Rick Perlstein, *Before the Storm: Barry Goldwater and the Unmaking of the American Consensus*** »
Intervention lors du séminaire d'histoire sociale organisé par le Laboratoire de Recherches sur les Cultures Anglophones (LARCA) à l'Université Paris Diderot – Paris 7.
- [2] Oct. 2005 « **La sociabilité en réseau : étude du concept de 'communauté virtuelle'** »
Intervention devant les membres du Centre de recherches sur l'histoire des États-Unis (CRHEU), anciennement basé à l'Université Paris Diderot – Paris 7.
- [1] Mai 2005 « **'In Dubious Battle' : droit et usages du droit dans la controverse opposant créationnistes et évolutionnistes aux États-Unis** »
Intervention dans le cadre du séminaire « Anthropologie Politique et Sociale de l'Amérique du Nord » (APSAM) à l'Université Paris Est Créteil Val de Marne.

Participation à des tables rondes ou à des doctoriales (7)

- [7] Janvier 2024 « **Musique et carnaval : circulations transatlantiques France/Louisiane** »
Table-ronde organisée à l'occasion des Biennales Internationales du Spectacle (B.I.S.) de Nantes. Présentation du projet collectif NOLAxoNALA (2024-2028).
- [6] Nov. 2021 **Participation à l'atelier doctoral organisé par le CRIPOLIS (Centre de recherche interdisciplinaire sur le politique)** de l'Université Paris Cité. Commentaire détaillé de deux projets de thèse et échanges avec dix-sept doctorants sur deux jours. Lieu : Station Forestière Avon à Fontainebleau.
- [4] Mai 2019 **Commentaire d'un projet de thèse** lors des doctoriales du congrès de l'Association Française d'Études américaines à l'Université de Nantes. Thème : « Afro-centrist schools in the United States ».
- [3] Oct. 2016 « **La féminisation de la politique aux États-Unis depuis le dix-neuvième siècle** »
Table-ronde organisée à l'occasion de l'élection présidentielle américaine par l'association Open Diplomacy à Sciences Po Paris.
- [2] Nov. 2014 « **Le sens commun au miroir de l'histoire politique : présentation de *Le sens commun : histoire d'une idée politique*, de Sophia Rosenfeld (2014)** »
Journée d'études « Publications récentes sur la Jeune Amérique », organisée par Marie-Jeanne Rossignol et Nathalie Caron à l'Université Paris 4 - Sorbonne. Commentaires en présence de l'auteur.
- [1] Nov. 2006 « **Seizing the Center. National Security Policy in the 1970s** »
Commentaire de la présentation de l'historien Julian Zelizer lors d'une journée d'étude organisée par le Centre américain de l'Institut d'Études Politiques de Paris. Organisateurs : Denis Lacorne, Romain Huret.

Communications à des fins pédagogiques ou de diffusion (23)

- [23] Nov. 2024 « **Les *Black Masking Indians* de La Nouvelle-Orléans : une tradition festive 'atlantique** »
Conférence à la Maison de Loire en Anjou, dans le cadre d'une exposition sur le Mississippi et la Louisiane.
- [22] Mai 2024 « **Femmes dans le carnaval noir de La Nouvelle-Orléans : de l'invisibilité à une timide reconnaissance** ». Conférence aux Archives départementales de Loire-Atlantique, coorganisée par les associations nantaises Les Anneaux de la mémoire et NOLAxoNALA.
- [21] Avril 2024 « **Les *Black Masking Indians* de La Nouvelle-Orléans : généalogie et évolution d'une tradition festive afro-diasporique** »

Conférence à la Bibliothèque universitaire Lettres de Nantes Université, dans le cadre du cycle « Chercheurs à la BU ».

- [20] Jan. 2024 « **L'empire de la fête : présentation de mon projet IUF** »
Conférence devant le personnel de la Direction de la recherche, des partenariats et de l'innovation (DRPI) de Nantes Université.
- [19] Nov. 2022 « **La circulation des pratiques festives dans le monde atlantique : l'exemple des *Black Indians* de La Nouvelle-Orléans** »
Conférence au salon de lecture Jacques Kerchache du Musée du Quai-Branly Jacques Chirac.
- [18] Jan. 2020 « **Mardi Gras à La Nouvelle-Orléans : histoire politique d'un rituel festif** »
Conférence organisée par l'Association d'Études Anglophones du Lycée Henri-IV.
- [17] Juin 2019 « **Vivre et faire des recherches à La Nouvelle-Orléans** »
Compte-rendu d'expérience devant de futurs candidats à une bourse Fulbright.
Lieu de l'intervention : Commission franco-américaine, Paris.
- [16] Nov. 2018 « **Vivre et faire des recherches à La Nouvelle-Orléans** »
Compte-rendu d'expérience devant de futurs candidats à une bourse Fulbright.
Lieu de l'intervention : Commission franco-américaine, Paris.
- [15] Sept. 2018 « **Les habits neufs de la politique : carnaval et pouvoir à La Nouvelle-Orléans (1730-2018)** »
Conférencière invitée dans le cadre du récent jumelage Orléans-La Nouvelle-Orléans. Lieu de l'intervention : bibliothèque municipale d'Orléans.
- [16] Oct. 2016 « **Is the U.S. Political System Broken ?** »
Intervention en anglais sur le thème des élections américaines devant une centaine d'élèves du lycée Nelson Mandela de Nantes.
- [15] Déc. 2015 « **Super-héros et propagande aux États-Unis : le cas de *Captain America*** »
Intervention devant une trentaine d'élèves de première littéraire du lycée du Pays de Retz (Pornic).
- [14] Mars 2015 « **'Washington, we have a problem!' Ideological Polarization in 2015 America** »
Intervention devant une centaine d'étudiants de classes préparatoires des lycées Gustave Eiffel de Bordeaux et Faidherbe de Lille. Organisateur : Michael Lavin et Jean-Michel Petit.
- [13] Janv. 2015 « **Mardi Gras à la Nouvelle-Orléans : histoire politique d'un rituel festif** »
Conférence à l'Institut franco-américain de Rennes dans le cadre d'un cycle de conférence sur les États-Unis. Organisatrice : Liliane Kerjan.
- [11] Déc. 2014 « **2014-2016 : quelles marges d'action reste-t-il au Président Barack Obama avec un Congrès à majorité républicaine ?** »

Participation à un petit-déjeuner de travail au quai d'Orsay, organisé par la Direction « Amérique » du ministère des Affaires étrangères. Autres participants : François Bujon de l'Estang, Alexandra de Hoop Scheffer, Denis Lacorne, Jean-Eric Branaa, Alix Meyer.

- [10] Mai 2014 « **Le Tea Party. Portrait d'une Amérique désorientée** »
Conférence organisée par l'Association d'Études Anglophones du Lycée Henri-IV, pour un public constitué de professeurs de CPGE et de leurs étudiants.

- [9] Nov. 2013 « **Assessing the Efficiency of the Tea Party Movement** »
Intervention dans le cours de Master 2 enseignement de Charles-Édouard Le Villain à l'Université Paris Diderot.

- [8] Janv. 2013 « **État des lieux : le Parti républicain après la défaite de Mitt Romney** »
Conférence-déjeuner dans les locaux de France Télévisions en présence du directeur général de France Télévisions, des directeurs de chaîne (France 2, France 3, France 5 et France Ô) et d'une dizaine de collaborateurs.

- [7] Nov. 2012 « **U.S. Presidential Election Special (2)** »
Participations aux débats et commentaire des résultats de l'élection présidentielle américaine de 2012 à l'Institut de journalisme de Bordeaux (IJBA), en présence du consul américain à Bordeaux Joel Maybury.

- [6] Nov. 2012 « **U.S. Presidential Election Special (1)** »
Animation d'une pré-soirée électorale dans le cadre des « Cafés de l'histoire » de la librairie Mollat de Bordeaux.

- [5] Nov. 2012 « **Harry Potter, les raisons du succès** »
Conférence à la bibliothèque municipale d'Orvault (44).

- [4] Oct. 2012 « **Le Tea Party. Portrait d'une Amérique désorientée** »
Présentation de mon livre sur le mouvement « Tea Party » à la librairie Mollat de Bordeaux, suivie d'une séance de dédicaces.

- [3] Oct. 2012 « **Le populisme, revers de la démocratie ?** »
Participation à un débat aux Rendez-vous de l'histoire de Blois en compagnie de Jean-Pierre Deschodt (directeur du département d'histoire à l'Institut catholique d'Études supérieures), Christine Manigand (professeure à l'université de Poitiers) et Pascal Perrineau (directeur du CEVIPOF, Centre de recherches politiques de Sciences Po).

- [2] Oct. 2012 « **L'anti-élitisme du Tea Party : illusion ou réalité ?** »
Communication présentée dans le cadre d'un cycle annuel de conférences organisé par le Kiosque citoyen de Rennes.

- [1] Juin 2010 « **Comment rédiger un dossier de qualification CNU ?** »

Intervention dans le cadre d'un séminaire de doctorants organisé par
Véronique Elefteriou-Perrin à l'Université Paris Diderot – Paris 7.

INTERVENTIONS DANS LES MÉDIAS (16)

- [16] Mai 2024 **Chronique de 5 minutes** retraçant le parcours de Julien Poydras de Lalande, Rezéen arrivé en Louisiane en 1768, **dans l'émission « Nantais d'ailleurs » de Prun'**, présentée par Lorraine Stravens.
<https://www.prun.net/emission/1GDb-nantaises-dailleurs/jBlj-des-bords-de-la-loire-aux-bayous-lheritage-commun-de-nantes-et-de-la-louisiane>
- [15] Fév. 2024 **Intervention dans l'émission « Cultures Monde » de France Culture**, présentée par Julie Gacon. Thème : la politisation des fêtes populaires.
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/cultures-monde/nouvelle-orleans-tensions-raciales-pour-mardi-gras-2462842>
- [14] Déc. 2022 **Intervention dans le podcast « Ethno-vibro » de l'anthropologue Anaïs Vaillant** pour présenter l'exposition Black Indians qui s'est tenue au Musée du Quai-Branly du 4 octobre 2022 au 15 janvier 2023.
- [13] Mai 2022 **Enregistrement d'une séquence vidéo pour la chaîne YouTube « Parlons Ystoire » créée par Baptist Cornabas**. Présentation de mes travaux, du laboratoire CRINI et de l'exposition sur les *Black Indians* de La Nouvelle-Orléans au musée du Quai-Branly-Jacques Chirac (octobre 2022-janvier 2023).
<https://www.youtube.com/watch?v=Dgq5CAWjtow>
- [12] Fév. 2021 **Enregistrement d'un podcast en anglais sur le carnaval dans la série *Treme*** pour la chaîne « L'Histoire en séries » créée par Nicolas Charles, professeur agrégé et doctorant à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (UMR-SIRICE). Durée : 43 minutes.
- [11] Juin 2020 **Enregistrement d'un podcast sur la série *Treme*** pour la chaîne « L'Histoire en séries » (épisode 39) créée par Nicolas Charles, professeur agrégé et doctorant à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (UMR-SIRICE). Durée : 52 minutes. Langue : français. <https://www.youtube.com/watch?v=nBhG-z0f0DE>
- [10] Nov. 2019 **Interviewée par le magazine *Agir par la culture* pour un numéro spécial sur « Carnaval et politique »**. Entretien mené par Aurélie Berthier, directeur de la rédaction.
<https://www.agirparlaculture.be/le-carnaval-comme-observatoire-social/>
- [9] Mars 2017 **Intervention dans l'émission « Cultures Monde » de France Culture**, présentée par Florian Delorme. Thème : les territoires de la fête.
<https://www.franceculture.fr/emissions/culturesmonde/les-territoires-de-la-fete-14-venise-la-nouvelle-orleans-salvador-de-bahia>
- [8] Déc. 2014 **Consultante pour le documentaire de François Rabaté, *Carnaval à La Nouvelle-Orléans, Le Mardi-Gras mosaïque* (2015)**. Production Le Film à la patte et L'Envol. Diffusion sur ARTE en 2015. 52 min.

<http://www.unfilmalapatte.fr/films.asp?id=5&t=carnaval-a-la-nouvelle-orleans-le-mardi-gras-mosaïque>

- [7] Oct. 2014 Interviewée par les quotidiens *Le Monde* et *L'Opinion*, le magazine en ligne *Ijsberg* et la Radio Télévision Suisse (émission « Forum » présentée par Éric Guevara-Frey)
Thème abordé : les élections de mi-mandat 2014.
- [6] Mars 2014 Intervention dans l'émission « Cultures Monde » de France Culture, présentée par Florian Delorme. Thème : carnaval et politique à la Nouvelle-Orléans.
<https://www.franceculture.fr/emissions/culturesmonde/du-bresil-lafrique-du-sud-la-fievre-des-carnavals-44-de-lagora-au-folklore>
- [5] Février 2014 Interviewée par l'Agence France Presse, le quotidien *Le Figaro*, la radio TSF Jazz, les sites d'information *Slate.fr* et *BFMTV.com*. Thème abordé : la comparaison faite par le ministre de l'Intérieur Manuel Valls entre Tea Party américain et Manif' pour tous en France.
- [4] Fév. 2013 Interviewée par le magazine en ligne à destination des enseignants *VousNousIls*.
Thème abordé : le statut de maître de conférences.
- [3] Été-aut. 2012 Interviewée par les magazines *L'Express* et *VSD*, le magazine suisse-romand *L'Illustré* et la RTBF.
Thèmes abordés : la convention nationale républicaine ; Michelle Obama et le rôle de la Première Dame aux États-Unis ; les stratégies de campagne et la gestion de l'image côté démocrate et côté républicain ; le rôle de la droite américaine dans l'élection ; le bilan de la présidence Obama ; le « Super Tuesday ».
- [2] Été-aut. 2012 Rédaction d'une colonne mensuelle sur l'élection présidentielle américaine pour *L'Express.fr*. Thèmes abordés : le durcissement des lignes partisans à Washington, les publicités négatives, le virage conservateur de Romney, le rôle du « fact-checking » dans la campagne, l'héritage du mouvement Tea Party.
- [1] Janvier 2012 Intervention dans l'émission « Cultures Monde » de France Culture, présentée par Florian Delorme. Thème : les primaires républicaines de 2012.

DIVERS

Ancienne chroniqueuse pour un webzine consacré à l'actualité musicale rock :
www.albumrock.net

Langues parlées : français (langue maternelle), anglais (excellent niveau), allemand (niveau intermédiaire).